

# LORD STRAFFORD.

*ANVERS,*
*Imprimerie de J.-E. Buschmann.*
1843.



# LORD
# STRAFFORD

par

FÉLIX BOGAERTS.

Douze Planches composées et dessinées

PAR

Nicaise De Keyser,

ET

GRAVÉES PAR HENRI BROWN.




BRUXELLES,

ALEX. JAMAR ET CH. HEN, ÉDITEURS.

Rue des Minimes, 8 bis


CAROLUS
REX

A Nicaise De Keyser.

*Il y a dix ans, je te dédiai ma première œuvre littéraire : — à toi encore celle-ci, la dernière.*

FÉLIX BOGAERTS.

*Anvers*, 10 Novembre 1843.



## CHAPITRE PREMIER.

Sept Mai, 1641. — Le soir commençait à tomber ; la journée avait été belle, et l'on eut dit que les rayons du soleil n'abandonnaient qu'à regret la verdure fraîche et embaumée des campagnes. — Quel calme on respire ici ! Quel bonheur on éprouve à s'éloigner de nos malheureuses villes que la révolte et le fanatisme remplissent de désordres et de fureurs !.... Et quelle sera enfin l'issue de ces funestes dissensions? Dieu seul le sait; car l'histoire n'offre

point d'exemple d'une tourmente pareille à celle qui déchire notre vieille Angleterre, jadis si gloriense, si paisible, si florissante, si ehère au cœur de tous ses enfants! — Ces réflexions étaient faites par un cavalier qni suivait lentement, en se dirigeant vers Londres, l'une des grandes rontes qui, de cette eapitale, conduisent vers le Sud-Ouest du continent britannique. La sueur, la poussière et les flocons d'éeume qui couvraient son cheval, témoignaient d'une longue et pénible course : aussi n'était-ce qu'avec nn véritable sentiment de eompassion que son maître lui fesait sentir de temps en temps, et bien légèrement encore, l'éperon ou la houssiue, pour l'inviter à ranimer, autant que possible, ses forces épuisées. L'impatience qu'éprouvait notre cavalier d'arriver à Londres, était bien grande eependant, et il la sentait encore augmenter de minnte en minute, à mesure qu'il voyait diminuer l'espace qu'il lui restait à franebir. Enfin il touehait au terme de son voyage, et déjà il apercevait devant lui dans le lointain, l'immense eité dont la silhouette se perdait vaguement dans les nuages d'une noire et lourde fumée qui pesait sur elle, eomme l'orage snr la large cime d'une montagne. Il releva alors la tête en jetant un regard douloureux sur Londres : — Pourquoi, ô mon Dien! se dit-il, ponrquoi désirer avec tant d'ardeur de rentrer dans eette ville, où, à chaque pas, il me fandra entendre ealomnier, injurier, maudire le noble comte? — O Strafford, Strafford! voilà done la

récompense de ton magnanime dévoûment, de ton héroïque amitié pour ton roi ! — Trois peuples maintenant dont la haine est retombée sur toi pour t'écraser ! Trois peuples qui demandent à grands cris ton supplice ! — Et qui pourrait assurer que dans quelques jours, que demain peut-être, l'échafaud ne se dressera pas au milieu de cette populace avide de sang, qui, chaque soir, dit-on, va hurler sous les fenêtres de Whitehall? — Charles Stuart — oh ! je le sais bien, — a promis de ne jamais consentir à la mort de son ami ; mais hélas ! cette fermeté qu'il montre aujourd'hui, qui oserait affirmer qu'elle ne l'abandonnera pas un seul instant dans la suite? Habitué, depuis quinze ans, à céder toujours, à se voir arracher nn à un les plns durs sacrifices, saura-t-il, dans cette circonstance terrible, résister aux conseils et aux prières des uus, aux imprécations et aux menaces des autres? Ah ! le passé n'autorise que trop à en douter. — Et puis, supposons qu'il maintienne courageusement son refus de signer le bill de condamnation porté contre le vice-roi par les Lords et les Communes : sera-t-il toujours en son pouvoir de contenir la rage des ennemis de Strafford? Les Puritains et les Parlementaires ne briseront-ils pas enfin la dernière et faible barrière qui s'élève encore entre eux et leur victime? Celle-ci n'est-elle pas entre leurs mains? La Tonr de Londres n'est-elle pas gardée par eux?.... Malheureuse Anna ! A quelles horribles angoisses ton âme doit être en proie ! Peut-être les cris

de mort poussés contre ton père par une lâche et hideuse multitude, pénètrent-ils en ce moment jusqu'à toi, dans Whitehall ! — Malheureuse Anna ! répéta le jeune homme, et laissant retomber tristement la tête sur sa poitrine, il parut livrer son esprit à des réflexions plus douloureuses encore que celles que lui avait suggérées le sort du comte, car ses yeux se remplirent d'abondantes larmes.

Il chevaucha ainsi pendant quelque temps, lorsque tout-à-coup, il fut tiré de ses douloureuses rêveries par la vue d'un cavalier qui arrivait du côté de la ville, et qui semblait avoir pris à tâche de faire mourir de fatigue le beau cheval blanc qu'il montait. C'était pitié, vraiment, de voir les manœuvres hardies et dangereuses auxquelles l'éperon, la bride et la houssine à la fois contraignaient le pauvre animal. Avec quelle légèreté, avec quelle grâce, mais en même temps aussi, avec quelle sorte de dépit — impuissant hélas! — on le voyait franchir les fossés, se jeter d'un côté de la route à l'autre, se dresser sur les jambes de derrière, lancer des ruades, marcher à reculons, se tourner sur lui-même. Il était harassé, exténué; et si parfois il lui était accordé de marcher quelques moments au pas, ce n'était que pour se préparer à de nouvelles épreuves, pendant que son impitoyable maitre sifflait joyeusement le refrain de l'une ou l'autre chanson en vogue parmi les royalistes, ou bien, parodiait d'une manière bouffonne, le chant grave des puritains et les gestes furibonds de leurs prédicateurs.

A peine eut-il aperçu au loin le cavalier dont nous avons parlé d'abord, qu'il fit partir son pony au galop, employant en même temps tous les moyens d'encouragement qu'il avait à sa disposition, y compris celui d'une allocution propre à obtenir sur le moral du coursier le même effet que la cravache et l'éperon produisaient sur ses flancs. L'obéissant animal déploya toute la force de ses jarrets, et parcourut avec tant d'agilité l'espace ouvert devant lui, qu'en moins d'une minute, il procura à son bourreau, le plaisir de serrer fraternellement la main de notre héros. C'est ainsi que nous appellerons désormais le cavalier que nous avons vu arriver le premier sur la scène de notre histoire.

Jamais, sur aucune route des trois royaumes, on n'avait vu se rencontrer deux jeunes gens dont le caractère offrit, en apparence, un contraste plus frappant. En apparence, disons-nous, car en réalité, il existait entre eux la plus grande similitude. En attendant que les événements que nous avons à raconter les fassent mieux connaître au lecteur, nous nous contenterons de remarquer ici que chez l'un comme chez l'autre, c'était la même franchise, la même bonté, le même dévoûment, et que chez tous deux, ces qualités étaient portées au plus haut degré. Seulement elles se manifestaient sous des formes différentes. Le premier était un de ces jeunes gens rares dont les actions sont à la fois inspirées par le cœur, et dirigées par la

raison. Il pouvait avoir de vingt-six à vingt-huit ans, et cependant il montrait dans toute sa conduite une prudence et une fermeté de résolution qui n'appartiennent d'ordinaire qu'à un âge beaucoup plus avancé. Sa prudence toutefois était bien différente de celle que donnent les années; celle-ci, le plus souvent, rend l'homme méfiant, dur, insensible; tandis que la sienne ne lui ôtait rien de ce sentiment de générosité, qui est peut-être l'un des plus précieux avantages de la première partie de notre existence, parce qu'il nous porte à faire le bien dans le seul but d'obliger nos semblables, et non dans l'espoir égoïste d'une récompense calculée d'avance.

Quant à son compagnon, — qui paraissait avoir trois ou quatre années de moins que lui, — on s'apercevait de prime-abord qu'il était, lui aussi, compatissant, dévoué, brave. Il l'était en effet et à toute épreuve; mais jamais un froid raisonnement ne servait de guide à ces heureuses impulsions : s'oublier soi-même, s'exposer à un danger pour secourir un ami, un inconnu même ; se priver d'un plaisir pour donner à un malheureux l'argent que ce plaisir devait coûter ; tout cela était à ses yeux la chose du monde la plus simple, la plus naturelle. C'étaient pour lui des mouvements irrésistibles, et il s'y livrait sans jamais se permettre la moindre objection ; aussi dans quelque position qu'il se trouvât, on ne le voyait s'inquiéter ni des obstacles qui s'élevaient devant lui, ni des peines qu'il

anrait à supporter. Sans soucis pour l'avenir, il était encore sans regrets pour le passé; et ces deux dispositions morales lui donnaient nne gaîté que très-peu d'événements anraient été capables d'altérer. Il n'y avait réellement qne sa pauvre monture, nommée Blanche, qui aurait pu, et non sans quelque justice peut-être, réclamer le droit de se plaindre un peu de notre cavalier : encore, si elle avait obtenu, pour un moment, le privilége qui fut accordé à l'ânesse du prophète Balaam, elle n'en eût pas profité, pensons-nous, pour dire à son maître : — Vous êtes un méchant; mais bien : — Vous êtes nn jenne fou, qui avez tort de croire que mes forces soient inépnisables comme vos étourderies.

Écoutons maintenant la conversation qui s'établit entre nos deux personnages an moment où ils s'abordèrent.

— Merci, mon cher James, merci d'être venu à ma rencontre : j'étais bien impatient de te revoir; j'ai mille choses à te demander, et cependant, je tremble de t'interroger.

— Mon excellent ami et futur oncle, je regrette bien vivement de n'avoir pu qnitter plus tôt cette maudite ville pour me rendre au-devant de toi; mais Arabelle, ma jolie fiancée, était un peu souffrante, et pour comble de malheur, pendant que j'étais près d'elle, cette après-midi, son puritain de père s'est mis à nons débiter nn sermon qui a duré deux heures, et qn'il nous a fallu, ta charmante nièce et moi, écouter d'un bout à l'autre. Quand je dis écouter,

cela signifie, comme tu le supposes bien, que nous avons tout au plus fait semblant de prêter l'oreille. Heureusement, à la fin de ces deux heures ou plutôt de ces deux siècles d'ennui, une bande de Têtes-Rondes est venue à passer dans la rue, poussant ses clameurs accoutumées. Inutile d'ajouter que ton frère Henri a sur-le-champ interrompu sa prédication dans Israël, pour aller se joindre aux Justes d'Écosse et aux Saints d'Angleterre.

Le lecteur sait sans doute que c'était de ces titres que se décoraient les fougueux sectaires de ces deux pays insurgés, et que les défenseurs des principes monarchiques étaient désignés par le nom de Cavaliers.

— Mon frère persiste donc toujours dans sa sombre exaltation ?

— Hélas ! mon cher Georges, sa manie n'a fait que devenir plus désespérante encore, depuis que, selon la mode qui commence à s'introduire parmi ces ours, il a trouvé que c'était par trop épiscopal, par trop papiste et idolâtre, de s'appeler tout simplement Henri Havelton. D'honneur, depuis ce jour-là, il est devenu d'une humeur à lasser la patience d'un ange, ou, ce qui est la même chose, celle de ma jolie Arabelle.

— Que m'apprends-tu là, mon ami ? s'écria Georges avec une noble indignation : Henri aurait-il eu la lâcheté de répudier le nom si respectable de notre famille ?

— Non pas précisément, à dire vrai ; seulement il l'a

allongé de toute une ligne d'écriture. Il s'intitule aujourd'hui : NE TE LAISSE POINT ABATTRE, HENRI HAVELTON.

— Je n'ose te demander de quelle manière il a appris la condamnation de Strafford.

— Oh ! tu sais sans doute que jamais joie n'a égalé celle de nos saints, lorsqu'il ont entendu prononcer ce stupide bill d'attainder, qui déclare le vice-roi coupable de haute-trahison, et en conséquence le condamne à mort. Henri, ma foi, lui qui est un élu parmi les élus, n'a pas, tu le penses bien, versé des larmes de douleur pendant que toutes les tribus d'Israël sonnaient de la trompette en signe de victoire et de réjouissance. Lui aussi donc, il a nuit et jour levé les yeux et les mains vers le ciel, remerciant le Seigneur d'avoir renversé cette colonne de la tyrannie, d'avoir brisé cette verge de fer dans la main du Roboam d'Angleterre, d'avoir appesanti la main de sa grande colère sur ce ministre de Belzébuth, ce grand-prêtre de Baal, ce prince de Gog, ce traître.....

— Assez, James, assez; épargne-moi, je t'en prie, une plus longue énumération de toutes ces injures odieuses, inventées par la haine aveugle des ennemis du trône, pour flétrir et perdre le plus loyal des hommes. — Dis-moi, mon ami, est-il vrai, comme on nous l'assurait à Guildford, que la populace s'assemble tous les jours en tumulte autour de Whitehall, criant justice et exécution ?

— Ce qu'on vous a rapporté à cet égard, n'est que

trop réel, Georges; et si la haine des factieux est aveugle, comme tu viens de le dire, à coup sûr elle n'est pas muette. Ah! il faut les voir, ces chiens de rédemption, ces chenapans bénis, ces bandits sanctifiés, comme les appelle une de nos chansons, il faut les voir, dis-je, se presser, s'agiter, s'étouffer, dans la rue du Parlement, hurlant, pendant des heures entières, pour que Charles leur livre Strafford à déchirer en lambeaux. On dirait vraiment une troupe de boule-dogues affamés dont un sanglier, protégé par de solides barreaux de fer, braverait paisiblement la vaine rage. Dieu protège le roi! Pour nous offrir une image fidèle du Sabbat, il ne manque à ces saintes assemblées que d'avoir Satan en personne pour président : encore peut-on dire que sa seigneurie infernale s'y fait dignement représenter par cet impudent coquin de Pym, que j'espère voir bientôt accrocher à une potence plus haute que celle du traître Amman.

— Pym! s'écria Georges avec douleur, l'infâme accusateur du vice-roi! — Et cette populace, ajouta-t-il avec une anxiété visiblement croissante, n'a-t-elle point encore manifesté l'intention de vouloir pénétrer de vive force dans Whitehall?

— Quelle demande me fais-tu là? répliqua James tout surpris : est-ce que ces maudits têtes-rondes se permettraient jamais de pousser l'audace jusqu'à ce point? Comment! cette lie de perversité, comme les surnomme encore

si bien la chanson, s'attaquerait de violence au palais de leur souverain et maître ?

— Et c'est pourtant là ce que je redoute, mon ami. La fureur d'une populace que des misérables tels que Pym, Hampden et Saint-John entraînent et excitent à leur gré, n'est-elle pas capable de tout ?..... Georges se tut pendant quelques instants; puis il reprit : — Écoute, James; la crainte que je viens de t'exprimer, me poursuit nuit et jour; ah ! mon ami, c'est qu'il y a en ce moment à Whitehall, une personne dont le sort m'inspire la plus vive pitié.

— Et peut-on, sans s'exposer à mériter le reproche d'être indiscret, te demander quelle est cette personne? Je me trompe fort, ou ce doit être quelque jeune et aimable dame......

— Tu ne te trompes pas : oui, c'est une malheureuse fille que la douleur ne tardera pas à tuer dans la demeure de nos rois.

— Et tu la nommes ?

— Anna Wentworth.

— Quoi! la fille du comte de Strafford !

— Elle-même.

— Miss Anna! que plus d'une fois j'ai entendu proclamer l'une des beautés de Londres et même des trois royaumes! — Bravo, mon ami; l'oncle et le neveu pourront se vanter de posséder chacun.....

— Je t'en supplie, point de plaisanteries, James, quand il s'agit de cette infortunée. Ne crois pas du reste, que les liens qui m'attachent à miss Anna ressemblent à ceux qui t'unissent à notre bonne Arabella. Jamais, je te le jure, je ne lui ai parlé de mon amour, et jamais, je l'espère du moins, elle ne s'est doutée des sentiments de mon cœur.

— Et tu espères cela, dis-tu?

— Oui, et je prends le ciel à témoin de la sincérité de ce vœu. N'existe-t-il pas entre nous une distance infranchissable? Moi, Georges Havelton, fils d'un simple et obscur commerçant de la cité, m'allier à l'une des plus anciennes familles d'Angleterre, à la famille d'un vice-roi!... Oh! tu vois que ce serait folie rien que d'y penser seulement. Et cependant, te l'avoûrais-je? c'est en vain que depuis bien longtemps je combats cette puissance qui m'attire vers miss Wentworth : cette lutte est au-dessus de mes forces. Tu sais que pendant que Strafford gouvernait l'Irlande, je passai dans cette île, il y a trois ans environ, pour prendre service dans l'armée qu'il y levait et qui était destinée à marcher contre les rebelles d'Écosse. Mon zèle et mon dévoûment pour la cause royale, me firent bientôt obtenir, avec le titre de capitaine, l'estime, je puis dire même l'amitié du comte. Presque chaque jour il daignait me recevoir chez lui, et me combler de bontés vraiment paternelles. Oh! James, était-il possible de voir si souvent

sa fille Anna, cet ange de beauté et de douceur, sans éprouver pour elle un sentiment de respect, de vénération...

— Oh ! non, certainement, cela ne se pouvait pas ; il eut fallu un miracle pour t'empêcher de devenir sensible. Diable ! tu n'as pas un cœur d'acier, un cœur de puritain, toi. — Mais que prétends-tu faire aujourd'hui en faveur de ta bien-aimée?

— Il faut absolument qu'elle quitte Whitehall, où Charles Stuart ne la retient sans doute que pour prouver aux défenseurs de sa couronne et aux amis du vice-roi, combien est sincère la résolution qu'il a prise de ne point signer le bill du 21 avril. Je le répète, James, et il n'est pas permis d'en douter, cette implacable populace dont nous parlions tout à l'heure, instiguée par les meneurs et exaspérée par une trop longue attente, envahira quelque jour le palais; et qui sait si dans sa première fureur elle ne fera pas retomber son impatiente vengeance sur la fille de sa victime? Comprends-tu, James, ce qu'il y a d'horrible pour moi dans cette prévision malheureusement si bien fondée? Et plût au ciel que ce fût la seule, mon ami!

— Et quelle autre crainte peut te tourmenter encore?

— Je ne veux pas te la cacher : c'est celle de voir Charles céder enfin aux instances des seigneurs et des évêques qui forment ses conseils, et qui, presque tous, — tu ne l'ignores pas sans doute, — ne cessent de l'obséder, cherchant à lui persuader qu'il est de son devoir de

consentir au supplice de l'illustre condamné. Oh! James, ce qui arriverait alors serait affreux. L'exécution du comte suivrait immédiatement la sanction du roi : des milliers de cris de joie et de victoire arriveraient jusqu'à miss Wentworth, et lui apprendraient que son père marche à l'échafaud, qu'il y monte, que sa tête tombe!... Oh! ces cris la feraient, en quelque sorte, assister à ce sanglant spectacle, et la frapperaient, elle aussi, d'un coup de mort!....

— Ah! ça, mon cher Georges, interrompit son compagnon d'un ton moitié amical et moitié fâché, ce que tu dis là n'est guère raisonnable, et une pareille supposition, permets-moi d'être franc comme un maudit tête-ronde, est une véritable injure faite aux nobles sentiments de notre monarque. Comment! oser supposer que Charles Stuart puisse jamais se rendre coupable d'une action qui le rendrait le plus déloyal, le plus lâche, le plus méprisable de tous les hommes! Vraiment, mon ami, je serais tenté d'ajouter foi à ce que nous enseigne une ancienne ballade : — Lorsque l'amour nous dit : Bon jour, — souvent la raison nous dit : Bonne nuit.

— Puissé-je être dans l'erreur, James, et avoir à me repentir dans la suite du tort que je fais en ce moment au courage de notre souverain. Mais, hélas! mon ami, combien de fois, depuis qu'il est monté sur le trône, n'a-t-il pas trompé les espérances de ceux qui avaient mieux auguré de la fermeté de son caractère? — Quoiqu'il

en soit, il est certain qu'à Guildford, les amis du comte ne partagent point ta confiance, et que loin de faire dépendre son salut de toutes ces promesses solennelles de Charles, ils sont convaincus qu'il vaudrait mieux cent fois, tenter, l'épée à la main, de délivrer Strafford de la Tour. Voilà notre conviction à nous, mon ami, quelque téméraire d'ailleurs qu'un projet pareil nous paraisse.

— Certes, j'en conviens, observa James, forcé de s'avouer à lui-même que la conduite antérieure du roi n'était pas de nature à éloigner toute inquiétude dans les circonstances actuelles; certes, il est plus sûr pour l'oiseau de se trouver hors de la portée de l'arquebuse que de se fier à la maladresse du chasseur. — Si nous pouvions nous rendre maîtres de la Tour.... Oh! alors.... Mais, comme tu le disais en parlant de tes amours, ce serait folie rien que d'y penser..... Il faudrait des légions de démons pour lutter contre celles des saints et des justes qui tiennent le vice-roi sous leurs griffes....

— Et pourtant, mon ami, il y a des hommes assez déterminés pour s'exposer généreusement aux chances de ce coup de main, le plus hardi que l'on ait peut-être conçu jamais.

— Que dis-tu là? s'écria James, bondissant de surprise et de joie : Te deum laudamus ! Oh ! l'heureuse, l'admirable nouvelle ! Ainsi donc nos bonnes épées vont enfin faire connaissance avec les oreilles de ces ânes à chapeaux

pointus? Ah! ah! mes beaux prédicateurs sur les montagnes d'Israël! Ah! mes impertinents brailleurs de psaumes! préparez bien vos gosiers, car nous vous ferons entonner des hymnes d'une façon toute particulière et sur des airs tout nouveaux. Et en parlant ainsi, James faisait siffler sa houssine autour de lui, comme s'il se fût déjà trouvé aux prises avec les enfants de Dieu, comme s'intitulaient encore les puritains. — J'espère bien, mon oncle, ajouta-t-il, que tu auras songé à moi; que tu m'auras réservé un grade quelconque qui me procurera le plaisir de voir de près....

— Silence, James, silence! nous voici à Londres; demain, nous reparlerons de ce projet dont le succès, — que Dieu nous l'accorde! — ne nous procurera pas seulement le bonheur d'arracher Strafford à la mort, mais encore celui de chasser ces insolentes Communes qui prétendent dépouiller la couronne d'Angleterre, de tous ses droits et de toute sa splendeur.

— Bien! bien! comme nous allons balayer cette canaille devant nous! Oh! quel plaisir nous aurons à mettre en pièces toutes ces cruches d'élection, à écraser cette vermine sous nos pieds.....

— Encore une fois, de la prudence, James : on pourrait nous entendre, et il suffirait d'un seul mot pour nous trahir et faire évanouir un espoir auquel se rattache, comme tu vois, le sort de Charles et de la monarchie, en même temps que celui de l'infortuné prisonnier.

James se rendit enfin à l'invitation de notre héros, et les deux amis se dirigèrent en silence vers la maison du père d'Arabella, éprouvant tous deux des émotions bien vives, quoique fort différentes. Georges Havelton songea à miss Anna et abandonna de nouveau son esprit à de vagues et sinistres pensées qui bientôt l'absorbèrent tellement, qu'il ne vit, qu'il n'entendit plus rien de ce qui se passait autour de lui. Il n'en était pas de même de son compagnon. Incapable de contenir la joie que lui donnait l'expectative d'une bataille prochaine avec les puritains et les parlementaires, il tournait la tête de tous côtés, regardait tout le monde, fredonnant, mais bien bas, une de ces chansons composées par les cavaliers contre les révoltés, et dans lesquelles ces derniers étaient apostrophés avec une violence dont on se peut faire une idée d'après les bizarres et énergiques périphrases dont nous avons entendu James se servir pour les désigner. Ces malédictions et ces injures mises en musique, il ne les interrompait de temps en temps que pour en adresser quelques nouvelles de sa propre invention, aux fils de la pure église qu'il remarquait sur son passage dans la foule. — Au large ! leur disait-il, mais toujours en lui-même, au large, grenouilles et sauterelles d'Égypte ! Arrière, traîtres en haillons ! Vienne le jour où nos épées sortiront de leurs fourreaux, et nous verrons si elles se briseront comme verre, sur vos dents et sur vos os, chiens que vous êtes! Nous vous

enverrons voir ce qui se passe au fond de la Tamise, et là vous pourrez tout à votre aise hurler vers le Seigneur, des profondeurs de l'abyme.

Arrivés dans le quartier habité par Henri Havelton, les deux cavaliers s'arrêtèrent quelques instants à l'hôtellerie du *Joueur de Cornemuse*, pour y placer leurs chevaux. Nous ne devons pas oublier de dire qu'avant de se séparer de Blanche, son maître lui prodigua mille carresses, comme pour lui demander pardon de l'avoir tourmentée un peu trop rudement ce jour-là, et qu'il fit en sa faveur un grand nombre de recommandations au garçon d'écurie, chargé d'en avoir soin. Cette attention bienveillante sera, pensons-nous, pour le lecteur, une preuve nouvelle du bon cœur de notre joyeux étourdi.



## CHAPITRE II.

Le puritain Henri Havelton et sa fille — qui était réellement digne de l'épithète de jolie, que nous lui avons entendu donner par son fiancé, — allaient se mettre à table, et prendre la frugale collation dont les sectaires scrupuleux se contentaient le soir, lorsque Georges et son ami entrèrent dans la chambre. Le premier alla droit à son frère qui, la tête appuyée sur sa main, et les yeux attachés sur une bible ouverte devant lui, paraissait enseveli dans une profonde méditation. James, frappé de



l'expression plus sombre encore que d'habitude, qu'il remarqnait dans la figure d'Henri, adressa tout bas à sa chère Arabelle quelques paroles, auxquelles celle-ci ne répondit que par un regard où se peignait la crainte qu'elle ressentait de voir s'élever une terrible querelle entre les deux frères. Cette crainte, James la partagea aussitôt, car mainte fois il avait été témoin de la colère et de la dureté qu'Henri mettait dans son langage, lorsqu'il parlait de son frère, l'esclave vendu, le soldat mercenaire de la tyrannie, comme il l'appelait.

— Votre main, votre main, mon frère! s'écria Georges. Voilà quinze mois que nous ne nous sommes embrassés. Henri, il est impossible que vous n'éprouviez pas à me revoir aujourd'hui, une partie du bonheur que j'ai, moi, à me retrouver auprès de vous. — Et pendant qu'il parlait, il avait saisi une main d'Henri et la pressait avec effusion dans les siennes; mais celle du puritain demeurait froide et sans monvement.

— Mon frère, reprit le cavalier, après quelques moments d'un silence pénible, n'avez-vous donc aucune parole d'amitié à me dire après une si longue séparation?

Henri leva enfin lentement les yeux de dessus le livre saint, et sans même regarder le nouveau-venu: — Georges, lui dit-il d'une voix brusque et sourde, quelles paroles amicales peuvent échanger deux combattants, dont l'un sert Dieu et la liberté, et l'autre l'impiété et un infâme tyran

philistin? — Il prononça ces derniers mots d'un ton si marqué de mépris, que notre héros se persuada avec une douleur profonde, qu'aux yeux d'Havelton, il n'était plus qu'un étranger odieux.

Une pareille réception faite à un frère, après une absence de plus d'un an, pourrait faire croire à nos lecteurs, qu'Henri avait une âme fermée à tout mouvement d'affection et de générosité. Il n'en était point ainsi cependant. Il y avait en lui deux puissances qui combattaient sans relâche, — les sentiments de l'homme et les passions du sectaire; puissances entre lesquelles il provoquait lui-même une lutte opiniâtre, s'efforçant, mais sans y avoir pu réussir jusqu'à présent, de rendre la seconde victorieuse de la première. Henri n'avait point revêtu le sévère costume de puritain, à l'exemple de tant d'autres, qui ne cherchaient qu'à retrouver sous ce déguisement hypocrite, une estime publique que le crime ou des vices honteux leur avaient fait perdre. Sa conviction était réelle, et ses mœurs sincèrement rigides. Il avait pour la royauté et pour l'église épiscopale une haine violente et franche, regardant l'une comme un pouvoir injuste et coupable dont il fallait délivrer le pays; l'autre comme une institution remplie de scandales et d'idolâtrie. Le triomphe de l'égalité et de l'église était son rêve unique et incessant.

Ce qui l'avait conduit à cette sauvage existence, c'était une sorte de fatalité qui s'était attachée à lui depuis vingt

ans environ. Il s'était marié très-jeune, et dès le premier jour, pour ainsi dire, de son union, tout avait tourné contre lui. Coup sur coup, il avait été frappé dans ses plus brillantes espérances et dans ses plus chères tendresses. Ayant engagé, à différentes reprises, la plus grande partie de ses capitaux dans le commerce, il avait vu les combinaisons les plus habiles et les plus prudentes, ne produire que des pertes, au point que de tout son patrimoine, qui avait été assez considérable, il lui restait aujourd'hui un revenu à peine suffisant pour se mettre à l'abri du besoin avec sa fille Arabelle. Comme époux et comme père, Havelton avait eu à supporter des épreuves bien plus terribles encore. Dans l'espace de sept ou huit ans, il avait vu mourir quatre de ses enfants, et après eux leur pauvre mère, écrasée sous le poids de tous ces revers qui retombaient sans interruption, sur son mari, sur elle et sur sa jeune famille : une maladie lente et douloureuse l'avait enfin, elle aussi, conduite au tombeau. Henri, terrassé par cette dernière infortune, renonça au négoce, et ne trouvant dans les consolations humaines qu'une affreuse stérilité, il quitta le monde, dans l'espoir de puiser dans la solitude et dans les méditations religieuses quelque soulagement à ses grandes souffrances. Ce fut vers cette époque que les troubles politiques commencèrent à éclater en Angleterre, pendant que le puritanisme, — dont les principes étaient si bien en harmonie avec la révolution naissante, — gagnait

chaque jour de nouveaux et de nombreux prosélytes. Malheureusement, comme on pouvait s'y attendre, la fanatique exaltation de ses adhérents, trouva une vive sympathie dans l'âme ulcérée et naturellement ardente et énergique du père d'Arabelle. Il se flatta que ces doctrines austères l'arracheraient à ses douloureux souvenirs, en détachant son cœur des choses périssables de ce monde. Mais son attente ne fut point remplie; il n'était pas appelé, lui, si aimant, si expansif autrefois, à ce farouche stoïcisme des fils de la lumière : aussi, nous le répétons, en dépit de tous ses efforts, l'homme l'emportait encore très-souvent sur le soldat d'Israël, et lorsqu'il n'agissait pas sous l'influence de la maxime qu'il avait identifiée avec son nom, et adoptée pour règle constante de sa conduite, il redevenait tel qu'on l'avait connu auparavant. — La réponse qu'il donna à Georges, engagea d'abord celui-ci à ne pas insister davantage pour le moment. Il se demanda même s'il ne ferait pas mieux de se retirer; mais il rejeta aussitôt cette idée, dans la croyance où il était, que le sort de miss Anna et de Strafford, et peut-être encore celui de Charles Stuart, pouvait dépendre d'un entretien avec son frère. Il savait que ce dernier était compté au nombre des saints les plus zélés, et qu'à ce titre il jouissait d'un grand crédit auprès des puritains de son quartier : il espérait ainsi parvenir à se convaincre par les discours mêmes d'Henri, si réellement, comme on le croyait parmi les

royalistes, les rebelles formaient un projet d'insurrection qui menacât soit Whitehall soit la Tour de Londres. Il crut donc, qu'il était de son devoir de provoquer, n'importe par quels moyens, nnc conversation avec son frère, et comme il prévoyait qu'elle serait orageuse de la part de celui-ci, il s'imposa d'avance le courage de n'opposer qu'nne attitude et nn langage calmes aux sarcasmes et aux répliques acerbes que, sans aucun doute, il allait avoir à essuyer.

— Quelles raisons, Henri, lui dit-il, peuvent vous porter à parler ainsi du roi et de cenx qui soutiennent sa cause? Tous ces citoyens anglais que vous traitez d'esclaves et de satellites, n'ont-ils donc pas anssi nne conscience à laquelle ils obéissent ?....

— Une conscience ! interrompit Havelton , en accompagnant son exclamation d'nn sourire ironique; ah ! ces beaux et brillants cavaliers en auraient donc une qui pût troubler la paix de leur sommeil !

— Et pourqnoi non , mon frère ?

— Le cadavre peut-il rompre le silence de la tombe ? riposta Henri avec une vivacité mordante. Oui, ajouta-t-il de ce ton déclamatoire qu'affectionnait l'éloquence furibonde des prédicateurs puritains , oui , la conscience des enfants de la perdition, est semblable à celui qui descend parmi les morts : leur bouche ne s'ouvre qne pour le mensonge : leur pensée est voilée de ténèbres plus épaisses

que celles que le Seigneur étendit sur l'Égypte; leur cœur s'est endurci à l'égal du granit, et leur orgueil se dresse comme le cèdre du mont Liban. Mais leur domination finira, et le jour est proche où le Seigneur se levera pour frapper ceux qui ont osé le braver. Son bras lancera la foudre, et elle dévorera le cèdre et elle reduira le rocher en poussière, et tous ceux qui auront méprisé la volonté du Seigneur, seront chassés devant lui, comme le sable qu'emporte le vent du Septentrion?

Bien que Georges fût trop peu habitué au style métaphorique et obscur des sectaires pour saisir de prime-abord toute la portée de ces dernières phrases, si menaçantes, il lui parut évident qu'elles renfermaient une allusion à une révolte qui éclaterait bientôt. Il lui importait donc au plus haut point, qu'Havelton s'expliquât avec plus de clarté.

— Henri, lui dit-il, que signifient ces étranges prédictions ?

— Ce qu'elles signifient? répliqua l'exalté religionnaire, en secouant la tête et en jetant sur Georges un regard insultant de pitié railleuse, vous avez raison ; j'oubliais que vous ne pouvez comprendre la langue des saints et des justes : elle est si différente, n'est-ce pas, de celle que parlent les courtisans efféminés du tyran? Pour eux, c'est le bon grain semé parmi les pierres et les ronces. Ah! il vous faut, à vous autres, des paroles douces et flatteuses, comme les sons des harpes et des cithares dans

un jour de fête : il vous faut les chants joyeux du festin! La voix de la vérité, pour vous, c'est le rayon du soleil qui se brise sur les murs couverts de monsse de la prison où règne une nuit éternelle. — Mais, continua-t-il en agitant avec véhémence son bras droit, votre festin ne s'achèvera pas dans la joie qui présida à son commencement. Souvenez-vous du dernier, — entendez-vous? — du dernier roi de Babylone ! Souvenez-vous du décret que le doigt de Dieu fit tout-à-coup étinceler à ses regards, pendant qu'il buvait l'ivresse dans les coupes d'or et d'argent, que la main sacrilége de son père avait enlevées au temple de Jérusalem ! Souvenez-vous de Daniel dont la voix prophétique remplit de l'effroi de la mort, toutes les salles du palais que le Seigneur avait maudit dans sa colère! Souvenez-vous de tout cela, vous dis-je, soutiens du trône des Stuarts! car l'épouvante descendra aussi sur Whitehall, et elle ébranlera Whitehall jusque dans ses fondements ; car elle saisira le tyran et tous ceux qui seront avec lui, et elle leur glacera le sang dans les veines. Des torrents de larmes couleront alors là où coulent maintenant des flots de vins : des grincements de dents, des lamentations et des râles, remplaceront les rires, les blasphêmes et les chants impurs. Le glaive du Seigneur touchera le trône; et le trône tombera comme l'épi sous la faux du moissonneur, et il écrasera dans sa chute le prince et tous ses esclaves. — Et toutes ces grandes choses arriveront, vous

dis-je : car, à l'exemple de Balthazar, fils impie de l'impie Nabuchodonosor, votre Charles Stuart s'est élevé contre le maître du ciel et de la terre, et il a osé s'écrier comme Babylone, cette fille superbe des Chaldéens : Je régnerai éternellement ! — Et Balthazar est tombé; et Babylone est tombée; et le Stuart tombera à son tour. Le Seigneur s'est fait entendre, et il a dit : — Descendez, asseyez-vous dans la poussière, vous n'êtes plus sur le trône : on ne vous flattera plus de votre mollesse et de votre délicatesse; votre opprobre apparaîtra à tout le monde ; vous ne serez plus appelé à l'avenir le dominateur des royaumes ! — Henri se tut un moment ; puis il reprit : — J'ai tort de vous parler ainsi : à quoi peut-il servir de rappeler ces terribles catastrophes à votre mémoire ? Semblables aux idoles, le Stuart et ceux qui l'entourent, ont des oreilles, mais ils n'entendent point, et l'éternel écho du bruit dont l'écroulement des trônes et des empires a jadis rempli et épouvanté toute la terre, n'est pour eux que comme le vain murmure des vents dans le feuillage.

La foudroyante sortie qu'il venait d'entendre, fit frémir Georges d'horreur : toutefois, il s'efforça de conserver tout son sangfroid. — Est-il possible, Henri, lui dit-il, que vous jugiez d'une manière aussi injuste, un monarque qui peut avoir commis des fautes, — quel mortel en est exempt ? — mais qui certes n'a jamais eu d'autre pensée que celle de travailler sincèrement au bonheur de ses

sujets? Comment pouvez-vous, mon frère, appeler impie et débauché, un prince qui n'a peut-être pas connu un seul jour de repos et de contentement, depuis qu'il est monté sur le trône, et dont le palais n'est plus depuis longtemps qu'un séjour d'affliction et de deuil?

— En effet, j'étais dans l'erreur..... répondit Havelton. Charles Stuart un Balthazar! lui, un Manassé, un Roboam! Mensonge! calomnie! C'est un roi selon le cœur de Dieu; c'est un oracle de sagesse, un modèle de clémence et de tempérance! — Vraiment! il faut que les peuples d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande se soient rendus coupables de bien grands crimes, pour que le Seigneur ait ainsi frappé leur esprit de vertige et rempli leur cœur d'une haine aveugle et stupide! — Puis quittant brusquement ce ton moqueur: — Vous parlez des souffrances de votre Stuart bien-aimé, s'écria-t-il; mais vous ne voyez donc pas que ce sont celles qu'il a fait endurer aux justes et aux saints qui retombent aujourd'hui sur lui, comme le sang du Christ retomba sur la nation déicide? Comment a-t-il traité les défenseurs de nos droits et de nos croyances? Son cœur s'est-il ouvert à la miséricorde, quand il a persécuté Hollis, sir Milles Hobart, sir John Elliot et tant d'autres membres courageux des Communes? Ne pouvant les faire mourir, il a étouffé leurs voix dans les cachots. Sir John Elliot, n'est-il expiré dans le sien? — Et Prynne et Burton et Bastwich, que la Chambre étoilée eut

la lâche bassesse de condamner, il y a quatre ans? Ceux-là aussi, ces saints martyrs de la cause du peuple, Charles les eut volontiers fait périr sur l'échafaud; et si ce plaisir lui fut refusé, il eut du moins celui de les voir subir le supplice réservé à la félonie. — Voilà ce qu'a fait votre maître, aidé du traître archevêque Laud et de l'incendiaire Strafford, son bourreau en Irlande; et vous vous étonnez des douleurs qu'épanche sur sa tête la coupe de la vengeance du Seigneur!

En entendant les épithètes injurieuses qu'Havelton ajoutait au nom du vice-roi, Georges ne put réprimer un mouvement d'indignation, qui n'échappa point à son frère.

— Oh! je sais, reprit celui-ci, qu'il vous en coûte, à vous autres cavaliers, d'entendre appeler incendiaire et bourreau, cet homme que le Seigneur a renversé et humilié, comme autrefois l'amalécite Aman, fils d'Amadaht, de la race d'Agog; cet insolent favori qu'Assuérus avait fait asseoir sur un trône plus élevé que ceux de tous les princes de sa cour. — A vous en croire, c'est un forfait abominable que la condamnation de Strafford, un crime sans exemple dont le Parlement s'est souillé, et qu'il est du devoir de Charles Stuart de ne pas laisser s'accomplir. A vous en croire, les Lords et les Communes n'ont formé ce jour-là qu'un tribunal d'iniquité, sur lequel Dieu aurait dû lancer la foudre!.....

Georges était pâle et tremblant : il allait éclater et

s'écrier : — Oui, oui, Strafford a été condamné, non par des juges, mais par des misérables qui d'avance avaient juré sa perte. — Mais une seule réflexion le rappela à lui, et lui commanda de conserver la modération dont il avait fait preuve jusqu'alors. Il se résigna donc et continua à garder le silence, pendant qu'Havelton s'abandonnait à toute l'impétuosité de sa haine contre le fidèle ministre et les partisans de Charles. — Votre Strafford, poursuivit-il, eh! que ne tentez-vous de le délivrer? Des larmes et des plaintes, voilà donc tout ce que vous avez à lui donner! Pas une seule goutte de votre sang? Que n'essayez-vous de briser le glaive que le bras du peuple tient suspendu sur la tête du coupable? Hâtez-vous, hâtez-vous, valeureux cavaliers aux manteaux tissus d'or et de soie; car l'épée de la justice ne brillera plus longtemps, immobile et rayonnante à la lumière du jour. Elle ne brillera plus longtemps ainsi, vous dis-je; bientôt le sang éteindra l'éclat de son acier. Ne perdez pas une heure, pas une minute, magnanimes amis du vice-roi! Pour sauver votre idole, faites sauter le palais de Westwinster; mettez le feu aux quatre coins de Londres; appelez à votre secours les compatriotes de votre reine, la papiste, l'étrangère; que la guerre civile couvre de cadavres et de crimes les trois royaumes, dont les représentants ont signé l'infâme bill du vingt-un avril! Courage, braves soutiens d'une couronne d'or et d'un sceptre de fer; montrez-vous, avancez donc;

bandez l'arc du combat, remplissez vos carquois de flèches aiguës; ramassez des cailloux pour en armer vos frondes; brandissez vos javelots, et mettez vos épées à nu. Courage, courage, car si vous ne marchez point en avant, on croira que vous n'êtes que des lâches et des faux-frères!.....

Henri débita toutes ces tirades avec un emportement qu'il ne pouvait plus maîtriser. Irrité comme il l'était, il eut, sans aucun doute, péroré avec la même abondance d'invectives emphatiques, durant une heure entière encore, si Arabelle, qui tremblait que la patience n'échappât à son oncle, et surtout à James, n'eut osé, pour calmer son père, tenter enfin une démarche à laquelle elle avait recours chaque fois qu'elle le voyait en proie à de violentes émotions, et qui, presque toujours, lui avait parfaitement réussi. Il était plus que temps du reste que la jolie fille interposât sa médiation. James ne pouvait plus se contenir; sa langue lui brûlait dans la bouche; il se remuait, se tordait sur sa chaise, comme s'il se fut trouvé devant des instruments de torture préparés pour lui. Jamais de toute sa vie, il n'avait maugréé de meilleur cœur et avec une faconde plus énergique, contre les têtes-rondes, et l'on pourrait assurer que dans l'espace d'un quart-d'heure que dura cet entretien, il murmura en lui-même, contre eux, plus d'injures qu'il ne leur en décochait d'ordinaire pendant tout un jour. La crainte de causer du chagrin à sa fiancée, avait seule pu le contraindre à se taire. Oh!

certes, sans cette considération, il lui eût été de toute impossibilité de ne pas riposter à Henri par une apologie de Charles Stuart et de Strafford, et Dieu sait quelle scène terrible eut alors terminé cette entrevue; car, entraîné par la chaleur de l'improvisation, James ne se serait pas fait faute d'apostropher les fils d'Israël avec son irrévérence accoutumée, ce qui aurait infailliblement porté à son comble la colère du père d'Arabelle. Celle-ci donc, se leva doucemeut, s'approcha d'Havelton, et jetant ses bras autour de son cou, elle l'embrassa, les yeux remplis de larmes. Cette démarche obtint sur le champ tout le succès qu'en attendait l'aimable enfant : Henri, rendu à lui-même, regarda un moment sa fille avec tendresse, déposa un baiser sur son front, ponssa un profond soupir, ferma sa bible, et donna à sa figure une expression mêlée de gravité et de bienveillance.

D'après ce que nous avons dit plns haut du caractère d'Henri, on admettra sans difficulté, pensons-nous, comme un fait tout naturel, quelque peu probable qu'il puisse paraître d'abord, ce changement si brusque, opéré par les caresses d'Arabelle. C'était l'homme qui triomphait du sectaire; le cœur de la tête. — Arabelle était l'image vivante de sa pauvre mère, et le souvenir de cette femme qui avait été si malheureuse et si admirablement résignée; exerçait sur le puritain nn pouvoir contre lequel il lui était impossible de lutter. Ce souvenir d'ailleurs n'était pas

le seul qui se reveillât en ce moment dans son esprit. Il se rappela encore le temps où, en sa qualité d'aîné d'une famille composée de cinq orphelins, il s'était vu chargé du soin de servir de second père, en quelque sorte, à ce même Georges, plus jeune que lui d'une douzaine d'années. Il était ému, agité d'une manière étrange : on voyait qu'il soutenait avec désespoir les efforts qu'il faisait pour s'empêcher de céder aux impulsions aimantes de son cœur. Il fut un instant sur le point de se jeter dans les bras de son frère; mais son impitoyable devise lui représentait cette action comme une faiblesse indigne d'un élu parmi les saints, et lui défendait de se *laisser abattre* jusqu'à tendre, le premier, la main à un soldat de l'armée du tyran.

— Allons, Henri, lui dit Georges, heureux de voir son frère revenir à des sentiments plus naturels, — ne me refusez plus votre main, ou vous me forcerez de croire, ce qu'à Dieu ne plaise, que les discours que vous venez de tenir, me font un devoir de sortir de chez vous.

— Que le Seigneur te préserve de les interpréter ainsi, Georges, répliqua vivement le puritain. Que le ciel éclaire ton âme, ajouta-t-il, ou qu'il la laisse ensevelie dans les abîmes de l'erreur, tu n'en trouveras pas moins en tout temps, une franche hospitalité dans cette maison.

Il invita ensuite notre héros et son compagnon à partager le modeste souper : il donna lui-même l'exemple,

se plaça à la table, mais ne prit aucune part à la conversation qui s'engagea peu à peu et péniblement entre les trois autres convives.

Qnand le souper fut terminé, et l'on conçoit qu'il ne ponvait pas durer longtemps, James se retira, tout désolé d'avoir laissé s'écouler denx heures, sans avoir pu, une seule fois, donuer un libre cours à sa gaieté. Georges monta dans la chambre à coucher que son aimable nièce avait soignensement mise en ordre pour lui, et là il se mit à réfléchir à tout ce que son frère lui avait dit. La certitude d'une prochaine insurrection de la part des têtes-rondes lui parut alors évidente, et cette conviction rendit ses inquiétudes plus poignantes qne jamais, car pour la première fois, il venait d'apprendre à connaître, dans toute leur effrayante étendue, l'exaltation, les haines et les fureurs de cette indomptable faction populaire, qu'un fanatisme de sang poussait à vouloir le supplice de Strafford et la destruction de la royauté en Angleterre. L'âme navrée de douleur, Georges songea à Whitehall et à la Tour. — Ici, le vice-roi ; là, Charles Stuart et miss Anna. Avec quelle impatience, durant toute la nuit, il décomptait les heures qui devaient s'écouler encore avant qu'il pourrait se rendre au palais ! Il allait enfin revoir celle qu'il aimait d'un amour si généreux, si pur ; il allait, au uom du colouel Goring et de tonte l'armée royaliste de Guildford, supplier le monarque d'accorder

son consentement à la tentative audacieuse que tous les cavaliers regardaient comme la seule capable de sauver encore le trône et Strafford. — Pour combler leurs vœux et pour les faire voler au combat, Charles n'avait qu'un mot à dire; mais ce mot, ce seul mot, aura-t-il la force de le prononcer?



## CHAPITRE III.

Le jour venait de naître, embelli de tous les charmes d'une douce matinée du mois de Mai. Le ciel était bleu, et les rayons du soleil, pénétrant, joyeux et dorés, dans les appartements de Whitehall, semblaient vouloir y réveiller des sentiments de bonheur, depuis si longtemps bannis de la demeure royale. Déjà Charles était levé, et seul, pâle et abattu, il se promenait, ou plutôt il se traînait à pas lents dans la salle des Banquets, livrant son esprit aux nombreux souvenirs qui se rattachaient à cet appartement,



et parmi lesquels il saisissait à chaque instant les contrastes les plus douloureux. Quelques-uns de ces souvenirs, en effet, lui retraçaient les hommages respectueux dont on l'entourait autrefois, et l'autorité presque sans bornes, qu'il avait possédée : d'autres, au contraire, lui rappelaient des faits plus récents, et qui étaient comme autant de preuves évidentes de l'abaissement où il était tombé, et de l'accroissement rapide de la puissance ennemie et envahissante qui avait surgi à côté de celle du trône. Avec quel empressement ce prince, dont le front était écrasé sous le poids d'une couronne, naguère l'une des plus belles de l'Europe, avec quelle joie, disons-nous, l'infortuné Stuart eut-il fui loin de sa capitale, pour se dérober pendant quelques heures, à cette rumeur menaçante qui bourdonnait sans cesse autour de lui, semblable au bruit sourd et sinistre qui sort des entrailles du Vésuve prêt à lancer la destruction et la mort! Mais cette faveur, dont le dernier de ses sujets pouvait jouir librement, n'était pas accordée au pauvre monarque. Il n'osait pas même s'approcher des fenêtres de la salle, pour se permettre la satisfaction de voir un moment les rayons du soleil se jouer parmi les toits et dans la rue : il tremblait qu'à sa vue, la populace, cette hideuse et lâche populace ne se rassemblât aussitôt pour l'insulter de ses regards haineux, et le saluer de cris de malédiction et de vengeance. Le cœur brisé par cette pensée, il s'arrêta devant une

table sur laquelle un parchemin était déployé, et se laissa tomber presque sans mouvement dans un fauteuil. La pâleur extrême qui était répandue sur ses traits, rendait plus remarquable encore la double expression de douce mélancolie et de dignité grave, imposante et gracieuse, qui distinguait cette noble et belle physionomie, et que son peintre chéri, Antoine Van Dyck, a su reproduire d'une manière admirable dans tous les portraits qu'il a faits de son royal bienfaiteur. Depuis que le Parlement avait condamné le vice-roi, — et il y avait seize jours que le bill fatal avait été adopté, — Charles n'avait plus trouvé une heure de repos. De toute la nuit, il n'avait pas un seul instant, fermé les yeux. Le nom de Thomas Wentworth sans cesse retentissait à ses oreilles : il s'imaginait toujours le voir devant ses juges, et entendre la voix de l'infâme Pym, soutenant contre Strafford les accusations les plus foudroyantes et à la fois les plus absurdes. — Et puis encore, durant cette longue nuit d'insomnie, Charles avait cru voir toute la populace de Londres, grossie d'une partie de celles d'Écosse et d'Irlande, se presser, se rouler dans les rues, comme des flots poussés par la tempête; envelopper Whitehall, de sa compacte et hurlante foule; s'écouler ensuite, exaspérée, furieuse, vers la Tour; remplir ce vaste bâtiment, en arracher le comte et le conduire au supplice..... Il avait cru voir une estrade, tendue de noir, dressée, là, contre les murs de son propre palais,

il avait cru voir le bourreau levant son bras et sa hache; il avait cru voir tomber la tête de son ami, et son cadavre traîné par la ville, comme celui d'une bête fauve qui fut longtemps la terreur d'une contrée. Tous ces horribles tableaux s'étaient successivement présentés à l'imagination troublée du malheureux prince, avec cette rapidité et ce désordre étourdissants que la fièvre jette dans nos idées.
— Où donc, ô mon Dieu, se demanda-t-il en levant vers le ciel ses yeux mouillés de larmes brûlantes, où donc doit s'arrêter enfin cette lutte? Pour apaiser la fureur de cette monstrueuse et cruelle idole qu'ils appellent le pouvoir du peuple, il faut donc élever un échafaud en guise d'autel, et y faire monter une victime humaine? — Et cette victime, ils veulent que ce soit toi, loyal Strafford, toi que l'amitié porta à tout braver, à tout souffrir pour ton roi! Il y a quelques années, lorsque je me vis forcé de prendre les armes contre les rebelles d'Écosse, tu m'engageas à différer le combat jusqu'à ton arrivée, pour qu'il te fût permis, m'écrivais-tu, de combattre et de mourir à mes côtés. Tu voulais mourir pour moi! mourir en défendant les droits sacrés que je tiens de Dieu et de mes ancêtres!.... Et maintenant, ils exigent que je signe, moi, ta sentence de mort!.... O mon Dieu! ô mon Dieu! s'écria de nouveau Charles en laissant tomber avec désespoir ses mains jointes sur le parchemin qui se trouvait devant lui. Ce parchemin, c'était le décret par lequel le

Parlement avait condamné le vice-roi à la peine capitale. Voté le 21 Avril, cet acte avait été envoyé le même jour, à Whitehall, par les Lords et les Communes, pour que le roi y apposât sa signature; formalité sans laquelle il ne pouvait recevoir son exécution. En le touchant, Charles sentit tout son corps frissonner; il le repoussa avec horreur, et se levant soudain : — Ne crains rien, comte de Strafford, s'écria-t-il; jamais le nom de ton roi, de ton ami, ne se lira sous l'inique sentence qui t'a frappé. Oh! que Pym fasse vociférer les misérables qu'il soudoie; que ceux-ci redoublent, s'ils le peuvent, leurs clameurs et leurs menaces; qu'ils viennent m'arracher tous mes droits, ma couronne, ma vie..... mais ma signature sur ce bill, non sur ma parole de roi, ils ne l'auront jamais!

Ces paroles semblaient, certes, révéler une âme forte et une résolution inébranlable. Mais hélas! à peine avaient-elles été prononcées, que Charles se laissa encore entraîner par l'idée qui, depuis le vingt-un Avril, ne l'avait pas quitté un instant, pour ainsi dire, et qui le maintenait toujours dans la croyance qu'il n'était peut-être pas impossible de parvenir, à l'aide de l'un ou l'autre puissant moyen de corruption, ou bien de quelque stratagème adroitement combiné, de faire évader le comte de sa prison. Cette espérance, ou pour mieux dire cette illusion, était sa seule consolation. Ainsi, sans vouloir se l'avouer, le monarque se défiait lui-même de la fermeté de son caractère. — Oui,

cela est bien, se dit-il, après avoir réfléchi longtemps; quelque danger qu'il puisse y avoir à tenter cette démarche, je veux la faire aujourd'hui même. Je verrai sir William Balfour; c'est à lui que le commandement de la Tour de Londres est confié. S'il consent à recevoir mes offres, le comte est sauvé!.... Voilà donc où j'en suis venu, moi, Charles Stuart! moi, le successeur d'Henri VIII et d'Elisabeth! moi, le souverain de trois royaumes! Je vais tendre une main suppliante à un sujet révolté, à un puritain, à un ennemi de Strafford, à un servile instrument des Communes! Je vais le prier de m'accorder une grâce, de vouloir bien accepter mes bienfaits! O Strafford, Strafford! si tu savais ce que je fais pour toi!.... Mais qu'importe?.... il faut vider jusqu'à la dernière goutte, le calice d'amertume que Dieu me présente.

En ce moment, un des officiers qui étaient de garde au palais, entra dans la salle, et apprit au roi que miss Anna Wentworth demandait la faveur d'être introduite auprès de Sa Majesté. — Miss Anna! Oh! qu'elle vienne, dit le prince. Vous, monsieur, ajouta-t-il, allez trouver de ma part, le commandant sir William Balfour, et dites-lui que je désire l'entretenir sur-le-champ.

L'officier sortit, et miss Anna entra dans l'appartement. Charles fit quelques pas au-devant de la jeune fille, si belle et si malheureuse, et la voyant plus affligée que de coutume: — Qu'est-il donc arrivé, mon enfant? Pourquoi

ces pleurs? lui demanda-t-il d'une voix douce et pleine d'affection.

— Sire, répliqua-t-elle en se jetant aux genoux du roi, que Votre Majesté daigne me pardonner de venir l'importuner ainsi.... De sinistres pressentiments, des paroles mystérieuses que j'ai entendues et qu'on n'a pas voulu m'expliquer..... Oh! sire, je vous en conjure, pitié! pitié!

— De la pitié, miss Anna! dit le prince en la relevant avec bonté; ce n'est pas ainsi que vous devez parler, vous, la fille du plus dévoué de tous mes sujets. C'est un autre sentiment que celui de la commisération qui doit m'animer pour votre père et pour vous. C'est en souverain, c'est en ami, que je dois agir, et les devoirs que m'impose ce double titre, je saurai les remplir, n'en doutez point, Anna.

Ces mots, prononcés avec une grande force, parurent d'abord rassurer un peu la pauvre fille. — Sire, merci, merci, s'écria-t-elle, en pressant la main du roi sur son cœur. Mais le sourire, qui dans ce moment d'expansion brilla sur ses lèvres et dans ses yeux, s'évanouit presqu'aussitôt pour faire place à une expression de doute et de crainte, qui n'échappa point au monarque. — Miss Anna, lui dit-il avec douleur, douteriez-vous de mon courage ou de ma bonne foi? Vous savez que j'ai donné ma parole de roi que lord Strafford ne souffrirait ni dans sa vie, ni dans sa fortune, ni dans son honneur.

— Je le sais, sire, dit Anna en baissant la tête.

— D'où vous viennent donc ces terreurs nouvelles ? Seraient-ce les cris de cette multitude payée pour venir m'injurier ? Oh ! tranquillisez-vous, Anna, et épargnez-moi, je vous en prie, le plus grand de tous les chagrins qui puissent m'atteindre, celui de voir qu'on refuse de mettre dans mes promesses royales toute la confiance qu'elles méritent. — Et qui donc pourrait me forcer de les violer ? Mes ennemis et ceux de votre père peuvent bien venir chaque soir m'assourdir de leurs clameurs frénétiques ; mais ils ne sauraient me faire peur. Ils peuvent, si cela leur plaît, souiller de boue mon trône, le renverser, le mettre en pièces; mais me le faire rougir du sang du noble comte ; mais me faire commettre une lâcheté qui me couvrirait d'opprobre aux yeux du monde entier, oh ! non, non, jamais, miss Anna.

— Sire, je suis persuadée que le cœur de Votre Majesté est inaccessible à des craintes indignes d'un Stuart.

— Et pourtant, mon enfant, vous tremblez encore.

— Sire, c'est que tous ceux qui désirent la mort de mon père ne descendent point dans la rue pour hurler avec la populace.

Cette remarque inattendue produisit sur Charles une impression si brusque et si vive, que ce fut en vain qu'il s'efforça de ne point la laisser paraître. La portée des paroles de miss Wentworth était, en effet, terrible pour

le monarque ; car depuis quelques jours, il avait acquis la certitude que parmi les membres de ses deux conseils, composés, l'un des seigneurs les plus puissants du pays, l'autre des prélats les plus éminents de l'église épiscopale, il s'en trouvait un grand nombre qui, sans être hostiles à Strafford, regardaient toutefois son supplice comme une concession, affreuse sans doute, mais nécessaire, inévitable, qu'il fallait accorder au peuple, dans les circonstances actuelles. Charles savait que ces seigneurs et ces évêques se flattaient que ce sanglant sacrifice serait accueilli par les factieux avec une reconnaissance qui tournerait au profit de la cause du trône; que le Parlement se montrerait, à son tour, plus condescendant désormais; que la ville de Londres ne serait plus, chaque jour, livrée à l'émeute; en un mot, que l'ordre et la tranquillité renaîtraient bientôt dans tout le royaume. Enfin Charles savait encore que cette misérable logique n'était pas seulement celle de ses conseillers; mais que dans Whitehall même, il y avait une femme qui exerçait un grand empire sur lui, et qui, elle aussi, désirait la mort de Strafford : — cette femme, c'était la reine.

Toutes ces pensées vinrent à la fois assaillir le monarque et le rendirent muet. Miss Anna comprit alors tout ce qu'elle avait à redouter par la suite. Le trouble du roi, son silence, son visage altéré, son regard devenu sombre, tout lui prouva que le prince était effrayé lui-même de

l'influence qu'avaient sur lui toutes les personnes qui l'entouraient.

— Sire, s'écria-t-elle, ces hommes qu'une haine aveugle anime contre mon père, je conjure Votre Majesté de me les faire connaître. J'irai me précipiter à leurs pieds ; je fléchirai leur colère : si Strafford a eu le malheur de les offenser, je les supplierai de lui pardonner....

— Miss Anna, interrompit le roi cherchant à maîtriser l'agitation où le jetait cette pénible scène ; ces hommes, il vous importerait peu de savoir leurs noms; vos larmes, vos prières ne sauraient les attendrir : ils ne haïssent point lord Strafford, comme vous le croyez : ils plaignent même son infortune.....

— Et pourquoi donc, sire, se montrent-ils si impatients de voir Votre Majesté sanctionner l'acte du Parlement ?

— Ils croient, mon enfant, que par son martyre, ton père sauverait aujourd'hui ce trône que pendant tant d'années, il a si loyalement soutenu par son dévouement.

— Que dites-vous, sire ? Ils voudraient que le sang du noble comte servît à étancher la soif de vengeance qui dévore les rebelles ! Ah ! je comprends tout maintenant.... Mais, sire, vous ne céderez point à d'aussi perfides conseils.... Mon père est innocent ! oh ! vous le savez, sire.... Et se couvrant la figure de ses deux mains, la jeune fille donnait un libre cours aux larmes et aux sanglots qui la suffoquaient.

— Calmez-vous, miss Anna, lui dit le roi; rien, non, rien ne pourra me faire revenir de la résolution que j'ai prise. Mon cœur, oh! croyez-le, sera toujours aussi insensible aux instances, qu'il l'a été jusqu'à présent aux cris et aux malédictions. Aucune raison, aucune crainte ne me fera jamais consentir à la mort de votre père. Cette promesse que déjà j'ai faite tant de fois, et que l'Europe entière connait en ce moment, eh bien! miss Anna, je la renouvelle devant vous en présence de Dieu, à qui il plaise d'étendre sa divine protection sur mon malheureux royaume.

Cette déclaration solennelle fut loin de produire sur Anna, l'effet que Charles en attendait, et il en éprouva une indicible douleur, car le doute qui continuait à obséder la pauvre fille, l'atteignant en même temps comme homme et comme roi, le blessait, d'un seul coup, dans tout ce qu'il avait de plus cher. Ce doute, exprimé par le silence embarrassé de miss Wentworth, devait, en effet, s'interpréter ainsi : Tout le monde est convaincu, sire, que vous aimez sincèrement Strafford, et qu'il n'est rien que vous ne soyez prêt à braver pour le sauver. Mais, sire, un jour viendra où cette fermeté héroïque, dont le sort du comte dépend, vous abandonnera. Le lendemain, le même jour, une heure, une minute après, peut-être, vous la retrouverez en vous; mais alors ce sera trop tard, sire, car votre main aura signé!....

Ce doute, ensuite, avait encore pour Charles, une autre portée non moins significative, non moins accablante. Ne pas se fier pleinement à sa royale parole, c'était avouer que l'on croyait son autorité trop faible pour qu'elle pût faire respecter sa volonté : c'était la croire tombée trop bas pour pouvoir lutter contre l'audace et le pouvoir des ennemis de la monarchie : c'était en un mot, proclamer en quelque sorte, le triomphe des Communes et des puritains, et ne plus voir dans le petit-fils de Marie Stuart qu'un fantôme de roi, dans la main duquel le sceptre n'était plus qu'un frivole hochet.

On conçoit combien toutes ces réflexions durent faire souffrir ce prince, qui regardait la royauté comme une puissance sans autres limites que la justice, et qui attribuait tous les malheurs de son règne à une seule cause : — le mépris du peuple pour les droits du souverain.

Cependant, il n'adressa aucun reproche à miss Wentworth, et lui épargna généreusement la douleur d'apprendre qu'elle venait de porter au cœur de son roi, la blessure la plus cruelle qu'il pût recevoir.

Il lui prit une de ses mains, et la pressant avec bonté dans les siennes : — Une dernière fois, miss Anna, lui dit-il, persuadez-vous que votre père n'a rien à craindre. Non, il ne mourra point, vous dis-je; car, ajouta-t-il d'une voix forte et en relevant vivement la tête, je suis son ami et je suis encore roi d'Angleterre !

A peine eut-il dit ces mots, que l'officier qui avait été envoyé vers sir Balfour, vint annoncer que celui-ci était arrivé au palais, et qu'il attendait dans une salle voisine les ordres de Sa Majesté.

— Le commandant Balfour! s'écria miss Anna, avec un effroi égal à son étonnement : sire, on m'a assuré que cet homme est un des plus fougueux ennemis de mon père.....

— Je le sais, mon enfant, répartit Charles; mais si Dieu le permet, William Balfour abandonnera aujourd'hui même encore, le Parlement qu'il a servi jusqu'à présent, pour se ranger parmi les plus dévoués défenseurs de la couronne.

— Lui, sire.

— Et pourquoi non? dit le roi en souriant; avant qu'une amitié fraternelle nous eût unis, Strafford et moi, ne nous sommes-nous pas porté une haine violente? Dieu, miss Anna, ne dispose-t-il pas à son gré du cœur de tous les hommes? Ne peut-il pas, dès qu'il le veut, y étouffer un sentiment de colère et de vengeance, pour y faire éclore un sentiment d'amour, de même qu'aux éclairs de l'orage, il fait succéder les rayons du soleil?

Miss Anna n'osa plus répliquer ; elle s'inclina respectueusement devant le monarque, et laissa tomber sur lui un regard si touchant, que si dans ce moment-là Charles avait eu à choisir entre la perte de sa couronne et celle du comte, il n'eût pas balancé à se prononcer en faveur

du père de celle qui lui semblait un ange descendu du ciel. — Mais hélas! à peine miss Wentworth eut-elle quitté l'appartement, que celui qui, un instant auparavant, s'était écrié avec toute l'énergie d'une grande âme : Je suis encore roi d'Angleterre ! retomba tout-à-coup dans les mêmes anxiétés poignantes auxquelles l'arrivée de la jeune fille l'avait arraché. — Balfour est là! se dit-il, et ces trois mots étaient pour lui comme un résumé de tout ce que le passé, le présent et l'avenir renfermaient d'infortunes et de désespoir. Le passé, avec ses joyeuses et brillantes fêtes d'abord; avec ses innombrables humiliations et ses amers sacrifices ensuite. Le présent !.... Strafford à la Tour de Londres, et Balfour à Whitehall ! L'avenir enfin.... avec toutes ses vagues angoisses dont il n'était donné à aucune intelligence humaine d'entrevoir le terme. En prononçant le nom du commandant, Charles frémit : il était pâle, défait, chancelant, — lui, le roi d'Angleterre!

Roi d'Angleterre! roi d'Écosse et d'Irlande! non, non, non, vous ne l'êtes plus, sire!

Roi d'Angleterre !.... Oh ! non, vous ne méritez plus ce titre, sire. — Roi !.... oui, vous l'étiez véritablement lorsque d'un mot vous ouvriez ou fermiez, selon votre bon plaisir, les salles de Westminster, où s'assemblaient les représentants de la nation. — Les Communes de votre troisième Parlement avaient osé prendre une attitude hostile : leur président, tremblant de vous désobéir, refuse

de consentir à ce que les députés exigent de lui : — Je ne veux pas, je ne puis pas, je n'ose pas, s'écrie-t-il. Mais il n'est pas écouté, et on le contraint de reprendre son fauteuil qu'il a quitté au milieu du tumulte. Vous, sire, furieux de tant d'audace, vous faites appeler le capitaine de vos gardes et lui donnez l'ordre d'aller enfoncer les portes de la salle des Communes, et cet ordre eut été exécuté, si avant l'arrivée du capitaine, les députés ne se fussent retirés volontairement. Le lendemain, parlant à votre fidèle noblesse, vous flétrissez du nom de vipères les auteurs des désordres qui, la veille, ont rempli la Chambre basse, et vous faites déclarer que vous tiendrez pour une insolence tout discours, toute démarche qui tendrait à vous prescrire une époque quelconque pour la convocation de parlements nouveaux. — Puis, sire, vous gouvernez seul, sans entraves, avec Georges Laud et Thomas Wentworth, ces deux hommes hardis et persévérants qui n'ont d'autre but que votre service ; et vous gouvernez ainsi, pendant douze ans, avec un pouvoir égal à celui qu'ont fondé les Tudors, vos prédécesseurs : un pouvoir sans limites.....

Roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande ! oui, vous l'étiez alors ; car vous étiez fort, vous étiez le maître, sire ! Vous étiez roi, lorsque du haut de votre trône, vous braviez les murmures, les souffrances et les droits de vos sujets, ne répondant que par des châtiments aux plaintes

que leur arrachait votre despotisme. — L'extension des forêts royales était un abus qui avait bien des fois fait lever en armes les barons de la vieille Angleterre : vous, sire, vous ne redoutiez point vos barons..... Votre forêt de Buckingham, — pour ne parler que de celle-là, — n'avait que six milles de circuit ; vous lui en donnâtes soixante ! — C'est que vous étiez roi et maître..... Buckingham, le fat Buckingham, était en exécration auprès de votre peuple; il était, disait-on, la cause de tous les maux de votre royaume : les Communes de votre premier Parlement s'élevèrent courageusement contre lui, et demandèrent son renvoi. Mais vous laissâtes crier les Communes, et Buckingham conserva vos bonnes grâces ; car il était votre favori, et vous, sire, vous étiez roi et maître. D'une main, vous teniez le sceptre, et de l'autre, une verge de fer.

Mais, hélas! sire, comme tout a changé depuis ces temps de puissance et de prospérité! Pendant douze ans vous aviez dit : — Obéissez !..... Et voilà qu'un jour néfaste est venu où d'étranges paroles ont tout-à-coup frappé vos oreilles : Nous ne voulons plus vous servir ; c'est nous, nous, le peuple, qui gouvernons désormais. — Et au même instant, la sédition s'est montrée, dans presque toutes les contrées de vos états, l'épée à la main, la tête haute, le cœur plein de haine et de fureur. La croix de feu a été portée à travers les montagnes de votre royaume d'Écosse, et partout un cri de joie et un cri de

guerre ont salué son apparition. Les rebelles des montagnes se sont appelés les *Justes*, parce que ceux d'Angleterre se nommaient les *Saints*. Vous, alors, vous marchez contre les Justes..... le champ de bataille est là; la victoire vous appartient : tous ceux qui sont près de vous brûlent d'impatience d'entendre sonner la charge..... Vain espoir ! l'épée que vous tenez, vous la changez contre une plume, et vous signez la funeste trève de Berwick...... Depuis lors, sire, chaque jour amena pour vous un nouvel affront, un nouveau sacrifice. — Les rebelles d'Écosse tendirent la main à ceux d'Angleterre et se donnèrent mutuellement le nom de frères; et les frères des Communes votèrent en faveur de ceux que vous aviez voulu combattre et punir, une récompense de 300,000 livres sterling !

Roi d'Angleterre !.... Et cependant, pauvre Stuart ! Laud est en prison, Strafford est en prison, condamné à mort, et déjà l'échafaud se dresse pour lui. Et ces deux fermes appuis de votre trône, vous n'avez pas pu empêcher vos ennemis de les renverser, de les briser !.... Un jour, poursuivi par le peuple, votre fidèle archevêque dut chercher un refuge dans votre palais; le peuple voulut bien encore respecter le seuil de votre demeure; mais à quoi a-t-il servi au vénérable vieillard d'échapper aux misérables qui voulaient le mettre en pièces? Comme Strafford, le bourreau l'attend, lui aussi, sire.

Roi d'Angleterre !.... Hélas ! que sont devenus cet éclat, cette pompe, ces prestiges qui jadis environnaient la personne sacrée des monarques de la Grande-Bretagne ?.... Il y a six mois, quand le Parlement s'est réuni, vous vous êtes rendu à Westminster, non pas à cheval et le long des rues, selon l'usage ; mais par la Tamise, presque sans suite, dans une simple barque, craignant les regards comme un vaincu qui suit le triomphe de son vainqueur !.... Et vous aviez raison, sire ; car les rênes de l'état, ce n'est plus vous, mais bien ces terribles Communes qui les tiennent ; ce sont elles qui disent maintenant : Peuple et roi, obéissez !.... Il y a quatre ans, votre Chambre étoilée avait frappé d'une sentence affreuse le factieux Prynn et ses compagnons : eh bien ! les Communes déclarent cette sentence illégale, inique, rendent les martyrs à la liberté, et le peuple, ivre de joie, leur décerne un triomphe !.... Un prêtre catholique est condamné à mort : vous voulez lui faire grâce, mais vous n'osez plus faire usage de cette belle prérogative royale. Pour sauver cet homme, vous mettez sa vie à la disposition des Communes...... La veuve d'Henri IV, la mère de votre femme, s'est réfugiée dans votre capitale; mais vos sujets la maudissent; ils entourent sa maison et l'accablent d'injures et de menaces : on ne veut pas qu'elle habite Londres; et aussitôt Westminster décrète que Marie de Médicis, la mère de la reine d'Angleterre, la veuve du plus grand des rois de

France, abandonnera vos états !.... Roi d'Angleterre ! oh ! vous le voyez, sire, ce titre ne vous appartient plus. Vous portez encore sceptre et couronne, il est vrai ; mais ce sceptre n'est plus qu'un hochet d'or, et cette couronne qu'un chef-d'œuvre de ciselure, enrichi de pierres précieuses..... Roi d'Angleterre ! non, non, non, vous ne l'êtes plus, ô petit-fils de l'infortunée Marie Stuart !

## CHAPITRE IV.

Les rapprochements douloureux du parallèle que nous venons d'esquisser, se présentèrent tour à tour à l'esprit du monarque, et le plongèrent dans un abattement auquel il ne s'arracha qu'en faisant sur lui-même un puissant effort, dont l'espoir de sauver son ami, pouvait seul le rendre capable. Il sonna et commanda d'introduire le gouverneur de la Tour. — Celui-ci se présenta devant son souverain avec cet air décidé et presque arrogant que prend un homme déterminé à ne point obéir aux

ordres qu'il s'attend à recevoir, et qui sait que sa désobéissance est assurée de l'impunité. La figure du satellite du Parlement, était marquée du double type de la froideur et de la dureté : son regard glaça tout d'abord Charles, qui cependant trouva heureusement assez de force pour conserver le dehors affable et prévenant qu'il était obligé de faire paraître. Il se résigna même jusqu'à présenter d'nne manière amicale, la main au nonvean-venn. Mais celui-ci affecta de la toucher à peine de la sienne, et encore ne fit-il ce mouvement qu'avec nne entière indifférence, et sans s'incliner. Ce manque de respect de la part d'un sujet, — et que Charles essuyait pour la première fois dans son palais, — lui rappela avec plns d'amertume que jamais, le sonvenir des temps où les plus grands seigneurs regardaient comme une faveur insigne de ponvoir baiser, un genou en terre, la main de leur maître. Songeant à Strafford, il dévora encore ce nouvel outrage, et donnant à sa voix un ton d'amabilité : — Sir William, dit-il, il y a bien longtemps que vons n'êtes plus venu à Whitehall.

— Sire, c'est qu'il y a aujourd'hui une distance immense entre Whitehall et Westminster, répliqua brusquement le gonverneur, qni voulait, sans aucun détour et sans aucun ménagement, prévenir le roi à quel titre il comparaissait devant lui. Ces paroles signifiaient en effet : J'ai cessé de venir ici, parce que je me suis donné au

Parlement, et qu'il existe entre celui-ci et vous, Charles Stuart, une lutte implacable, un combat à mort. On sait que les Communes tenaient leurs séances dans l'ancienne chapelle de saint Étienne, bâtie par le roi de ce nom au douzième siècle, tout près de la magnifique abbaye de Westminster.

Cette réplique dont Charles comprit sans peine toute la valeur, le jeta dans le plus violent embarras. Il ne s'était point attendu à tant d'audace et il se convainquit, mais trop tard, qu'on ne l'avait point trompé sur le compte de ce personnage, lorsqn'on le lui avait dépeint comme une espèce de bête sauvage que rien ne pourrait dompter. Il ne savait de quelle manière aborder la communication qu'il avait à lui faire. Balfour rompit enfin lui-même le silence qui avait suivi sa réponse et d'un ton d'impatience :

— Votre Majesté, demanda-t-il, voudrait-elle me dire pour quels motifs elle m'a appelé ici ? A-t-elle quelque ordre à me donner?

— Un ordre? oh ! non, monsieur, répondit lentement Charles ; c'est une grâce que j'ai à vous demander, et que moi-même j'ai voulu solliciter auprès de vous.

— Une grâce? dit Balfour comme s'il doutait d'avoir bien entendn, et un sourire sardonique effleura légèrement ses lèvres.

— Oui, une grâce, sir William. Je me suis toujours plu à croire que je ne devais point vous compter au

nombre de mes ennemis personnels, non plus que parmi ceux de lord Strafford.

Le roi s'arrêta un moment pour remarquer quelle impression cette phrase produirait sur le gouverneur. Celui-ci parut à peine y avoir fait attention, et il était facile de juger qu'il ne se taisait que pour ne pas donner un démenti formel à ce que le monarque venait d'avancer.

— J'espère donc, dit ce dernier, que vous ne me refuserez pas aujourd'hui un service que vous seul pouvez me rendre, et pour lequel ma reconnaissance n'aura d'autres bornes qne celles que vous-même fixerez à vos vœux, et ces bornes, je serai heureux de vous les voir étendre aussi loin que s'étendent celles de mon autorité.

Même silence de la part de Balfour; mais son regard hautain, dédaigneux même, ne révélait que trop sa pensée : c'était comme s'il eût répondu : Votre Majesté peut se dispenser de me faire connaître le service qu'elle attend de moi; car, qnel qu'il soit, je lui refuse mon concours.

— Je désire, continua Charles d'nne voix que déjà l'arrogance du commandant rendait hésitante et troublée; je désire que le comte de Strafford soit transféré de la Tour à une autre prison de Londres.....

A ces mots, le front de Balfour se rembrunit, et la morne impassibilité que ses traits avaient conservée jusqu'alors, disparut sous une crispation nerveuse qui était évidemment l'effet d'une extrême indignation. Charles sentit

une sueur froide lui couvrir le corps : Balfour avait tout entrevu, tout deviné, et l'expression satanique qui, tout-à-coup, avait animé sa figure, prouvait que d'avance, il repoussait toutes les propositions qui lui seraient faites. A dire vrai, il ne fallait pas une perspicacité bien grande ponr se rendre compte des raisons qui faisaient agir le royal ami de Strafford. Le désir que le prinee venait d'émettre, ne pouvait être que le préambule d'une confidence plns franche, plus complète, et dont il était facile de comprendre l'objet, en rattachant aux nombreuses tentatives que depuis quinze jours, Charles avait mises en œnvre en favenr de l'illustre prisonnier, la démarche étrange qu'il hasardait aujourd'hni auprès d'un homme, pour lequel il ne ponvait éprouver qn'une profonde aversion. — Pourqnoi vouloir donner à Strafford une autre prison que celle qu'il occupait en ce moment ? Le motif en paraissait tout simple à Balfour. Pendant le trajet qu'on aurait à parcourir pour transporter le vice-roi de la Tour vers un autre quartier de la ville, on lui fournirait un moyen quelconque de s'échapper. Or, ce moyen, non-seulement on pouvait le trouver sans beaucoup de difficulté, mais encore pouvait-on se flatter, avoir la certitude même, en quelque sorte, de le voir réussir à souhait, dès que celui qui serait chargé de conduire le condamné, — et, le cas échéant, c'était à Balfour que revenait cette fonction — consentirait à favoriser le plan imaginé par le monarque.

Le gouverneur avait donc de prime-abord saisi toutes ces conséquences, et, comme nous l'avons dit, il avait fait éclater, sans la moindre contrainte, la furenr qu'excitait en lui l'idée qu'on le croyait assez lâche pour se vendre à la royauté, et prendre part à un complot tramé contre les Communes et contre le peuple. Néanmoins il reprit bientôt son attitude sévère, et continua à garder le même silence, comme s'il eut dédaigné de répondre. Ce n'était pas là cependant la raison qui lui fermait la bouche : il voulait que le roi achevât sa confidence, et lui procurât ainsi la satisfaction de donner plus d'importance au rapport que déjà le misérable se proposait de transmettre à ses chefs, sur cette entrevue. L'agitation de Charles était indicible. — Eh bien ? monsieur, dit-il, cette faveur que je vous prie de m'accorder..... puis-je espérer ?....

— Sire, interrompit Balfour, avec une brusquerie impertinente, le Parlement d'Angleterre a condamné Thomas Wentworth, et ordonné en même temps qn'il soit gardé à la Tour : c'est au Parlement que j'obéis.

Ces mots terrifièrent le roi. Un moment il songea à répliquer en souverain offensé, et opposer ses droits à ceux des deux Chambres, auxquelles Balfour semblait attribuer le seul pouvoir qu'on eût encore à respecter. Mais il se contint, jugeant avec raison que le langage d'une fierté blessée, loin de l'intimider, ne ferait qu'irriter davantage ce hardi factieux, qui, sans aucun doute, ne manquerait

pas, une heure après, de se faire un mérite auprès des adversaires du trône, d'avoir osé résister en face au Stuart. C'était ce qu'il importait d'éviter à tout prix. Si Balfour persistait à refuser son intervention, il fallait au moins obtenir de lui qu'il gardât un secret inviolable sur tout cet entretien. Les suites d'une délation de sa part étaient incalculables : elle porterait au plus haut degré possible, la fureur de la populace et des Communes, et celles-ci, dans la crainte de leur voir enfin échapper leur victime, exigeraient son supplice immédiat, en même temps qu'elles pousserait leurs milliers d'adhérents à une révolte armée. Charles prévoyait trop bien tous ces malheurs pour se laisser aller à un emportement qui les eût infailliblement provoqués. Il jugea aussi qu'il était tout-à-fait superflu de chercher à gagner la bienveillance de l'inflexible puritain par des démonstrations gracieuses, ou à lui inspirer quelque pitié pour le malheureux Strafford. Il ne lui restait donc qu'à entamer la question avec une entière franchise, et à en décider le résultat en un coup de dés. Le seul espoir de succès qui se présentait encore à Charles, était fondé sur celui de trouver Balfour sensible à l'appât des magnifiques récompenses que sa complaisance lui vaudrait.

— Sir William, lui dit-il, j'aime la sincérité avec laquelle vous m'exprimez vos sentiments : c'est là l'indice certain d'un noble et loyal caractère : moi aussi, je veux

être sincère avec vous, et vous ouvrir mon cœur avec toute la confiance dont je vous crois digne. Eh bien donc, oui, j'ai conçu un projet auquel lord Strafford devrait sa délivrance, et qu'il ne tient qu'à vous de faire réussir.

— Sire, interrompit Balfour, la Tour de Londres ne se dessaisira de son prisonnier qu'en vertu d'un décret donné par ceux qui l'y ont envoyé.

— Je vous l'ai dit déjà, continua Charles, faisant semblant de n'avoir point compris l'observation de Balfour; ma reconnaissance pour vous sera sans limites, et elle ne finira point à ma mort : non, je veux qu'elle me survive, monsieur, et sur mon honneur, je vous promets que parmi les obligations qu'en quittant la terre, j'imposerai à mon successeur, je n'oublirai point celle de se souvenir, chaque jour de sa vie, de ce que vous aurez fait pour moi : je veux que cette reconnaissance se perpétue dans ma famille, de génération en génération, afin que mes descendants comblent les vôtres d'autant de bienfaits que vous en aurez reçus de moi.

— Sire, c'est du Seigneur et non des hommes, que j'attends les récompenses que mes actions peuvent avoir méritées.

— Vingt-deux mille livres sterling vous seront comptées dès aujourd'hui. Les titres, les distinctions les plus honorables, les dignités les plus éminentes..... vous les

désignerez, vous les choisirez vous-même selon votre bon plaisir ; oui, tout cela, monsieur, vous sera accordé, et sans la moindre réserve, en retour du service que je réclame de vous, et que vous consentirez à me rendre, j'en suis sûr....

Le commandant conservait toujours la même pose : un orgueil hautain animait ses yeux : l'énumération des faveurs qui lui étaient promises, ne le touchait pas plus que si ces offres brillantes eussent été faites à quelqu'autre que lui.

Cette raideur de caractère, ce silence obstiné, ce regard et ce sourire sataniques déconcertèrent entièrement le monarque, qui se sentit alors dans l'âme un désespoir que l'on ne saurait décrire. C'est que la douleur de voir s'évanouir toutes les illusions dont il s'était bercé en méditant son projet, n'était pas la seule qu'il endurât en ce terrible moment. Il éprouvait encore celle de voir la majesté royale méconnue, bravée, traitée avec mépris même, et cela par un homme, que non-seulement il n'était pas en sa puissance de châtier de tant d'insolence, mais auquel il était réduit à parler avec bonté, avec humilité peut-être ! Cependant il ne pouvait plus reculer : il s'était engagé trop avant pour ne pas risquer jusqu'à la dernière, toutes les chances de réussite qu'offrait le système de séduction qu'il avait adopté. Une seule restait encore : — Vous êtes père, sir William, lui dit Charles, et je sais combien votre fils

vous est cher. — Eh bien! l'avenir le plus brillant, un avenir de fortune, d'illustration, de bonheur, s'ouvre devant lui : un mot, un seul mot de votre bouche, et tous ses désirs, tous les rêves de son imagination se changeront en autant de réalités. Un jour vous lui léguerez un comté, un duché; le collier de l'ordre de la Jarretière brillera sur sa poitrine; ses destinées s'uniront à celles de l'une des filles du vice-roi.....

— N'achevez pas, sire, s'écria Balfour d'un ton qui était presque menaçant; moi vivant, je maudirais cette alliance devant Dieu et devant toute l'Angleterre, et si mon fils osait la contracter jamais, il ne serait plus pour moi qu'un vil rénégat, que jusqu'à mon dernier soupir j'accablerais de toute ma haine. — Sire, ajouta-t-il d'une voix sourde et dure, il y a des hommes qui s'imaginent que pour faire accourir autour d'eux des satellites prêts à leur obéir, il suffit d'étaler aux yeux de ceux-ci les trésors et les honneurs périssables de ce monde. Si Votre Majesté partage cette croyance, elle devrait ne pas oublier en même temps, que comme l'aimant n'attire pas tous les métaux, il est aussi des consciences que la corruption ne peut entraîner à des actes qu'elles réprouvent.

— Ainsi donc, monsieur, vous repoussez mes propositions? demanda Charles, dont le cœur battait à se rompre.

— Oui, sire, je refuse.

— Et rien ne saurait?....

— Rien, sire, ne saurait m'ébranler dans l'accomplissement des devoirs qui me sont imposés.

Le ton impérieux que Balfour donnait à toutes ses réponses, finit par pousser à bout la magnanime patience du roi, et lui inspira, pendant quelques instants, un de ces mouvements de courage et de grandeur d'âme que l'on regrette tant de ne pas retrouver plus souvent dans la vie de ce prince.

— Sir Balfour, s'écria-t-il, en donnant à sa physionomie un air plein d'assurance et de dignité vraiment royale, vous me parlez de vos devoirs envers le Parlement et la nation. Savez-vous, monsieur, que vous êtes ici à Whitehall, en présence de Charles Premier, roi, par la grâce de Dieu, d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande? — Vos devoirs?.... Vous n'en avez donc plus à remplir envers moi, monsieur? Mon trône, le trône d'Élisabeth et d'Henri VIII, est-il donc renversé? Ma couronne a-t-elle donc été brisée sous les pieds des juges de Strafford? Croyez-vous que la voix de mon autorité ne soit plus qu'un vain bruit, propre tout au plus à servir d'écho aux décisions de vos Communes? Détrompez-vous, sir Balfour; aussi longtemps que Charles Stuart habitera ce palais, il saura y faire respecter les droits qu'y ont possédés les rois, ses prédécesseurs. Écoutez-moi, monsieur: je vous ordonne de recevoir à la Tour le capitaine Billingsley, ainsi que les cent soldats qu'il amènera avec

lui. Ce sont eux que je charge de garder la prison de Strafford.

Balfour ne répondit à cette injonction que par son sourire de démon.

— Le capitaine, dit Charles, se rendra dans quelques heures à son poste, et vous le recevrez, monsieur, car je le veux.

— Sire, répliqua froidement Balfour, le mécontent Billingsley n'exécutera point les ordres de Votre Majesté.

— Et qui oserait l'empêcher de m'obéir ?

— Moi, sire.

— Vous, monsieur ?

— Moi, William Balfour, gouverneur de la Tour de Londres, au nom des Lords, des Communes et du peuple de ce royaume.

Ces paroles foudroyantes ne permettaient pas à Charles de prolonger davantage cet entretien. D'un geste il congédia le fougueux puritain, et resté seul, il demeura longtemps atterré sous l'impression du défi qu'on venait de lui jeter à la face avec une audace incroyable.



## CHAPITRE V.

Retournons maintenant à la demeure d'Henri Havelton où nous avons laissé notre héros. Les sinistres visions qui, durant la nuit, avaient épouvanté l'imagination du roi, et dont nous avons donné une idée dans un chapitre précédent, n'étaient pas les seules qui eussent tourmenté l'esprit de Georges. L'exaltation de son frère lui faisait pressentir à quels horribles excès pouvaient se livrer ces masses populaires abruties, composées d'individus incapables d'éprouver aucun des sentiments généreux qu'Henri s'efforçait en



vain d'étouffer en lui, et qui ne servaient la cause du Parlement et de l'église pure, que pour pouvoir donner, au sein du désordre, un plus libre essor à leurs grossières passions. Georges se persuadait donc, et non sans raison, que cette populace sans frein, qui chaque jour allait vociférer : Mort et justice ! sous les fenêtres de Whitehall, ne tarderait pas à se frayer de vive force un chemin jusque dans les appartements mêmes du monarque. Les allusions que le père d'Arabelle avait faites, le soir, à un pareil dessein, ne pouvaient même plus laisser aucun doute à ce sujet. Quand cette catastrophe éclaterait-elle? C'est ce qu'il n'était pas possible de prévoir ; mais il n'était que trop probable que le jour n'en était pas éloigné, et Georges songeait en frémissant aux dangers qui environneraient miss Anna, au milieu de l'affreux tumulte dont une irruption du peuple remplirait tout le palais. Il se représentait sa bien-aimée tombée entre les mains de ces milliers de furieux ; accablée d'outrages, entraînée, frappée lâchement d'un coup de poignard ou d'épée ; foulée, broyée sous les pieds de la foule !..... Les terreurs de notre cavalier pouvaient bien, à la vérité, être taxées d'un peu d'exagération : on est si enclin à agrandir d'une manière déraisonnable, les périls que l'on redoute pour l'objet de son affection. Il n'était pas à supposer, en effet, que la multitude, — quelque impatiente qu'elle fût du reste, de sanctionner par le supplice de Strafford, sa victoire sur la

royauté; — il n'était pas à présumer, disons-nous, qu'elle se laissât emporter à des actes de férocité aussi stupides, à l'égard de la fille de celui dont elle demandait la tête. Toutefois, il est juste de convenir que personne n'aurait su prévoir l'étendue des désastres que produirait ce torrent débordé, auquel le petit nombre de gentilshommes et de soldats que renfermait le palais, ne pouvait opposer, au besoin, qu'un obstacle aussi inutile que leur résistance serait héroïque. — Il faut, se répétait Georges à chaque instant, il faut que miss Anna quitte Whitehall, le plus tôt possible. — Et comme il ne trouvait aucun motif qui pût y retenir la jeune fille, il ne douta pas qu'elle ne consentît avec empressement à sa prière : il osa même espérer qu'elle daignerait accueillir favorablement l'offre qu'il crut pouvoir lui faire, en sa qualité d'ami de la famille de Strafford, de la conduire auprès de sa belle-mère, au château de Fort-Vent, situé à sept ou huit milles de Londres, dans la direction de Guildford.

Pendant une grande partie de la nuit, Georges avait encore réfléchi au coup de main que le colonel Goring et ses braves régiments étaient prêts à tenter pour sauver en un même jour, et la couronne et le vice-roi, et il énumérait avec une confiance encourageante, toutes les chances de réussite que présentait leur audacieuse résolution. Exécutée à l'improviste et par tout un corps d'armée, elle allait, en un clin-d'œil, remuer, soulever la population

entière de la capitale, et le premier avantage que, selon Georges, on devait attendre de ce mouvement général, était celui de voir une foule de citoyens, que la peur avait jusqu'alors rendus muets et tremblants, se sentir enfin le courage de montrer au grand jour leur attachement à la cause monarchique, et leur sympathie pour le comte. Aux premiers cris de vive Charles Premier ! vive Strafford ! à bas le Parlement ! tous ces hommes-là pouvaient-ils ne pas accourir dans les rues, tirer l'épée et soutenir l'armée de Guildford ?.... Et si les puritains et les parlementaires résistaient ?.... Oh ! alors, la lutte s'engageait, terrible, désespérée, sans merci..... De quel côté resterait la victoire ? Pourquoi pas de celui de la justice, du bon droit et de la religion ? Dieu lui-même ne combattrait-il pas avec les défenseurs du trône ? On ne pouvait pas en douter : le succès était donc certain, et une réaction complète dans les événements, immanquable.

Nous ne nous arrêterons pas à reproduire ici les objections nombreuses que l'on aurait pu opposer à ces raisonnements si rassurants. Ceux de nos lecteurs qui connaissent un peu l'histoire de cette époque, comprendront sans peine que toutes ces espérances n'étaient réellement qu'autant d'illusions auxquelles, dans leur brillant enthousiasme, se livraient les royalistes et les amis de l'illustre condamné.

Levé avec le jour, Georges entra dans la chambre où

la famille avait été réunie la veille : déjà son frère et sa nièce l'y avaient précédé. Le premier, absorbé, selon son habitude, dans une grave méditation, ne répondit que par des monosyllabes aux questions amicales qui lui étaient adressées ; encore les prononçait-il d'un ton si bref et si dur que notre héros ne put se défendre de croire qu'il se passait dans l'esprit d'Henri quelque chose d'extraordinaire. Il communiqua ses craintes à Arabelle, et la pauvre fille les confirma avec douleur. — Oh ! bien certainement, mon oncle, lui dit-elle, mon père est préoccupé de fâcheuses pensées. Il ne s'est pas couché cette nuit, et à peine a-t-il consenti à m'embrasser ce matin..... Oh ! non, jamais je ne l'ai vu ainsi.

Ce n'était pas sans raison que Georges et Arabelle s'alarmaient de la situation morale où était Havelton : les émotions violentes de son âme se révélaient visiblement dans sa figure, dans son attitude, dans chacun de ses gestes, aussi bien que dans ses paroles. Il y avait dans son regard une expression d'inquiétude, que certes, l'on ne pouvait pas interpréter comme un effet produit par la seule lecture des Livres Saints qu'il tenait ouverts devant lui, et sur lesquels, du reste, ses yeux ne se fixaient que par intervalles. A le bien examiner, on eût dit qu'il attendait avec la plus vive impatience, l'heure où un grand événement devait s'accomplir. Désireux d'apprendre ce qui avait pu opérer, pendant la nuit, un changement aussi

inexplicable, Georges épuisa, pendant plus d'une heure, tous les moyens les plus propres à faire parler le puritain : ses efforts furent inutiles; il ne parvint pas à lui arracher une seule phrase. Désespéré, il se leva enfin, embrassa sa nièce, dit adieu à son frère, qui parut le voir partir avec plaisir, sortit de la maison, et se dirigea vers le palais pour aller remettre au roi la dépêche dont l'avait chargé le colonel Goring, et avoir ensuite un entretien avec miss Anna. — Non, non, plus de doute, se dit-il cent fois, chemin faisant; il est certain que les facticux méditent quelque complot. Ah ! si le roi allait refuser d'accepter la proposition de sa fidèle armée !.... mais non; cela ne se peut pas : comme nous tous, Charles doit être convaincu que le salut de Strafford et celui de la royauté ne tiennent plus qu'à la pointe des épées de ses braves cavaliers.

Arrivé à Whitehall, Georges apprit avec la plus grande surprise que le commandant Balfour était auprès du roi, et son étonnement redoubla encore, quand on lui dit que ce personnage avait été mandé au palais par Sa Majesté elle-même. Mais le jeune homme avait en ce moment l'esprit et surtout le cœur trop remplis d'autres idées pour qu'il pût s'arrêter à se rendre compte des raisons qui avaient donné lieu à cette entrevue. Sur sa demande, il fut aussitôt conduit à l'appartement occupé par la fille du comte, et il y trouva la malheureuse enfant en proie à

l'une de ces tortures atroces que l'âme, même la plus énergique, ne saurait supporter longtemps. L'espérance et le désespoir se disputaient celle d'Anna; mais le combat était loin d'être égal entre ces deux impulsions; car la première n'avait pour appui que les promesses du roi, tandis que l'autre puisait sa force dans les terreurs si légitimes, inspirées par la faiblesse du caractère de Charles, d'un côté, et l'audace du parti démocratique, de l'autre. Aussi les faibles lueurs que l'espérance faisait briller aux yeux de miss Wentworth, étaient-elles semblables à ces tristes rayons du soleil, que l'on voit parfois se glisser à travers les étroits espaces accidentels que laissent encore, ça et là, entre eux, les sombres nuages d'où la tempête est sur le point de s'échapper.

L'arrivée inattendue de Georges fit éprouver à miss Anna, un embarras qu'elle ne réussit pas à surmonter. — Vous ici, monsieur Havelton! lui dit-elle d'une voix émue; et un tendre incarnat anima tout-à-coup la pâleur de ses joues et de son front.

— J'ose espérer, miss Wentworth, répondit le cavalier, que vous me pardonnerez d'avoir osé pénétrer jusqu'à vous. J'ai voulu remplir un devoir que m'impose la reconnaissance que je dois à votre famille.

Le trouble de Georges égalait au moins celui qu'il remarquait dans la fille du comte. — N'attribuer qu'à un simple désir de remplir un devoir, la hardiesse qu'il

prenait de se présenter devant Anna, pendant qu'elle était seule, ce n'était pas tout avouer. Le jeune homme cependant disait vrai : chez lui tous les sentiments générenx avaient presque la même élévation : et s'il eût donné volontiers sa vie pour miss Wentworth, il n'aurait pas balancé non plus à en faire le sacrifice en faveur du vice-roi, son ancien bienfaiteur. Néanmoins, nous le répétons, sa réponse n'exprimait que très-incomplètement sa pensée.

Nous savons déjà d'après les confidences faites par Georges lui-même à son ami James, que pendant tout le temps qu'il séjourna en Irlande, il avait eu le courage de cacher son amour à miss Anna. Mais était-il possible que celle-ci se fût constamment méprise sur les motifs véritables des empressements que, durant le long espace de quinze mois, notre héros lui avaient prodigués, en des milliers de circonstances, et toujours avec cette expansion de bonheur que ne saurait dissimuler celui qui aime? Était-il probable que la jolie fille n'eût pas lu dans les yeux de l'aimable cavalier ce qu'il s'obstinait à renfermer dans son cœur? Oh! non, il ne pouvait pas en être ainsi : — le regard est si indiscret et si éloquent, quand le cœur bat d'amour. — Elle devait donc avoir tout deviné, tout compris. — Et maintenant, de quel retour l'affection de Georges était-elle payée? Miss Anna avait-elle reçu toutes ses prévenances comme autant d'aveux timides

d'un penchant qu'elle ne condamnait pas; ou bien ne leur avait-elle accordé d'autre valeur que celle que méritaient de simples et respectueuses déférences qu'elle voulait bien accepter, elle, une Wentworth, de la part d'un jeune officier sans nom, et qui n'avait de titre à sa bienveillance que l'amitié dont l'honorait le vice-roi? Certes, si Georges avait osé réfléchir avec sang froid à toutes ces questions, il se serait trouvé en droit d'y répondre de la manière la plus avantageuse pour lui. Miss Anna lui avait toujours témoigné tant de bonté. Les plus petites peines qu'il s'était données pour elle, avaient été récompensées par un remerciment exprimé parfois d'un ton plus que poli, plus que gracieux, même. Georges avait-il le moindre danger à courir, miss Anna était inquiète, agitée, depuis le moment où elle voyait partir le cavalier jusqu'à celui où elle le voyait revenir. Avait-il fait quelqu'action digne d'éloges, ce qui arrivait assez souvent, elle en montrait une satisfaction qui, évidemment, n'était pas produite par la seule idée du service que cette action rendait à la cause du trône. Si donc, disons-nous, le capitaine avait voulu interroger ses souvenirs, ils lui auraient prouvé à l'évidence que la fille du noble comte, tout illustre qu'était son origine, éprouvait aussi bien que lui, et à cause de lui, ce que les poëtes du siècle dernier appelaient les doux et cruels tourments de l'amour. Mais Georges, maître jusqu'à un certain point de son cœur, n'avait pas la

force de sonder celui de sa bien-aimée. — C'est qu'on craint tant, lorsqu'on aime véritablement, de voir s'évanouir soudain et pour jamais, ces rêves ineffables qui remplissent alors notre existence de toutes les joies du ciel.

Ces détails suffiront, pensons-nous, pour mettre le lecteur à même de comprendre l'embarras qu'éprouvèrent nos deux personnages, en se revoyant, pour la première fois, après six mois de séparation. Nous allons maintenant reprendre leur entretien au moment où nous l'avons interrompu.

— Vous pardonner, monsieur Havelton ? je dois bien plutôt vous remercier d'être venu à Whitehall; car sans doute vous m'apportez des nouvelles de mon père et de ma famille.

— Que Dieu protège le vice-roi! Vous savez, miss Anna, que si, pour l'arracher à son malheureux sort, il m'était donné de verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang, je n'hésiterais pas un seul instant; et fasse le ciel que le jour arrive promptement, où je pourrai vous prouver par mes actions, combien mes paroles sont sincères.

— Vous avez un noble caractère, monsieur Georges; mais un tel sacrifice.....

— Je l'accomplirai dans trois jours peut-être, interrompit le cavalier avec vivacité. — Oui, miss Anna, si Dieu bénit les vœux de l'armée de Guildford; si Charles Stuart consent.....

— Qu'entends-je, monsieur ? Existerait-il quelque projet..... Dans trois jonrs, dites-vous ?.....

Georges se tut un moment ; un éclair sembla luire à ses yeux. Quels précieux avantages il pouvait tirer de sa position ! En exposant à miss Anna le plan des royalistes, il pouvait s'attribuer un rôle important, se prévaloir d'une grande influence, et énumérer, en les arrangeant un peu en sa faveur, les périls qu'il avait bravés déjà, et cenx qui l'attendaient encore. Tant de bravoure, tant de dévouement ne devait-il pas donner à son amour des droits que miss Anna ne pourrait se refuser de reconnaître ? Mais Georges avait réellement, comme cette dernière le lni avait dit, nn caractère noble et loyal. Il lui répugnait d'obtenir un succès qu'il lui fandrait acheter au prix d'un mensonge. Il repoussa donc avec horreur la pensée qui l'avait frappé malgré lui, et loin de profiter d'un moyen, à la tentation dnqnel bien d'autres à sa place auraient succombé, pensons-nous, il ne voulut pas même faire partager à miss Anna la confiance avec laquelle lui-même envisageait le projet du colonel Goring. Il redoutait qu'en exagérant la possibilité d'un triomphe, il ne fît concevoir à la pauvre fille des espérances dont la perte, — si l'armée devait échoner, — serait d'antant plus terrible, qn'elles auraient été plus grandes d'abord. Il ne répondit donc qn'avec une extrême réserve à la question qui lui était faite par miss Anna, et se contenta de lui communiquer, et sans y

ajouter aucun commentaire, le contenu de la lettre dont il était porteur. Anna fut vivement attendrie en apprenant la vénération dont les chefs et les soldats royalistes entouraient son père. Mais Georges s'aperçut avec plaisir qu'elle ne comptait sur aucune réussite.

— Je le sais, miss Anna, dit-il en terminant son récit, à Dieu seul, il appartient de décider de la victoire. Mais quelque funeste que puisse être l'issue de cette tentative, nous aurons du moins la consolation d'avoir donné au monde entier, un gage éclatant de notre inviolable attachement à Charles Stuart et au comte votre père. — Pour moi, ajouta-t-il d'une voix lente et grave, en mourant pour Strafford, je ne ferai que m'acquitter d'une partie de la dette que ses bienfaits m'ont fait contracter envers lui. — Et puis, miss Anna, me défendrez-vous de croire que vous accorderez quelquefois à mon souvenir, une pensée, une prière ?....

— Oh ! ne parlez pas ainsi, je vous en supplie, monsieur Georges, s'écria miss Wentworth, en cachant sa belle tête dans ses deux mains, et en versant d'abondantes larmes.

La douleur qui venait de s'emparer de son amante, engagea Havelton à donner brusquement un autre cours à la conversation. — Miss Anna, dit-il après un moment de silence dont il eut besoin pour maitriser son émotion, parmi les motifs qui m'ont conduit ici, il en est un que

les circonstances rendent plus pressant d'heure en heure, de minute en minute peut-être.

Anna releva la tête, et fixa sur Georges un regard où se lisait une surprise mêlée de frayeur. — Et quel est ce motif, monsienr Georges? demanda-t-elle.

— Arrivé à Londres depuis hier soir seulement, j'ai acquis la certitude que la ville ne tardera pas à devenir le théâtre d'affreux désordres. Il est temps que vous songiez à vous-même, miss Anna, et que vous abandonniez ce palais.....

— Que je quitte Whitehall?

— Le plus tôt possible, avant ce soir même, si le roi y consent; car tont le monde croit que c'est Sa Majesté qui désire que vous restiez ici.

— C'est une erreur, monsieur; Sa Majesté n'a aucun intérêt à garder auprès d'elle, la fille de son ami : c'est moi seule qui ai pris cette résolution de demeurer à Whitehall, et Charles a bien voulu me le permettre. — Monsieur Georges, continua-t-elle avec une agitation qui croissait à chaque mot, les événements dont vous me parlez, le conseil que vous me donnez, tout cela redouble mes terreurs..... Pourquoi m'engager avec tant d'instances, à m'éloigner de ce lieu? Je vous en conjure, Georges, ne me trompez pas, ne me cachez rien.... Oh! je ne vous comprends que trop..... O mon Dieu! le moment fatal est donc arrivé pour Strafford!

Depuis quinze jours l'infortunée s'attendait, à chaque instant, à cette terrible annonce; elle s'imagina donc que Georges était chargé de l'en instruire, et qu'il ne cherchait à la faire sortir du palais et de Londres que pour lui épargner l'horreur d'entendre les cris de joie que la populace pousserait par toute la ville, pendant et après le supplice du comte.

Le cavalier se hâta de la rassurer. — Calmez-vous, miss Anna, lui dit-il; aussi longtemps que Charles refuse sa sanction au bill du Parlement, votre père n'a rien à craindre. Mais vous ne pouvez ignorer avec quel acharnement les puritains et les parlementaires travaillent à sa perte. Pym commande en maître absolu à cette foule qu'il anime constamment de sa haine et de sa vengeance. Qui sait si ces misérables auront toujours pour Whitehall le respect que l'on doit au séjour des rois d'Angleterre?

— Vous avez raison, monsieur Georges. Le soir, quand les rebelles viennent crier : Justice et exécution! quelques pas seulement les séparent de la salle où la famille royale se réunit, et cette petite distance, l'accusateur de Strafford n'a qu'un mot à dire, pour que ses hordes la franchissent..... Et c'est aujourd'hui même que vous voulez que je me retire?.... Mais il est donc certain qu'un grand malheur menace le palais? Oh! avouez-le moi sans détour, monsieur, je vous en conjure de nouveau.

— Je ne veux pas vous déguiser la vérité, miss Anna :

j'ai passé la nuit dans la maison d'un puritain qui n'est pas sans quelque autorité parmi les siens. Les discours qu'il m'a tenus hier soir et la disposition d'esprit inaccoutumée où il était, quand je l'ai quitté, il y a une heure, ne me permettent pas de douter que les sectaires ne préparent dans l'ombre, une vaste conjuration, et ce que moi-même j'ai observé dans les rues, ne m'a pas seulement confirmé dans cette persuasion, mais m'a donné encore celle qu'ils ne tarderont pas de mettre la main à l'œuvre. Il m'a paru que tous les puritains que j'ai rencontrés, avaient un air plus déterminé, plus arrogant que jamais. On les voyait s'accoster, s'attrouper, s'entretenir avec chaleur et avec mystère. Quel est leur dessein? Je le répète, d'après ce que j'ai entendu de la bouche d'un de leurs élus, ils doivent avoir résolu de se rendre maitres de Whitehall, certains qu'ils se croient, sans doute, que leur criminelle audace intimidera enfin Charles Stuart. Vous comprenez, miss Anna, combien il serait dangereux pour vous d'être rencontrée ici par cette multitude grossière et sans pitié. Vous respecteraient-ils, ceux-là pour qui il n'est plus rien de vénérable, plus rien de sacré ?..... Et qui pourrait vous défendre contre leurs insolences et leurs outrages? Personne au monde n'en aurait le pouvoir. Au nom du ciel ! dérobez-vous à leur fureur; fuyez Whitehall, miss Anna ; partez.

Anna réfléchit un moment, puis d'une voix douce mais

ferme : — Je vous remercie, monsieur, dit-elle, de l'intérêt que vous me portez : les dangers que vous craignez pour moi, moi-même je les ai prévus depuis longtemps : ils sont grands, il est vrai; mais fussent-ils cent fois plus grands encore, je ne dois, je ne veux pas chercher à les éviter en m'éloignant d'ici. Ma place est à Whitehall, et aucune considération ne saurait me la faire abandonner.

— Et quelle raison, miss Anna, peut donc vous forcer à rester dans un lieu où votre vie est exposée?

— Quelle raison, monsieur Georges? Le plus saint des devoirs; un devoir auquel vous-même vous conviendrez que je dois obéir, quelque chose qui puisse m'arriver.

— Et que peut ici votre présence? demanda le jeune homme, que l'étonnement rendait immobile.

— Beaucoup, peut-être. Si nos prévisions venaient à se réaliser, croyez-vous que Charles, face à face avec cette hideuse populace, conserverait encore la noble fermeté qu'il lui oppose maintenant? Oh! non, non : il est des moments où la peur égare la raison et fait taire la conscience. En présence de la populace, Charles tremblerait, j'en suis sûre. Et ce n'est pas tout : Sa Majesté elle-même m'a avoué, il n'y a que peu d'instants, qu'elle est entourée de seigneurs et d'évêques qui la pressent sans relâche de consentir au supplice de mon père; ils prétendent que sa mort serait utile à la royauté..... comme si une lâcheté pouvait profiter jamais! Et puis encore, il y a la reine;

elle n'a jamais aimé Strafford, et je sais qu'elle partage l'avis des conseillers de son époux. Oh ! vous le voyez, monsieur Georges, il n'y a que moi, moi seule dans tout Whitehall, pour soutenir Charles, et l'empêcher de succomber aux insinuations et aux instances de tous ces personnages. Et quand les factieux se seront emparés du palais, lorsque Charles sera là, devant eux, pâle, abattu, prêt à signer..... eh bien ! alors, ils verront en même temps la fille de leur victime braver leurs menaces et leurs épées. Oui, monsieur Havelton, ils me verront me jeter aux genoux du prince, le supplier et lui arracher la plume de la main : ils m'entendront lui crier : Sire, sire, ne cédez pas ; Dieu et les hommes vous maudiront..... Songez à votre serment..... Sire, oserez-vous signer l'arrêt de mort de votre plus fidèle ami ? l'arrêt de mort d'un homme qui pendant tant d'années vous a servi avec un dévouement sans bornes ? Sire ! montrez que vous êtes un Stuart, que vous êtes encore, comme vous me le disiez, roi d'Angleterre !..... — Oh ! n'en doutez pas, monsieur Georges, rappelé ainsi à lui-même, Charles retrouverait dans mes larmes et dans mes supplications, assez de force pour ne pas s'avilir par un crime dont le souvenir remplirait le reste de sa vie de remords et de honte. Voilà la résolution que j'ai prise : je ne puis donc me rendre à votre prière et je me plais à croire que vous m'approuverez. Oh ! oui, monsieur, ce serait aussi une indigne

lâcheté, à moi, que de songer à quitter Whitehall, alors que la Providence m'y réserve peut-être le bonheur de sauver mon père.

Georges contemplait en silence et avec un saint respect la jeune et belle fille dont la figure s'était animée d'nne expression imposante de grandeur d'âme. La détermination d'Anna n'était certes pas à l'abri de justes et désespérantes objections; et il s'en présenta tout d'abord un grand nombre à l'esprit du cavalier; mais il ne voulut pas en communiquer une seule à sa bien-aimée, dont le sublime courage lui paraissait venir du ciel même.

— Monsieur Georges, reprit Anna un moment après, soyez persuadé que je me souviendrai toute ma vie de votre généreux attachement pour ma malheureuse famille. Puisse Dieu vous en récompenser, et fournir un jour à Strafford et à ses enfants, l'occasion de vous témoigner la reconnaissance qu'ils vous doivent.

— Votre famille ne m'en doit aucune, miss Anna; et quant à la récompense que vous priez Dieu de m'accorder, quel bonheur pourrait-il me donner, plus grand que celui que me fait éprouver la bonté avec laquelle vous daignez me recevoir?

Les joues de la jolie fille se colorèrent une seconde fois : Georges ne poursuivit pas, car il sentait combien il serait cruel de jeter des pensées d'amour à travers les angoisses qui accablaient Anna. Mais, lorsqu'il la vit baisser

ses beaux yeux bleus, avec une timidité aussi expressive que gracieuse, il n'eut pas la force de garder plus longtemps la réserve qu'il s'était imposée jusqu'alors dans ses paroles, à l'égard du projet de ses compagnons de Guildford. — Miss Anna, lui dit-il, je vais me rendre auprès du roi : qu'il souscrive aux désirs de ses fidèles snjets, et dans trois jonrs lord Strafford sera libre, et l'Angleterre délivréc du joug des Communes. Adieu, miss Anna, adieu.

Celle-ci tendit alors sa main au cavalier, et d'unc voix d'ange : — Adieu, Georges, adieu, lui dit-elle. — Transporté de joie, Havelton mit un gcnou en terre, pressa la main chérie d'Anna dans les siennes, et la convrit de baisers. Se relevant ensuite, il jcta sur son amante un regard où brillaient tontes les puissances dc son âme, et s'écria : — Oui, Anna, oui, Dieu secondcra nos efforts, car nous combattrons à la fois ponr lni, pour le trône et pour votre père !

## CHAPITRE VI.

Le bonheur inattendu que Georges venait d'éprouver, — c'était la première fois que miss Anna lui avait présenté sa main à baiser, — remplissait tellement son âme, que ce fut presque le sourire aux lèvres qu'il parut en présence du roi, quelques minutes après le départ de sir William Balfour. — Oh! c'était un étrange contraste que celui qu'offraient entre eux ces deux personnages : l'un, jeune, plein d'audace, interrogeait l'avenir avec confiance, et se sentait battre le cœur d'enthousiasme, d'impatience et d'amour; l'autre, au contraire, jeune encore aussi, mais

vieilli par le chagrin, était plongé dans un abattement profond, perdu qu'il se voyait au milieu du labyrinthe d'infortunes qui l'enveloppait de toutes parts. D'une main convulsive, Charles serrait un mouchoir qui avait, à n'en point douter, servi à essuyer ses larmes : ses yeux étaient encore rouges et gonflés, et sa bouche douloureusement contractée.

A la vue de Georges, il parut se ranimer un peu : il pouvait donc enfin s'entretenir sans contrainte, avec un ami qui partagerait sa douleur, et cette consolation, la seule que l'homme malheureux puisse trouver parmi les hommes, il y avait si longtemps que le pauvre prince en était privé ! — Ce n'était pas la première fois que Georges avait l'honneur d'être reçu par le monarque. Pendant que le comte de Strafford gouvernait l'Irlande, il s'était souvent servi de son jeune protégé pour transmettre à Charles des rapports de la plus haute importance, et ces missions secrètes avaient, en maintes occasions, mis ce dernier à même de connaître et d'apprécier les belles qualités qui distingaient notre héros. Il regarda donc son arrivée comme une faveur céleste.

— Je suis charmé de vous voir, monsieur Havelton, lui dit-il d'une voix presque éteinte : vous venez probablement de ma brave armée de Guildford ?

— Oui, sire, et c'est le colonel Goring qui m'envoie vers Votre Majesté.

— Le colonel Goring ! encore un honnête homme et un fidèle sujet de la vieille Angleterre, que les principes extravagants du jour n'ont pu entraîner !

— Sire, Votre Majesté compte des milliers de citoyens qui méritent le même éloge qu'elle daigne, à si juste droit, accorder au chef de son armée.

— Je le sais, répliqua le roi en soupirant, et après la pensée de Dieu, c'est celle où je puise encore un faible soulagement à mes peines. Mais laissons cela, monsieur. Avez-vous quelque nouvelle à m'apprendre?

Georges s'approcha du roi, et s'inclinant respectueusement : — Sire, dit-il, le colonel m'a chargé de remettre cet écrit entre vos mains.

— Et savez-vous ce qu'il contient ? demanda Charles d'un ton qui était presque celui de l'indifférence.

— Une communication importante, sire, et qui, nous l'espérons tous, réjouira Votre Majesté.

Le monarque sourit avec amertume à ces mots. — Me réjouir ! oh ! monsieur, cet espoir ne peut flatter que ceux de mes amis qui ont l'avantage de vivre loin de cette triste capitale, loin de Whitehall surtout. De Guildford, on voit Londres de trop loin, monsieur Havelton; les clameurs que la rebellion pousse ici, n'ont pas d'écho là-bas. Ici nous marchons sur le bord d'un gouffre, et nous sentons la terre s'affaisser à chaque heure du jour, sous nos pieds..... Oh ! quelque favorable que puisse être la nouvelle

que vous venez m'apporter, non, monsieur Georges, elle ne saurait plus procurer le moindre adoucissement à mes longues et incessantes souffrances. Tout est perdu, monsieur ! — Oui, répéta Charles avec vivacité et en se levant, je vous dis que tout est perdu..... Ce matin, il n'y a qu'une heure même, un moyen restait encore d'arracher Strafford de la Tour et à la mort : ce moyen j'ai voulu le risquer; rien ne m'a coûté; je me suis résigné à tout; j'ai tout osé : j'ai offert les récompenses les plus brillantes; j'ai supplié en grâce, j'ai commandé en maître !.... Eh bien ! on m'a résisté, on m'a bravé en face, ici même, dans le palais des rois d'Angleterre ! Mes offres, mes prières, mes ordres, on les a repoussés, méprisés ! La majesté royale a été méconnue, insultée, avilie ! et par qui, grand Dieu ! par qui ? Par un William Balfour, par un esclave des Communes ! Oh ! vous voyez bien, monsieur Havelton, que j'ai raison de dire que tout est perdu.

— Non, non, sire, tout ne l'est pas, s'écria Georges avec feu, et si Votre Majesté trouve ici des sujets assez hardis pour lui manquer de respect et lui désobéir, qu'elle songe en même temps à tous ceux qui ne demandent qu'à mourir pour elle, et Votre Majesté sait combien le nombre en est grand.

— Celui de nos ennemis est plus grand encore, monsieur, répartit Charles avec désespoir. Que peuvent désormais les défenseurs de ma couronne contre le mur d'airain

que le Parlement et son peuple à lui, ont élevé autour du trône, comme pour me construire une prison?

— Sire, le vœu de vos serviteurs et des amis de Strafford, est de se montrer et d'agir au grand jour; et si, comme il n'est pas permis d'en douter, Dieu prête à nos bras sa force invincible, le mur d'airain dont parle Votre Majesté, va s'écrouler sous nos coups, et dans trois jours, les portes de la Tour s'ouvriront pour rendre l'illustre comte à la liberté.

Ces mots produisirent sur Charles l'effet d'une commotion électrique : il regarda Georges avec stupéfaction. — Ai-je bien entendu, monsieur? On voudrait agir, dites-vous?.... Que signifient ces paroles?

— Je prie Votre Majesté de jeter les yeux sur la lettre du colonel Goring. Son langage, sire, est celui de toute votre armée.

Le roi ouvrit avec précipitation la dépêche, et pendant qu'il la parcourait, sa figure changeait d'expression à chaque ligne; mais le cavalier crut remarquer que les émotions qui s'emparaient tour-à-tour de Charles, n'étaient pas de la nature de celles qui nous portent à une énergique détermination. Il ne se trompait pas : le prince garda un long silence, puis il dit : — Cela n'est pas possible; c'est un rêve que tout cela, monsieur. Le colonel et ses compagnons n'ont pas assez réfléchi aux terribles conséquences d'une action semblable. Faire entrer mon armée

dans Londres, l'arquebuse sur l'épaule et mèche allumée ! — Eh quoi ! vous avez donc oublié, monsieur Havelton, que c'est en s'appuyant sur de prétendues conspirations pareilles, que Pym a provoqué la condamnation de Strafford ? Vous avez donc oublié qu'après avoir effrayé les Communes, en leur traçant le tableau des périls auxquels, à ce qu'il affirmait, elles avaient été exposées, il leur cria que jamais elles n'auraient de repos que lorsqu'on se serait débarrassé d'un aussi redoutable ennemi ? Mais songez donc à ce qui arriverait si ce projet était découvert, ou s'il ne réussissait pas ! La fureur des parlementaires et des puritains ne connaîtrait plus de bornes ; aucun frein ne pourrait plus la contenir : ils démoliraient la Tour, pierre par pierre, pour se saisir de leur proie qu'ils viendraient ensuite déchirer en lambeaux dans cette salle, sous mes yeux : oui, oui, monsieur, ils se feraient une joie féroce de faire rejaillir le sang de l'incendiaire sur le tyran, car, c'est ainsi qu'ils m'appellent aujourd'hui. Oh ! je vous le répète, vous ne savez pas ce qui se passe ici : vous ne savez pas..... Mais, tenez, monsieur, ne parlons plus de tout cela ; mes forces sont épuisées, ma tête est brûlante.... Ah ! c'est trop souffrir ! — Et pendant qu'il prononçait ces dernières phrases d'une voix étouffée, Charles retomba presque sans mouvement, dans son fauteuil, la figure toute décomposée et ruisselante d'une sueur glacée. Ce premier échec ne rebuta pas notre héros : il s'y était attendu ; il

savait bien que le Stuart n'était pas capable d'assez de résolution pour donuer de prime-abord son consentement à un plan aussi téméraire. Il osa donc prendre de nouveau la parole pour fixer l'attention du monarque sur les résultats décisifs qu'un succès assurerait à la cause de la monarchie. — Sire, dit-il, lorsque le prince fut un peu revenu à lui, un seul mot sorti de la bouche de Votre Majesté, peut changer tout d'un coup les destinées de ses trois royaumes : l'audace de l'insurrection s'arrêtera, reculera devant celle que le bon droit déployera à son tour, et bientôt.....

— Assez, monsieur, assez, je vous en prie : je ne puis consentir à la demande de mes braves et loyaux serviteurs. Vous les remercirez en mon nom, et si le Seigneur permet que le calme renaisse encore un jour dans notre malheureuse patrie, ils verront que j'aurai gardé le souvenir de l'offre vraiment magnanime qu'il me font aujourd'hui..... Adieu, monsieur Havelton, adieu ! — Ah ! un mot encore : soyez aussi mon interprète auprès des amis du comte qui se trouvent à Guildford, et dites-leur que je suis, comme toujours, résolu à ne point signer le bill du vingt-un Avril.

La position de Georges était affreuse. Nous savons combien peu de prix il attachait à cette déclaration que le roi renouvelait à chaque instant, et qui, certes, était faite de bonne foi, mais que le caractère trop bien connu

de Charles rendait si peu rassurante. C'était là toutefois, comme on le suppose, un aveu que l'on ne pouvait pas faire au monarque. Après ce que celui-ci venait de dire, il ne restait à notre héros qu'à se retirer, ou bien qu'à tenter un dernier effort en faisant comprendre sans détours au souverain, que le salut de Strafford ne dépendait pas seulement du courage avec lequel il persisterait à refuser sa signature. Il ne balança pas entre ces deux alternatives, et s'exposant sans crainte au danger d'encourir la disgrâce du prince, il osa braver la défense qu'il venait d'en recevoir de ramener encore l'entretien sur l'objet de sa mission. — Sire, dit-il, j'espère que Votre Majesté ne s'offensera pas de la liberté avec laquelle je crois devoir lui parler. Votre amitié et votre pouvoir protègent le vice-roi contre ses persécuteurs ; l'Angleterre, l'Europe entière, vous admirent et vous bénissent. Mais, sire, le pouvoir de Votre Majesté est-il égal à celui de Dieu? Les hommes ne sauraient-ils donc ni l'atteindre, ni l'ébranler? Votre fermeté empêchera-t-elle cette vile populace de se rendre coupable du crime que Votre Majesté redoutait elle-même tout-à-l'heure, si jamais Pym ou quelqu'autre de ses tribuns lui ordonnait de se faire justice à elle-même? Sire, vous pouvez retenir le bras du bourreau, mais non celui de cette multitude, sourde à toute autre voix qu'à celle de son fanatisme, de sa haine et de sa vengeance : une plus longue attente ne peut

que l'exaspérer de plus en plus : un jour vieudra, sire, soyez en sûr, où, ce qu'elle nomme sa patience, lui échappera, et qui sait si ce jour ne sera pas celui de demain ?

Les paroles de Georges obtinrent sur le champ tout l'effet qu'il s'en était promis ; elles venaient de faire vibrer la fibre la plus sensible du cœur de Charles, celle de cette noble indignation qui se réveillait en lui chaque fois qu'il pensait à l'abaissement où les révolutionnaires avaient fait tomber l'autorité royale. Ses traits s'épanouirent, son front devint radieux et son regard fier. — Vous avez raison, monsieur ; oui, c'est bien ainsi que les choses marchent à présent : c'est Pym, — cet insolent Pym ! — c'est Hampden, c'est Saint-John, et qui sais-je encore? qui sont rois d'Angleterre ! Ce sont eux qui gouvernent ; c'est devant eux que l'on s'incline : qu'ils fassent un signe, et leur peuple courra massacrer Strafford !.... Oh ! mais il est temps de faire cesser tout cela : il est temps de renverser toutes ces idoles de leur piédestal : oui, il faut qu'elles soient renversées enfin, et que dans leur chute elles écrasent tous ceux qui les auront encensées. Moi qui tiens de Dieu seul ma triple couronne; moi le successeur d'Henri VIII et d'Élisabeth, sur mon honneur ! ce serait pitié de me voir pleurer et souffrir dans ce palais, jusqu'à ce qu'il plaise aux factieux de venir me briser ma couronne sur le front et mon sceptre dans la main ! Oh !

non, non, cela ne sera pas, car ce qu'il y a de plus abject au monde, monsieur Georges, c'est un roi qu'on outrage. Eh bien ! puisqu'il le faut, que l'épée sorte du fourreau : nous combattrons, nous sauverons Strafford, nous relèverons la monarchie, ou nous mourrons tous avec elle et avec lui ! — Voyons, monsieur ; occupons-nous de l'exécution du plan sur lequel vous êtes chargé de me donner plus de détails que n'en contient cette lettre. — L'armée commandée par le colonel Goring, quittera Guildford, le matin, de bonne heure, dit la dépêche.

— Et le lendemain, sire, ajouta Georges que ce changement du roi faisait tressaillir de joie, le lendemain, elle entrera dans Londres, drapeaux déployés, aux cris de vive Charles Stuart ! à bas le Parlement !

— C'est bien : que l'on fasse surtout entendre ce second cri. La source de tous les malheurs de mon royaume, ce sont les Communes, monsieur ; ce sont elles qui ont perverti le peuple en lui inspirant la coupable et folle prétention d'exercer, lui aussi, une souveraineté. — Après, monsieur Havelton ?

— Alors, sire, nous marchons droit sur Westminster, nous chassons les parlementaires de leurs salles, nous déclarons nuls tous leurs actes.....

— Et Strafford ? interrompit vivement le monarque, attentif au sort de son ami tout autant qu'aux autres magnifiques avantages que lui promettait cette journée.

— Sire, le moment de notre victoire sur Westminster, sera en même temps celui de la délivrance du noble comte, qui sortira alors de sa prison pour être conduit en triomphe par toute la population de Londres, que notre présence aura arrachée aux terreurs qui la dominent maintenant.

A cette réponse succéda un silence de quelques minutes, pendant lesquelles Charles parut abandonner son esprit à des réflexions pénibles qu'il ne pouvait parvenir à repousser.

— Le vice-roi libre ! dit-il enfin, la révolte domptée ! Pym mené au supplice à la place de sa victime !.... Savez-vous, monsieur, que tout cela ressemble bien plutôt à autant de chimères qu'à des espérances raisonnables auxquelles on puisse accorder quelque confiance ? Ah ! c'est qu'au point où les choses en sont venues..... Mais, dites-moi, monsieur, quelles sont les raisons qui ont porté le colonel et ses compagnons, à croire, comme ils le font, à en juger d'après vous qui êtes leur organe, que ce projet s'exécutera avec une facilité presqu'égale à la témérité avec laquelle il a été conçu et combiné ? Vous devez avoir des motifs bien puissants ; je désire ardemment les connaître, monsieur Havelton.

— Sire, ces motifs sont si nombreux, et ils nous paraissent tous si concluants, que pas un de nous ne doute que les événements ne se réalisent tels que nous les

prévoyons. Si nos ennemis étaient instruits de notre dessein, certes, ils le traiteraient d'acte de folie, tant dans leur aveugle présomption, ils élèvent leurs forces au-dessus des nôtres. Eh bien ! sire, notre attaque inattendue les frappera de vertige, et jettera le désordre et l'épouvante dans leurs rangs. Cette populace, si insolente, si audacieuse aujourd'hui, parce qu'elle ne rencontre aucune barrière, fuira devant nous, et courra se cacher dans la fange d'où elle est sortie. Elle est toujours si lâche, la populace ! Vainement ses chefs l'appelleront-ils autour d'eux ; elle les reniera alors, elle les abandonnera, si même elle ne vient pas les livrer entre nos mains.

— Ah ! vous croyez, observa le roi, dont la voix redevenait faible et hésitante; vous croyez, monsieur, que tout cela arrivera ainsi : je n'affirmerais point que ce soit tout-à-fait impossible...... Mais, a-t-on aussi tenu compte des obstacles sans nombre qui peuvent surgir, lorsqu'on s'y attendrait le moins ?

— Sire, en est-il que ne puisse renverser une armée que Dieu lui-même guidera ?

— J'en conviens, monsieur, répliqua Charles en balbutiant ; cependant..... si, au lieu de se disperser à votre approche, la multitude devait se presser plus compacte et plus furieuse que jamais, sous les bannières de ses triumvirs, qu'adviendrait-il alors, monsieur Havelton ? A-t-on calculé les suites de cette résistance à laquelle vous semblez

ne pas ajouter foi, et que je regarde, moi, comme aussi certaine qu'elle sera terrible.

Cette interpellation du roi fut un coup de poignard pour Georges; car elle le convainquit que les paroles si courageuses, si dignement royales, prononcées par le prince un instant auparavant, n'avaient été qu'une stérile expression de son amour-propre blessé, auquel sa déplorable faiblesse avait déjà imposé silence.

— Sire, s'écria-t-il, avec l'exaltation du désespoir, si les révoltés ne reculent point devant nous, eh bien! alors, comme le disait Votre Majesté, nous combattrons, et je le répète, la victoire ne peut manquer d'accompagner vos braves troupes qui ont juré de vaincre ou de mourir pour notre religion, pour votre trône, pour le bonheur de l'Angleterre, pour lord Strafford, enfin!

— Vous ne répondez pas à ma question, observa Charles, interrompant encore le cavalier : vous ne parlez que de combat et de victoire..... Mais, si celle-ci nous trahissait? si nous succombions?

— Alors, sire, alors, le monde entier verra que la dernière armée que possédait la monarchie anglaise comptait autant de martyrs que de soldats! Sire, sire, continua Georges, en se jetant aux pieds du roi, ne souffrez pas que la rebellion élève chaque jour plus haut sa tête orgueilleuse; ne souffrez point qu'elle fasse un pas de plus. Un mot, un seul mot, sire, et nous la faisons rentrer

dans le néant : un seul mot, et votre couronne brille de nouveau de toute sa première splendeur : sire, sire, au nom du ciel, sauvez votre ami, sauvez Strafford !.....

On ne saurait décrire ce que l'infortuné monarque éprouvait en ce terrible moment : par un oui, ou par un non, il allait prononcer de son sort, de celui de sa famille, du vice-roi, et de ses trois royaumes : c'en était trop pour ce prince ; il succombait sous le poids des mille angoisses qui depuis quinze jours et quinze nuits rendaient son existence insupportable : il avait peine à se soutenir : pâle et tremblant, il ressemblait au malheureux à qui l'on vient annoncer l'heure fatale, la dernière pour lui.....

— Relevez-vous, monsieur Havelton, dit-il enfin d'une voix qu'il cherchait à rendre ferme comme s'il eut voulu faire croire au cavalier que c'était moins à un manque d'énergie qu'il cédait, qu'à une dure nécessité que lui imposaient son devoir et sa conscience de souverain. Le dévonement de mes fidèles soldats de Guildford, me pénètre d'une reconnaissance qui durera toute ma vie..... n'oubliez pas de le leur déclarer de ma part..... Mais je ne puis souscrire à ce qu'ils me proposent ; non, je ne le puis pas, monsieur. Si Dieu, dans sa sagesse, a résolu de retirer sa main toute puissante de dessus-moi, s'il permet que mon trône soit renversé par mes ennemis, ah ! du moins, monsieur, il ne tombera pas dans le sang de

mes sujets. Non, non, je ne veux pas qu'il en soit répandu une goutte à cause de moi. La guerre civile dans mes états ! Remplir de meurtres, Londres, toutes nos villes, tous nos bourgs mêmes ! Non, je n'y consentirai jamais..... Adieu, monsieur, j'écrirai moi-même au colonel Goring pour le remercier ; vous lui remettrez ma lettre. A demain..... je voudrais être seul..... adieu, adieu, monsieur Georges.

L'âme accablée et les yeux remplis de larmes brûlantes, notre héros sortit de la salle des banquets, en se disant en lui-même : Charles Stuart, vous avez dit vrai : tout est perdu !.... Puis, songeant à sa bien-aimée, il ajouta : — Dieu seul, pauvre Anna, peut désormais sauver ton père !

## CHAPITRE VII.

Ce ne fut que vers le soir que Georges retourna à la maison de son frère. Il n'avait pas voulu y rentrer plus tôt, craignant de donner encore sujet à quelque nouvelle scène violente, car il lui était impossible de cacher les émotions douloureuses qui l'agitaient depuis son entrevue avec le roi. Plus d'une fois même, pendant la journée, il avait pris la résolution de ne plus revoir le père d'Arabelle; mais la persuasion où il était que les têtes-rondes se préparaient à frapper un grand coup, le détermina enfin

à aller rejoindre l'élu d'Israël, à l'insu duquel il croyait, et avec raison, qu'aucun mouvement populaire ne pouvait avoir lieu. Les craintes qui poursuivaient notre cavalier, reçurent un nouveau degré de force lorsque, arrivé à la demeure du puritain, il y trouva sa nièce livrée à des inquiétudes si vives qu'elles rendaient impuissants tous les efforts de l'excellent James qui, pour tranquilliser sa fiancée, épuisait depuis deux heures, toutes les ressources de sa logique, de son éloquence et de ses propos joyeux. Georges s'étant informé du motif de la douleur d'Arabelle, apprit que son frère était sorti peu de temps après qu'il l'avait quitté, le matin, et que depuis il n'était pas revenu au logis. Cette nouvelle lui causa à son tour une surprise terrifiante, surtout lorsque sa nièce lui eut fait remarquer que jamais Henri ne prolongeait ainsi son absence ; que toujours, en sortant de chez lui, il avait soin de préciser avec une exactitude scrupuleuse, l'heure où il rentrerait ; que bien rarement il avait dépassé de quelques minutes le moment indiqué ; enfin, que ce jour-là il ne l'avait prévenue ni de sa sortie, ni de son retour. Les alarmes d'Arabelle étaient donc bien légitimes, et Georges ainsi que son ami, les partageaient sincèrement, bien que ce dernier s'égosillât à vouloir démontrer qu'elles n'avaient pas le moindre fondement.

— Eh parbleu ! disait-il, je suis sûr, mon ange, que ton père est retenu dehors par une sainte ferveur, qui

lui aura fait oublier le boire et le manger : je parierais volontiers ma jolie Blanche contre la plus efflanquée, la plus étique de toutes les haridelles d'Irlande, qu'il a passé la plus grande partie de la journée à écouter un sermon divisé en quatre-vingt-dix-neuf parties. Vous savez combien les saiuts sont bavards de leur uature : le ciel paraît les avoir doués d'un poitrail de fer et de poumons à défier ceux du premier cheval coureur de notre continent. Ils fulmineraient saus interruption, pendant dix jours et autant de nuits, contre la tyrannie et l'idolâtrie, si les baillements et les ronflements de leur pieux auditoire, ne les obligeaient, à la fin des fins, de mettre uu terme à leur bavardage, qu'ils ont l'impertinence d'appeler la parole du Seigneur.

Cette conjecture et ces plaisanteries de James étaient loin de calmer la pauvre fille, qui ne pouvait se prêter à admettre qu'un prêche pnt dnrer tout un jour. — Que de malheurs, répétait-elle à chaque instant, n'a-t-on pas à redouter en ces temps de discorde et de haine !.... Une rencontre aura eu lieu !.... O mon Dieu ! mon père aura été blessé, tué peut-être !....

— Mais non, non, et dix mille fois non, ma chère Arabelle ; il y a de la déraison à faire une semblable supposition. Une rencontre ?.... Mais songe donc que si seulement une douzaine de têtes-rondes en étaient venus aux mains avec n'importe combien de cavaliers, la ville

eut été en un clin-d'œil tout entière sens dessus-dessous. Ensuite, et notez bien ceci, Henri Havelton, vous le savez, occupe un rang élevé parmi les enfants de la lumière. Si donc le plus petit danger l'avait menacé, il est évident, ma charmante amie, — n'est-ce pas, Georges? — qu'Israël aurait incontinent fait retentir toutes ses trompettes, pour appeler aux armes les saintes et belliqueuses tribus de ses montagnes. — Quant à le croire blessé, ou tué, ah! soyez bien sûre que si ce malheur lui était arrivé, toutes les maisons de Londres auraient été ébranlées par les clameurs des fils de l'église de Satan. — Cela n'est-il pas bien positif, mon oncle?

— Oh! oui, bien certainement..... sans aucun doute..... répliqua Georges d'un ton de conviction, quoiqu'il eût à peine prêté l'oreille aux raisonnements de James, lesquels, du reste, ne manquaient cette fois, ni de justesse, ni de probabilité; mais Georges se livrait à des réflexions d'une toute autre nature. Comment, se demandait-il, comment donc expliquer cette étrange absence de mon frère?..... Est-ce que les sectaires auraient employé cette journée à concerter leur insurrection?.... Oh! c'est bien cela: les principaux chefs subalternes des différents quartiers de Londres, se seront réunis sous la présidence de Pym ou de quelqu'antre tribun..... Henri a dû faire partie de ce conseil..... Grand Dieu! mes prévisions se réaliseraient-elles dès ce soir même?

Cette question à laquelle tout le portait à répondre affirmativement, le jeta dans un trouble qui fut remarqué par Arabelle, et qui lui fit croire que son oncle, aussi bien qu'elle, tremblait pour les jours du puritain. Cette erreur mit le comble à ses angoisses, et la rendit complètement sourde aux discours de son consolateur officieux, qni perdit enfin patience. — Eh bien ! s'écria-t-il, puisque je n'obtiens ici d'autre succès que celui de prêcher dans le désert, il me semble, mon cher Georges, qu'il vaudrait mieux qne nous nous missions en course, pour aller à la recherche de nouvelles authentiques. N'est-ce pas là une bonne idée, mon ange? — Viens, mon oncle, allons voir ce qui se fait dans la ville, et à moins que les têtes-rondes n'aient le don de se rendre invisibles à volonté, il fandra bien qne nous parvenions à rencontrer ton frère, ou tout au moins, à apprendre ce qu'il est devenu.

— Oui, vous avez raison, James, répliqua Georges tout agité; c'est nne heureuse inspiration que le ciel t'envoie; partons sur-le-champ, mon ami, ne perdons pas une minute.

Et les deux jeunes gens sortirent aussitôt, promettant à Arabelle de ne pas tarder à revenir lui apporter des nouvelles qui, au dire de James, ne pouvaient manquer d'être aussi rassurantes qu'elles seraient véridiques.

— Ah! ça, mon cher oncle, dit le joyeux cavalier à

son compagnon, quand ils furent descendus dans la rue, permets-moi de t'exprimer avant tout et sans façon, l'étonnement que me cause la prompte approbation que tu viens d'accorder à une motion qui, si je l'avais faite de bonne foi, me rendrait en vérité digne de siéger parmi les cerveaux fêlés de la Chambre des Communes, ou bien d'être compté parmi les prophètes à oreilles de chameau. Aller à la recherche de monsieur votre frère ! Ah ! c'est comme si l'on avait la prétention d'entreprendre la découverte d'une coquille de noix flottant à l'aventure au milieu du grand Océan ; ou bien, si vous aimez mieux notre ancien proverbe, comme si l'on voulait retrouver une aiguille tombée dans une meule de foin.

— J'en conviens, James, aussi n'est-ce pas là le motif qui m'a fait témoigner tant d'empressement à accepter la proposition.

— A la bonne heure ! et je te prie de me faire la justice de croire que je la faisais, moi aussi, dans une toute autre intention que celle que je paraissais avoir. Hélas ! mon ami, c'était le seul moyen qui fût en mon pouvoir de prouver à ma pauvre fiancée, combien était grand mon désir de lui rendre service.

— Merci, mon ami, merci pour l'affection si généreuse que tu portes à ma nièce, et qui doit la rendre un jour la plus heureuse des femmes. Mais écartons ces images riantes, et occupons-nous du terrible événement qui, si

je ne me trompe pas, est sur le point de bouleverser la capitale.

— Que me dis-tu là? De quel événement veux-tu parler?

— Il n'est que trop certain, James, que depuis ce matin, il règne dans toute la cité, un mouvement de sinistre augure, dont la conduite extraordinaire d'Henri peut, ce me semble, nous apprendre la cause. Cette conduite, comment en effet s'en rendre compte, si ce n'est en admettant l'existence d'un complot qui doit éclater ce soir, et dans lequel mon frère figurera, sans aucun doute, parmi les principaux acteurs? Les puritains et les parlementaires auront tenu aujourd'hui des conciliabules où tout aura été discuté et arrêté. Oh ! James, je suis sûr que lorsque la populace reviendra encore se rassembler autour du palais, ce ne sera plus seulement pour pousser des cris, mais pour agir.

— Que le diable accroche tous ces maudits têtes-rondes aux vieux chênes de Hyde Park ! — ton frère excepté toutefois, — et je fais vœu d'aller m'y promener tous les matins pendant deux heures, et ce qui plus est, sans proférer une parole. Mais si ces buffles sauvages, non contents de beugler, selon leur coutume, se mettent, comme tu le présumes, à jouer de leurs cornes, que fera-t-on, dans ce cas, mon oncle ? Les cavaliers sont-ils avertis ? Ont-ils aussi combiné et décidé quelque chose de leur côté ? Se battra-t-on enfin ?

— Il ne faut plus y songer, mon ami; tout fait présager au contraire que les factieux ne rencontreront plus désormais aucun obstacle sur leur passage.

— Qu'entends-je ? Et ce grand et superbe projet dont tu ne m'as dit qu'un mot hier au soir, et que tu m'as promis de m'exposer plus amplement aujourd'hui ?

— Inutile, James, de te donner de longs détails à cet égard. L'armée de Guildford, commandée comme tu sais, par le colonel Goring, l'un des plus déterminés de nos chefs, proposait au roi de s'emparer de Londres, d'écraser la révolte, et de restituer à la monarchie, sa dignité, sa force et ses droits. Tout était prêt; l'enthousiasme de nos soldats était à son comble : il ne nous manquait plus pour nous mettre en marche, que le consentement de notre monarque, et c'est moi que le colonel avait chargé de nous le faire obtenir.

— Eh bien! Sa Majesté a accepté de suite ?

— Non, mon ami, non : le roi — que Dieu le protège et l'éclaire! — a été inébranlable dans son refus.

— Comment! il a refusé? s'écria James tout en colère. — Par Lucifer! les puritains ont donc raison de prétendre que le ciel l'a frappé de cécité? Ah! je savais très-bien que notre Charles Premier n'était ni un Charlemagne, ni un Charles Martel, ni un Charles-le-Téméraire enfin; mais se montrer timide, — pour ne pas me servir d'un autre mot, qui serait beaucoup plus juste cependant, —

jusqu'à dire humblement à ces chenapans en guenilles : — Ne vous gênez pas, messeigneurs ; faites à votre aise, mes beaux sires ; criez, tempêtez, je vous donne tout, prenez tout, emportez tout chez vous..... Oh ! cela devient par trop insupportable aussi. — Et sais-tu, Georges, où tout cela conduira le Stuart ? Tiens, je ne veux pas, moi, m'ériger en prophète, comme le font ces braillards qu'Israël a la stupidité de regarder comme des inspirés ; mais je prévois que sous peu l'on verra tous ces bouledogues affamés rompre les liens qui les retiennent encore ; et alors, Sa Majesté aura bien du bonheur s'ils n'emportent de Whitehall d'autres lambeaux que ceux qu'ils auront arrachés au manteau royal et au velours du trône.

— Tes prédictions me font frissonner, James, et pourtant je crains bien qu'elles ne se réalisent en partie, avant deux heures d'ici, à moins que, cédant enfin aux menaces de la multitude, Charles n'aime mieux souscrire enfin.....

— Allons, Georges, te voilà encore tourmenté de ce doute que je t'ai déjà reproché, et qui est réellement si injurieux pour notre souverain, que tout autre que moi, en te l'entendant exprimer, t'en demanderait sur-le-champ satisfaction.

— Ne renouvelons pas la discussion que nous avons eue hier à ce sujet, James : l'avenir du reste, ne prouvera que trop tôt qui de nous deux connaissait le mieux

le prince. — Maintenant, écoute-moi bien, mon ami. Si une émeute a lieu ce soir, ce sera ou contre Whitehall, ou contre la Tour de Londres qu'elle s'avancera. Il se peut même que les rebelles se proposent d'attaquer à la fois ces deux bâtiments.

— Ah ! s'ils se donnent ce double plaisir en même temps, nos concitoyens pourront se faire une juste idée de ce qui se passera un jour dans la vallée de Josaphat. — Continuez, mon oncle.

— Nous allons nous diriger, toi, vers la Tour, et moi du côté du palais. Aussitôt que tu verras se former un rassemblement, tu viendras m'en instruire.

— C'est entendu ; et alors, nouveaux Samsons, nous nous précipitons sur ces Philistins ?....

— Alors, mon ami, tu retourneras auprès d'Arabelle.

— Comment ! m'éloigner de toi dans une pareille circonstance ?

— Il faut que tu me le promettes sur l'honneur.

— Doucement, entendons-nous d'abord, je te prie ; avant de dire oui, je veux absolument savoir pourquoi tu exiges que je me sépare de toi : qu'as-tu donc l'intention de faire quand je t'aurai quitté ?

Notre héros prit la main de son compagnon et la serrant avec effusion : — Moi, répondit-il d'une voix émue, mais assurée, moi, je subirai avec résignation le sort que le ciel me réserve.

— Et que je partagerai, quel qu'il soit ! s'écria James.

— Je ne le veux pas, je te le défends, mon ami : tu te dois à ta fiancée; mais songes-y donc, que deviendrait ma pauvre nièce si elle te perdait ?

— Qu'est-ce que tu me dis là ? Tu es donc décidé à te faire mettre en pièces par cette canaille ? Ah ! ça, Georges, m'expliqueras-tu enfin ce mystère auquel je ne comprends rien ?

— Tu vas tout savoir : j'ai vu miss Anna, ce matin, à Whitehall.

— Et j'espère, interrompit James en souriant, que tu auras eu auprès d'elle un peu plus de courage que n'en montre Sa Majesté : lui as-tu déclaré.....

— Tu n'y penses pas, mon ami. Parler d'amour à une fille dont le père peut à chaque instant être conduit au supplice !

— C'est vrai, pardon; cela ne se pouvait pas.

— Et puis, je te l'ai dit déjà, jamais je ne lui ferai un pareil aveu.

— Ah bah! phrases creuses que tout cela! Vois-tu, mon oncle, il y a deux choses qui dans la société abaissent les rangs supérieurs et élèvent les rangs inférieurs de manière à leur donner un même niveau.

— Et ces deux choses, quelles sont-elles ?

— Une révolution et l'amour : or, la révolution est là, et miss Anna t'aime, j'en suis certain : ainsi donc, te

voilà doublement favorisé ; tout s'arrangera de soi-même, et ton succès est immanquable. — Mais, je t'en conjure, apprends-moi quels sont les grands dangers auxquels tu prétends ne vouloir exposer que toi seul.

— James, mon devoir est de sacrifier ma vie pour défendre celle de miss Anna. J'ai juré de lui faire un rempart de mon corps contre les misérables qui oseraient lui manquer de respect : non, ils n'arriveront jusqu'à elle qu'après avoir foulé mon cadavre sous leurs pieds.

— Je ne te blâmerai pas d'avoir fait ce serment, bien qu'il me paraisse aussi inconsidéré peut-être que celui de Jephté : car, imagine-toi un moment, Georges, que la foule soit là, devant nous, hurlant de ses mille gueules, et prête à se jeter avec fureur dans Whitehall ; eh bien ! te flattes-tu qu'alors, tu pourras.....

L'amant d'Arabelle n'acheva pas, incapable qu'il était de continuer un raisonnement par lequel il avait voulu d'abord combattre une résolution qui s'accordait si bien avec la générosité de son cœur, et avec sa bravoure de cavalier. Il s'interrompit donc brusquement et s'écria :

— C'est égal, tu as bien fait, et certes j'en ferais autant, moi, pour ma fiancée. Par tous les diables ! si un tête-ronde se permettait rien que de la regarder tant soit peu de travers, ses deux oreilles d'ours me payeraient de son insolence, dussé-je avoir à livrer bataille ensuite à tout Israël. — Voilà donc pour Whitehall. Autre question

maintenant. Que ferons-nous si les oiseaux de proie abattent leur volée sur la Tour ?

— Dans ce cas, une dernière espérance me reste, James, celle de provoquer nne lntte. Qui sait si au cri de : — A nous les amis de Strafford ! l'on ne verra pas acconrir un grand nombre de citoyens que la colère, le désespoir et le désir de protéger le vice-roi, arracheront à leurs terreurs? Eh bien ! si le ciel permet que mon espérance ne soit pas vaine, nous attaquons, nous repoussons la multitude devant uons, sinon nous pénétrons pêle-mêle avec elle dans l'iutérieur de la Tour ; nous lui disputons sa victime, nous la lui arrachons des mains, nous l'entraînons, nous la sauvons pent-être !.... Oh ! je sais bien que tout cela est pen probahle ; mais si nos efforts doivent être inutiles, nous procurerons du moins à Strafford la consolation de monrir en soldat, l'épée à la main et au milien de ses amis. Tu sais tout ce que je dois au noble comte : c'est un devoir que je remplirai. Oui, James, le premier cri, qui, au milieu de cette impitoyable populace, s'élevera pour faire un appel au courage des royalistes, c'est moi qui le jetterai.

— Et moi aussi ! dit James : c'en est fait, je ne te quitte plus : et puis, j'ai une voix de Stentor, moi ; la tienne est si faible ; on ne l'euteudrait pas.

— Je te le défends de nouveau, mon ami, et j'exige que tu me donnes ta parole de ne pas approcher de la

scène du tumulte, sur quelque point de la ville qu'elle se passe. Songe à ton Arabelle : n'est-ce pas de toi que dépendent son avenir et son bonheur ? Ta mort serait la sienne, peut-être !

James garda un moment de silence. — Eh bien ! dit-il ensuite ; puisqu'il le faut, soit, j'y consens ; mais sache-le bien, je ne me rends à tes désirs que parce que tu le veux au nom de ta nièce.

Et l'excellent jeune homme porta sa main à ses yeux pour essuyer les larmes qui en tombaient.

— Allons, mon ami, allons, point de faiblesse dans un moment où nous avons besoin de toute notre énergie. C'est ici que nous devons nous séparer. Sois fidèle à ta promesse ; j'y compte : adieu, James, adieu.

Et après s'être embrassés en frères, les deux cavaliers s'acheminèrent, l'un vers le palais, et l'autre vers le vaste et sombre bâtiment dont les hautes murailles et les quatre tours dominent la Tamise, et dans un coin duquel, deux siècles auparavant, il se commit un des crimes les plus atroces dont fassent mention les annales de l'ambition, si fécondes d'ailleurs en forfaits. On sait que c'est là que l'infâme duc de Glocester fit mourir, pour s'emparer de leur héritage, les deux enfants d'Édouard IV.

## CHAPITRE VIII.

La plus profonde tranquillité régnait dans les environs de Whitehall. A l'aspect lugubre du séjour royal, voué à la solitude et au silence, on comprenait toute la douleur où ses hôtes étaient plongés. L'obscurité commençait à l'envelopper comme d'un crêpe de deuil. Au lieu de cette lumière brillante, qui jadis inondait, chaque soir, ses salles animées par le plaisir, et annonçait au peuple qu'il y avait fête dans la demeure du Stuart, on n'apercevait maintenant, à travers les fenêtres, voilées de lourds et sombres



rideaux, qu'une lueur douteuse et terne comme celle qui éclaire la chambre d'un mourant. — Il n'y avait pas une étoile au ciel; il n'y avait pas une espérance à Whitehall.

Georges se promenait depuis une demi-heure dans la rue du Parlement, le cœur déchiré par les plus affreuses angoisses, lorsqu'il s'arrêta tout-à-coup, et, prêtant l'oreille, il entendit distinctement au loin une rumeur sourde semblable à celle que produit une grande foule en marchant. — Grand Dieu! se dit-il, la voilà, cette populace sans pitié!.... Écoutons..... Ah! plus de doute..... elle vient..... elle s'approche..... Mais que signifie ce morne silence?.... Pas un cri! pas une malédiction!.... Ce n'est pas ainsi qu'elle est habituée d'arriver ici..... O mon Dieu, veille sur la malheureuse Anna, et donne à Charles la force de soutenir cette nouvelle épreuve!

C'était en effet l'émeute qui s'avançait, non pas telle que Georges se l'était toujours représentée d'après les descriptions qu'on lui en avait faites, c'est-à-dire tumultueuse, impatiente, frémissante de fureur, hurlante, hideuse. Elle s'avançait au contraire, lente, grave, recueillie. Oh! c'était un étrange et imposant spectacle que celui de ces milliers d'individus se pressant à s'étouffer dans les rues, sans proférer une seule clameur, sans manifester la moindre colère. C'était là, évidemment, un rôle imposé aux factieux et qu'ils remplissaient avec toute la bonne volonté dont ils étaient capables pour quelques instants. Comme

la hache entre les mains du bourreau, cette multitude était un instrument aveugle entre celles de l'adroit et hardi triumvir Pym. Or, celui-ci voyant que les menaces et les cris qu'il fesait pousser régulièrement chaque soir, depuis le 21 Avril, ne produisaient pas l'effet qu'il s'en était promis d'abord, avait conçu l'idée de donner aux hordes qu'il soudoyait, une attitude tout-à-fait différente de celle qu'elles avaient tenue jusqu'alors, et cette fois il se flatta d'avoir trouvé un moyen infaillible de réussite. Ce jour là, donc, il avait recommandé à tous les prédicateurs puritains de parler à leurs auditeurs un langage entièrement nouveau ; de leur dire que le peuple était fort ; que sa cause était juste et sainte ; qu'il était indigne d'eux de se livrer à des actes d'emportement ; qu'ils avaient le droit de traiter d'égal à égal avec le roi ; que par conséquent, ils devaient se montrer, ainsi que le faisaient les Communes, dont ils étaient le pouvoir exécutif, calmes et déterminés à ne point reculer d'un seul pas ; enfin, qu'en se conduisant de cette manière, ils obligeraient Charles de reconnaître en eux le peuple souverain d'Angleterre et de faire droit à leur demande. Dans chaque auditoire, ces discours avaient obtenu un entier assentiment, et le moment étant venu, les révolutionnaires mirent ponctuellement en pratique les conseils qu'on leur avait donnés.

Poursuivons maintenant notre récit. Pendant que Georges

implorait la protection divine sur tous ceux dont le sort lui était si cher, le peuple d'Israël déboucha par toutes les rues avoisinantes, et déploya autour du palais sa masse lourde et compacte, poussée en avant avec une violence terrible, mais conservant toujours le même ordre, le même silence. Lorsque notre héros se vit seul, seul au milieu de cette foule qui bientôt l'eut englouti dans ses vagues, il éprouva un indicible effroi, car il comprit alors combien était vaine la résolution que, dans son noble enthousiasme, il avait prise de défendre miss Anna contre les outrages et les poignards des assaillants. Il se vit même en quelque sorte forcé de renoncer à l'espoir de mourir pour elle. Pour arriver jusqu'à la malheureuse fille, il fallait qu'un hasard extraordinaire le favorisât au moment où le peuple pénètrerait dans Whitehall, et le fit réussir à se trouver parmi les premiers qui s'y jetteraient. Si le hasard, ou pour mieux dire, le ciel ne lui accordait point cette faveur, miss Anna allait être abandonnée sans défense à la merci du rebut de la population de Londres. Il y avait bien, à la vérité, quelques gardes et un petit nombre de serviteurs dévoués dans le palais ; mais que pouvait-on attendre d'une résistance de leur part, toute héroïque qu'elle serait? Pour tenir les factieux en respect, la moitié de l'armée de Guildford n'eut peut-être pas suffi.

Georges frémissait à ces pensées, lorsque soudain la multitude s'arrêta immobile, comme si elle eût obéi à

un signal convenu. Arrêtons-nous un moment avec elle, pour observer à la lueur rougeâtre des torches qui s'élevaient ça et là au-dessus de ces innombrables têtes, comment était composé ce peuple de la pure église et du Parlement.

On y distinguait tout d'abord trois classes de citoyens bien différentes. La première était formée de ces fanatiques de bonne foi, qu'une conviction sincère faisait adhérer aux principes du puritanisme. On les reconnaissait sans peine à la mise sévère qu'ils avaient adoptée comme un symbole de l'austérité de leurs croyances et de leurs mœurs. Ils portaient un justaucorps noir, serré, très-court, à une seule rangée de boutons, et sur lequel retombait un assez large col de chemise, uni et sans aucun ornement. Un chapeau à haute forme et à larges bords, couvrait leurs têtes dont les cheveux étaient presque rasés, par opposition aux cavaliers, qui les avaient longs et bouclés avec élégance. C'est cette particularité de leur toilette qui leur valut, avec le surnom de têtes-rondes, que l'histoire leur a conservé, ceux encore de têtes d'ours et de chameau, que nous leur avons entendu donner par James, à cause du plus ou moins de ressemblance que présentaient leurs oreilles mises à nu, avec celles de ces animaux. Cette classe, à laquelle appartenait Henri Havelton, renfermait du reste la fraction la plus intelligente des révolutionnaires. — La seconde était celle des ouvriers sans travail

et des marchands de toute espèce qui, ruinés et sans ressources, espéraient trouver dans les troubles, des moyens de refaire leur fortune. Leurs costumes, variés à l'infini d'après la profession exercée par chacun d'eux, se faisaient surtout remarquer par l'un ou l'autre détail emprunté à l'habillement militaire, et qu'on s'était appliqué tant bien que mal sur le corps, dans l'intention de se donner un air plus martial. On eut dit qu'une galerie de vieilles armures leur avait servi d'arsenal. Les uns, par exemple, s'étaient affublé le chef d'un casque tout bossué, tout couvert de rouille : les autres étalaient sur leur poitrine un large baudrier garni de ses cornets à cartouches : ceux-ci étouffaient sous la cuirasse trop étroite qui les emprisonnaient; ceux-là enfin s'étaient chargé le bras d'un bouclier dont les bords tranchants faisaient de temps en temps jeter des cris de douleur dans la foule. L'accoutrement bizarre de ces gens, tout burlesque qu'il paraissait au premier coup-d'œil, avait ce caractère de terreur tout particulier qui caractérise la guerre civile. — La troisième classe enfin, qui était la plus nombreuse et aussi le plus à redouter, était composée de tous ces misérables que la faim, la débauche, une férocité instinctive, la paresse et le désir de la rapine font toujours accourir sous les drapeaux de la révolte. Ils appartenaient, et c'est tout dire, à cette région obscure et immonde de la société, dont les tribuns populaires savent si bien exploiter les affreuses

passions, en la poussant à des crimes dont eux seuls profitent. Couverte de haillons, cette lie abjecte était, pour le moment, aux gages des triumvirs qui, au moyen de quelques shellings la faisaient hurler ou se taire à leur gré. — D'après ce que nous venons de dire des armes défensives qu'on voyait figurer dans la mêlée, on peut aisément se faire une idée de celles dont on s'était muni pour attaquer; c'étaient des bâtons, des coutelas, des sabres, des poignards, des piques; en un mot, chaque soldat de Gédéon s'était emparé au hasard de ce qu'il avait trouvé sous la main. Tel était l'assemblage de cette foule qui, chaque jour, venait sous les fenêtres de Whitehall demander la tête de l'Incendiaire, et dans laquelle on voyait encore, comme toujours en pareilles circonstances, un nombre considérable de femmes et d'enfants. A voir toutes ces figures où respirait une fureur mal comprimée, il n'était que trop facile, nous le répétons, de se convaincre que cette attitude si paisible en apparence de la populace, n'était que de commande, et que celle-ci ne se renierait pas longtemps elle-même. — C'était la lave bouillonnante prête à déchirer les flancs tourmentés du volcan.

Notre héros se livrait aux réflexions douloureuses que cette remarque faisait naître en lui, lorsqu'un léger mouvement remua la multitude, et en même temps toutes les têtes se tournèrent dans une même direction. Un homme

venait de monter sur un banc de pierre placé devant une maison. Après avoir promené ses regards autour de lui, comme pour s'assurer que l'on fût prêt, il étendit son bras droit, le tint un moment immobile, puis, par trois fois, il l'éleva et l'abaissa lentement, et par trois fois aussi, le peuple, répondaut aux gestes de son coryphée, cria avec force : — Justice ! justice ! justice !

Un profond et sinistre silence ayaut, pendant quelques minutes, succédé à cette triple acclamation, celui qui en avait donné le signal, étendit encore le bras, onvrit une bible, et prit une pose qui annonçait qu'il voulait parler. — C'était le second acte du drame qni commeuçait.

— Frères, s'écria-t-il d'nne voix tonnante, vous venez remplir aujourd'hui un grand et saint devoir. Longtemps vous avez mangé votre pain dans les gémissements de l'opprobre et dans les larmes de l'affliction : longtemps la tyrannie a posé son pied de fer sur vos fronts, comme sur un vil escabeau. Enfants de l'église pure, vous avez souffert ainsi que les enfants d'Israël sur les rives du Nil et sur celles de l'Euphrate. Mais des profondeurs de l'abime où les méchants et les dominateurs vous avaient plongés, vous avez invoqué le Seigneur, et vos plaintes sont arrivées jusqu'à lui : il a vu quelle était votre douleur, et il est descendu pour vous délivrer. Et alors, frères, vous vous êtes levés et vous avez dit : — Détruisons les espérances de ceux qui ont voulu nous opprimer

avec adresse : rompons nos chaînes ; marchons, et à notre approche l'idolâtrie désertera ses temples et la tyrannie ses palais. Et vous avez eu raison de parler ainsi, ô fils des montagnes saintes ! car la force est devenue votre partage : vous êtes la tempête qui ébranle le rocher jusque dans ses bases ; vous êtes les flots de l'Océan qui portent la destruction au-delà de ses rivages ; vous êtes le tourbillon qui désole les cités ; vous êtes le vent impétueux qui déracine les forêts et remplit du bruit de sa grande voix l'espace sans bornes du désert..... Frères, le jour de consolation est enfin levé : le Seigneur ne vous affligera plus ; il va briser pour jamais cette verge avec laquelle l'ennemi déchirait vos dos sanglants. Loin de nous désormais toute inquiétude : souvenez-vous des paroles adressées par Moïse à son peuple tremblant à la vue de Pharaon et des Égyptiens accourus à sa poursuite pour le ramener dans la terre de l'esclavage : Ne craignez point, lui dit-il, demeurez fermes, et considérez les merveilles que le Seigneur va faire aujourd'hui : car ces Égyptiens que vous voyez devant vous, vous ne les reverrez plus jamais. Et Pharaon et toute son armée furent ensevelis dans la mer Rouge. Comme alors, frères, le Seigneur va faire éclater pour vous, la puissance de son bras ; oui, c'est aujourd'hui que le Stuart, de même que le tyran de Memphis, sera humilié dans son orgueil, et rempli de trouble et de terreur. C'est aujourd'hui que vous le verrez

se moutrer à vos yeux, se courber à son tour devant vous, livrer l'Incendiaire en votre pouvoir..... et demain, frères, demain, quand Strafford aura subi le supplice qu'il a si justement mérité, toutes nos tribus se réjouiront et béniront Dieu comme en un jour de victoire!

Il serait impossible de décrire ce que Georges éprouva, lorsqu'il entendit les premières paroles de cette allocution. Son cœur battait à se briser, et son haleine ne s'échappait plus que par saccades de sa poitrine oppressée. Cet orateur furibond, dont une trop grande distance ne lui avait pas permis de distinguer d'abord les traits, mais dont la voix forte arrivait sans peine jusqu'à son oreille; cet homme qui maitrisait la multitude et lui imposait des ordres qu'elle exécutait avec un empressement qui témoignait d'une aveugle soumission; cet homme qui promettait pour le lendemain, la tête du comte aux factieux; cet homme..... c'était Henri Havelton!....

L'auditoire tout entier accueillit avec un bruyant murmure d'approbation, les tirades emphatiques qu'il venait d'écouter, et cria de nouveau, mais d'un ton bien plus énergiquement accentué : — Justice! justice! justice!

Il s'écoula ensuite une dizaine de minutes encore, pendant lesquelles la foule tint constamment les yeux attachés sur Whitehall, dans l'attente de voir se réaliser la promesse de son chef. Mais son espoir ne fut pas rempli : pas une fenêtre du palais ne s'ouvrit; pas le moindre

bruit ne se fit entendre dans l'intérieur. Inutile de dire que la conduite gardée par les malheureux habitants du séjour royal, est aussitôt interprêtée de la manière la plus absurde et la plus injurieuse. On prétend que le Stuart et ses courtisans se moquent encore, comme les jours précédents, des réclamations des saints et des justes, et cette assertion, que la prévention et la haine seules peuvent accréditer, produisent sur-le-champ l'effet le plus funeste. Une rumeur sourde et menaçante se répand dans la rue du Parlement, et de là, dans toutes les rues voisines : c'est le tonnerre qui commence à gronder au loin. Israël se remue, s'anime, s'agite, se courrouce : l'impatience et l'indignation s'emparent de lui, et ces deux mouvements, indices certains d'une prochaine et terrible explosion, font place bientôt à celui d'une colère, qu'une seconde harangue du père d'Arabelle doit porter à son comble. Les insurgés ne sont plus loin de justifier les comparaisons dont ce dernier s'est servi lorsqu'il s'est écrié : Vous êtes la tempête, le tourbillon, les flots de l'Océan. — Quant à notre farouche puritain, il était furieux de voir que le nouveau moyen conseillé par Pym, n'obtenait pas plus de succès que ceux qu'on avait mis en œuvre jusqu'alors, et qu'il courait grand risque, lui, Henri Havelton, lui, un élu parmi les élus, de paraître avoir été inspiré par l'esprit du mensonge, en prédisant que Charles Stuart humilierait son front devant le peuple d'Angleterre. Transporté,

hors de lui, il commanda à la multitude de l'écouter, et prononça ensuite ce discours véhément qu'il accompagna d'une déclamation plus véhémente encore.

— Frères, levez les yeux et frémissez d'une sainte fureur! Whitehall est là qui vous défie, il est là qui vous regarde, et il demeure muet comme le sépulcre, muet comme le rocher que bat la mer soulevée, muet comme le désert dont aucun vent ne trouble la solitude! Il est là qui vous brave, vous raille, vous insulte. Pour émouvoir le cœur du Stuart, faut-il donc que le Seigneur fasse tomber sa foudre sur ce lieu d'abomination? Eh bien! soyez la foudre dans la main du Seigneur! Le tyran qui a persécuté sans pitié nos frères, et qui protège contre nous le traître dont nous venons demander la mort, il est là, derrière les riches draperies qui défendent à la lumière de nos torches de se mêler avec celle des flambeaux qui éclairent sa table chargée de mets et de vins. Le Manassé est là, qui se rit de vos clameurs, qui se rit de vos souffrances, qui se rit de vos droits et de votre colère. Frères, supporterez-vous plus longtemps une semblable ignominie?

— Non, répondit la foule, dont l'agitation s'était accrue à chacune de ces phrases; non, nous ne la supporterons pas : il faut que le pouvoir du tyran fléchisse devant le nôtre! — Malédiction sur Whitehall! — L'échafaud à l'Incendiaire!

— Écoutez-moi donc, frères, reprit Henri Havelton, et que mes paroles servent de règle à vos actions.

Les cris cessèrent aussitôt. — Frères, vous connaissez tous l'histoire de Roboam, fils de Salomon, que tout Israël avait établi roi. Je veux vous la rappeler cependant, car cette histoire est la nôtre, et ce que fit alors Israël, le Seigneur veut que nous le fassions aussi aujourd'hui. Succombant sous le poids de ses infortunes, le peuple, un jour, cria pitié et justice en présence du tyran et lui dit : — Adoucissez un peu le joug que votre père a imposé sur nous, et nous vous servirons. Roboam d'abord tint conseil avec les vieillards, qui lui dirent : — Si vous obéissez maintenant à ce peuple, et que vous leur cédiez en vous rendant à leurs prières, et en leur parlant avec douceur, ils s'attacheront pour toujours à votre service. Le roi impie rejeta ce sage conseil, consulta ensuite les jeunes gens qui étaient toujours auprès de sa personne, et leur demanda ce qu'il devait répondre à ses sujets qui étaient venus se plaindre. Et les jeunes gens lui dirent : Vous parlerez en ces termes à vos sujets : — Mon père a imposé sur vous un joug pesant, et moi je le rendrai encore plus pesant. Mon père vous a battus avec des verges, et moi je vous châtierai avec des verges de fer. Et quand le peuple revint le troisième jour, le roi lui répondit durement, et lui parla selon que les jeunes gens lui avaient conseillé : et il ne se rendit point à la volonté

de son peuple, parce que le Seigneur s'était détourné de lui. Qu'arriva-t-il alors, frères ? Israël se courba-t-il de nouveau sous le joug qui l'écrasait, ou retourna-t-il une seconde fois au palais du monarque, pour le supplier d'avoir compassion de ses maux? Non, non : il ne le fit point. Ainsi que nous lisons au chapitre douzième du livre troisième des Rois, le peuple, voyant que le prince ne voulait pas l'écouter, commença à dire : — Qu'avons-nous de commun avec David ? Quel héritage avons-nous à espérer du fils d'Isaï ? Israël, retirez-vous dans vos tentes ; et vous, David, pourvoyez maintenant à votre maison. — Et Israël se retira dans ses tentes. — Le roi envoya ensuite Aduram, qui avait la surintendance des tribus : mais la colère du peuple s'étant allumée, il lapida Aduram qui mourut. Et aussitôt la peur s'empara de Roboam : il monta sur son char, s'enfuit à Jérusalem ; et pour jamais Israël se sépara de la maison de David. — Et maintenant, frères, vous, que pendant tant d'années la main du Stuart a fait gémir dans les liens de l'esclavage, vous sur qui il voudrait encore exercer les rigueurs les plus cruelles, consentirez-vous à incliner encore la tête sous l'opprobre, et le dos sous les fouets de la tyrannie ?

L'impression que le récit de cet épisode de la Bible produisit sur l'auditoire, répondit parfaitement au résultat que s'en étaient promis les triumvirs auxquels Henri Havelton servait d'organe, et qui, bien qu'ils ne parussent

point en scène, n'en dirigeaient pas moins tous les mouvements de l'insurrection. D'après les gradations observées par Havelton dans ses discours, on voit que les meneurs de cette émente, qui devait enfin décider lequel des deux l'emporterait, du roi ou du peuple, en avaient habilement prévu et calculé d'avance, tous les incidents, toutes les chances possibles. Voici comment ils avaient raisonné. Ou bien, s'étaient-ils dit, le prince accordera sa sanction au bill du Parlement, ou bien, comme toujours, il persistera dans son refus. Dans le premier cas, la multitude doit se retirer avec dignité, conservant le même silence et le même ordre qu'elle aura gardés en arrivant. Dans le second, il faut la pousser au-delà des bornes qu'elle a mises jusqu'à présent à sa vengeance. Et pour atteindre ce bnt, on avait fait choix de cet épisode de l'histoire de Roboam, épisode qui servait merveilleusement à prouver aux révolutionnaires que, comme le peuple d'Israël, celui d'Angleterre avait aussi le droit de se faire justice à lui-même, et de mettre à mort son Aduram à lui, le comte de Strafford. Une antre considération encore avait engagé Pym à donner la préférence à ce passage de la Bible : il y était parlé, comme nous l'avons entendu, de la séparation d'Israël et de la maison de David. C'était un exemple bien propre à exciter la nation à se séparer de la maison du Stuart, et à ne plus reconnaître désormais qu'une seule antorité, celle du Parlement. En arrangeant

ainsi les choses, Pym — car c'était bien cet infatigable et hardi tribun qui avait, à lui seul, pour ainsi dire, provoqué et préparé tout ce qui se passait en ce moment ; — Pym, disons-nous, ne s'était pas oublié luimême : nous verrons un peu plns loin avec quelle adresse il avait su se réserver un rôle important, par lequel il comptait augmenter encore l'influence, déjà si grande, qu'il exerçait sur les événements.

A peine Henri Havelton eut-il cessé de parler que l'air retentit de clameurs étourdissantes : — Justice et exécution ! — Vive le Parlement ! — Que le roi se montre ! — Dites le tyran. — Il ne se montrera pas, vous dis-je. — Il signera bien moins encore le bill des Communes. — On se passera de sa signature. — Vous venez de l'entendre ; le peuple fit périr le surintendant des tribus d'Israël : que l'Incendiaire éprouve le même sort ! — Vous avez raison, frère, allons à la Tour. — Oui, oui, à la Tour ! — Non, non, à Whitehall ! il faut que le Stuart obéisse à la volonté du peuple : le peuple, par la bouche de son Parlement, a condamné Strafford à mourir de la main du bourreau : il faut qu'il meure ainsi ! — Très-bien ! oui, c'est le peuple qui est le maître. — Faut-il donc que, pour agir, les saints obtiennent d'abord le consentement d'un homme, parce que cet homme s'appelle Charles Stuart ? — S'imagine-t-il que nous demeurerons ici toute la nuit ? — Il n'oserait se faire voir au peuple :

les tyrans tremblent toujours. — Excepté pour faire le mal. — On dit que Pym doit se rendre au palais, ce soir ; serait-il déjà entré? — Eh ! qu'importe, frère? Pym n'obtiendra pas plus que nous. — Pourquoi pas? — Parce que le Seigneur s'est détourné du Stuart. — C'est un Sardanapale. — C'est un homme de vin et de sang ! — Un Manassé !

Chacun de ces cris était un coup de poignard au cœur de Georges : un horrible vertige bouleversait son esprit : il ne savait à quoi se résondre dans ces affreuses circonstances, lorsque tout-à-coup, rappelé enfin à lui-même par l'image de miss Anna, il conçut l'idée de s'approcher de son frère, espérant que ses supplications le porteraient à empêcher la populace de se jeter dans Whitehall, et à la faire consentir à députer vers le roi quelques-uns de ses chefs. De cette manière, les dangers qu'il redoutait pour sa bien-aimée seraient écartés. Cet espoir ranima toutes ses forces. Mais, comment faire pour parvenir jusqu'auprès d'Henri? Il s'en trouvait éloigné de plus de cent pas, et la foule qui l'en séparait, était tellement pressée que c'était s'exposer à la certitude d'être écrasé ou étouffé avant d'avoir atteint la moitié de la distance. Cette crainte n'arrêta point notre héros; il s'agissait d'Anna, pouvait-il songer à lui-même? — Il essaya donc de lutter contre le torrent; mais ses efforts furent vains; le torrent l'emporta, et au lieu de l'entrainer du côté de l'orateur, il

le poussa au contraire vers Whitehall. Le ciel eut pitié alors du généreux cavalier et le détourna de tenter une seconde épreuve qui lui aurait infailliblement coûté la vie, en lui faisant comprendre que loin d'obtenir quelque succès, son intercession ne ferait sans doute qu'irriter encore davantage le fougueux sectaire. Était-il possible, en effet, que celui dont les discours venaient d'exciter la fureur des révoltés, ne rejetât point les supplications de Georges? Et quand même on eût pu supposer un moment qu'il se laisserait désarmer par les larmes de son frère, comme la veille il l'avait été par celles de sa fille, lui serait-il donné de ramener tout d'un coup cette multitude exaspérée et trépignant d'impatience, à des sentiments de modération et de pitié ? Sa parole avait-elle donc une puissance magique qui pût opérer des prodiges ?.... C'était évidemment folie de l'espérer.

Cependant, au milieu du tumulte que chaque minute qui s'écoulait rendait plus désordonné et plus menaçant, Henri Havelton, toujours debout sur son banc de pierre, donna un nouveau signal, auquel les fils des montagnes saintes répondirent en hurlant pour la troisième fois : Justice ! justice ! justice ! — Puis un vacarme épouvantable éclata de toutes parts. C'en était fait ; la populace venait d'accomplir la tâche qu'on lui avait imposée ; elle voulait en entamer une autre mieux en harmonie avec ses passions. On lui avait dit : C'est vous qui êtes le

vrai peuple d'Angleterre ; présentez-vous devant le tyran avec la gravité qui sied à un maître. — Et pendant toute une heure, elle avait porté le masque qu'on lui avait mis sur la figure. Mais sous ce déguisement forcé, elle respirait mal, elle étouffait : elle le rejeta enfin, pour se montrer telle qu'elle était, telle qu'elle avait toujours été. Maintenant, il fallait du sang au chacal altéré ; il fallait de la chair au tigre affamé, de la chair à déchirer avec les dents et avec les ongles. Il lui fallait sa besogne à elle, et pour s'exciter à s'en acquitter d'une manière digne d'elle, on l'entendait rugir, blasphémer, maudire. L'œil en feu et l'écume sur la bouche, elle menaçait déjà Whitehall de ses innombrables poings nerveux et serrés de rage, se disposant à en commencer l'attaque, lorsque soudain on entendit retentir au loin un nom et des acclamations que la foule tout entière répéta aussitôt avec un enthousiasme qui ressemblait à du délire. Ce nom à la fois si cher et si redoutable ; ce nom que les factieux ne prononçaient qu'avec reconnaissance et respect, et que Charles Stuart ne laissait jamais tomber de ses lèvres sans frémir d'horreur, c'était celui du dictateur Pym, dont ces cris de joie saluaient l'arrivée. Accompagné de trois ou quatre des membres les plus emportés des Communes, et parmi lesquels se trouvait Olivier Cromwell, — personnage peu connu encore à cette époque, mais qui déjà méditait dans l'ombre les vastes plans de son ambition plus vaste

encore, — l'accusateur de Strafford se rendait au palais, pour plaider auprès de Charles, la cause du peuple. Nous avons dit un peu plus haut, que dans la combinaison des différentes parties de cette mémorable soirée, Pym avait surtout songé aux avantages précieux qu'il en pouvait retirer pour lui-même. Dans cette intention, il avait engagé ses collègues non-seulement à envoyer au palais une députation, — dont il serait le chef, bien entendu — mais il avait encore voulu que cette députation ne se rendit auprès du monarque qu'au moment où l'exaspération des saints et des justes serait parvenue à son comble. On devine sans peine les intentions d'un pareil arrangement. Pym allait, comme nous l'avons dit encore, trouver Charles Stuart effrayé de toutes ces démonstrations extraordinaires, ou bien, conservant toujours la même fermeté dont il avait fait preuve jusqu'à ce jour ; et dans l'une comme dans l'autre de ces deux hypothèses, Pym par d'habiles manœuvres, s'était ménagé un égal profit. Charles accordait-il sa sanction à l'acte du 21 Avril, c'était Pym qui le lui avait enfin arraché ; c'était un résultat obtenu par son éloquence, son adresse et son courage. Le contraire devait-il avoir lieu, Pym donnerait, lui, en son nom, au peuple, la permission de se conduire à l'égard du prisonnier de la Tour comme l'avaient fait les sujets du roi Roboam à l'égard du surintendant des tribus d'Israël. De quelque côté donc que pencherait la

balance, le triumvir y voyait pour lui la certitude d'un second triomphe. On sait qu'il avait obtenu le premier en accusant, et surtout, en faisant condamner Strafford. La tête haute et le regard assuré, il passa lentement à travers la foule qui s'ouvrit avec empressement et avec une espèce de vénération devant son idole. Georges se sentit devenir froid comme du marbre, lorsqu'il vit entrer le tribun dans Whitehall, et certes, jamais terreur n'avait été mieux fondée. Pym au palais, et autour du palais une foule furieuse, résolue à tout oser pour obtenir le supplice de sa victime! Pouvait-on espérer que le Stuart aurait assez de courage pour résister à ces attaques simultanées? N'était-il pas bien plus à craindre mille fois, que le comte serait enfin sacrifié? Oh! sans doute. Néanmoins, quelle que dût être l'issue de tout ceci, Georges remercia le ciel de l'intervention inattendue de Pym et de ses compagnons; car il se plut à croire que leur présence contiendrait la populace sur le seuil du séjour royal.

Nous allons maintenant introduire le lecteur dans cette salle dont la dénomination contrastait si étrangement avec la tristesse qui y régnait depuis si longtemps, — nous voulons parler de la salle des Banquets, — et le faire assister à l'entrevue de l'infortuné Charles avec les délégués des Communes, entrevue si différente de celles qu'il avait eues, le matin, dans ce même lieu, avec sir William Balfour, miss Anna et Georges Havelton. Le

premier lui avait parlé avec toute la brutale arrogance d'un fanatique inflexible; les deux autres avaient conjuré, supplié : cette fois Charles allait entendre un langage qui, tout revêtu qu'il était de ces formes de politesse que Pym voulait bien observer encore en s'adressant à son souverain, n'en était pas moins celui d'un homme qui insulte et qui commande.

A la vue de celui qu'on pouvait regarder comme la personnification de l'esprit et du mouvement révolutionnaires, le prince éprouva d'abord un sentiment d'horreur et de dégoût, qu'il réprima cependant sur-le-champ, ne voulant pas que l'altération que ses ennemis remarqueraient dans ses traits, fût attribuée à la peur, faiblesse dont Charles était incapable comme il le prouva, huit ans plns tard, lorsqu'il marcha à l'échafaud. Il reçut donc les députés dn Parlement avec une sérénité parfaite.

— Que me voulez-vous, messieurs ? demanda-t-il d'un ton affable et assuré.

— Sire, dit Pym qni s'était chargé de porter la parole, la Chambre des lords et celle des Communes nous envoient vers vous, et elles espèrent que Votre Majesté voudra bien nous éconter favorablement.

Le son de la voix du tribun fit tressaillir le monarque : il lui semblait encore entendre sortir de la bouche de ce même factieux, si fier, si osé en ce moment, les absurdes accusations de haute-trahison qu'il avait soutenues,

à Westminster, contre Strafford, dans la fatale séance à laquelle le roi avait assisté, caché derrière un rideau.

— Vous écouter, monsieur ? Mais que ceux qui font crier ainsi le peuple, le fassent taire d'abord : nous ne pouvons nous compreudre au milieu de ce vacarme.

— Sire, répliqua Pym, affectant un air d'indifférence, par lequel il voulait faire sentir au souverain qu'il dédaignait de répondre au reproche lancé contre lui ; sire, le peuple n'obéit qu'à lui-même, et les ordres de ses chefs ne sont qu'autant d'échos de sa propre volonté.

— Oh ! cela n'est pas, monsieur, s'écria Charles avec vivacité ; ce pauvre peuple, on l'égare, on le trompe pour l'éloigner de son roi, qui n'a jamais voulu que le bonheur des sujets que Dieu lui a donnés à gouverner. Oui, monsieur, on ne cesse de lui débiter je ne sais quels mensonges odieux pour le pousser à venir m'injurier chaque soir. Ne lui a-t-on pas fait accroire, par exemple, que la salle où vous vous rassemblez, était minée, et que, pendant l'une ou l'autre de vos séances, on devait la faire sauter en l'air ? Et puis encore, ne lui a-t-on pas persuadé que la France était sur le point de m'envoyer des troupes qui m'aideraient à m'emparer de la Tour, et à délivrer ainsi Strafford, au prix d'une guerre civile ? Mais vous savez bien vous-mêmes, messieurs, que ce sont là des calomnies infâmes. Sur mon honneur ! c'est pitié de voir avec quelle crédulité le peuple anglais accueille toutes

ces fables inventées avec une impudence et une méchanceté sans pareilles.

— Sire, il est possible que quelques bruits erronés se soient glissés parmi les nonvelles vraies et prouvées qui ont provoqué la colère du penple ; mais, sire, quel que soit son tort à cet égard, ce n'est pas certainement à coups de fouets qu'on le fera rentrer dans son bon sens.

Charles frémit en entendant ces dernières paroles que Pym prononça avec une iutention marquée et en les accompagnant d'un léger sourire sardonique. — C'est que dans son dévouement pour le trône, Strafford s'était servi de cette même expression dans une de ses lettres adressées an roi, et dans la snite, il l'avait plus d'une fois répétée dans le conseil, car il voulait, lui, que le prince traitât les rebelles avec la plus grande rigueur. Or, cette malheureuse phrase était enfin parvenue aux oreilles des révolntionnaires, et, comme on le suppose, elle avait dû contribuer fortement à perdre celui qui l'avait prononcée. En la reprodnisant, l'orateur de la députation frappait du reste deux coups à la fois ; c'était d'abord faire un crime au comte d'avoir parlé contre le peuple, à la manière des tyrans ; ensuite, c'était constater l'impuissance où était la royauté de faire usage des moyens de violence qu'on lui proposait.

Il fit semblant de n'avoir point remarqué l'impression douloureuse qu'il avait prodnite snr le roi, et il continua :

— Le peuple d'ailleurs, sire, n'a pas tellement perdu son bon sens qu'il ne puisse plus distinguer la lumière de l'obscurité, les complots dont il tient les preuves en main, des assertions malveillantes dont Votre Majesté se plaint à juste droit.

— Des complots, monsieur? et quels sont-ils donc?

— Pour détruire l'œuvre du Parlement et du peuple, on a recours en même temps au fer et à l'or, sire.

— Que voulez-vous dire? demanda Charles, que le regard fascinateur de Pym rendait tout interdit.

— Je veux dire que dans cette même salle, les chefs de votre armée de Guildford sont souvent reçus, et que ce matin, l'incorruptible William Balfour y a eu un long entretien avec Votre Majesté.

A ces mots Charles ne put maîtriser son indignation : c'était lui apprendre, à la fois, qu'il était constamment espionné dans son palais, et que Balfour avait eu la lâcheté de révéler au Parlement les propositions confidentielles qui lui avaient été faites le matin.

— Monsieur! s'écria-t-il, il est injuste que l'on m'en veuille pour des offres que quelques hommes dévoués à ma cause, auraient pu me faire parvenir, alors que mes ennemis se servent de tous les moyens imaginables pour gagner des partisans à la leur. Au surplus, vous savez qu'aucun trouble n'a eu lieu; et cependant, je veux bien vous l'avouer, il ne tenait qu'à moi de faire sortir de

leurs fourreaux toutes les épées qui me sont restées fidèles : la lutte eut été terrible, monsieur, car vous n'ignorez pas que la couronne compte encore de nombreux et d'héroïques défenseurs. Eh bien! je n'ai pas voulu permettre que le sang coulât : j'ai repoussé le secours des hommes pour ne m'appuyer que sur celui de Dieu. Soyez sincères, messieurs, et convenez que le peuple devrait me bénir au lieu de venir m'injurier comme il le fait.

— En ne soutenant point les conspirateurs, dit froidement le triumvir, Votre Majesté a rempli un devoir : aujourd'hui, ajouta-t-il, il lui en reste un autre à accomplir.

Et cette seconde phrase, il la prononça d'un ton d'autorité qui blessa au vif la fierté du Stuart. — Mes devoirs, je les connais, monsieur, s'écria Charles, et je n'accorde à personne le droit de m'en imposer.

— Sire, observa Pym sans s'émouvoir, nous parlons à Votre Majesté au nom des lords, des Communes et du peuple d'Angleterre.

— Et que désirent-ils donc que je fasse, monsieur?

— Il y a quinze jours que le Parlement a porté son bill d'attainder contre le comte de Strafford, et cependant le condamné est toujours à la Tour.

— Je vous comprends, monsieur : le devoir dont il me reste à m'acquitter, c'est celui de faire mourir Strafford, n'est-ce pas? — Mais le puis-je, monsieur? Est-ce que je ne me dois pas à la nation tout entière, moi, le roi?

Et vous autres, membres du Parlement, n'êtes-vous pas les représentants de tous les citoyens du royaume? N'êtes-vous pas, tous, les interprètes des sentiments qui animent nos provinces, nos villes, nos bourgs? Eh bien! messieurs, en âme et en conscience, dites-moi, avez-vous été d'accord à l'unanimité pour vous écrier : — Oui, Strafford est coupable du crime dont il est accusé?.... A-t-on refuté la défense qu'il vous a présentée de ses actions, d'une manière tellement victorieuse qu'il ne soit pas resté le moindre doute dans l'esprit d'aucun de vous?.... Ah! beaucoup s'en faut, vous ne pouvez le nier. Cinquante-neuf membres de la Chambre des Communes ont eu le courage de proclamer l'innocence du noble comte. Et les lords, messieurs, les lords? Certes, ce n'est point parmi eux que l'on peut se vanter d'avoir trouvé une majorité qui fût convaincue de la culpabilité de mon ministre. Voyez, messieurs : trente-quatre d'entre eux n'ont pas comparu le jour où le bill a été voté : ces trente-quatre membres n'ont pas eu le courage de leur conscience : on les avait menacés, et ils ont eu peur. La postérité les jugera. S'ils s'étaient rendus à leur poste, c'étaient autant de voix de plus qui se seraient élevées contre le bill : cela est certain, incontestable. La défection de ces députés a donc réduit à quarante-cinq le nombre de leurs collègues. Eh bien! de ces quarante-cinq, dix-neuf encore ont absous le vice-roi! Dix-neuf et trente-quatre, cela fait bien cinquante-trois :

oui, messieurs, cinquante-trois votes en faveur de Strafford, et vingt-six seulement contre lui !

— Sire, dit Pym avec un sang-froid imperturbable, le Parlement a jugé.....

— Oh ! je le sais bien ; mais il est permis à chacun, ainsi que l'histoire le fera un jour, de compter les têtes.....

— Votre Majesté, interrompit le tribun en étendant son bras vers l'une des croisées qui donnaient sur la rue, Votre Majesté voudra bien aussi compter celles du peuple.

Ces paroles qui renfermaient une sorte de défi, et auxquelles Pym donna un accent d'ironie insultante, firent éprouver à Charles une crispation nerveuse.

— Je connais la décision du Parlement, dit-il ; mais le Parlement connaît aussi celle que je lui ai envoyée le premier Mai. L'auriez-vous oubliée, monsieur ?

— Nullement, sire : ce jour-là vous avez fait savoir aux lords et aux Communes que jamais aucune raison, aucune crainte ne vous ferait consentir à la mort du comte.

— Veuillez croire, monsieur, que ma mémoire est aussi fidèle que la vôtre. Depuis quinze jours, ceux que vous appelez le peuple, n'ont pas cessé de m'étourdir de leurs cris : je suis habitué à ces scènes de désordre : je les déplore vivement ; mais elles ne me font point trembler. Non, monsieur, mes ennemis ne peuvent point se flatter d'avoir obtenu ce succès-là, et ils ne l'obtiendront point.

— Sire, dit Pym, personne ne saurait prévoir comment il agira dans la suite. Il y a quelques jours, le peuple demandait..... Eh bien ! aujourd'hui, il n'en est plus de même.

— Et quel changement s'est-il donc encore opéré en lui, monsieur ?

— Aujourd'hui, sire, le peuple exige.

— Ah ! il exige !.... dit Charles atterré par cette terrible réplique.

— Que Votre Majesté prête un moment l'oreille aux cris qui parviennent jusqu'à nous, et elle jugera si je lui dis ou non, la vérité.

— Et en vertu de quel droit, monsieur, mes sujets osent-ils vouloir ce que j'ai le pouvoir d'empêcher ?

— En vertu du droit qu'ils ont conquis, sire.

Le sang de Charles se glaçait dans ses veines. — Et si pourtant je continuais à refuser ma signature ?

— Sire, je le répète, le peuple exige.

— Mais aussi longtemps que je lui résisterai, il exigera vainement, monsieur.

— Non pas, sire ; car la main du peuple s'est armée de la foudre ; aucun obstacle ne saurait plus arrêter ni sa volonté, ni sa puissance.

— Ainsi donc, s'écria Charles avec désespoir, White-hall même ne serait plus pour lui un asyle sacré et inviolable ?

-- Sire, n'entendez-vous pas les coups qui résonnent sur la porte du palais ?....

— Mais ces outrages faits à la demeure des rois d'Angleterre, pour Dieu ! faites-les cesser ; vous en avez le pouvoir, monsieur.

— Mon autorité ne peut rien en cette circonstance, sire, répondit Pym avec une feinte modestie; cette multitude ne m'écouterait pas : que Votre Majesté lui dise un mot, et ces cris de mort et de malédiction vont aussitôt se changer en celui de : Dieu sauve le roi !

Charles laissa tomber sa tête sur sa poitrine et garda longtemps un silence qu'il rompit enfin en s'écriant : — Le sacrifice est trop grand, monsieur, c'est impossible, je ne puis y consentir.

— Et cependant, sire, il faudra bien que ce sacrifice s'accomplisse.

— Il faudra ! dites-vous : savez-vous bien, monsieur, que dans Whitehall un mot pareil n'est jamais sorti que de la bouche d'un roi ?....

— Je prie Votre Majesté, répartit Pym, de ne pas oublier que nous sommes venus ici au nom des lords, des Communes et du peuple d'Angleterre.

Toutes ces réponses brèves et foudroyantes de l'accusateur de Strafford, produirent enfin dans Charles une de ces réactions subites, auxquelles nous savons qu'il était sujet, et qui furent la cause de presque tous les malheurs

de sa vie. Son attitude perdit tout d'un coup la noble contenance qu'elle avait si bien observée pendant ce pénible entretien : sa voix devint timide, tremblante même, et l'expression de grandeur d'âme qui brillait dans sa physionomie, disparut sous celle de la douleur et de l'inquiétude. Il ne se soutenait plus qu'avec effort. Le visage de l'infernal Pym, au contraire, s'était épanoui : son regard étincelait de joie et d'orgueil. — Pour la seconde fois il allait obtenir les honneurs du Capitole !

— Dites-moi, monsieur, balbutia le prince, après avoir réfléchi quelques moments, le peuple s'est-il aussi rassemblé près de la Tour ?

— Non, sire ; mais si Votre Majesté persistait à vouloir empêcher que la justice ait son cours, n'en doutez pas, cette foule exaspérée ne quitterait Whitehall que pour se diriger vers la prison du condamné, et là, ses bras ne se fatigueraient pas à briser des portes.

— Oh ! je le sais, on les lui ouvrirait avec empressement, n'est-ce pas ? et Strafford, livré à cette multitude avide de son sang..... Oh ! tout cela est affreux, monsieur.

— Il n'est que trop vrai, sire, que si les justes envahissent la Tour, ce bâtiment sera infailliblement témoin d'une scène qui fournira un horrible épisode à l'histoire de votre règne.

L'infortuné monarque ne chercha plus à cacher son désespoir.

— Monsieur, s'écria-t-il, n'y a-t-il donc aucun moyen qui puisse prévenir le crime que ces gens-là commettraient en massacrant le comte ?

— Il n'en est qu'un seul, sire.

— Et quel est-il ? hâtez-vous de me le faire connaître.

— La signature de Votre Majesté sur le bill.....

— Eh quoi ! toujours, toujours la même réponse !

— C'est le seul, c'est le meilleur conseil à donner à Votre Majesté, dit Pym ; puis, il ajouta : — Sire, notre mission est remplie : nous allons en rendre compte à ceux qui nous ont délégués vers vous. Que Votre Majesté y songe bien ; c'est elle-même qui livre Strafford à la fureur impatiente du peuple.

Et après avoir dit ces mots, le tribun s'inclina légèrement, et se disposa à sortir de la salle avec ses collègues.

— Ne partez pas encore, messieurs, s'écria le roi ; au nom du ciel, ne vous éloignez pas, et écoutez-moi..... Les portes de la Tour, dites-vous..... oh ! oui, oui, vous avez raison..... c'est Balfour qui y commande..... Eh bien ! messieurs, allez rejoindre le peuple ; calmez-le, parlez-lui, dites-lui.....

Charles s'interrompit, étouffé par ses sanglots.

— Que vous accordez votre sanction au bill du Parlement, sire ?

— Pas ce soir, messieurs, non, non, pas ce soir encore..... cela ne se peut pas..... je paraîtrais avoir cédé à

la crainte..... Vous reviendrez demain..... non, plus tard..... dans trois jours..... mardi..... et alors...... je vous ferai savoir ma dernière résolution. Maintenant, messieurs, partez, montrez-vous au peuple; au nom de Dieu! faites qu'il ne pénètre point dans la Tour..... allez, hâtez-vous ; le peuple vous écoutera, il vous obéira, à vous autres qui êtes ses favoris.....

Avant de dire comment se termina l'entretien du roi et des représentants des Communes, il faut que nous instruisions le lecteur de ce qui se passait dans la rue du Parlement.

A peine s'était-il écoulé une dizaine de minutes depuis que Pym était entré à Whitehall, que déjà les saints et les justes se persuadèrent que l'éloquence de leur chef n'obtenait pas plus de succès que leurs clameurs : sa vie même, disait-on, était en danger. Aussitôt que cette idée se fut emparée de la multitude, toutes ses passions éclatèrent avec une violence qu'on ne saurait dépeindre. Elle bondissait de rage, faisait retentir l'air des plus horribles imprécations, et se roulait en avant comme si elle eut voulu faire crouler les murs du palais sous ses chocs impétueux. — A nous Whitehall! hurlait-elle. — Enfonçons les portes! — Pym! Pym! nous voulons le revoir! — Le tyran l'aura fait assassiner? — Par l'enfer! il n'oserait! — Et pourquoi pas? N'a-t-il pas voulu faire périr d'un seul coup tous les membres des Communes? — Malédiction

sur le Stuart! — Seigneur! Seigneur! je suis écrasée!.... Frères, ayez pitié d'une pauvre femme!.... Sauvez mon enfant; on l'étouffe! — Pourquoi donc avons-nous apporté des armes si ce n'est pour nous en servir? — Pym vivant ou le tyran mort! — A la Tour! à la Tour! — Non, à Whitehall d'abord; puis à la Tour! — Pym! Pym! Pym! — Mort à tous les Straffordiens! — Il faut que leurs maisons soient livrées aux flammes! — Commençons par celle du Stuart! — Courage, frères! — La porte cède-t-elle? — Oui, oui. — Non, elle est de fer! — Courage! — Place, place à ceux qui ont des haches!

Et au milieu de cet infernal vacarme, on entendait des coups de haches, de marteaux et de crosses d'arquebuses résonner sur la porte du palais, avec un acharnement qui annonçait à Georges que le dernier acte du drame se passerait dans Whitehall même, et que le dénouement en serait tel qu'il l'avait depuis longtemps prévu et redouté. Le désespoir de notre héros égalait au moins celui que Charles éprouvait en ce moment; mais chez lui ce n'était pas ce désespoir stérile qui tue l'énergie dans notre âme et nous attire toujours, sinon le mépris, au moins une dédaigneuse pitié. Toujours fermement décidé à défendre miss Anna jusqu'à son dernier soupir, Georges, après des efforts inouïs, était enfin parvenu, comme par miracle, à se trouver à trois ou quatre pas de la porte attaquée, au

milieu de ceux qui s'étaient mis en devoir de la briser. Parmi ces furieux, il en remarqua surtout un dont la hache semblait devoir à elle seule remplir bientôt l'attente du peuple, tant étaient terribles et précipités les coups que portait cet homme. Déjà l'un des deux battants branlait dans ses gonds et menaçait de tomber. Quelques réflexions passèrent alors, rapides et confuses, par l'esprit du cavalier. — Il faut arrêter le bras de ce misérable, se dit-il : il importe de gagner du temps, si peu que ce soit..... Charles peut encore se résoudre à se montrer à une fenêtre, et qui sait si, à sa vue, cette populace n'éprouvera pas un dernier reste de respect pour son roi? Peut-être aussi des troupes vont-elles arriver..... Il est impossible que les défenseurs de la monarchie ne se montrent point..... Résolu donc à tout risquer pour retarder, ne fut-ce que d'une seule minute, le moment où Whitehall tomberait au pouvoir de l'émeute, et profitant de l'obscurité qui régnait en cet endroit, il mit une main sur son poignard pendant que de l'autre il saisit le bras droit du fougueux sectaire dont nous avons parlé tout-à-l'heure, et qui paraissait infatigable dans son œuvre de destruction. — Laisse ta hache en repos ou tu es mort, lui dit-il d'une voix basse mais énergique.

Celui à qui cette menace était adressée, suspendit un moment sa besogne, et se penchant vers Georges, il lui répondit sur le même ton : — Silence! oses-tu bien venir

te jeter entre le Seigneur et le peuple qu'il inspire et qu'il guide.

— Qu'ai-je entendu ?.... Grand Dieu !.... Henri, Henri, c'est encore toi !

— Oui, c'est moi ; et si tu tiens à la vie, que ta langue soit captive dans ta bouche ! car malheur à celui qui mettrait la main sur un saint, au jour de la grande colère d'Israël.

Et soulevant de nouveau son arme, l'implacable puritain allait recommencer sa tâche, lorsque, au grand étonnement de tous, la porte de Whitehall s'ouvrit d'elle-même, et offrit un libre passage à la multitude.

C'était Charles Stuart lui-même qui venait d'en ordonner ainsi. Sur le point de quitter la salle où il avait été reçu, Pym, attribuant le trouble du monarque à un sentiment de peur pour sa propre personne, lui avait dit : — Rassurez-vous, sire, Votre Majesté n'a rien à redouter pour elle-même ; et ces paroles avaient rappelé Charles à lui. — Me rassurer, monsieur, s'était-il écrié avec une admirable dignité ; ne croyez pas que ce soit pour moi que je tremble : oh ! non, non. S'il ne s'agissait que de moi seul, vous m'auriez vu m'entretenir avec vous, comme si le calme le plus parfait eût existé autour de nous. Je tremble pour Strafford, monsieur, mais non pas pour moi, et pour vous prouver qu'un Stuart ne connait point une pareille lâcheté, — capitaine, avait-il ajouté en se tournant

vers l'un des officiers qui étaient près de lui, descendez sur-le-champ, et faites ouvrir la porte : je veux que le peuple arrive jusqu'à moi, et qu'il voie de ses propres yeux, si son roi a besoin d'être rassuré.

Au moment où cet ordre fut exécuté, il s'éleva un cri de joie frénétique, et une partie de la foule se rua pêle-mêle dans le palais avec la violence d'une trombe : — Gloire au Seigneur! Whitehall est à nous! — Victoire! victoire! — Frappez les satellites du tyran! criait-on, et des centaines de bras étaient tendus vers les gardes du roi, qui occupaient le fond du vestibule, et formaient la seule barrière entre les assaillants et le large escalier qui conduisait à la salle des banquets. En un clin-d'œil, ce vestibule était devenu le théâtre d'un désordre épouvantable. Tous ceux qui se trouvaient aux premiers rangs de la foule, hommes, femmes, enfants, y furent précipités à la renverse et foulés sous les pieds de ceux qui les suivaient et qui, à leur tour, fléchissaient sous le choc de la multitude qui remplissait la rue, et semblait vouloir pénétrer tout entière dans Whitehall. — Tuez, tuez ces Philistins ! — A bas le Stuart ! — Pym ! Pym ! — Maudit soit le tyran ! — Vous écrasez mon enfant..... mon enfant est mort ! — Montez ! montez donc ! — Pour l'amour de Dieu, secourez-moi ! Grâce, grâce ! ayez pitié de moi ! — Ma mère, ma mère ! je suis blessée ! — Lâche-moi, ou je te tue. — Avancez !

montez ! tuez ! Gloire au Seigneur ! Israël est triomphant !

Les gardes croyant qu'on en voulait aux jours du monarque aussi bien qu'aux leurs, prirent aussitôt la résolution de n'écouter que leur devoir, et de mourir jusqu'au dernier pour la défense de leur maître. L'un d'entre eux, sur lequel on dirigeait le fer d'une pique, leva son sabre, et frappant au hasard devant lui, il allait infailliblement fendre le crâne à Henri Havelton, si Georges, qui heureusement se trouvait à côté de son frère, n'avait étendu le bras pour détourner celui du soldat royaliste. Cet acte d'audace et de présence d'esprit sauva Henri, mais il faillit coûter la vie à son magnanime auteur : l'arme fatale l'atteignit à l'épaule gauche et lui fit une blessure qui, sans être profonde, provoqua cependant un grand épanchement de sang.

Ce premier coup fut le signal d'un combat qui menaçait d'être à outrance : l'exaltation était la même dans les deux partis ; le cri de : Dieu sauve le roi ! était poussé avec autant de force que celui de : Mort au tyran ! l'était avec fureur. Déjà la mêlée s'était engagée ; déjà plusieurs blessures avaient été données et reçues de part et d'autre, lorsque tout-à-coup une voix tonnante se fit entendre du haut de l'escalier : — Au nom du roi et du Parlement d'Angleterre, écoutez tous ! Bas les armes, et que le peuple se retire !....

A peine le dernier mot de ce commandement impérieux fut-il prononcé, que celui qui venait de parler ainsi, parut entre les soldats et les agresseurs. C'était Pym. A son aspect, la foule obéissante s'arrête immobile, salue avec des transports délirants le nom de son favori, se replie ensuite sur elle-même, et reflue dans la rue, sans objection, sans murmure.

On eut dit, pour nous servir d'une comparaison dans le genre de celles qu'affectionnaient les prédicateurs puritains, que Pym exerçait sur les flots soulevés du peuple, un pouvoir égal à celui que Moïse posséda sur ceux de la mer Rouge. L'heureux tribun s'avança alors sur le seuil du vestibule, et de cette voix brève et presque rude qu'il prenait toujours en s'adressant au peuple, — habitué qu'il était déjà à se poser en maître, sûr de se voir obéi avec une entière et aveugle soumission, — : Frères, dit-il, vous avez rempli votre devoir : que chacun retourne en paix à sa demeure. Dans trois jours, mardi, le Stuart vous fera connaître ce qu'il aura enfin décidé, et, n'en doutez pas, il sanctionnera la sentence de mort que votre Parlement a portée contre le traître que vous regardez, avec raison, comme votre plus cruel ennemi. Oui, dans trois jours la tête de l'Incendiaire tombera. Frères, remerciez le Seigneur, car il a voulu que la justice triomphât par vous.

Le cri de : Vive Pym ! répété trois fois par la multitude appaisée, plana sur la ville de Londres.

— Qu'ai-je entendu ? s'écria Georges en lui-même ; dans trois jours, a dit l'infâme, Charles doit leur livrer le vice-roi !.... Et le malheureux jeune homme sentit défaillir le peu de forces qui lui restait encore ; un nuage couvrit ses yeux, une sueur froide ruissela de son corps avec son sang. — Il ne voyait plus rien de ce qui se passait autour de lui : aussi la tourbe l'entraîna-t-elle hors du palais sans qu'il s'en aperçut. Cette tourbe, Pym la regarda s'écouler, avec un orgueil et une satisfaction qu'il ne chercha pas à déguiser. Ces deux sentiments étaient du reste partagés par les saintes tribus d'Israël ; elles aussi, étaient fières et contentes de ce qu'elles venaient d'exécuter. Elles s'applaudissaient de leur victoire sur le Manassé, et, il faut l'avouer, c'en était véritablement une, bien qu'elles l'exagérassent de la manière la plus extravagante, au profit de leur amour-propre satisfait. Ainsi, l'on ne se contentait pas de dire que Charles avait enfin promis de signer le bill des Communes et des lords; mais on ajoutait encore que Pym avait parlé au prince sans le moindre respect pour la dignité royale, et qu'il lui avait dit avec emportement : — Le règne du despotisme est fini ; c'est au peuple à se gouverner désormais lui-même. Et Charles, assurait-on, loin d'avoir osé imposer silence à un langage aussi hardi, avait, tout tremblant, reconnu que le pouvoir du peuple était légitime, et que le comte de Strafford avait justement mérité sa condamnation.

Cette influence, surnaturelle en quelque sorte, du triumvir sur les rebelles, quelque peu probable qu'elle doive paraître à certains lecteurs, est pourtant un fait qui peut, nous semble-t-il, s'expliquer sans peine. C'est que dans une insurrection, peuple et chef, ne forment véritablement entre eux qu'une seule puissance, à laquelle le premier prête les forces de son bras, et le second, celles de son intelligence. Le peuple c'est la machine à mille rouages; le tribun, c'est l'homme de génie qui en accélère, ralentit ou suspend les mouvements à son gré.

Au bout d'un quart d'heure, les environs de Whitehall étaient redevenus déserts et silencieux. Georges, épuisé par la fatigue et par une perte abondante de sang, s'était traîné jusqu'au banc de pierre qui avait servi de tribune à son frère, et s'y était laissé tomber, respirant à peine. Ce ne fut que longtemps après qu'il fut en état de se rappeler les divers épisodes de cette soirée; mais les souvenirs s'en présentèrent à son esprit avec une confusion désespérante. Tantôt il se demandait si tous ces événements étaient bien réels; tantôt il lui semblait que les vociférations de la populace n'avaient point cessé. Parfois encore, il s'imaginait que le palais avait été pris d'assaut et saccagé de fond en comble. — Ce qui le tourmentait le plus, c'était l'allocution de Pym. D'abord, il s'obstina à croire que ce n'était là qu'une affreuse illusion, ou du moins, qu'il avait mal compris. Mais bientôt, hélas! lorsque

ses idées fureut devenues plus calmes et plus lucides, il ne lui fut plus permis de tenir en doute les terribles paroles dn dictateur. — Je ne les ai que trop distinctement entendues, se dit-il : — Dans trois jours, Charles Stuart vons fera savoir ce qu'il aura résolu..... Dans trois jours, la tête de l'Incendiaire tombera !.... Oui, voilà bien ce que Pym leur a déclaré. — O mon Dieu ! cela est-il possible ? Oh ! oui, cela sera : qui sait si déjà la sentence n'est pas signée ?.... Malheureuse Anna !.... Charles, Charles ! voilà donc cette fermeté sur laquelle tu t'appuyais avec tant de confiance ! Voilà donc ce que valaient ces promesses solennelles tant de fois renouvelées ! O mon Dieu ! ô mon Dieu !....

Pendant que notre cavalier se désespérait ainsi, il aperçut un homme qui s'avançait vers lui, et qui paraissait l'observer attentivement, comme pour se convaincre qu'il n'était pas dans l'erreur. — Que désirez-vous, monsieur ? demanda Georges, à qui la profonde obscurité ne permettait pas de voir que c'était à son joyeux ami James qu'il faisait cette question.

— Grâce au Seigneur et à toutes les puissances du ciel, je te retrouve donc enfin, mon très-cher oncle ! s'écria ce dernier en se jetant sur le banc à côté de notre héros. En vérité, Jonas ne s'est pas trouvé plus mal à l'aise dans le ventre de sa baleine, que moi au milieu de cette canaille d'Israël. Ces maudits têtes-rondes

ont les coudes pointus comme des piques, et les pieds ferrés comme ceux de ma Blanche. D'honneur ! j'aimerais mieux cent fois me jeter, l'épée à la main, sur une tribu tout entière, que d'entreprendre encore de me faire jour à travers une pareille cohue. Mais quel vacarme ils ont donc fait, ces bandits en guenilles ! Avec quel rage ils ont beuglé ! Sans doute qu'ils se sont imaginés que jusqu'à présent leurs chants du soir avaient été trop timides, et qu'en changeant de ton, Charles Stuart, que Dieu protége ! se hâterait de leur dire : — Maintenant, je vous comprends, mes enfants : vous voulez que je vous fasse cadeau de la tête de Strafford ; eh bien ! prenez-la, je vous la donne, soyons bons amis désormais, retirez-vous, et laissez-moi en repos. Ouf ! je n'en puis plus.

— Et pourtant, James, observa Georges avec bonté, tu m'avais bien promis de retourner auprès de ta fiancée, aussitôt que.....

— C'est vrai, c'est très-vrai, mon oncle ; mais quand j'ai entendu qu'on faisait ici un tintamare digne du sabbat, il m'est venu une réflexion qui m'a convaincu que notre convention n'avait pas le sens commun. — Un danger menace peut-être mon ami Georges, me suis-je dit, tandis que ma jolie Arabelle n'en court aucun : c'est donc mon ami Georges que je dois aller retrouver. J'espère que voilà bien un raisonnement contre lequel tous les logiciens

réunis de la Grande-Bretagne n'auraient pas la plus petite objection à élever.

— Merci, James, merci, lui dit son compagnon, vivement touché de cette marque d'amitié.

— Mais de quelle voix tu me dis cela ! Ah ! sans doute la fatigue..... Viens, Georges, partons d'ici, et regagnons la maison de ton frère : là nous nous reposerons et nous consolerons ta bonne petite nièce de toutes les inquiétudes qu'elle a éprouvées aujourd'hui. Mais, mon Dieu ! qu'as-tu donc ? ta main est glacée.....

James, je suis blessé.....

Blessé !

Oh ! ce n'est rien.....

— Blessé, toi ?..... Que ne me le disais-tu tout de suite ?.... Et moi qui étais là à bavarder !.... Et comment cela est-il arrivé ? Mais que s'est-il donc passé ici ? Souffres-tu beaucoup, Georges ? Ah ! cent mille fois maudits chiens ! encore un article de plus sur votre compte ; gare, le jour du payement ! — Tu vois, mon ami, que c'est la Providence qui m'a amené près de toi..... Veux-tu que j'aille chercher du secours ? que je te porte dans l'une ou l'autre maison ?

— Non, James, non : donne-moi ton bras ; un peu de mouvement et le grand air me feront du bien ; j'ai la tête brûlante..... Arabelle soignera ma blessure qui, je te le répète, ne doit pas t'inspirer la moindre crainte. Et

puis, qu'importe? ajouta le jeune homme avec amertume; ne serait-ce pas un bonheur de mourir maintenant?

— Ah! ça, mon oncle, est-ce que cette échauffourée t'aurait troublé le cerveau? Tu voudrais mourir, dis-tu?

— Tu ne sais donc pas ce que Pym a annoncé à la foule, après son entrevue avec le roi?

— Je n'en sais absolument rien : le moyen, je te le demande, d'entendre quelque chose au milieu du tapage qu'ils ont fait! D'honneur! je crois que des milliers de diables s'étaient mis de la partie. Du reste, il m'a été impossible d'arriver jusque dans cette rue : il eut fallu être un serpent pour se glisser à travers cette forêt de jambes. Mais, viens, tu me conteras tout cela chemin faisant. Appuie-toi bien sur moi..... C'est cela..... Ne nous pressons pas.....

Les deux cavaliers se mirent en route, se dirigeant vers la maison d'Henri Havelton, et pendant qu'ils s'avançaient lentement, Georges fit à son frère d'armes le récit des événements de la soirée. Lorsque James apprit comment son ami avait sauvé la vie à son frère, ses yeux se remplirent de larmes : — C'est bien, Georges, c'est bien! lui dit-il, cette action généreuse te portera bénédiction et bonheur, sois en sûr. Il faudra bien qu'Henri t'aime de nouveau comme autrefois; oh! bien plus, parbleu! — Et ma charmante Arabelle, sera-t-elle contente quand elle verra son père te presser dans ses bras avec toute l'effusion de la reconnaissance qu'il te doit!....

— Puisses-tu dire vrai, mon ami!

— Tu vas voir.

Les deux cavaliers étaient arrivés devant la demeure du puritain.

— Il me vient une idée, mon oncle, dit James avec vivacité au moment où il allait lever le marteau de la porte. Si tu veux m'en croire, nous n'entrerons pas tous deux en même temps.

— Et pourquoi non, mon ami?

— C'est que dans l'état où tu es, Arabelle te croirait blessé mortellement : permets-moi d'aller la préparer à te recevoir sans trop s'effrayer.

Georges, se rendit volontiers à la proposition de son ami, et celui-ci entra seul dans la maison.

## CHAPITRE IX.

L'arrivée du cavalier causa une grande joie à la jolie fille qui espéra apprendre enfin les motifs du silence obstiné que gardait son père, depuis près d'une heure qu'il était rentré. Ce silence était, en effet, de nature à inspirer les plus vives et les plus jnstes inquiétudes. Assis dans son vieux fauteuil de cuir, la tête penchée et les bras croisés sur sa poitrine, Henri Havelton était en proie à une agitation nerveuse si violente que l'on eût été tenté de croire qu'il venait de commettre un crime. Son visage était pâle,

ses lèvres fortement contractées, et ses yeux, sur lesquels il tenait constamment abaissés ses larges sourcils noirs, semblaient flamboyer dans sa tête. De temps en temps il se levait soudain, se promenait avec précipitation pendant quelques instants, dans la chambre; puis, il revenait s'asseoir et reprenait son attitude immobile. Ce fut en vain que sa fille l'accabla de questions et de caresses : elle ne parvint à lui arracher que quelques monosyllabes, prononcés, du reste, avec un ton de brusquerie qui prouvait qu'Henri n'aimait pas à être interrogé davantage et qu'il voulait garder pour lui seul le secret qui le tourmentait. La malheureuse enfant, abandonnée toute seule à sa douleur, pleurait amèrement, lorsque James se présenta dans l'appartement, où, peu après, il fut suivi par son compagnon. Malgré la précaution que le jeune cavalier avait prise, Arabelle jeta un cri d'épouvante à la vue de Georges, dont le costume ensanglanté était dans le plus grand désordre, et la figure, de même que celle de son frère, effrayante de pâleur. — Vous êtes blessé, mon oncle ! s'écria-t-elle toute tremblante : on s'est donc battu !..... oh ! vous ne pouvez le nier..... Et frissonnant d'horreur, elle regardait tour à tour son père et Georges. Une pensée affreuse venait de la frapper : elle s'imaginait qu'un combat avait eu lieu entre les puritains et les défenseurs du trône ; que les deux frères s'étaient rencontrés dans la mêlée, et que le sang de l'un avait été versé par la

maiu de l'autre. Henri, comme électrisé par le regard de sa fille, se leva en sursaut et sortit de la chambre, sans adresser une seule parole ni à son frère, ni à James, qui, tout furieux qu'il était de la conduite du sectaire, n'en continua pas moins à consoler et à rassurer sa fiancée. — Mais non, mon ange, on ne s'est point battu, lui répéta-t-il pour la dixième fois peut-être : quant à la blessure de ton oncle, elle n'offre pas le moindre danger; la preuve, c'est qu'il a fait, à pied, le chemin de White-hall jusqu'ici, et tu sais qu'il y a pourtant bien loin..... Mais où donc ton père est-il allé? Pourquoi nous quitter ainsi?.... Par tous les diables! observa-t-il en lui-même, ces gaillards-là ont une siugulière manière de témoigner leur reconnaissanee : on leur sauve la vie; on risque sa peau pour leur conserver la leur, et pas une poignée de main! On se ferait hacher en mille morceaux pour eux, qu'on n'en obtiendrait pas un merci!

Cette fois cependant, l'indignation de James était injuste. Nous l'avons dit déjà dans un autre chapitre, Henri Havelton, malgré les peines qu'il s'était données pour y réussir, était loin encore d'avoir étouffé dans son cœur la sensibilité dont le ciel l'avait doué. L'action héroïque de son frère le touchait profondément, et certes, il eut éprouvé un bonheur bien doux à se jeter dans ses bras, si son inflexible fanatisme ne l'en eût empêché, malgré lui, pour ainsi dire. C'était toujours, dans son âme torturée,

cette même rude et opiniâtre lutte entre l'amour fraternel et le stoïcisme ; entre Henri Havelton et le soldat d'Israël ; et bien qu'il ne fût pas permis encore de prévoir de quel côté resterait la victoire, il ne se pouvait pas non plus qu'Henri, — supposé même que le religionnaire pût l'emporter sur l'homme, — il ne se pouvait pas, disons-nous, qu'il poussât la dureté et l'obstination jusqu'à refuser à son frère les secours dont il avait un si grand besoin. Quelques minutes donc après qu'il eut quitté la chambre, on l'y vit revenir, muni d'un vase plein d'eau fraîche, de linge blanc, et d'une petite bouteille contenant une huile spécifique précieuse. — Frère, dit-il à Georges, d'une voix dont il parvenait mal à cacher l'émotion, si le Seigneur le permet, ce remède calmera sur-le-champ tes souffrances, et rendra prompte la guérison de ta blessure. Puis, ayant tout disposé sur la table, il aida Georges à ôter son habit ; coupa la manche de la chemise ; lava la blessure avec une prudence extrême ; y versa quelques gouttes d'huile, et posa dessus une compresse, qu'il entoura ensuite d'un bandage. Tous ces soins furent donnés avec un empressement qui témoignait à l'évidence qu'il cédait à cet irrésistible penchant de bonté qui formait la base de son caractère. Mais à peine se fut-il acquitté de cette besogne, qu'il retomba brusquement sous l'influence de la farouche devise qu'il avait, comme nous le savons, ajoutée à son nom afin de mieux s'en pénétrer. Il retourna

donc à son fauteuil et reprit l'attitude où les deux amis l'avaient trouvé en arrivant. — C'était, disait James, c'était encore Satan qui terrassait l'ange.

Le joyeux cavalier ne s'était point trompé quand il avait assuré à sa fiancée que la blessure de son frère d'armes ne présentait rien d'inquiétant. Ce qu'il fallait surtout à ce dernier, c'était du calme et du repos, après tant d'émotions et de fatigue. Aussi se hâta-t-il de se retirer dans sa chambre et de se jeter sur son lit. Inutile de dire qu'il éprouva d'abord ces agitations poignantes qui étourdissent et accablent l'âme lorsque, au sortir d'un tumulte semblable à celui dont notre héros avait été témoin, nous rentrons subitement dans la solitude et le silence. La populace, Henri debout sur son banc de pierre, Pym, Whitehall attaqué, tout cela se confondait, tourbillonnait de nouveau pêle-mêle dans sa mémoire : c'était à rendre fou. Peu à peu, cependant, ce désordre cessa, et les différentes scènes de cette fatale soirée se retracèrent alors à ses yeux avec assez de netteté pour qu'il pût apprécier l'importance de chacune d'elles. L'allocution de Pym au peuple devint surtout l'objet de ses douloureuses réflexions. Que pouvaient signifier les paroles du triumvir, sinon que Charles Stuart, n'avait pas osé, à l'instant même, livrer le vice-roi à ses bourreaux, et que les deux jours de grâce qu'il avait demandés, et qu'on avait bien voulu lui accorder, il les passerait à se préparer à cet horrible

sacrifice en s'entourant de conseils subtils et perfides, qui pussent tranquilliser sa conscience. Que faire, ô mon Dieu! se demanda Georges avec désespoir, que faire pour empêcher le roi de commettre ce crime? Le revoir?.... me précipiter une seconde fois à ses genoux?.... lui répéter que sa fidèle armée de Guildford peut encore tout sauver?.... Mais il ne voudra plus m'écouter..... il n'aura pas le courage de rétracter la promesse qu'il a faite au peuple par la bouche de Pym..... ô mon Dieu, tout est-il donc perdu?.... Oh! non, non, il faudra bien que Charles ouvre les yeux, et que son regard descende jusqu'au fond du gouffre ouvert devant lui : il faudra bien qu'il comprenne que la hache qui abattrait la tête du comte, retomberait, non sur l'échafaud, mais sur le trône!.... Après avoir amèrement déploré le sort du comte, notre héros s'occupa de celui de miss Anna. Il était devenu impossible de la laisser plus longtemps à Whitehall, où elle ne tarderait pas à apprendre que la sentence de son père était signée. Il résolut donc de recourir, dès le lendemain matin, à tous les moyens imaginables pour déterminer la malheureuse fille à quitter le palais, dût-il même l'instruire de la tragique catastrophe qu'il croyait imminente. Enfin la fatigue triompha des souffrances morales et physiques du jeune homme; le sommeil abaissa lentement son voile de plomb sur tous ces tristes souvenirs, sur toutes ces sinistres prévisions, et Georges s'endormit profondément. Il n'en

fut pas de même d'Henri Havelton. Lui aussi souffrait, et les tourments qu'il endurait, étaient bien plus insupportables que ceux dont le sommeil venait de délivrer son frère. C'était donc à celui-ci qu'il devait la vie! Cette pensée se reproduisait avec une force invincible au bout de toutes les objections et de tous les raisonnements que ses inflexibles principes de puritain et de parlementaire jetaient en travers des élans de son bon cœur. — Oui, se disait-il, les voies du Seigneur sont impénétrables..... Eh quoi! ce même courtisan du Stuart, ce même Georges que, hier soir, j'accablais de mon mépris et de ma colère, c'est la Providence qui l'avait envoyé de Guildford à Londres, pour détourner de dessus ma tête le sabre prêt à me donner la mort!.... Et comment prouverai-je à Georges que je ne suis pas ce que sans aucun doute il me croit être, un monstre d'ingratitude, un frère dénaturé?.... Je ne veux pas le payer de paroles stériles : la reconnaissance est semblable à la foi; sans œuvres elle est morte.... Que faire donc? Jeter loin de moi ce costume, et revêtir celui des cavaliers?.... Déserter notre sainte ligue au moment où elle n'a plus qu'un pas à faire pour renverser sous ses pieds ce trône maudit, souillé d'abomination et de sang!.... Renier la cause de la pure église lorsque ses longues plaintes et ses cris de douleur vont se changer en hymnes de joie et triomphe!.... Trahir ce peuple qui, il n'y a que quelques heures, s'avançait ou s'arrêtait à un

simple signe de ma main !.... Moi, Henri Havelton, moi, un élu parmi les fils de la lumière, je descendrais de la montagne pour aller m'incliner devant le tyran et pour lui dire, à lui et à ses cruels satellites : — Voici mon bras et mon glaive ; parlez, et mon bras obéira à votre commandement, et mon glaive obéira à mon bras !.... Non cela ne se peut pas, cela ne sera pas..... Fléchir le genou devant Baal !.... m'entendre appeler traître, lâche, transfuge du camp d'Israël !.... Horreur ! jamais !.... Et pourtant, reprenait-il en se tordant les mains ; et pourtant, sans toi, ô mon frère Georges, au lieu d'un être intelligent, il n'y aurait en ce moment qu'un froid et livide cadavre sur ce lit !.... Sans toi, ma pauvre Arabelle pleurerait la mort de son père !..... Et un pareil bienfait demeurerait sans récompense ?..... Oh ! non, non..... Je t'en conjure, Seigneur, aie pitié de moi : éclaire ton serviteur, guide-le au milieu des angoisses qui assiégent son âme, comme tu guidas autrefois le chef de ton peuple bien-aimé à travers les vastes déserts de Sur et de Sinaï.

Touché sans doute des prières et des larmes d'Henri, le ciel eut enfin pitié du malheureux, et lui inspira tout-à-coup une résolution si bizarre, si audacieuse, si extraordinaire en un mot, qu'il se laissa aller à croire que c'était de Dieu même qu'elle lui venait. Cependant, après y avoir réfléchi quelques moments, il sentit un doute

affreux se glisser dans son esprit. Était-ce bien le Seigneur qui lui avait parlé? N'était-ce pas plutôt l'esprit du mal? Celui-ci ne profitait-il pas de la situation favorable où il voyait Havelton, pour le perdre en cherchant à le détacher de l'église des saints, et à le ramener sous la domination du tyran et de l'idolâtrie? Henri finit par se le persuader, et dès lors il repoussa avec effroi la pensée à laquelle il avait tout d'abord prêté une origine divine. Mais ses efforts furent vains : l'étrange pensée revenait sans cesse, et toujours plus entraînante, plus impérieuse : il lui sembla même entendre une voix qui lui disait : — Ne t'oppose point à ma volonté : je t'ai choisi pour exécuter le projet qui épouvante ton esprit : incline la tête et m'obéis : ne crains rien d'ailleurs, car je serai avec toi, et tu marcheras devant ma face. Malgré tout ce que ces paroles avaient de positif et de rassurant, Henri résistait encore ; il voyait surgir devant lui mille obstacles qu'il regardait comme insurmontables. Mais jusqu'à trois fois la voix mystérieuse lui réitéra l'ordre de soumettre sa raison à la volonté céleste, et força, enfin, ses doutes et ses craintes au silence. Ce qui le confirma surtout dans la conviction que c'était le Seigneur, et non le démon qui lui parlait, c'était que toutes les fois qu'il cherchait à écarter la pensée qui l'obsédait, il se sentait torturé, comme un homme dont un horrible remords déchire la conscience ; tandis que du moment où il s'y livrait avec

confiance, il retrouvait aussitôt l'énergie habituelle de son caractère. Il se soumit donc, invoqua Dieu dans toute la ferveur de son âme, et passa le reste de la nuit à énumérer un à un, et avec le calme le plus parfait, les dangers innombrables qu'il aurait à courir et à surmonter dans l'accomplissement de la tâche que le ciel lui imposait.

A peine le jour avait-il commencé à poindre, que nos trois personnages étaient déjà réunis dans la chambre où Henri et sa fille se tenaient ordinairement. Les réflexions qui préoccupaient les deux frères les rendaient muets : il était évident que l'un et l'autre avaient quelque chose de très-important à dire, mais que le courage leur manquait de s'expliquer. Arabelle, cette excellente fille qui pendant la nuit, s'était levée dix fois peut-être, pour aller écouter à la porte de la chambre de son oncle, s'il dormait paisiblement, n'osait interroger ni ce dernier, ni son père : elle croyait toujours que la veille il s'était passé des événements qu'on s'obstinait à cacher, pour ne pas lui causer une trop grande douleur. Heureusement notre ami James qui entra en ce moment, joyeux et bruyant comme d'habitude, vint mettre un terme à l'embarras où était la famille, en provoquant une conversation entre Georges et le puritain. — Hé, bravo ! mon ami, dit-il au premier : la nuit a été bonne, à ce que je vois : te voilà presque aussi dispos que quand je te rencontrai

avant-hier, sur la grande route. Diable ! sais-tu bien que tu l'as échappé belle ? Ces gaillards-là ont le bras lourd ; d'un coup de sabre, ils vous briseraient un crâne, fût-il de fer.....

— Vous l'avouez donc ! interrompit Arabelle avec une indicible terreur : oh ! je comprends maintenant pourquoi vous me faites un mystère des événements auxquels vous avez pris part hier soir.....

Et la pauvre enfant ne put continuer ; ses sanglots et ses pleurs étouffaient sa voix.

— Vous êtes dans l'erreur, mon enfant, lui dit Georges, en jetant sur James un regard qui lui reprochait son indiscrétion. Si le moindre combat avait eu lieu, la ville tout entière eut été et serait encore à cette heure, dans un désordre épouvantable ; et cependant tout y est parfaitement tranquille, n'est-ce pas, mon ami ?

— Parfaitement tranquille, répéta James, tout désespéré de son imprudence qui coûtait de nouvelles larmes à sa fiancée.

Le lecteur n'aura pas de peine, croyons-nous, à se rendre compte des motifs qui engageaient notre héros à ne pas donner à sa nièce les explications qu'elle désirait si vivement obtenir. Il lui eut fallu raconter comment il avait arraché son frère à une mort certaine, et son bon et noble cœur lui faisait un devoir d'épargner à Arabelle le chagrin de voir que son père n'était qu'un misérable

ingrat. Ce procédé plein de générosité, ne fut point une énigme pour Henri; il le comprit à merveille, et rompant enfin un silence qu'il lui était impossible de garder plus longtemps : — Pourquoi nier, demanda-t-il d'une voix amicale, que l'épée a été tirée du fourreau ?.... Il n'est que trop vrai, ma fille; les satellites du Stuart ont voulu faire couler le sang des fils de la lumière.....

Et il s'arrêta, comme s'il n'avait pas la force d'achever ce qu'il avait à dire.

— Parbleu! observa en lui-même James, furieux de ce que le puritain ne s'empressât pas de déclarer qu'il devait la vie à son frère; voilà bien ces maudits têtes-rondes avec leur stupide orgueil : vous les ressusciteriez d'entre les morts, qu'ils ne vous en sauraient pas le moindre gré, à moins que vous ne soyez un brailleur de psaumes comme eux!

L'aveu qu'Henri venait de faire, décupla les frayeurs de la pauvre Arabelle. Puisque l'on s'était battu, il était probable, sinon certain, qu'une seconde rencontre aurait lieu encore, mais cette fois plus vaste, plus acharnée que celle de la veille, et que les deux frères s'y montreraient de nouveau, armés l'un contre l'autre. Elle s'approcha d'Havelton, et d'une voix suppliante : — Mon père, lui dit-elle, j'espère que vous ne sortirez point aujourd'hui..... Oh! j'ai si peur quand je ne suis pas près de vous.....

— Sois sans inquiétude, mon enfant, lui répliqua Henri d'un ton d'assurance, mais plein de douceur ; je sortirai encore aujourd'hui ; il le faut, Arabelle.....

Celle-ci baissa la tête en sanglotant sans oser insister, car elle savait que les décisions de son père étaient toujours irrévocables.

— Ne te désole pas ainsi, ma charmante fiancée, lui dit tout bas James, qui ne savait comment faire pour réparer autant qu'il était en son pouvoir, les conséquences fâcheuses de ses premières paroles ; moi, je veux passer toute la journée avec toi ; je ne te quitterai pas d'un seul instant..... Et toi, Georges, tu nous tiendras compagnie, n'est-ce pas ?

— Je ne le puis, mon ami ; je suis obligé de partir aujourd'hui, sur-le-champ même.....

— Que dis-tu ? tu m'avais pourtant bien promis.....

— Ne cherche pas à me retenir davantage ; peut-être nous reverrons-nous bientôt. Adieu, James ; adieu, Arabelle : vous me donnerez souvent tous deux de vos nouvelles, et soyez sûrs que la plus agréable que je pourrai recevoir sera celle qui m'annoncera votre union. N'est-ce pas, mon ami, que tu consacreras tous les jours de ta vie à rendre ta femme heureuse ?

— Oh ! je te jure qu'il ne se passera pas un jour, pas une heure, pas une minute, qui n'appartiendra à ma bonne, à ma jolie Arabelle : mon Dieu ! est-ce qu'une

autre pensée que celle de son bonheur pourrait encore me venir en tête ?

— C'est bien, James : et maintenant, adieu, adieu. S'avançant ensuite vers Henri : — Mon frère, lui dit Georges, je me plais à croire qu'au moment de nous séparer, vous ne refuserez pas de me serrer la main, comme vous le faisiez autrefois, lorsque nos déplorables troubles politiques n'avaient point encore jeté la discorde et la haine dans notre famille : me tromperais-je, Henri ?

— Tu veux donc nous quitter, Georges ? demanda Havelton, singulièrement agité.

— Oui, mon frère, et si la mémoire de notre vénérable père est toujours, comme j'en suis certain, sacrée pour vous, je vous adjure par les derniers conseils qu'il nous donna en mourant, de ne point me laisser sortir de votre maison sans m'avoir pressé sur votre cœur, sans m'avoir embrassé en ami, en frère.

Ces mots électrisèrent Henri et l'arrachèrent enfin à l'irrésolution où son esprit était encore retenu par un doute vague qu'il n'avait pu vaincre jusqu'alors ; il lui sembla qn'un voile tombait de ses yeux et que ceux-ci étaient frappés tout-à-coup d'une lumière vive et pure.

— Tu ne partiras pas, Georges, s'écria-t-il avec enthousiasme, non, non tu ne partiras pas..... assieds-toi ; approchez-vous aussi mes enfants, et écoutez-moi ; car le Dieu

d'Israël va se servir de son indigne serviteur pour accomplir un de ces événements qui confondent l'intelligence des enfants des hommes, et qui rendent un éclatant témoignage à la vérité des paroles de Moïse : Qui d'entre les forts est semblable à vous, Seigneur ?

Tout le monde demeura interdit, stupéfait, et contempla Henri avec une sorte de terreur : il y avait tant d'exaltation dans ses traits qu'on eût pu le croire véritablement inspiré. James craignit un moment qu'un accès de folie troublait la tête du puritain : tous se taisaient ; personne n'osait le questionner. Pour lui, il paraissait se recueillir et mettre de l'ordre dans ses idées.

— N'est-ce pas, frère, reprit-il après quelques minutes de silence, n'est-ce pas qu'en t'éloignant de Londres, tu emporterais dans ton cœur une affliction aussi profonde que l'était celle des malheureuses tribus d'Israël, lorsque, arrachées des rives du Jourdain par l'impie Nabuchodonosor, elles furent menées captives sur celles de l'Euphrate?.... N'est-ce pas, Georges, que Londres, — y eût-il entre cette cité et toi, l'espace d'un monde — serait l'objet constant de ta pensée, et que pour toi, cette cité tout entière se résumerait dans Whitehall et dans la Tour ?

— Tu le sais, Henri, répliqua le cavalier, impatient de savoir où son frère en voulait venir ; j'ai l'âme trop franche, pour déguiser jamais les sentiments qu'elle renferme :

jusqu'à mon dernier soupir mes vœux seront pour le triomphe de la cause de notre roi Charles Stuart.....

— Et pour celle de l'incendiaire Strafford, ajouta le sectaire. Georges ne put réprimer un sentiment de dépit en entendant de nouveau cette épithète sortir de la bouche de son frère. Celui-ci sourit et reprit avec calme et dignité : — Que ton âme ne s'irrite point en m'écoutant. Moi aussi, je déteste le mensonge et la duplicité : cet homme que vous aimez tant, vous autres cavaliers, que vous vénérez comme un martyr et que vous voudriez délivrer de sa prison, dussiez-vous, pour arriver jusqu'à lui, marcher sur des cadavres et dans du sang..... eh bien ! cet homme-là, nous l'appelons traître et bourreau, nous, les fils des montagnes saintes ; nous demandons sa tête, nous voulons qu'elle tombe sous la hache qui frappe ceux dont le pouvoir inique opprima le peuple : nous voulons justice et vengeance ?.... Mais, rassure-toi, frère, ne me regarde pas ainsi avec colère et horreur, ne t'éloigne pas de moi..... Georges, mes enfants, ouvrez vos cœurs à l'espérance et à la joie, car, si Dieu le veut réellement, comme j'en suis persuadé, Thomas Wentworth ne montera point sur l'échafaud qui l'attend !....

— Que dites-vous ? s'écrièrent à la fois les deux cavaliers et Arabelle.

— Oui, mes enfants, si ma raison n'est point le jouet d'une vaine et infernale illusion, le comte de Strafford ne

subira point le trépas auquel les lords et les Communes l'ont condamné, et il sortira sain et sauf de son cachot, ainsi que le propbète Daniël de la fosse aux lions.

— Strafford sortir de la Tour ! échapper au supplice ! redevenir libre ! s'écria la famille..... Et quel pouvoir, ajouta Georges, pourrait jamais.....

— Ne te l'ai-je point dit ? interrompit le puritain ; celui du Seigneur, celui-là seul devant qui tous les obstacles se dissipent avec la même promptitnde que disparaissent, emportées au loin par le vent du septentrion, les feuilles desséchées des forêts. Et quelle puissance sur la terre, oserait tenter de franchir le seuil de la Tour, confiée à la garde d'Israël? Pour y pénétrer, le tyran et ses courtisans épuiseraient en vain tous leurs trésors. Et s'ils faisaient un appel à la violence, que pourrait leur armée d'esclaves contre les légions pressées des saints et des justes ? Les épées de lenrs soldats se briseraient snr le bouclier et sur la massue dn penple, et la bonte et l'opprobre les poursnivraient dans leur fuite.

— Mais, observa notre béros dont l'impatience, de même que celle de James et de sa nièce, ne ponvait plus se contenir, par quels moyens, Henri.....

— C'est moi, s'écria le pnritain avec vivacité, oui c'est moi-même qu'a choisi, pour accomplir sa volonté, celui dont l'ange délivra l'apôtre Pierre de la prison où il avait été jeté par Hérode-Agrippa, fils d'Aristobule.

— Qu'entends-je? toi, mon frère, tu rendrais Strafford à la liberté?.... Oh! c'est un rêve.....

— Non, non, c'est une réalité, Georges, et cette délivrance inespérée est sans donte la récompense que le ciel te destine pour m'avoir sauvé la vie, hier soir, en exposant généreusement tes propres jours..... Mais, viens donc, Georges, mon frère, et vous aussi, mes enfants, oh! venez, venez, car mon cœur déborde de joie comme celui du vieux Jacob lorsqu'il retrouva son fils Joseph dans la terre d'Égypte.

On conçoit avec quel empressement les deux amis et l'aimable fille se rendirent à l'invitation qui leur était faite : ils se précipitèrent, tous les trois à la fois, dans les bras d'Henri qui, dans ce moment d'expansion, éprouva une félicité si grande qu'elle lui fit oublier tout ce qu'il avait enduré pendant tant d'années, passées dans la contrainte et dans la douleur.

Nous devons à la vérité de dire que dans l'échange des gages affectueux que nos personnages se prodiguaient entre eux pour sanctionner la réconciliation des deux frères, notre ami James se persuada que de sa part ces gages-là auraient bien plus de valeur encore, étant donnés à la fille plutôt qu'au père; et nous laissons à penser s'il en fut avare dans un moment où il voyait sa fiancée telle qu'il ne l'avait vue jamais, c'est-à-dire, rayonnante de bonheur autant qu'elle l'était de beauté.

— Oui, ma bonne Arabelle, dit Havelton, quand il se fut un peu remis de ses vives émotions; oui, c'est à ton oncle que je dois de n'avoir pas été tué par un soldat du Stuart. — Ah! je suis sûr, Georges, que tu as cru, avoue-le, que j'étais devenu méchant, et que mon cœur s'était endurci comme le granit du rocher..... Oh! cela n'est pas. Si tu savais tout ce que j'ai souffert pendant que je m'efforçais de briser les liens qui nous unissaient autrefois!.... Et cette nuit, oh! oui, mon frère, j'ai supporté des tourments et des angoisses que celui-là seul peut comprendre qui, tombé dans la mer, se voit à la merci des vagues qui se le disputent, et dont les unes le poussent vers le rivage, et les autres le rejettent au sein de l'immensité. Mais du fond de l'abîme j'ai crié en gémissant vers le Seigneur, et je lui ai dit : — Me voici, Dieu d'Israël; car il me semblait qu'il m'appelait, comme il appela jadis le saint patriarche Abraham pour lui commander d'aller offrir en holocauste son fils unique en la terre de Vision. Oui, frère, j'ai entendu la voix du Seigneur, et elle me disait : — L'heure de la mort du vice-roi n'est point venue; lève-toi, car c'est toi que j'ai désigné pour le faire sortir des ténèbres de la Tour, et pour le rendre à la clarté du jour..... Et comment pourrais-je douter de la vérité de tout ce qui m'est arrivé, puisqu'à cette heure le ciel fait descendre dans mon âme la rosée de ses plus douces consolations, comme il fait

tomber celle du soir sur une terre dévorée par les ardeurs du soleil ? Comme moi, mes amis, mettez toute votre confiance dans le Seigneur, et attendons sans crainte le moment où il me faudra remplir la tâche qu'il m'a imposée.

Arabelle et les deux cavaliers ne revenaient point de leur surprise : ces derniers étaient loin d'avoir un esprit crédule, et cependant, tel était le ton de conviction qu'Henri donnait à ses discours, qu'ils ne purent d'abord se défendre de croire à la possibilité d'une intervention céleste dans cet étrange événement.

— Écoutez-moi encore, Georges, reprit le puritain ; je sais que les portes de Whitehall te sont ouvertes à toute heure du jour : je sais encore qu'à Whitehall il y a une noble demoiselle du nom d'Anna..... Il ne faut point l'oublier, cette pauvre fille, n'est-ce pas, mon enfant ? dit-il, en souriant, à Arabelle.

Celle-ci se jeta de nouveau au cou de son père et le combla des plus tendres caresses.

— Eh bien ! mon frère, tu verras miss Anna, tu l'instruiras de tout, et, ce soir, tu l'amèneras ici, afin que Strafford goûte dans ses bras la joie que j'éprouve dans ceux de mon Arabelle.

— Henri, Henri, s'écria le cavalier, comment te remercier jamais.....

— Point de remerciements, Georges : je te dois la vie ; Dieu veut que je sauve le comte ; vous ne me devez rien.

— Je te devrai cent mille fois plus que la vie, moi! Oh! laisse-moi te dire que ma reconnaissance, ainsi que celle du vice-roi.....

— N'achève pas, Georges, s'écria Henri avec sévérité; je ne veux pas de la reconnaissance du comte : c'est au Seigneur que j'obéis, et non à un sentiment de sympathie pour le prisonnier : non, non, le ciel ne m'a pas ordonné d'aimer votre Strafford : ce qu'il était pour moi, hier, il l'est encore aujourd'hui, et il en sera toujours ainsi. — Mais laissons cela, ajouta-t-il en reprenant un ton aimable; il est temps de songer au déjeûner; va le préparer, mon enfant, et pendant que tu t'occuperas de ces soins, dans lesquels James consentira volontiers, je pense, à t'aider un peu, moi j'appliquerai un nouvel appareil sur la blessure de ton oncle.

La joie qui venait d'éclater d'une manière si inattendue dans la famille, ne se soutint malheureusement pas longtemps au même degré pour tous nos personnages. A peine les premiers transports auxquels on s'était livré, se furent-ils un peu calmés, que Georges et son fidèle compagnon se mirent à passer en revue les difficultés qu'Henri devait rencontrer dans l'exécution de son projet, et ces difficultés leur parurent telles, qu'humainement parlant, la réussite devait être regardée comme une chimère. Comment un simple citoyen réussirait-il à effectuer ce que Charles Stuart, lui, le roi, n'avait pu réaliser? Comment Henri

pourrait-il parvenir à faire évader Strafford de la vaste prison où commandait sir William Balfour, et où veillaient, nuit et jour, de nombreuses sentinelles choisies parmi les saints les plus exaltés de toute la ville? — Ces réflexions étaient bieu propres, il faut l'avouer, à légitimer l'idée que James s'était faite, un instant, de l'état moral dn puritain. Pour sauver le comte il fallait un miracle : pouvait-on se flatter que le ciel en ferait un en sa faveur?

## CHAPITRE X.

On comprendra sans peine avec quelle lenteur désespérante le reste de la journée dùt s'éconler ponr nos personnages. Henri s'était renfermé dans sa chambre pour s'y livrer tour à tour à la prière, à la méditation des livres saints, et à l'examen du plan qu'il se proposait de suivre dans l'exécution de son audacieuse tentative. Ce plan, il avait obstinément refusé de le faire connaître à sa famille, se persuadant, et non sans raison, que les nombreux obstacles dout il était hérissé, le feraient regarder



comme une chose tout-à-fait illusoire ; ce qui, naturellement, eut détruit toutes les joies et toutes les espérances, auxquelles sa fille et les deux cavaliers s'étaient abandonnés dans un premier élan d'enthousiasme.

Vers le midi, Georges se rendit au palais dans l'espoir d'obtenir une seconde audience du roi ; cette faveur ne lui fut pas accordée. Craignant de l'entendre renouveler ses pressantes sollicitations, Charles n'eut pas le courage de le recevoir, et se contenta de lui faire remettre, par un de ses officiers, la dépêche qu'il lui avait promise pour le colonel Goring. Notre héros eut une entrevue avec miss Anna, qu'il conjura de nouveau de s'éloigner de Londres; mais, comme la première fois, ses prières et son éloquence ne purent ébranler la noble fille dans sa résolution.

Nous avons dit dans le chapitre précédent, que, pour la déterminer à se rendre à ses instances, il s'était décidé à l'instruire de ce que Pym avait annoncé, la veille, au peuple. Mais quand il fut auprès d'elle, il renonça à son idée ; car il comprit que cette communication serait pour miss Wentworth , un motif plus puissant que tous les autres, de ne pas quitter Whitehall. Il ne lui parla point non plus du projet de son frère, que déjà lui-même il n'envisageait plus que comme une chimère. Pendant deux heures, il y avait réfléchi avec ce sang froid qui le caractérisait, et il avait fini par conclure qu'Henri avait agi sous l'influence d'un de ces moments d'exaltation si

commune aux puritains, et pendant lesquels ils s'imaginaient que le Seigneur daignait leur manifester ses volontés. C'est ainsi, par exemple, que quelques années plus tard, lorsqu'il chassa l'infâme Rump de la salle de Westminster, Olivier Cromwell s'écria que le Seigneur avait choisi d'autres instruments de ses œuvres, et qu'il avait, lui Cromwell, prié Dieu nuit et jour, de le faire mourir plutôt que de le charger d'une pareille commission. L'hypocrite rit sans doute en lui-même de cet impudent mensonge; mais tous les fanatiques dont il s'était fait un parti formidable, y crurent de bonne foi. — Cromwell écrasa la liberté sous son pied de fer, et, comme on sait, se fit roi sous le titre de lord Protecteur d'Angleterre.

Quant à notre ami James, il ne pouvait s'empêcher de croire que l'état d'irritation extrême dans lequel Havelton vivait depuis si longtemps, ne lui eût enfin complètement dérangé le cerveau, et que le pauvre élu dans Israël ne fût près de ressembler à l'un de ses confrères qui, peu de jours auparavant, avait parcouru les rues de Londres, en criant comme un possédé, que si le Parlement ne se hâtait point de condamner Strafford au supplice, il aurait, lui, John Bloum, avalé et les lords et les Communes et le roi et le vice-roi et tous les cavaliers des trois royaumes.

Restait la jolie Arabelle : elle seule, l'heureuse enfant, croyait au succès, et les motifs de sa confiance étaient bien naturels : elle ne connaissait ni la Tour, ni les

mesures rigoureuses mises en œuvre par les saints et les parlementaires pour s'assurer que leur victime ne leur échapperait pas : elle ne pouvait donc avoir aucune idée des obstacles sans nombre au milieu desquels son père allait s'aventurer. Et puis, jamais ce dernier ne lui avait rien promis qu'il n'eût fidèlement réalisé ; il en serait donc encore ainsi, aujourd'hui, se disait-elle.

Le soir étant enfin venu, Henri descendit de sa chambre, ceignit un large baudrier de peau de daim, auquel était suspendue une longue rapière à poignée cerclée en acier; prit son arquebuse, embrassa tendrement sa fille, et lui dit adieu d'une voix dont le ton trahissait parfois le trouble. Arabelle s'en aperçut, et elle se sentit alors frappée tout-à-coup d'une terreur, que les paroles encourageantes de son père ne parvinrent point à dissiper. — Allons, allons, mon enfant, lui dit-il, soyez sans crainte ; regardez-moi ; ne suis-je pas calme comme toujours ? Mettez votre main sur mon cœur ; eh bien, bat-il plus vite que d'habitude ?.... Ma fille, si c'est le Seigneur qui m'a appelé, comme je n'en saurais douter, quel tort peut-il m'arriver ? La protection de Dieu ne s'étend-elle pas, ainsi qu'un bouclier de diamant, sur l'homme qui marche dans la voie que Dieu lui-même a tracée ? Va, mon enfant, va prier et invoquer la Providence, et que sa volonté s'accomplisse sur Strafford, sur moi, sur nous tous !

Après ces mots, il pressa une dernière fois, sur sa

poitrine, la charmante fille toute en larmes, sortit de la maison et se dirigea vers la Tour de Londres.

Grâce à la violence si bien connue de sa haine contre le tyran et l'idolâtrie, Havelton appartenait au nombre des saints privilégiés auxquels la garde de la prison du comte était confiée. Ce droit de snrveiller l'illustre coudamné, les révolutionnaires se l'étaient arrogé eux-mêmes, d'abord pour mieux déjouer les ruses et les moyens de corrnption auxquels Charles Stuart pourrait avoir reconrs dans le but de délivrer son fidèle ministre, ensuite pour prouver que la nation anglaise, qu'ils prétendaient représenter tout entière, était résolue de maintenir et de faire respecter les décrets de son Parlement. Il y avait d'ailleurs encore, dans l'exercice de cette usurpation, une espèce de défi jeté par le pouvoir démocratique au pouvoir royal : on paraissait dire au malheureux monarqne et à ses partisans : — C'est nons, le peuple, qui avons emprisonné votre comte bien-aimé : vons voulez sa délivrance; eh bien! venez la tenter, si vous l'osez !...

Entré dans le vaste et lugubre bâtiment construit par Guillaume-le-Conquérant, Henri alla se joindre à la cohorte des soldats de Gédéon à qui, ce jour-là, était échue la faveur de remplir peudant deux heures les fonctions de sentinelles vigilantes sur les montagnes d'Israël, — ainsi qu'ils s'exprimaient, — et qui, au nombre d'une vingtaine, se trouvaient réunis dans une misérable petite chambre,

où, pour tout luminaire, on voyait une vieille lampe en fer accrochée au mur, et dont la flamme, surmontée d'une épaisse colonne de fumée, répandait autour d'elle une lueur rougeâtre et fantastique : cette lueur était si faible même, qu'Havelton put à peine distinguer les traits des sombres figures de ses compagnons, occupés à chercher le Seigneur, en attendant que le moment fût venu d'aller relever leurs frères. En face de l'auditoire assis et pieusement recueilli, se tenait debout un prédicateur improvisé, dont l'éloquence, parfaitement en harmonie avec les sentiments de l'auditoire, puisait ses brillants effets dans la force infatigable de ses poumons et dans un fatras de phrases emphatiques et inintelligibles, — impie et bizarre mélange d'expressions sublimes, empruntées aux saintes écritures, et d'invectives grossières, inventées par la vengeance et le fanatisme contre Charles Stuart, Strafford et l'église épiscopale. — Havelton se plaça sur le banc le plus rapproché de la porte de ce bouge, et prit une attitude qui semblait prouver que lui aussi, il écoutait avec ferveur le prophète furibond. Il n'en était rien cependant : de temps en temps il jetait à la dérobée un coup-d'œil sur les frères, et remarqua avec la joie la plus vive, qu'il n'en connaissait aucun, ce qui le porta à croire qu'à son tour il n'était connu d'aucun d'eux. A ses yeux, c'était un augure où se révélait, d'une manière frappante, la protection du ciel, et en effet, c'était là un avantage

inappréciable ; car s'il avait rencontré à la Tour un seul tête-ronde de sa connaissauce, tout pouvait être perdu. Son esprit n'était pourtant pas entièrement libre de toute crainte : il en était une surtout qu'il ne parvenait pas à écarter. Il y avait dix ou douze postes à distribuer entre les vingt sentinelles, et inutile de dire qu'un seul pouvait le mettre à même d'exécuter son projet ; ce poste, était celui près de la porte du cachot de Strafford. Si tout autre lui tombait en partage, toutes ses combinaisons étaient réduites au néant. Quelque accablante que fût cette réflexion, elle ne lui ôta toutefois rien de son courage, tant était grande sa confiance daus le Seigneur.

L'horloge de la Tour sonna enfin sept fois; c'était le moment décisif : l'orateur mit fin à sa philippique, ferma sa bible, chargea son épaule de sa hallebarde, et ordonna à ses auditeurs de se lever, et de reprendre leurs armes. — Frères, ajouta-t-il, prions pendant que nous veillerons sur la montagne, afin qu'au milieu des ténèbres de la nuit, la lumière de la vérité brille dans nos âmes..... Voici les mots d'ordre : — Echafaud ! — Justice !.... Suivez-moi et que le Seigneur soit avec nous ! — Amen ! répondirent en chœur, les citoyens-soldats ; et soumis à l'ordre de leur chef, ils quittent en silence la chambre et se rangent en colonne, deux à deux, à mesure qu'ils entrent dans le corridor voisin. Havelton qui, comme nous l'avons dit, avait pris place tout à côté de la porte, sortit le

premier, et se trouva ainsi en tête de la cohorte, sans qu'il parût le moins du monde, avoir choisi ce rang de préférence à un autre. Il n'y avait là, du reste, aucune intention réfléchie de sa part; car il savait par expérience que les postes se partageaient d'une manière tout-à-fait arbitraire, selon le bon plaisir de celui qui commandait; de sorte qu'il était impossible de savoir d'avance dans quel endroit chacun aurait à passer ses deux heures de veillée. Il ne restait donc à Henri qu'à s'abandonner entièrement à la Providence; c'est ce qu'il fit avec toute l'ardeur d'une âme remplie d'une foi sans bornes, et son attente ne fut pas trompée.

A peine les rangs furent-ils formés, que le prédicateur, s'avançant vers l'intérieur de la Tour, traversa, suivi de sa petite tribu, un long et sombre corridor, puis un second, puis encore un troisième. C'était au fond de ce dernier que se trouvait la prison du vice-roi. Arrivé à quelques pas de là, il ordonua aux siens de faire halte, et s'approchant des deux sentinelles qui se tenaient à la porte du cachot : — Échafaud? leur dit-il; — Justice! lui répondirent-elles. — Tout va bien, frères? — Frère, tout va bien. — Vous avez rempli votre tâche; cédez votre place à d'autres saints; suivez-nous, priez, et que le Seigneur soit avec vous!.... Les deux têtes-rondes allèrent aussitôt se mettre à la suite des hommes de l'escouade, pour être remplacés par les deux qui en ouvraient

la marche, et dont l'un, — le lecteur le sait déjà, — était le père d'Arabelle. Oh ! c'est alors que son cœur tressaillit d'une joie indicible : il éleva son esprit vers le ciel et s'écria en lui-même dans l'effusion de son enthousiasme : Grand Dieu ! c'est à cette heure que je vois que je suis entre tes mains comme la flèche entre celles de l'archer !....

Lorsqu'Henri fut un peu remis de son émotion, il s'occupa de son compagnon. D'abord il ne put se défendre d'un sentiment d'horreur en se voyant seul à seul avec le personnage étrange que le sort, ou plutôt encore la Providence, comme il se le persuada, avait choisi pour veiller avec lui, et sur lequel son regard s'était constamment attaché, comme par une espèce de fascination, pendant tout le temps qu'avait duré le prêche dans la chambre. Grâce à la clarté qui tombait d'une lampe suspendue à la voûte du corridor, il put enfin examiner à loisir le formidable colosse, dont nous allons tâcher d'esquisser le hideux portrait.

Daniel Mack, — tel était son nom, — était un de ces êtres qui semblent former une transition entre l'homme et la brute, sans que l'on puisse préciser au juste s'ils se rapprochent davantage du loup, du tigre, ou bien d'une créature intelligente et raisonnable. Il était doué, il est vrai, du don de la parole; mais cette faculté avait chez lui un caractère si bizarre, que l'on était tenté de la

prendre comme un point de ressemblance de plus avec la bête fauve, dont Mack imitait, à chaque instant, et à s'y tromper, les sourds et sinistres grognements. Dans le combat, Daniel se ruait avec une impétuosité aveugle sur son ennemi, le mordait, le frappait, grinçant des dents, et poussant des cris qui le rendaient tout-à-fait semblable à un animal sauvage rendu furieux par une faim de plusieurs jours. Il avait assisté à la funeste bataille de Newhurn, — où les troupes de Charles I[er] avaient été mises en déroute par les covenantaires d'Écosse sous le commandement de Lesley, — et l'on racontait que Mack, exténué de fatigue, avait été vu, pendant que l'action durait encore, couché sur un monceau de morts et de mourants, dévorant un pain qu'il avait pris sur un cadavre, et dont les morceaux n'arrivaient à sa bouche qu'imprégnés du sang qui ruisselait de ses mains et de ses vêtements. Le physique de cet homme affreux répondait parfaitement à son moral. Il avait une stature gigantesque et des forces qui auraient rivalisé avec celles du vainqueur de l'hydre de Lerne. Sa tête était d'une grosseur démesurée et couverte d'une chevelure d'un rouge ardent, épaisse, toujours sale et en désordre. En dépit de l'usage adopté par les puritains, il la portait longue : animal carnassier, il lui fallait une crinière. Ses yeux avaient une expression que le plus déterminé ne pouvait soutenir : il les roulait sans cesse dans leurs orbites, ainsi que le fait l'hyène qu'anime

le fumet d'une proie. Ses lèvres étaient grosses et d'une couleur pourpre ; celle de dessous, toujours pendante comme chez les boule-dogues, montrait à nu une rangée de dents plus longues et plus acérées que chez les autres hommes. Ses forces, disons-nous, étaient prodigieuses : il faisait jouer sa lourde arquebuse entre ses doigts avec la même facilité qu'un soldat ordinaire l'eût fait avec la baguette de cette arme. C'était en vain que, dans ces affreux et ignobles duels auxquels les Anglais se plaisaient autrefois, les champions les plus célèbres avaient fait résonner leurs poings vigoureux sur le large poitrail de Daniel ; jamais leurs terribles coups n'en avaient pu faire craquer la charpente osseuse que recouvrait une masse épaisse de chair. C'était un mur de granit bravant les attaques du bélier. Mack était puritain, non par raisonnement, mais par instinct : il ne se sentait vivre, pour ainsi dire, que lorsqu'il entendait parler de glaive, de combat, de carnage, de destruction : il avait presque toujours ces mots à la bouche, et il les prononçait d'une manière à glacer le sang dans les veines. A ces mots, joignez encore quatre ou cinq noms de peuples, de villes et de rois cités dans la bible, noms qu'il était parvenu à retenir, pour les avoir entendu répéter mille fois, et l'on aura une idée du langage habituel de cette espèce de cannibale, type véritable de la populace dans les révolutions. Tel était l'homme, ou pour mieux dire, la brute, dont l'intervention devait aider

Havelton à effectuer la délivrance de Strafford!.... Après s'être promené pendant quelque temps côte à côte avec Daniel, Henri rompit enfin le silence, et chercha à engager une conversation qu'il se proposait de diriger peu à peu et sans aucune affectation, vers le but qu'il voulait atteindre.

— Frère, lui dit-il, la nuit sera bien froide aujourd'hui.....

Pour toute réponse, Mack fit sortir de sa poitrine un son rauque et moqueur, qui signifiait sans doute que son corps de fer était inaccessible aux atteintes des intempéries de l'atmosphère.

— Il faut espérer, continua Havelton, que justice sera faite bientôt, et qu'ainsi les saints ne seront plus obligés de venir supporter.....

— Quand on tuera Roboam, interrompit le colosse, Daniel Mack du Devonshire ne sera pas ici.

— Et où seras-tu, frère?

— Sur le Tower-Hill, le plus près que je pourrai de l'échafaud.....

Et il accompagna cette réplique d'un râlement qui fit frissonner de dégoût son compagnon. — Daniel riait. Il se remit à marcher, et plusieurs minutes de silence succédèrent à ce début d'entretien.

— Frère, reprit enfin Havelton, le Seigneur t'a-t-il accordé, comme à moi, la faveur de te trouver, hier soir, parmi les courageux enfants des montagnes, accourus

autour de Whitehall, pour forcer le tyran de souscrire à l'arrêt équitable de son Parlement?

— J'y étais, répondit Mack, et à moins que tu n'aies été sourd comme un cadavre, tu dois avoir entendu ma voix : la voix de Daniel Mack du Devonshire est un des plus fameux clairons d'Israël.

N'est-ce pas, frère, qu'il était beau de voir.....

— Ah! tu trouves que c'était beau, toi? Eh bien! je te dis, moi, que c'était à faire pitié.

— Et que voudrais-tu, Daniël, que les saints eussent fait?

— Ce qu'ils auraient dû faire? répliqua celui-ci en frappant, mais à les briser, ses deux poings l'un contre l'autre; incendier, renverser Babylone; saccager tout ce qu'elle renferme; marcher sur le ventre à tous ces Philistins de cavaliers, les broyer sous nos pieds, couper Nabuchodonosor en pièces et promener sa tête au bout d'une pique dans toutes les rues de la ville..... Voilà ce que les saints auraient dû faire; voilà qui eut été beau, superbe, ajouta-t-il, en jetant sur Henri un regard de mépris et d'indignation, où se peignait toute la rage qu'il éprouvait encore en songeant à l'inaction à laquelle il avait été condamné la veille, au moment où Whitehall allait tomber au pouvoir du peuple. Il retourna ensuite le dos à son compagnon, et recommença à parcourir le corridor à pas précipités.

Désespérant de parvenir jamais à engager avec Daniel un dialogue soutenu, pendant lequel il tendrait avec adresse le piége où il voulait le faire tomber, Havelton résolut de recourir tout d'un coup au stratagème qu'il avait imaginé, et dont la réussite devait décider du sort du comte. Il s'appuya contre le mur, et prit l'attitude d'un homme que la lassitude accable : — Frère, dit-il d'une voix éteinte à Daniel, ne t'offense point en me voyant prendre un peu de repos ; mes forces trompent mon zèle : vous le savez, l'esprit est fort, mais la chair est faible. Hier soir, mon ardeur m'avait emporté jusque près de la demeure de l'infâme Stuart : sans une protection toute spéciale du Seigneur, j'étais infailliblement écrasé.....

— Et moi donc ? s'écria le géant ; Israël tout entier pesait sur moi et sur le mur de Babylone ; qu'on aille voir ; il y a du sang sur le mur ; c'est le mien ; mais on n'écrase pas Daniel Mack du Devonshire.

— On m'a retiré presque mort de la foule, continua Havelton. — Et puis, j'ai veillé toute la nuit et travaillé tout le jour. Cependant je n'ai pas voulu manquer à mon devoir ; j'ai quitté ma tente pour venir me traîner jusqu'ici. Ne crois donc pas, frère Daniel, que la sensualité, ce vice honteux des licencieux cavaliers, ait la moindre part dans la précaution que j'ai eue de me munir de quelques gouttes d'une boisson fortifiante, destinée, au besoin,

à me ranimer un peu : vous le voyez, frère, c'est une triste nécessité à laquelle j'obéis en ce moment.

Et en disant ces mots, Havelton tira de son justaucorps une petite bouteille recouverte d'osier, la porta à sa bouche et fit semblant de boire. A la vue de cette bouteille, qui produisit sur Daniel l'effet de l'aimant sur le fer, celui-ci suspendit sa marche, et s'arrêta devant Henri, immobile, le cou tendu et les yeux flamboyants et grandement ouverts. Il était hideux à voir; c'était la gloutonnerie personnifiée.

— Heureux, frère, reprit notre puritain qui, pour écarter tout soupçon, ne voulut pas se montrer empressé de se rendre au désir si énergiquement exprimé par la pantomime de son compagnon; heureux ceux à qui, dans sa bonté, le Seigneur a daigné accorder un corps que les travaux du jour et les veilles de la nuit ne peuvent abattre. Tu es un de ces rares élus, toi, Daniel..... Cependant, si une partie de cette liqueur pouvait t'être agréable, je me ferais un vrai plaisir de la partager avec toi : le froid est si vif, et qui sait si demain les fils de la pure église n'auront pas de nouvelles et pénibles fatigues à supporter ?....

Mack frémit de joie à cette proposition ; ses grosses lèvres s'agitaient rapidement ; il poussa un sourd grognement , et tendant ses deux mains vers Havelton :
— Donne , donne , murmura-t-il. La bouteille lui fut

aussitôt présentée : il la saisit avec une avidité frénétique, et il va sans dire qu'il ne la rendit qu'après en avoir considérablement diminué le couteuu.

Le cœur d'Henri battait avec force : le Seigneur livrait entre ses mains le terrible Mack, comme autrefois il avait abandonné Samson entre celles de Dalila et des Philistins..... Strafford était sauvé !

Dans la crainte que Daniel ne se doutât de la ruse, Henri jugea qu'il lui importait d'occuper vivement l'attention de son compagnon, pendant que le perfide alcool produirait ses premiers effets, et cette fois encore, le ciel parut venir à son aide en lui inspirant un sujet d'entretien on ne peut plus favorable.

— Frère, lui dit-il, avez-vous jamais entendu prêcher le révérend Samuel Waytman ?

— Jamais, frère, jamais, répliqua Mack qui, dans l'espoir de faire une seconde fois connaissance avec la bouteille, tâchait de donner un ton de prévenance à sa voix sauvage.

— Oh ! je te plains, car le Seigneur parle par la bouche de ce saint homme, comme jadis par celle de Moïse et d'Aaron, dans le désert. Quelle éloquence ! Quelle ferveur ! Quel courage ! Comme il sait faire peser sur le Stuart et sur l'Incendiaire le poids de la colère du Très-Haut, et de celle du peuple ! Sa parole est semblable à la cataracte ; semblable à la flamme dévorante. Oh ! oui,

frère, c'est un saint homme que Samuel !.... Cette après-midi, j'ai, pendant plus de trois heures, assisté à ses sublimes instructions ; et quand il eut fini de parler, l'auditoire tout entier désirait qu'il recommençât. Tiens, si tu le veux, frère Daniel, et si le Seigneur le permet, je vais te donner une idée de ce qu'il nous a dit : le veux-tu, frère ?

— J'écoute, grommela Daniel.

— Que je suis heureux de trouver en toi cet empressement que montrent toujours les vrais fils de la lumière, quand il s'agit d'ouvrir leur âme aux inspirations de l'esprit saint. J'en rends grâce au Seigneur, car c'est pour moi une bien douce consolation de voir que je ne suis point un ouvrier inutile dans sa vigne. Viens, frère, asseyons-nous sur ce banc, afin que ton oreille soit mieux disposée à entendre les terribles événements que Samuel Waytman nous a racontés.

Mack se laissa persuader sans la moindre opposition ; la vue de la bouteille qu'il couvait toujours des yeux, le fascinait complètement et le rendait docile comme un enfant. Il s'assit à côté d'Havelton sur le banc placé tout près de la porte du cachot de Strafford, et se montra prêt à écouter avec toute l'attention dont il était capable.

Havelton, alors, commença un récit qu'il prévoyait devoir captiver le tigre à moitié dompté, et il eut soin de parler avec beaucoup de lenteur afin de gagner le plus

de temps possible. — Frère, dit-il, toute la place était couverte de monde : sans exagérer, on peut bien porter à quatre mille le nombre des saints et des justes, venus de tous les quartiers de la ville, pour recueillir la manne que le vénérable Samuel faisait tomber du ciel. D'abord il nous rappela comment le Seigneur adressa la parole à Ezéchiel, prêtre, fils de Busi, dans le pays des Chaldéens, près du fleuve de Chobar, et comment, le prophète étant en ce lieu, la main du Seigneur agit sur lui.

— Bien; après? interrompit Daniel avec impatience; car ce début parut lui annoncer une narration très-longue et que probablement Havelton ne suspendrait pas pour le gratifier d'une nouvelle libation.

— Or, le Seigneur dit à Ezéchiel : Fils de l'homme, tournez le visage vers Gog..... Tu sais, frère.....

— Oui, oui; Gog, Nabuchodonosor, Roboam, ce sont les autres noms du tyran et de l'Incendiaire.

— C'est cela, même, répliqua Henri qui se garda bien de contredire Daniel : je vois, frère, que tu n'es pas de ceux pour qui la parole de l'Évangile est comme le bon grain jeté sur le chemin ou parmi les ronces. La mémoire est toujours fidèle, quand le cœur est rempli de piété.

— Continue, dit Mack.

— Donc, le Seigneur dit à son prophète : Fils de l'homme, tournez le visage vers Gog, vers la terre de

Magog, vers ce prince et ce chef de Mosoch et de Thubal, et prophétisez sur lui, et vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : je viens à vous, Gog, prince et chef de Mosoch et de Thubal. Je vous ferai tourner de toutes parts, et je mettrai un frein dans vos machoires : je vous ferai sortir vous et votre armée, les chevaux et les cavaliers, tout couverts de cuirasses, qui viendront en grandes troupes, armées de lances, de boucliers et d'épées. Les Perses, les Éthiopiens et les Lybiens seront avec eux, tout couverts de boucliers et le casque en tête.

— Attends, attends, s'écria Mack qui, flatté des éloges qu'il venait de recevoir, voulut donner une nouvelle preuve de son érudition ; je comprends cela : tous ces peuples-là, ce sont les cavaliers, les Straffordiens, les traîtres.....

— Précisément, frère Daniel. — Donc le prophète fulmina au nom du Seigneur contre toutes ces nations de l'Asie et de l'Afrique, ces reproches que les lâches courtisans du Stuart ont si bien mérités..... En ce temps-là, — c'est encore le prophète Ézéchiel qui parle, — vous formerez des desseins dans votre cœur, et vous prendrez une résolution très-criminelle. Vous ne penserez qu'à vous enrichir de dépouilles, à vous charger de butin et de pillage, et à porter votre main cruelle contre ceux qui après avoir été abandonnés, avaient été rétablis. Mais, voici ce que le Seigneur dit encore à Ézéchiel, fils de Busi : Fils de l'homme, prophétisez contre Gog, et

dites-lui : Je vous ferai venir des climats de l'aquilon et je vous amènerai sur les montagnes d'Israël. Je briserai votre arc dans votre main gauche, et je ferai tomber vos flèches de votre main droite. J'enverrai le feu sur Magog, et sur ceux qui habitent en assurance dans les îles, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur.

— A la bonne heure! s'écria Daniel; c'est ce que je te disais; tu le vois bien, le peuple aurait dû brûler Whitehall, hier soir.

— O frère Daniel, ce n'est pas à cette pluie de feu que se bornera la vengeance céleste. — Écoutez-moi, s'est écrié le saint homme Samuel, écoutez-moi, et plût au Seigneur que l'écho de ma voix pût parvenir jusqu'aux oreilles du tyran de l'Angleterre, et jusqu'à celles des esclaves humblement courbés autour de son trône! Ils pâliraient d'effroi alors, sous leurs chapeaux chargés de brillants plumets; oui, ils trembleraient comme la feuille pendant l'orage; leurs genoux s'entrechoqueraient; ils grinceraient des dents; ils sueraient du sang, ces insolents et cruels satellites d'un pouvoir maudit; car ils comprendraient que c'est bien pour eux que va se réaliser cette prophétie d'Ézéchiel contre le prince de Mosoch et de Thubal..... Voici donc, ô fils de l'homme, ce que dit le Seigneur Dieu : Dites à tous les oiseaux, à tout ce qui vole dans l'air, et à toutes les bêtes de la terre : Venez tous ensemble, hâtez-vous, accourez de toutes parts

à la victime que je vous immole, à cette grande victime qui a été égorgée sur les montagnes d'Israël, afin que vous en mangiez la chair, et que vous en buviez le sang; que vous mangiez la chair des forts, et que vons buviez le sang des princes de la terre; des béliers, des agneaux, des boucs, des taureaux, des oiseaux domestiques, et de tont ce qu'il y a de plus délicat. Et vous mangerez de la chair grasse jusqu'à vous en soûler, et vons boirez le sang de la victime qne je vous immolerai, jusqu'à vous enivrer..... Et vous vous soûlerez sur ma table de la chair des chevaux, et de la chair des cavaliers les plus braves, et de tous les hommes de guerre.....

Daniel n'y tenait plus; l'horrible tableau qu'Havelton présentait à son imagination, donnait à son instinct féroce, un degré de violence extraordinaire : il agitait d'une manière étrange ses lèvres, sur lesqnelles, à l'instar des animaux carnassiers, il passait et repassait sa langue : tont son corps frissonnait de joie : — Amen! admirable! s'écria-t-il, en frappant de ses poings sur le banc; Daniel Mack du Devonshire sera du festin! Manger de la chair grasse! boire du sang jnsqu'à s'enivrer!.... Ah! ah! par Satan! Daniel Mack sera là, te dis-je!....

Les émotions impétueuses qui bouleversaient l'âme du colosse, parurent tout d'un coup épuiser ses forces; un long et pénible baillement succéda à ses exclamations; et pressant sa tête de ses deux mains, il regarda autour de

lui d'un air égaré et stupide, qui prouvait qu'il commençait à ressentir l'action du breuvage qu'Henri lui avait fait prendre. — Qu'as-tu donc, frère Daniel? lui demanda ce dernier; pourquoi regardes-tu ainsi de tous côtés?....

Mack, trop préoccupé de son festin de cannibale, ne répondit pas à la question de son compagnon. Sa vue et ses idées devenaient troubles : cependant, il ne se douta pas le moins du monde de la cause du changement qui s'opérait en lui. — Des taureaux..... des agneaux..... dit-il enfin d'une voix sombre et en traînant les syllabes ; ah ! ça doit être excellent à manger..... De la chair de cavalier..... Enfer ! je veux m'en régaler..... Mais qu'est-ce que j'éprouve donc?.... Il fait noir ici : est-ce que la lampe s'est éteinte?.... Des nuages, oui, ce sont bien des nuages..... Nous boirons le sang du tyran..... Des boucs, des oiseaux, des béliers..... Daniel Mack du Devonshire mangera de tout cela!.... Gog..... Roboam..... Mais par Satan ! que se passe-t-il donc?.... Hein? est-ce que j'aurais déjà assisté au banquet?....

Et appuyant ses robustes poings sur le banc, il essaya de se soulever; mais déjà ses jambes se refusaient à le porter, et il retomba lourdement. Havelton qui suivait d'un œil attentif tous les mouvements de Mack, jugea que le moment était venu de lui porter le dernier coup.

— Frère, dit-il, en lui secouant légèrement le bras, résistons aux tentations de l'esprit du mal; notre devoir

est de veiller : ce que tu éprouves, n'est, sans aucun doute, qu'un engourdissement occasionné par le froid. Tiens, Daniel, bois encore un peu de cette liqueur; elle te rendra bientôt une vigueur nouvelle.

L'offre d'Henri rappela un moment Mack à lui-même; il se redressa avec effort, tendit la main, saisit la bouteille et d'un trait, avala tout ce qu'elle contenait encore.

Maintenant, frère Daniel, reprit Havelton avec le plus grand calme, continuons à chercher ensemble le Seigneur. — Nous venons d'entendre comment il fit parler son prophète; mais hélas ! ma voix est trop faible pour servir d'interprète à ces terribles menaces auxquelles l'éloquence de Samuel Waytmau donnait la terreur de la tempête..... Eh bien, frère, ne te trouves-tu pas mieux ?.... Comprends-tu ce que je te dis ?

— Oui...... je comprends...... Roboam...... Philistins...... grommela Mack dont la tête ballottait hideusement tantôt sur la poitrine, tantôt sur l'une ou l'autre épaule; tu dis..... Gog..... Magog..... De la chair grasse..... du sang..... des taureaux..... Babylone.....

Puis il se tut; ses yeux se fermèrent, ses bras retombèrent de chaque côté de son corps, et un ronflement bruyant s'échappa de sa large poitrine : Mack dormait d'un sommeil de plomb.

— Frère Daniel, dit Havelton en le secouant cette fois de toutes ses forces, frère, m'entends-tu encore ?

Plus de réponse : aussitôt Havelton se lève, étend le colosse de tout son long sur le banc, s'élance vers la porte du cachot, et collant sa bouche sur le grillage en fer de la petite lucarne qui y était pratiquée : — Thomas Wentworth, veilles-tu ? dit-il à voix basse.

On conçoit quelle surprise cette question dût causer au noble comte; son étonnement fut d'autant plus grand qu'il avait entendu presqu'en entier la conversation des deux sentinelles, conversation dont chaque phrase avait servi d'expression à la haine que ces deux têtes-rondes lui portaient. Il ne savait donc quelle intention attribuer aux paroles qui lui étaient adressées, et il balança à répondre.

— Thomas Wenthworth, veilles-tu ? répéta une seconde fois Henri, avec une indicible impatience.

Le comte alors n'hésita plus : — Qui me parle ainsi ? demanda-t-il, de ce ton de fermeté qui n'appartient qu'à l'homme dont la conscience est à l'abri de tout reproche et le cœur inaccessible à toute crainte.

— Silence ! répliqua Havelton, au nom du ciel, silence et à genoux ! Élève ta pensée vers le Seigneur, car voici l'heure de ta délivrance.....

Ces paroles produisirent sur Strafford l'effet qu'éprouve celui qui s'éveille brusquement au milieu d'un rêve dont les images se sont présentées à son esprit avec une si grande netteté qu'il a peine à se persuader pendant quelques instants, que tout ce qu'il a vu n'est qu'une illusion.

La nouvelle qu'on lui annonçait, était, il faut en convenir, trop extraordinaire pour que du premier abord, il pût croire à sa possibilité; et cependant il ne lui était pas permis de douter qu'il n'eût distinctement entendu ces mots : Voici l'heure de ta délivrance. Cet état de perplexité ne dura pas longtemps : le vice-roi était doué d'un de ces caractères dont l'énergie rend aussitôt à l'âme, un moment troublée, son sang froid habituel. Sa première réflexion lui fit même, à ce qu'il croyait, entrevoir le mot de l'énigme : il se persuada que Charles Stuart était enfin parvenu à trouver le moyen de faire pénétrer dans la Tour un de leurs amis communs, et que ce dernier, dans son dialogue avec Daniel Mack, n'avait fait que simuler les sentiments puritains les plus exaltés. Cette preuve de l'amitié de son roi le toucha vivement, et la ruse lui parut aussi ingénieuse que hardie.

Cédant à l'invitation d'Havelton, ou plutôt obéissant à une impulsion de son propre cœur, il s'agenouilla et pria Dieu d'accomplir sa volonté à son égard, se soumettant d'avance, avec une résignation sublime, à tout ce qu'il lui plairait d'ordonner.

Cependant, à peine Henri eût-il averti le comte, qu'il s'arma d'un crochet de fer dont il avait eu soin de se munir; l'introduisit dans la serrure du cachot, le tourna et le retourna en tout sens, cherchant à remuer le ressort qui retenait l'énorme verrou. Ce premier essai n'obtint,

hélas ! qu'un résultat désespérant. Le crochet, manié avec trop de précipitation, se brisa. Havelton pâlit, mais toujours soutenu par la puissante pensée que Dieu était avec lui, il conserva toute sa présence d'esprit, et prenant un second fer, il se remit à l'œuvre. Cette fois la réussite la plus complète répondit à sa confiance. Un grincement aigu se fit entendre dans la serrure..... le ressort avait cédé..... Havelton tira alors le verrou, mais avec la plus grande précaution, afin de l'empêcher de crier en glissant dans ses anneaux rouillés ; puis il ouvrit doucement la porte et pénétra dans la prison. Une émotion profonde saisit notre puritain, lorsqu'il se trouva seul à seul avec cet Incendiaire tant exécré, ce bourreau de l'Irlande tant maudit, dont la veille, à la même heure, il avait demandé la tête, et que maintenant, après des dangers et des efforts infinis, il allait rendre à la liberté. Il fut surtout frappé de la dignité qui respirait dans la figure de Strafford. Il y avait en effet dans toute la personne de celui-ci quelque chose de solennel et d'imposant qu'un criminel ne saurait pas même affecter. Sa sérénité était la même que celle qu'il avait conservée devant ses juges, en entendant prononcer son arrêt de mort, et cette disposition de son âme, rien ne semblait capable de l'altérer jamais. Ce fut Havelton qui le premier rompit le silence.

— Milord, dit-il, tout ceci doit te paraître inexplicable : il s'est passé depuis hier des événements dont le récit te

prouvera que c'est le Seigneur lui-même qui a voulu, dans sa graude miséricorde, que tu sortes de cette prison où toute l'Angleterre croit qu'une mort certaine t'est réservée : la tombe ne doit pas encore s'ouvrir pour toi ; ton supplice ne réjouira point les saints et les justes sur les montagnes d'Israël ; viens, suis-moi, milord.

Le comte demeurait stupéfait. En voyant paraître Havelton, il avait persisté à croire que le costnme de tête-ronde que portait celui-ci, n'était qu'un déguisement adopté pour mieux tromper la défiante vigilance des gardiens de la Tour ; mais quand il l'entendit se servir d'un langage empreint de cette teinte de style biblique qui caractérisait les discours des sectaires, il s'aperçut qu'il était dans l'erreur, et que c'était bien un véritable puritain qu'il voyait devant lui. Vainement alors s'efforça-t-il de s'expliquer comment un rebelle, dont il devait maintenant regarder comme sincères les propos fougueux avec Daniel Mack, pouvait s'être prêté à devenir son libératenr. Le ton avec lequel Havelton lui parlait, sans être dur, n'était pourtant pas celui qn'nn ami aurait pris dans une pareille circonstance. Qui était cet homme et quel motif pouvait le faire agir ? L'appas d'nne riche récompense ? Cela n'était guère probable, car tout le monde connaissait le mépris que ces fanatiques témoignaient ponr les biens périssables de la terre : leur haine, ensuite, était trop exaltée pour qu'ils se laissassent vaincre par la corruption..... Mais cet homme

n'était-il pas un de ces faux-frères, un de ces misérables qui suivaient la bannière du puritanisme et du Parlement dans le seul but de satisfaire leurs passions, n'importe par quels moyens ? Cette supposition n'était pas plus admissible que la première, car, dans ce cas, Havelton aurait dû paraître agité, et il montrait au contraire un calme et un sang froid imperturbables : ses manières, d'ailleurs, étaient d'une politesse distinguée, et défendaient de croire qu'il appartînt à cette classe abjecte de citoyens perdus, parmi lesquels il eut été facile d'en rencontrer plus d'un qui, pour une forte somme d'argent, eut voulu consentir à servir Charles Stuart. De quelque côté donc que Strafford tournât son esprit, il trouvait toujours une réfutation immédiate et sans réplique à côté de la conjecture. L'idée lui vint alors que peut-être ses ennemis avaient résolu de le faire mourir en secret, soit qu'ils voulussent entourer sa mort d'un profond mystère, soit qu'ils craignissent de le faire exécuter en public. Henri devina cette pensée du comte, et il s'empressa de le rassurer. — Ne crains rien, lui dit-il ; aucun mal ne t'arrivera, car la protection du Seigneur te couvre de ses ailes. Ta surprise est juste..... mais ne perds pas un temps précieux à vouloir te rendre compte de ma conduite ; ton intelligence, fut-elle égale à celle du roi Salomon, tu n'y parviendrais pas..... Encore une fois, milord, sortons d'ici.

— Monsieur, dit Strafford, permettez-moi de vous demander, si mon souverain et mon ami, Charles Stuart.....

Il n'acheva pas, car il remarqua que cette question, dont Havelton avait déjà compris le sens, produisit sur celui-ci une sensation pénible : Henri en effet ne put contenir son indignation en entendant qu'on le croyait capable de s'être vendu en quelque sorte au tyran. — Le Stuart ne m'a jamais vu, dit-il avec sévérité; il ne sait rien de tont ce qui arrive en ce moment dans ces lieux. Je te l'ai dit déjà, milord ; c'est Dieu seul qui m'envoie vers toi, comme autrefois il fit descendre son ange dans la fosse aux lions, où le roi Darius avait fait jeter le prophète Daniel. — Mais cesse de tourmenter ton esprit ; viens, ne perdons plus un instant. Il y a là près de cette porte un soldat..... Je lui ai fait boire un breuvage qui le tient en notre ponvoir..... Il faut que tu prennes sa place, et lui la tienne.....

— Ce malbeureux n'est pas mort, j'espère ? interrompit Strafford, à qui il répugnait de devoir sa délivrance à un meurtre.

— Non, dit Havelton, il est seulement plongé dans un sommeil dont le bruit du tonnerre ne saurait pas même l'arracher. Hâtons-nous, car nos moments sont comptés.

C'était la troisième fois qu'Havelton engageait le comte à le suivre; et cependant ce dernier, loin de montrer de

l'empressement à se rendre au vœu de son libérateur, paraissait délibérer en lui-même s'il devait consentir à profiter de l'offre qui lui était faite.

— Milord, dit Havelton, frappé à son tour d'étonnement, refuserais-tu de te soumettre à la volonté du Seigneur? Au lieu de redevenir libre et de revoir la clarté du jour, aimerais-tu mieux rester enseveli dans cette prison dont les ténèbres seraient dans peu de jours, suivies pour toi de l'éternelle nuit du sépulcre?

Strafford ne répondit point à cette terrible question : deux impulsions se disputaient son âme, et il ne savait à laquelle obéir. — Mon évasion, se demanda-t-il, ne suscitera-t-elle pas de nouveau malheurs au prince?.... Qui sait si ma mort n'appaiserait pas la fureur des ennemis de la monarchie?.... Refuser de mourir pour sauver le trône, pour sauver Charles! oh! ce serait une lâcheté qui flétrirait à jamais l'antique et glorieux nom des Wentworth!.... Mais, revoir mon Élisabeth et mes enfants!.... Me retrouver près d'eux, libre!.... Oh! mon Dieu, inspirez-moi, je vous en supplie.....

— Ainsi donc, tu refuses, milord, dit le père d'Arabelle, après quelques moments d'un sombre silence.

Tout-à-coup alors une inspiration lumineuse parut frapper le noble comte : son front se dérida, ses yeux s'animèrent d'un brillant éclat, et un sourire de joie s'épanouit sur ses lèvres : — Non, je ne refuse pas, monsieur,

répliqua-t-il avec vivacité et en tendant la main à Henri : puisque le ciel le veut, partons.

— Suis-moi donc, milord, et consens à exécuter les conseils que Dieu te donnera par ma bouche.

Tous deux aussitôt sortent doucement, s'approchent de Daniel Mack, soulèvent, non sans difficulté, le géant dont le corps n'était plus qu'une masse lourde et inerte, le portent dans la prison et le déposent sur le lit. — Maintenant, dit Havelton au vice-roi, ôte promptement tes habits, pendant que je dépouillerai cette brute de son armure que tu mettras sur-le-champ, et dans laquelle je crois que tu ne seras pas à la gêne. Et en même temps, il débarrassa Daniel qui ronflait toujours, de son casque, de sa cuirasse, de son baudrier, de son épée, de ses hauts-de-chausse déchirés et couverts de boue ; en un mot il ne lui laissa de tout son accoutrement qu'une misérable espèce de toile qui simulait une chemise. En un clin-d'œil, Strafford avait déposé son costume, qui devint en moins d'une minute, celui de Mack, sur lequel ensuite on étendit tant bien que mal, les couvertures du lit. La bougie qui brûlait sur la table, fut éteinte ; le comte et Havelton regagnèrent le corridor ; Henri fit une seconde fois jouer son crochet de fer, et le verrou fut sans aucune peine, remis à sa place accoutumée.

— Allons, dit-il en souriant, à son nouveau compagnon, prends cette arquebuse, et sois toi-même le gardien de

Strafford..... Ta veillée ne sera pas longue, car voici bientôt le moment où nous allons céder notre place à d'autres fils d'Israël..... Ah! n'oublious pas les mots d'ordre.....

— Quels sont-ils? demanda le comte, voyant qu'Havelton hésitait à les lui dire.

Un sentiment de générosité retenait en effet la langue du puritain; il sentit combien il serait douloureux pour Strafford d'apprendre que la haine du peuple et son impatience de voir périr sa victime, se manifestaient jusque dans les plus petites circonstances; cependant, il fallut bien se décider à instruire le comte de ces mots funestes : — Échafaud..... et Justice! lui dit-il.

Puis il se mit à marcher et invita son compagnon à suivre son exemple.

— J'espère, monsieur, dit celui-ci, que vous ne me refuserez pas de me faire connaître votre nom : il ne doit point m'être inconnu, bien qu'à vous l'avouer franchement, je ne me souvienne pas de vous avoir vu au temps de ma prospérité.

— Dans nne heure, lorsque tu n'auras plus rien à craindre, et pendant que tu presseras ta fille Anna dans tes bras, je te raconterai tont, milord.

— Ma fille, ma bonne, ma chère Anna! ai-je bien entendu? je la verrai dans nne heure, dis-tu? Et où donc, monsieur?

— Chez moi, milord..... Mais au nom du ciel, ne te

livre pas encore à une joie trop grande; je te le répète, les frères qui doivent venir nous remplacer, ne tarderont pas à arriver; prions et préparons-nous à cette épreuve dans laquelle nous aurons besoin de toute notre énergie.

Bien que le vice-roi possédât, comme nous l'avons dit, un caractère d'une fermeté rare, il se sentit néanmoins si vivement ému qu'il fut obligé de s'arrêter de temps en temps pour respirer. C'était trop de bonheur à la fois. L'air qui circulait autour de lui n'était plus cet air lourd et fétide d'un cachot : il ne s'était pas souillé en passant à travers de lugubres barreaux ; il venait du dehors, à larges bouffées, et donnait déjà un avant-goût de l'espace et de la liberté. La liberté ! dans quelques minutes, il allait donc retrouver ce trésor, le plus précieux que l'homme puisse posséder ! Dans une heure, il devait revoir sa fille, et le lendemain, peut-être, toute sa famille !.... Oh ! oui, c'était trop de bonheur à la fois !

Enfin il sonna neuf heures, et quelques moments après, on entendit résonner au loin sur les dalles du corridor, les pas lents et mesurés des saints que le devoir appelait à leur tour sous les armes. Havelton, toujours confiant en la Providence, demeura maître de lui-même. Il n'en fut pas de même de Strafford. Cet homme qu'aucun genre de crainte n'avait jamais trouvé sensible ; cet homme qui, à la cour de Charles, avait bravé avec un sublime courage tous les obstacles, toutes les intrigues, toutes les haines

qu'il avait rencontrés; cet homme qui cent fois, avait, sans pâlir, regardé en face la mort sur le champ de bataille, et qui depuis quinze jours voyait constamment le glaive du bourreau suspendu sur sa tête, sans que jamais cette horrible image eût pu troubler son sommeil ou ses méditations...... eh bien ! oui, il tremblait, maintenant, cet homme intrépide; ses genoux fléchissaient sous lui, et il priait humblement Dieu de lui donner assez de forces pour ne point succomber. Oh ! c'est que l'espoir d'échapper au supplice, de revoir le soleil, d'embrasser sa femme, ses filles, son fils, son roi, son ami Charles Stuart; cet espoir immense, auquel son âme ne pouvait suffire, il allait peut-être le voir s'évanouir pour toujours.

L'escouade étant arrivée à une douzaine de pas des deux sentinelles, celui qui la conduisait s'avança seul vers elles : — Échafaud ! leur dit-il : Justice ! répondirent à la fois le comte et Havelton, l'un avec assurance, l'autre d'une voix dont le trouble l'eût infailliblement trahi, si le moindre soupçon se fût glissé dans l'esprit du chef. — Tout va bien, frères? — Tout va bien. — Vous avez rempli vos devoirs..... Priez et invoquez le Seigneur dans toutes vos actions, ajouta le fervent tête-ronde qui ne perdait jamais aucune occasion de travailler à la sanctification des fils d'Israël. Strafford et Henri allèrent se placer à l'extrémité de la cohorte, qui parcourut ensuite le vaste bâtiment, relevant successivement tous les postes occupés.

Cette opération dura une demi-heure. Enfin, transis de froid, mais fiers et heureux du service qu'ils venaient de rendre à leur sainte cause, les soldats de Gédéon rentrèrent dans l'espèce de corps-de-garde où nous les avons trouvés rassemblés au commencement de ce chapitre, et là on leur adressa une dernière exhortation qui se termina par ces mots : — Frères, allez en paix; vendredi prochain vous reviendrez veiller encore, à moins que le tyran n'ait avant ce jour, fait tomber la tête du cruel oppresseur de l'Irlande...... Ce discours où se montrait l'acharnement aveugle dont il était l'objet parmi les sectaires, remplit d'abord le comte d'une tristesse profonde; mais songeant à la pitié sublime que le Christ avait témoignée envers ses bourreaux, il dit en lui-même : Seigneur, pardonnez à ces malheureux, car ils ne savent ce qu'ils font !

Un instant après, Strafford et Henri Havelton marchaient libres, au milieu des milliers de citoyens qui remplissaient les rues de la capitale.

## CHAPITRE XI.

Nous n'essaierons pas de décrire ce qui se passait dans l'âme du comte à mesure qu'il s'éloignait de la Tour de Londres : il y a des douleurs et des joies que ceux-là seuls qui les ont éprouvées, peuvent concevoir dans toute leur étendue. Or, la situation de Strafford était si extraordinaire qu'on pouvait la regarder comme sans exemple jusqu'alors dans l'histoire. Six mois auparavant, revêtu de la dignité de vice-roi, il se voyait encore au comble de la puissance et de la prospérité : depuis lors, il avait été



accusé, arrêté, jeté en prison; on lui avait fait son procès; il avait comparu devant des juges décidés d'avance à le trouver coupable et à le condamner à mourir sur l'échafaud. Il y avait dix-huit jours que cette sentence inique, fondée sur les inculpations les plus absurdes, avait été prononcée, et l'on peut dire que pendant ces dix-huit jours, la hache avait constamment été suspendue sur sa tête. Et maintenant, il échappait à ses persécuteurs, il allait revoir sa famille, l'arracher à l'horrible agonie où elle était plongée; revoir son roi, son ami Charles Stuart, le servir de nouveau de son bras et de ses conseils : maintenant en un mot, l'avenir lui promettait le retour de toutes les grandeurs, de tout le bonheur dont il avait joui avant sa chute.

A qui devait-il cette étonnante péripétie? Quels motifs avaient donc pu déterminer un puritain, qui évidemment n'était guidé par aucun mobile d'intérêt, à s'exposer à tant de périls pour le délivrer?.... Énigme étrange dont il ne put deviner le mot.

Lorsque les deux compagnons furent arrivés dans le quartier habité par le père d'Arabelle, Strafford rompant enfin le silence que la prudence leur avait imposé pendant tout le temps qu'ils s'étaient trouvés dans la foule, conjura son libérateur de se faire connaître.

— Mon nom? à quoi bon de te le dire, milord? lui dit ce dernier; c'est moi, j'en conviens, qui ai ouvert la

porte de ta prison ; cependant, si tu dois des remerciements à un homme, ce n'est pas à moi qu'ils reviennent.

— Mais il est donc vrai, demanda Strafford, de plus en plus étonné de l'inexplicable obstination que montrait Henri à ne vouloir accepter dans cet événement qu'un rôle simplement passif ; il est donc vrai que vous appartenez réellement au parti dont vous portez le costume ? J'ai peine à me le persuader.

— Rien pourtant n'est plus réel, milord : je te l'ai déclaré déjà, je suis un véritable fils de la pure église, un ennemi sincère de la tyrannie et de l'idolâtrie, et si mes actions ont été aujourd'hui en contradiction avec mes sentiments, c'est que le Seigneur l'a ordonné ainsi : les voies de Dieu sont impénétrables, comte. N'est-il pas le maître de délier ceux qui sont enchaînés, de relever ceux qui sont brisés, et de choisir à son gré celui à qui il confie l'accomplissement des œuvres de sa volonté ? La feuille desséchée peut-elle lutter contre la cataracte où elle est tombée et qui l'entraîne dans ses eaux impétueuses ? Peut-elle résister à l'ouragan qui l'a arrachée de sa tige et qui l'emporte dans les airs ?.... L'homme, non plus que la feuille légère, ne peut résister à Dieu, milord.

— Ainsi donc, observa Strafford, il m'est défendu de croire que je dois mon salut à une impulsion d'amitié, ou du moins de bienveillance ?

— Je mentirais si je l'affirmais, milord, et l'un des premiers préceptes des saints, c'est d'avoir la tromperie en horreur. Écoute; entends-tu ce bruit du côté de Whitehall? — C'est l'heure où le peuple s'assemble autour du palais pour crier Justice : eh bien, hier soir, ma voix se joignait à celles des fils d'Israël; oui, moi aussi, je demandais ta tête.....

— Se peut-il, monsieur?

— Oh! bien plus, milord; cette multitude impatiente de voir couler ton sang, c'était moi qui l'excitais contre le Stuart : Whitehall a été attaqué; c'est encore moi qui en ai donné le signal.....

— Vous! s'écria le comte.

— Oui, moi-même : et Henri prononça ces mots d'un ton qui semblait signifier : si le Seigneur n'en avait pas ordonné autrement, je serais encore en ce moment avec ceux dont les clameurs se font entendre au loin.

— Mais, consentirez-vous enfin à m'expliquer ce mystère qui confond tous les efforts de ma raison? Puisque vous ne voulez pas, monsieur, que ma reconnaissance s'adresse à vous, nommez-moi, je vous prie, celui.....

— Ton désir va être rempli; dans quelques minutes tu sauras tout, car nous voici à deux pas de ma demeure.

— C'est donc chez vous que vous me conduisez, monsieur?

— Oui, comte; dans la maison d'un élu tu n'auras rien

à redouter des perquisitions que l'on ne manquerait pas de faire dans toute la ville, cette nuit même, si, — ce qu'à Dieu ne plaise, — l'on apprenait ton évasion.

— Encore une question, monsieur : — Est-il bien certain que vous m'ayez promis de me faire embrasser, ce soir même, ma fille, ma pauvre Anna? Pardonnez-moi de vous demander cela : peut-être n'est-ce là qu'une douce mais vaine illusion descendue dans mon cœur, au moment où j'ai revu ce beau ciel étoilé.....

— Rassure-toi, milord; ce bonheur, je te l'ai promis, et je tiendrai ma parole.

En disant ces mots, Henri frappa à la porte de son habitation, où lui et son compagnon furent reçus par James et Arabelle, avec une joie qu'on se représentera sans peine. L'aimable cavalier et son amie, après s'être bien convaincus qu'ils ne se trompaient pas, et que c'était bien le comte de Strafford qu'ils voyaient, se précipitèrent dans les bras d'Havelton, et dans cette circonstance James fut de meilleure foi qu'il ne l'avait été lors de la réconciliation des deux frères; il embrassa sans supercherie le père de sa fiancée, et il le fit avec toute l'effusion de son excellent caractère.

— Mes enfants, s'écria Henri, en s'arrachant aux caresses dont on l'accablait; que la joie ne nous rende pas coupables d'ingratitude; courbons nos fronts et rendons grâces au Seigneur; car c'est en lui que milord a trouvé

un Dieu qui le protége et un asile assuré, ainsi que s'exprime le prophète David.

Obéissant à cet ordre, tous se mirent à genoux et demeurèrent dans cette attitude pieuse, pendant que d'une voix solennelle et pénétrée, Havelton prononça une courte et fervente prière qui fit couler des larmes d'attendrissement de tous les yeux.

Lorsqu'elle fut terminée, James et Arabelle s'empressèrent de prodiguer mille prévenances au comte et à son libérateur; les engageant à déposer leur armure, à s'approcher du foyer, à se rafraichir et à prendre un peu de nourriture. Le premier ne tarissait pas en questions. — Comment, demanda-t-il à Henri, comment donc avez-vous fait pour pénétrer dans la prison? A quelles ruses avez-vous eu recours pour tromper ces maudits..... Il allait dire têtes-rondes; mais sentant, bien que trop tard déjà, l'impertinence qu'il était sur le point de lâcher, il s'arrêta, reprit sa malheureuse phrase, lui donna deux ou trois nouvelles tournures, et ne réussit qu'à s'embrouiller de plus en plus, au point de ne plus se comprendre enfin lui-même. La bonne Arabelle vint heureusement à son aide et le tira de son terrible embarras en suppliant son père de leur donner un récit détaillé du grand événement dont il était le héros.

— Je vous conterai tout cela, mes enfants, quand nous serons tous réunis, lui dit Henri. Puis les tirant un peu

à l'écart : — Savez-vous, demanda-t-il à voix basse, pourquoi Georges n'est pas encore rentré ?

— Non, lui répondirent de la même manière les deux jeunes gens : peut-être, observa James, miss Anna persiste-t-elle à ne pas vouloir quitter Whitehall : hier, elle s'y est décidément opposée, à ce que m'a dit votre frère. — Si je me rendais au palais ?.... Eh ! mais c'est une bonne inspiration ; c'est cela ; je cours sur-le-champ avertir Georges et miss Wentworth que lord Strafford est ici, et que.....

— Tu n'y songes pas, James, interrompit Havelton ; rien n'égalerait l'imprudence que tu commettrais en te montrant au milieu de la foule exaspérée qui entoure Whitehall, et qui peut à chaque instant être instruite de ce qui vient de se passer à la Tour.

Et, s'efforçant de cacher l'inquiétude et le chagrin que lui causait l'absence de son frère, il s'approcha du comte, et l'invita à son tour à se reposer. — Merci, monsieur, ou plutôt, mon ami, lui répondit ce dernier ; je ne ressens aucune fatigue ; seulement, je vous en conjure, veuillez me dire quand je verrai ma fille.

— Dans quelques instants sans doute, milord.

— Dans cette maison ?

— Ici même.

— Et doit-elle se rendre ici, seule ?

— Non, milord ; elle sera accompagnée de mon frère.

— De votre frère ?

— Un des soutiens les plus dévoués de la monarchie et des Stuarts.

— Un des plus nobles cœurs, ajouta James avec force; un des plus beaux, des plus braves et des plus aimables cavaliers de tout le royaume, milord.

— Et c'est à lui, reprit Henri, que nous devons, toi, comte, la liberté, et moi, la vie : s'il ne me l'avait pas sauvée, hier soir, tu serais encore à la Tour : c'est donc lui qui est ton libérateur.

Strafford ne comprit rien à ces paroles; cependant, quelque vive que fût son impatience de voir s'éclaircir tous ces mystères, il ne voulut pas renouveler ses instances auprès d'Henri, car il crut s'apercevoir qu'en lui taisant ce nom qu'il lui tardait tant de connaître, ses hôtes désiraient lui ménager une surprise qui devait rendre plus grand encore, si c'était possible, le bonheur qu'il aurait en revoyant sa fille Anna, et il ne voulut pas leur ôter la douce satisfaction que cette idée semblait leur donner.

Quittons maintenant un moment nos quatre personnages pour rejoindre Georges et miss Wentworth.

Nous avons vu précédemment que dans l'entrevue qu'il avait eue le même jour, avec sa bien-aimée, l'héroïque fille s'était montrée, comme la première fois, insensible à la prière qu'il lui fit d'abandonner la royale demeure. Cette résolution désespérait le malheureux jeune homme,

qui prévoyait avec un indicible effroi, les catastrophes qui signaleraient la journée du lendemain, et qui ne pouvaient manquer d'être terribles, soit que le monarque cédât au vœu des révolutionnaires, soit qu'il maintînt son refus de signer le bill du 21 Avril. Le lecteur se rappelle sans doute que c'était pour le lendemain que Charles avait promis au peuple une réponse définitive à ce sujet. D'un côté donc, Georges voyait l'échafaud et le supplice du comte, et de l'autre la populace déchaînée arrachant le condamné de sa prison pour l'aller mettre ensuite en lambeaux sous les fenêtres du palais. Les angoisses que ces prévisions lui fesaient éprouver, l'ayant détermiué à tenter une dernière démarche auprès de miss Anna, il retourna vers le soir à Whitehall, instruisit son amante de l'audacieux projet de son frère, et faisant violence à sa propre conviction, il imagina une foule de considérations qui paraissaient assurer une heureuse réussite.

Il dépeignit aussi à la pauvre fille la joie qu'aurait son père à la revoir en même temps qu'il recouvrerait la liberté, et son langage fut si éloquent, si persuasif, que miss Anna, entraînée du reste par une sorte de pressentiment, consentit enfin à le suivre à la maison d'Henri Havelton. Cette détermination fut exécutée sur-le-champ; il n'y avait d'ailleurs pas un moment à perdre, car, déjà, selon leur coutume, les saints et les justes commençaient à remplir la rue du Parlement. Miss Wentworth avertit sa

femme de chambre qu'une raison pressante la forçait de sortir, et qu'elle ne rentrerait peut-être au palais que dans trois ou quatre jours ; elle la chargea d'en instruire le roi, dans le cas où Sa Majesté daignât la faire appeler, comme cela arrivait quelquefois.

On se rendra facilement compte, croyons-nous, de la félicité de notre héros, lorsqu'il se trouva dans la rue avec sa chère Anna; cette félicité pouvait-elle ne pas remplir son cœur, au point d'en écarter toute pensée dont Anna ne fut pas l'objet ? Le bras de la charmante miss était appuyé sur le sien; leurs visages se touchaient presque; à chaque pas leurs regards se confondaient, et parfois même leurs mains se rencontraient, bien que sans préméditation, à ce que nous nous croyons obligé de supposer. Dans une situation pareille, Georges ne pouvait appartenir qu'au moment actuel ; aussi, la fatale promesse de Charles, la Tour, Whitehall, le trône, l'échafaud, Pym, la populace..... il n'avait souvenance de rien de tout cela : la multitude qui encombrait les rues, il ne la voyait pas ; ses clameurs, il ne les entendait pas. Il ne voyait, il n'entendait que sa bien-aimée. Enfin, après une heure de marche, — et nous croyons encore devoir présumer que Georges avait pris le chemin le plus court, ce dont plus d'un lecteur doutera peut-être, — nos deux amants arrivèrent dans le quartier paisible où était située la maison du puritain.

Georges crut alors que le moment était venu de parler

avec une entière franchise à Anna, et de lui avouer que la confiance qu'il avait paru accorder au projet de son frère, n'était qu'un innocent mensonge auquel il avait osé recourir pour l'engager à quitter Whitehall, où il la croyait sans cesse exposée aux plus grands dangers.

Voulant la préparer peu à peu à cet affligeant aveu, il lui dit d'abord qu'on ne devait pas, à la vérité, désespérer entièrement du succès dont Henri s'était flatté; que celui-ci était un homme d'une audace et à la fois d'une prudence extrêmes; mais que, malheureusement, son exaltation était extrême aussi, et que, aveuglé par elle, il n'avait sans doute point apprécié à leur juste valeur, les obstacles qu'il aurait à surmonter, et qui étaient si nombreux et si formidables, qu'il ne fallait rien moins qu'un miracle pour en triompher. Il allait continuer sur ce ton, lorsqu'en tournant le coin de la rue où était la maison de son frère, il s'aperçut que la chambre du premier étage était vivement éclairée. — Grand Dieu !.... miss Anna !.... s'écria-t-il, et il s'arrêta immobile, les yeux cloués sur la demeure d'Havelton.

Cette clarté apprenait à notre héros une nouvelle à laquelle il ne pouvait ajouter foi. Par une de ces contradictions qui prouvent qu'en dépit des témoignages les plus concluants de sa raison, l'homme ne saurait se soustraire tout-à-fait au puissant empire de l'espérance, Georges, en se séparant, le matin, d'Arabelle, pour se rendre à

Whitehall, lui avait recommandé de placer une lumière dans la chambre dont nous venons de parler, dans le cas où, contre toute attente, Henri rentrerait accompagné du vice-roi. Par ce moyen il avait voulu se réserver le bonheur d'annoncer, lui le premier, à miss Anna, que Strafford était sauvé.

— Qu'avez-vous, monsieur Havelton? que va-t-il nous arriver? demanda cette dernière toute saisie de frayeur.

Dans l'excès de sa joie, Georges saisit la main de son amante, et la pressant avec transport dans les siennes : — Regardez, regardez, mon Anna ; voyez-vous ces deux fenêtres, là, là..... Oh! dites-moi que ce n'est pas un prestige, que mes yeux ne me trompent point..... Il y a bien de la lumière dans cette chambre, n'est-ce pas?

— Sans aucun doute, monsieur..... Eh bien?

— Mon Dieu, faites que cette lumière ne disparaisse pas!.... Anna, arrêtons-nous un moment..... mais, non, venez, venez, courons!

— Mais qu'y a-t-il donc, monsieur Georges? je vous en conjure.....

— Ce qu'il y a, miss Wentworth?.... Oh! bénissez la Providence.....

— Au nom du ciel, achevez, Georges!

— Votre père n'est plus à la Tour..... il est là, dans cette maison.....

Ces paroles électrisèrent la fille du comte : — Mon père est là ? s'écria-t-elle ; Georges, cela se peut-il ?

— Il est sauvé, vous dis-je ; oh ! venez, venez.....

Et d'un pas rapide, il entraîna sa bien-aimée, la soutenant pour ainsi dire dans son bras. — Une minute après elle se sentit presser dans ceux de son père.

Nous avons dit au commencement de ce chapitre, qu'il est des émotions tellement profondes qu'elles ne sauraient être comprises que par ceux qui les ont ressenties déjà : nous suivrons donc encore ici l'exemple du peintre grec Timanthe qui, désespérant, comme on sait, d'exprimer d'une manière assez énergique, la douleur d'Agamemnon, couvrit d'un voile la tête de ce père infortuné, dont la fille allait être immolée, et nous laissons à l'imagination du lecteur à se représenter le moment où Strafford embrassa sa fille chérie.

Après l'avoir longtemps pressée sur son cœur, il se tourna vers notre héros, et il fut singulièrement surpris de reconnaître dans celui qu'on lui désignait comme son sauveur, le jeune capitaine auquel il avait accordé sa protection et son amitié en Irlande : cette rencontre, comme Henri, James et Arabelle l'avaient prévu, ajouta en effet à son bonheur. — C'est donc à vous, monsieur Georges Havelton, lui dit-il, en lui serrant la main avec effusion, que je dois d'être rendu à la vie et de revoir en ce moment mon Anna ?

— A moi ?.... nullement, milord, répliqua Georges, tout étonné de s'entendre attribuer la délivrance du comte : celui qui vous a sauvé, le voici, ajouta-t-il en se jetant au cou de son frère.

Strafford conjura alors en grâce le chef de la famille de lui expliquer tout ce mystère, et Henri, se rendant enfin à ce désir, qui était en même temps celui des deux cavaliers et des deux jeunes filles, les invita à s'asseoir, et raconta en détail tout ce qui s'était passé depuis le moment où, dans la soirée du jour précédent, Whitehall avait été menacé par l'émeute, jusqu'à celui où l'illustre prisonnier était sorti de la Tour. On conçoit l'effet que sa narration produisit sur son auditoire : plus d'une fois elle fut interrompue par les éloges que chacun s'empressait de lui donner; mais Henri les epoussa chaque fois avec sévérité, s'obstinant à affirmer qu'il n'en méritait aucun. — Tu vois, milord, continua-t-il, après avoir terminé son récit, que j'ai eu raison de te dire que ce n'est pas à moi, mais bien à mon frère, après le Seigneur toutefois, que tu dois des remerciements. Si, hier soir, Georges n'avait pas détourné de dessus ma tête le sabre d'un soldat du tyran..... du roi Charles, reprit-il d'un ton plus doux, je dormirais à cette heure dans la tombe, et toi, comte de Strafford, tu serais encore au nombre de ceux pour qui la coupe de la vie ne contient plus que quelques gouttes. Si cette coupe s'est de nouveau remplie jusqu'au

bord, non, ce n'est pas à moi que tu es redevable de ce bienfait inattendu.

Vainement eut-on tenté de faire revenir Henri de cette opinion, et de lui persuader que c'était à un sentiment de reconnaissance et d'amitié fraternelle qu'il avait obéi, bien plutôt qu'à une inspiration céleste. Personne n'osa ou ne voulut entreprendre de le détromper, et tous aimèrent mieux faire semblant de partager une croyance, dans laquelle d'ailleurs Henri trouvait pour sa conduite une justification qui tranquillisait sa conscience de puritain. Le souper suivit peu après, le récit de ce dernier, et bien qu'il fût, comme de coutume, d'une frugalité digne des anciens Spartiates, jamais aucun de nos personnages n'en avait fait un meilleur : il fut même animé d'une aimable gaieté, excitée par les propos de James à qui il tardait, disait-il, de voir le lendemain ses bons amis les têtes-rondes avec leurs mines allongées, et leurs oreilles pendantes, maugréant contre ceux de leurs frères qui avaient laissé échapper leur proie. Il se serait très-volontiers fait puritain, durant toute une heure, assurait-il, pour avoir le plaisir d'assister au réveil du Polyphème Daniel Mack du Devonshire, et à sa première entrevue avec les saints et les justes qui seraient de garde à la Tour.

Henri ne se mêlait pas à la conversation des jeunes gens; de temps en temps il échangeait quelques phrases avec le comte qui paraissait se livrer à des réflexions

tour à tour agréables et pénibles; tantôt il inclinait la tête en signe d'approbation; tantôt il la secouait légèrement, comme pour rejeter une idée importune qui revenait toujours malgré lui : parfois son front s'assombrissait, et puis encore, un sourire effleurait soudain ses lèvres. Tous ces mouvements, dont le contraste avait quelque chose de bizarre, furent remarqués par les convives; mais ils n'y attachèrent aucune importance, les attribuant tout simplement aux sensations opposées que devaient produire dans l'âme du comte, les souvenirs douloureux du passé et les brillantes espérances de l'avenir.

Quand le repas fut terminé, Henri prit la parole, et s'adressant à Strafford : — Milord, lui dit-il, te voilà à deux milles de la Tour; mais cette distance n'est pas assez grande. Mon avis est que tu quittes Londres; la prudence l'exige : où trouver, dans cette ville, une retraite où l'œil et la main de tes ennemis ne sauraient te découvrir et t'atteindre? Un pareil asyle n'y existe pas : celui que je t'ai offert chez moi est loin d'être sans danger : qui sait, — bien que j'aie lieu de croire le contraire, — si parmi les fils d'Israël avec lesquels je me suis trouvé ce soir, à la Tour, il n'en est pas plusieurs qui m'aient reconnu? Il suffirait d'un seul pour nous perdre tous; cette maison serait sur-le-champ envahie, dévastée, saccagée par le peuple furieux..... Oh! ne craignez rien, mes enfants, ajouta-t-il, en regardant d'un air

souriant sa famille et surtout miss Anna, que cette supposition faisait tressaillir d'effroi; Daniel Mack, j'en suis sûr, ne sortira du sommeil où sa gloutonnerie l'a plongé, que lorsque milord sera déjà bien loin d'ici.

— Mais, mon frère, observa Georges, si le comte pouvait se retirer chez l'un ou l'autre de ses amis.....

— Ce serait exposer milord à des dangers plus grands encore, répliqua Henri d'un ton qui prouvait qu'il avait prévu la proposition de notre cavalier, et qu'elle ne lui plaisait pas. Sur qui, continua-t-il, le peuple fera-t-il de prime-abord tomber ses soupçons? Infailliblement sur ceux qu'il sait être dévoués à la personne de milord, et qui, désignés du nom de Straffordiens, ne sont que trop bien connus. N'est-ce pas chez eux que, du moment où il sera instruit de l'évasion de son condamné, le Parlement ordonnera les perquisitions les plus minutieuses et les plus sévères? Et puis, permets-moi de te parler dans toute la franchise de ma conscience, milord : à qui se fier dans une semblable circonstance? Quand il s'agit, pour sauver un ami, d'exposer sa fortune et sa vie, il y a bien peu d'hommes dont le courage ne succombe point. Oh! crois-moi, tu ne tarderais pas à être découvert. — Je sais bien que ta sortie de Londres ne peut pas s'effectuer sans que tu ne coures quelques périls; mais, outre qu'il ne sont pas comparables à ceux qui te seraient réservés ici, ils ne doivent durer que quelques heures, après lesquelles tu

pourras en sécurité, contempler du haut du rivage la tempête déchaînée contre toi.

— Vos craintes sont justes et vos conseils sages, monsieur Havelton, dit le vice-roi ; mais de quel côté diriger ma fuite ? En quel lieu m'arrêter ? et comment, ajouta-t-il avec douleur, pourrais-je me résoudre à me séparer de ma fille, la sachant abandonnée aux dangers que vous redoutez pour moi ?

— Milord, j'ai consulté le Seigneur, et il a daigné m'éclairer sur tout ce qui concerne ta situation et celle de miss Anna. Voici donc ce qu'il nous faut faire. Avant que le jour paraisse, tu partiras d'ici, accompagné de ma chère Arabelle, et suivant hardiment la grande route, vous vous rendrez au bourg de Bletchingly, où, si Dieu vous guide, comme nous ne saurions en douter, vous pourrez être rendus avant que la nouvelle de ta délivrance se soit répandue dans la ville. Là, vous irez trouver l'un des hommes les plus vénérables que j'aie connus jamais, et ce témoignage doit vous paraître d'autant mieux mérité, que je le donne au plus dévoué peut-être de tous les royalistes d'Angleterre, et qui, certes, se donnerait bien du mouvement, si son grand âge ne le forçait à l'inaction. Ce brave vieillard, milord, s'appelle Josué Peterson. Arabelle est allée cent fois chez lui, avec moi. Pendant trente ans, il fut l'ami intime de mon père. Lorsque, jeune encore, Peterson débuta dans la carrière du négoce, il eut

constamment la chance la plus fatale contre lui : c'étaient pertes sur pertes..... Henri s'interrompit à ces mots et Strafford remarqua qu'une larme tombait de ses yeux : — Pardon, milord, reprit le puritain d'une voix sombre; moi aussi, j'ai été malheureux comme le fut d'abord Peterson..... Oh ! ce ne sont pas mes biens que je regrette; mais, milord, j'avais une femme..... le chagrin l'a tuée lentement..... Henri s'interrompit encore et se tut pendant quelques instants. Enfin, faisant un effort sur lui-même : C'est le Seigneur qui l'a voulu ainsi; que son nom soit béni , s'écria-t-il ; puis il continua. Mon père donc qui chérissait Peterson comme un frère, lui donna des conseils, l'aida à donner une nouvelle direction à ses spéculations jusqu'alors si funestes, et bientôt les plus beaux succès répondirent à l'attente des deux amis. Ces succès furent tels, qu'au bout d'un très-petit nombre d'années, Peterson se vit possesseur d'une fort jolie fortune. Il en était digne, car jamais il n'oublia un seul jour, les obligations qu'il devait à celui qu'il regardait, et avec raison, comme l'auteur de sa prospérité. Tu peux être sûr, milord, d'être reçu chez lui comme tu l'as été ici. Ta cause n'est-elle pas d'ailleurs celle de Charles Stuart même ? Voilà donc la première partie de ton itinéraire. Continuons. De Bletchingly à ton château de Fort-Vent, il n'y a guères que cinq milles de distance. Je comprends qu'il te sera difficile, pour ne pas dire impossible, de résister

au désir, bien légitime sans doute, d'aller passer quelques heures auprès de ta femme et de tes enfants. Toutefois, si tu veux agir sagement, tu n'y séjourneras pas longtemps, et tu te hâteras d'arriver à Guildford, au milieu de l'armée royaliste : c'est là seulement que tu pourras te dire en sûreté : encore feras-tu bien peut-être de profiter de la première occasion qui se présentera, de t'embarquer et de mettre la mer entre toi et notre pays.

Ce plan qui paraissait avoir été mûri longuement, fut aussitôt accueilli à l'unanimité, comme préférable à tout autre qu'on eût voulu imaginer encore : on crut qu'il souriait surtout au noble comte, à qui l'idée de revoir sa famille semblait ôter entièrement celle des dangers qu'il aurait à braver : c'était là du moins le motif auquel tout le monde attribuait l'expression de contentement qui animait sa figure.

— Quant à miss Anna, reprit le puritain, il faut qu'elle aussi, s'éloigne de Londres, pour se rendre comme toi, d'abord chez mon ami Peterson, et de là à Fort-Vent ; mais, je n'ai pas besoin, je pense, de te faire observer combien il serait imprudent que vous prissiez la même route, soit tous ensemble, soit séparément.

— Et quelles dispositions avez-vous prises à cet égard, monsieur Havelton ? demanda Strafford ; car je vois que vous avez eu la bonté de songer à tout.

— Je ne sais qu'un seul moyen, milord, répondit Henri

en souriant, c'est que tu consentes à ce que mon frère soit le compagnon de miss Anna, et qu'ils prennent l'un ou l'autre chemin de traverse; celui des trois tilleuls, par exemple.

Par un regard expressif, notre héros remercia Henri de cet arrangement.

— Confier ma fille à votre frère, dit le comte en tendant la main à l'ami de James, c'est la confier à la loyauté même ; j'y consens de tout mon cœur. — Et vous, mon enfant, ajouta-t-il en se tournant vers Anna, je suis certain que vous ne refuserez pas non plus d'accepter pour guide et protecteur, le brave capitaine Georges dont notre famille a su apprécier en Irlande les belles qualités.

La jolie miss inclina la tête, baissa les yeux, et ses joues se colorèrent d'une rougeur charmante et bien significative : elle ne répondit point, car elle craignait de laisser paraître le plaisir qu'elle éprouvait à obéir aux vœux de son père.

— Tout cela est bien, s'écria alors James qui n'y tenait plus d'impatience; tout cela est à merveille; mais il me semble qu'on m'oublie complètement dans la distribution des rôles. Est-ce que je vais être condamné à rester à Londres, les bras et les jambes croisés? Je ne puis donc rendre aucun service, moi?

— Celui que nous réclamons de toi, mon bon James,

lui dit Henri, c'est que, pendant deux ou trois jours, tu supportes avec une généreuse résignation le sacrifice d'être séparé de ton Arabelle.

— Eh ! mais, ce sacrifice-là est précisément le plus dur que vous puissiez m'imposer : un seul jour sans voir ma jolie fiancée, c'est tout un siècle, et vous en exigez trois !.... Tenez, sur mon honneur ! je ne puis pas vous répondre de moi pendant cette éternité.....

— Il le faut cependant, lui répliqua Henri avec un peu de sévérité ; songe donc, mon ami, que la moindre imprudence de ta part pourrait compromettre le salut de milord, et celui de nous tous.

— Mais quel mal y aurait-il, se permit d'observer le cavalier, si plus tard, vers le soir, je.....

Un coup-d'œil d'Havelton l'arrêta brusquement au milieu de sa phrase et lui fit sentir qu'il avait tort d'insister davantage. — Allons, dit-il en soupirant, puisque vous le voulez absolument, soit, je me soumets : toutefois, j'espère que mon ange me tiendra compte de mon dévoûment, et qu'avant de partir.....

Il n'osa pas achever en présence de Strafford et d'Henri ; mais l'aimable fille se pencha vers lui et lui dit tout bas : — Je te comprends, mon ami : oui, tu auras la récompense que tu mérites si bien..... Puis elle ajouta encore quelques paroles qui devaient renfermer une grande consolation, car, de triste qu'elle était, la physionomie de

James devint tout-à-coup rayonnante de joie. — Personne n'avait rien entendu, mais tout le monde avait très-bien compris.

Quand tout fut bien combiné et convenu pour le lendemain, Havelton engagea ses hôtes à aller prendre un peu de repos, et à attendre avec une entière confiance en Dieu, le moment de se mettre en route. — Tous acceptèrent avec empressement cette proposition, car, excepté le vice-roi, aucun de nos personnages n'avait fermé l'œil la nuit précédente. Georges et son fidèle Achate demeurèrent les derniers dans la chambre.

— Eh bien! mon oncle, dit ce dernier, conçoit-on rien à tout ce qui est arrivé aujourd'hui? et malgré les trois heures que nous venons de nous trouver face à face avec le comte de Strafford, ne serait-on pas tenté de croire encore que ce n'était que son esprit que nous avons vu, une apparition fantastique, un fantôme comme celui du père d'Hamlet, dans la tragédie de notre grand poète Shakspeare.

— Mon frère a raison; c'est Dieu qui a conduit cet événement extraordinaire.

— Oui, sans doute, ton frère a raison de ce côté-là; mais il a eu tort, avoue-le, d'arranger, comme il l'a fait, la journée de demain. Pourquoi ne m'avoir pas permis d'accompagner le vice-roi et Arabelle? Mon épée au besoin aurait pu les défendre......

— Voyons, mon cher James, ne te désoles pas ; il ne serait pas juste de vouloir blâmer le plan qu'Henri nous a proposé et qni, conviens-en à ton tour, a été conçu avec une sagacité étonnante.

— Je le venx bien ; cependant m'obliger de demeurer ici pendant que vous autres.....

— Non, James, tu ne resteras pas à Londres dans l'inaction : j'ai un grand service à te demander, et comme toujours, je compte sur ton amitié.

— Et comme toujours, tu as bien fait; pendant ces trois malheureux jours, tu peux m'envoyer partout où tu le jugeras à propos, vers le septentrion on vers l'orient, comme dirait un prédicateur d'Israël; mais continne, j'écoute.

— Je n'ai pas vonlu en présence de mon frère, te parler de la mission dont le roi m'a chargé, et que je me vois maintenant dans l'impossibilité de remplir moi-même : c'est à toi que je veux la confier.

— Et je te promets de m'en acquitter de manière à ne mériter aucnn reproche.

— J'en suis assuré, mon ami; voici de quoi il s'agit : il faut que demain, de bonne heure, tu partes pour Gnildford, et que tu remettes, mais en mains propres, au colonel Goring, cette dépêche que Sa Majesté m'a fait tenir à midi pendant que j'étais au palais.

— Très-bien ; à propos de Charles, lui as-tu communiqué le projet de ton frère?

— Les efforts que j'ai faits pour arriver jusqu'à lui ont été infructueux. J'ignore pour quels motifs cette faveur ne m'a point été accordée. — Ah ! que Charles sera heureux quand il apprendra que son ami est sauvé !

— Oui, mais il ne l'apprendra que demain, observa James : puis, toujours prêt à se rendre utile : — Si on pouvait le lui faire savoir à cette heure, dit-il ; si j'allais à Whitehall.....

— Y penses-tu ? Minuit a sonné déjà.

— C'est vrai..... pauvre Stuart ! quelle triste nuit il va passer encore !

— Cette nuit sera d'autant plus affreuse pour lui, James, que c'est demain, d'après ce que j'ai entendu, qu'il doit présider le conseil des évêques. Avant de donner au peuple la réponse qu'il lui a promise, Charles, m'a-t-on affirmé, a voulu consulter ces hauts dignitaires de l'église, et personne n'ignore que parmi eux, il s'en trouve plusieurs qui sont d'avis que le roi, dans l'intérêt de la monarchie et de la tranquillité publique, à ce qu'ils prétendent, est obligé de souscrire à la mort du comte.

— Ah ! c'est là leur avis ? Eh bien ! que le diable.....

— Silence ! mon ami, point d'imprécations; prions plutôt le ciel de faire tomber le bandeau qui leur couvre les yeux.

— Après tout, mon oncle, nous serions trop bons de nous inquiéter de ces saints prélats; qu'importe désormais

qu'ils engagent le roi à signer ou à ne pas signer le bill des brailleurs de Westwinster ?

— Il importe beaucoup, James; Strafford ne peut-il pas retomber entre les mains de nos ennemis? Et si, ce qu'à Dieu ne plaise, ce malheur arrivait, et que le bill fût signé, le supplice du vice-roi serait inévitable.

— Tu as eneore raison; mais eela ne sera pas; l'oiseau s'est envolé, et les maudits têtes-rondes ne le rattraperont plus, j'en suis sûr. Allons, mon eher onele, je te quitte, car tu dois être horriblement fatigué : adieu. Es-tu heureux, toi! faire six milles en tête à tête avec la belle miss Anna! Après tout, le ciel te devait cette récompense.

— Adieu, mon bon James, adieu : ainsi, tu me promets de ne remettre qu'au colonel Goring lui-même cette dépêche qui, sans aucun doute, est de la plus haute importanee ?

— Tout autre que le colonel ne l'aura qu'après m'avoir arraebé la vie.

— C'est bien, adieu, mon ami.

— Adieu, Georges, adieu..... Un mot encore; j'espère bien qu'avant que vous soyez arrivés chez Peterson, il sera déeidé qu'Arabelle et moi, nous pourrons bientôt appeler du nom de tante, la plus jolie de toutes les filles nobles du pays.

— Que le eiel t'entende!

Et nos deux cavaliers se séparèrent, après s'être embrassés affectueusement.

— Et devoir se dire qu'il me faudra vivre trois jours sans revoir ma fiancée ! murmura James en s'éloignant de la maison du puritain. Par les oreilles d'âne des fils de l'enfer ! ils ont beau applaudir aux combinaisons d'Henri, il est positif que s'il avait daigné me demander d'abord mon avis, les choses se trouveraient disposées tout autrement. — Mais allons, ajouta-t-il, Georges est au ciel ; je n'ai pas le droit de me plaindre.

## CHAPITRE XII.

Inutile de dire, croyons-nous, que pas un des hôtes d'Henri ne se livra au sommeil. Dans le silence de la nuit, les émotions qu'ils avaient éprouvées pendant toute la soirée, se reproduisaient sans cesse avec une force nouvelle, et se mêlaient à celles, non moins vives, que faisait naître la pensée du lendemain. Cette pensée, c'était particulièrement sur miss Anna et sur notre héros, qu'elle agissait avec le plus de puissance : c'est que tout leur avenir, peut-être, dépendait de cette bienheureuse journée.

Pendant trois heures ils allaient se trouver l'un près de l'autre, sans aucun témoin, et non plus agités par d'horribles angoisses, comme lorsqu'ils s'étaient vus à Whitehall, mais délivrés de toute inquiétude, pour ainsi dire : car, se reposant sur la Providence dont l'intervention s'était révélée d'une manière irrécusable dans la délivrance du comte, ils regardaient déjà comme un fait accompli, en quelque sorte, l'arrivée de ce dernier chez le vieillard Peterson, et même à Guildford. — Quels seront les sujets de notre entretien, pendant ces trois heures, se demanda cent fois le cavalier. Qui sait, si Anna ne daignera pas m'encourager un peu ?.... Ah ! si elle voulait me dire une seule de ces paroles qui permettent d'espérer..... Si elle m'aime réellement, comme James le croit, elle ne pourra pas me le cacher pendant tout ce temps que nous serons ensemble..... O mon Dieu ! je voudrais que nous fussions déjà sur la route de Bletchingly !

La fille du vice-roi, de son côté, faisait à peu près le même raisonnement. — Si Georges m'aime, comme j'ai cru m'en apercevoir si souvent, il est impossible qu'il ne me fasse pas, demain, un aveu sincère de ses sentiments..... Et s'il me parlait de son amour ?.... Que lui répondrais-je ?.... Pourquoi ne lui confierais-je pas que moi aussi, je l'aime ?.... Ma famille a toujours tant estimé le capitaine Havelton..... et maintenant qu'il a sauvé mon père !..... Oh ! je voudrais que le jour fut déjà venu.

Quant à Strafford, son esprit était loin d'être caressé d'images aussi riantes que celles qui animaient l'insomnie de nos deux amants : il était au contraire accablé sous le poids des réflexions les plus poignantes : il ne songeait ni au bonheur qu'il allait répandre dans sa famille, ni à celui qu'il aurait à revoir ses anciens frères-d'armes et ses nombreux amis : il ne pensait qu'à l'infortuné Charles Stuart qu'il se représentait seul dans ses tristes appartements, abandonné aux larmes et au désespoir, sans qu'aucun ami s'offrît pour pleurer avec lui, le consoler et lui donner des conseils. — Cette image lui brisait l'âme ; c'était la seule qui, durant sa captivité, avait pu parfois troubler sa sublime résignation.

Le moment de partir étant enfin arrivé, à la grande satisfaction de tous nos personuages, Havelton vint en donner le signal, et bientôt tout le monde se trouva réuni dans la chambre où l'on avait soupé la veille. Le comte était revêtu d'un habillement complet de puritain, qu'Henri avait mis à sa disposition : c'était encore là une mesure de prudence proposée par ce dernier, et qui avait été généralement fort approuvée, non seulement à l'égard du comte, mais encore à l'égard de miss Anna. Le costume de celle-ci était charmant ; c'était celui des filles bourgeoises , et le plus joli qu'Arabelle possédât : il était simple, mais d'une simplicité qui donne un mérite de plus à l'élégance ; aussi Georges trouva-t-il que sous cette

modeste toilette, sa bien-aimée était bien plus belle encore que lorsqu'elle était parée, comme il l'avait vue quelquefois à Dublin, d'une robe de velours, chargée de rubans de soie et de riches dentelles.

Quand nos voyageurs fureut sur le point de quitter la maison, le comte voulut de nouveau prier l'aîné des deux frères de recevoir l'expression de sa reconnaissance; mais Henri ne lui permit pas de continuer sur ce sujet, protestant avec la même opiniâtreté qu'il avait montrée jusqu'alors, qu'il n'était qu'un simple instrument dans la main du Seigneur. — Comte de Strafford, et vous, mes enfants, ajouta-t-il, aujourd'hui tout autant que hier, sinon davantage encore, nous avons besoin de la protection du Tout-Puissant : avant de nous séparer, invoquons-le tous ensemble, et conjurons-le d'aider milord à sortir de l'Angleterre, comme il l'a aidé à sortir de sa prison.

Tous se mirent à genoux, et répétèrent avec ferveur la prière que le sectaire prononça à haute voix. Un seul cependant de nos personnages ne joignit pas ses vœux à ceux des autres, et adressa à Dieu une invocation bien différente de celle qui sortait de toutes les bouches : c'était le comte lui-même. Enfin, Havelton se leva, embrassa tendrement son frère et sa fille, et d'un ton ferme : — Milord, mes amis, dit-il, que le Seigneur soit avec vous; partez, adieu. — Adieu, monsieur, lui répondit Strafford; que Dieu fasse descendre sur vous et votre

famille les trésors de sa bénédiction, et que sa volonté s'accomplisse sur moi !....

Il y avait dans la manière dont il prononça ces mots quelque chose de singulier qui n'échappa point à Henri, et qui le frappa de surprise ; mais le temps ne lui permettait plus de questionner le comte : il n'y avait pas un moment à perdre ; car une faible lueur commençait à se glisser dans le ciel : dans une heure il ferait grand jour.

Le vice-roi et Arabelle partirent les premiers, et un peu après, Georges et miss Anna. Chacun des deux couples suivit exactement l'itinéraire qui lui avait été tracé, et prit, pour sortir de Londres, une direction différente. Déjà la plupart des rues étaient animées par la foule des campagnards qui affluaient de tous côtés pour approvisionner les marchés publics de la capitale. Mais le ciel veillait encore sur nos voyageurs : grâce à un épais brouillard qui enveloppait toute la ville, ils passèrent à travers cette multitude, sans en être remarqués le moins du monde. Seulement ils eurent la douleur d'entendre presque à chaque pas autour d'eux, des fragments de conversation qui les faisaient frémir d'horreur. — Eh bien, se demandait-on, l'échafaud sera-t-il enfin dressé aujourd'hui pour l'Incendiaire ? — Ah ! le Stuart a donc eu peur ! — Comment cela ? — Vous ne savez donc pas qu'il a signé le bill ? — Cette nouvelle est-elle certaine ? — On l'assurait du moins, hier au soir. — Père, est-ce que tu me

mèneras voir couper la tête du traître? — Londres sera trop petite pour contenir Israël. — Et si le Babylonien ne nous avait pas voulu livrer Strafford? — Eh bien! le parlement et le peuple l'y auraient forcé. — Ou lui, on le bonrreau de l'Irlande. — Il fallait cette tête au peuple. — C'est juste, frère : cela seul peut prouver que c'est le peuple qui est maître. — Ah! que le Stuart prenne garde à la sienne; son cou n'est pas plus dur qne le tranchant d'nne hache.

Ce ne fut qu'au bont d'une demi-heure que nos amis furent enfin délivrés de tons ces affreux propos qui leur prouvaient que ce n'était pas senlement la haine qui poussait les révolntionnaires à vouloir le supplice de Strafford, mais qne celni-ci était encore regardé comme une victime dont le sang devait cimenter les premières bases du pouvoir populaire.

Ces mots : Lui, ou le bonrreau de l'Irlande, avaient frappé le comte au cœur. Charles ou moi! ne cessait-il de répéter en lui-même chemin faisant : puis levant les yeux au ciel, il ajoutait : O mon Dieu, ô mon Dieu, éclairez-moi!

Nous ne suivrons point nos amis dans leur petit voyage, qni dn reste ne fut troublé par aucun incident fâcheux. Nons nous bornerons à dire que notre héros connut alors un bonheur qu'il n'avait jamais cru ponvoir exister sur la terre. Les premiers rayons dn soleil, après avoir dissipé

peu à peu le froid et lourd brouillard, coloraient d'une teinte dorée et joyeuse le feuillage des arbres et la verdure des champs. Comme la natnre alors apparaissait riche et belle aux yeux de Georges! Tout ce qui l'entourait répandait daus son âme uue suave et touchante poésie : — oh! c'est que sa bien-aimée lni parlait d'une voix si douce, et que de temps en temps son regard si tendre se fixait sur le sien. Plus d'une fois il se crut en droit de s'avouer que James avait raison; et cependant, loin d'ouvrir son cœur à miss Anna, il n'osa pas même faire allusion aux espérances qu'il pouvait, sans présomption, fonder sur la part qu'il avait eue dans le grand événement de la veille, part indirecte, si l'on veut, mais réelle et incontestable toutefois; car il était évident que s'il n'avait pas généreusement sauvé la vie à son frère, au péril de la sienne propre, Strafford serait encore à la Tour. De son côté, miss Anna, elle aussi était heureuse en ce moment, heureuse comme elle ne l'avait jamais été; mais plus couragense que notre cavalier, elle s'applaudissait en elle-même des conséquences favorables que l'action de Georges devait avoir pour lui et pour elle; conséquences qui, d'après son raisonnement, étaient toutes naturelles et par suite immanquables. La logique des amoureux est si complaisante! — Anna, nous le savons, payait d'un retour sincère l'affection de Georges. Depuis deux ans, il ne s'était point passé un jour, pas une heure peut-être qu'elle

n'eût pensé à l'aimable capitaine Havelton, et chaque fois, elle avait regretté amèrement la distance que le hasard avait placée entre eux deux. Cette considération ne l'eût certes point empêchée d'unir ses destinées à celles du jeune protégé de son père, si elle n'avait eu à consulter qu'elle seule sur le choix d'un époux. Mais, hélas! la pauvre fille savait qu'aux yeux de sa famille, cette différence de position sociale serait considérée comme un obstacle éternel. De même donc que Georges, elle avait combattu les penchants de son cœur; comme lui, elle n'avait pas mieux réussi à les vaincre, et comme lui encore, elle avait continué d'aimer sans oser l'avouer. Or, se disait maintenant Anna, cet obstacle ne pouvait plus subsister désormais; cela n'était pas possible; les choses avaient tout-à-fait changé : Georges était le sauveur du comte : ce mérite ne valait-il pas à lui seul, mille fois plus que tous les titres de noblesse que les Wentworth ne devaient qu'à la naissance?.... Et puis encore, lorsque les temps seraient redevenus calmes, Georges n'obtiendrait-il pas du roi les récompenses les plus brillantes? Il venait de rendre à Charles un service pour lequel celui-ci, s'il en avait eu la faculté, eût volontiers donné la moitié de son royaume. Georges allait donc, tout au moins, obtenir un comté ou une baronnie, peut-être même un duché, et se voir élevé en même temps à l'un des premiers emplois de l'état. En un mot, miss Anna, donnant un libre essor à

à sa confiante imagination, se persuada qu'elle n'aurait plus à gémir longtemps dans les contraintes douloureuses où elle avait vécu depuis qu'elle connaissait notre héros.

Quant au vice-roi, sa compagne remarqua avec chagrin qu'il conservait toujours la même disposition d'esprit où il avait été la veille, durant le souper, c'est-à-dire, qu'il paraissait continuellement distrait, préoccupé, agité. Quelquefois cependant, par une contradiction inexplicable, s'arrachant de ses rêveries, il se montrait tout-à-coup joyeux et s'entrenait avec Arabelle de son évasion miraculeuse, de sa femme, de ses filles, de son fils encore au berceau : puis, un instant après, ces douces images semblaient pour lui se couvrir de nouveau d'un voile de deuil; il s'interrompait brusquement, gardait le silence ou bien adressait avec rapidité à la jeune fille, un grand nombre de questions sur Charles Stuart et sur les scènes de désordre dont Londres avait été le théâtre depuis quinze jours. Dix fois, peut-être, il la conjura de lui dire franchement si, en se rassemblant autour du palais, les rebelles n'avaient jamais poussé des menaces de mort contre le monarque; si elle n'avait point entendu parler de complots tramés contre la vie de ce dernier; si les habitants de la ville croyaient généralement que son supplice, à lui Strafford, calmerait la fureur des ennemis du trône; enfin, si l'on n'assurait pas que les seigneurs et les évêques du royaume conseillaient au prince de signer le bill du Parlement.

Arabelle, comme on le pense bien, n'était pas à même de répondre à la plupart de ces questions; elle ne put apprendre au comte que ce qu'elle avait entendu raconter par James, qui, entre autres choses, disait-elle, lui avait déclaré mainte fois que si le roi avait la lâcheté de donner sa sanction au décret des lords et des Communes, il s'attirerait aussitôt le mépris et la malédiction de ses serviteurs, même les plus dévoués.

En entendant ces mots, Strafford baissa la tête; ses yeux se remplirent de larmes, et Arabelle l'entendit murmurer : — Infortuné Charles! quel sort funeste cette révolte te prépare!.... Et ton ami Thomas Wentworth t'abandonnerait!.... Oh! non, non, il sera fidèle, lui, à sa promesse.....

A plusieurs reprises la fille d'Henri pria le comte de lui confier ce que signifiaient ces paroles mystérieuses : ce fut en vain; Strafford s'y refusa obstinément.

Après deux heures de marche, ils arrivèrent à la maison du respectable Josué Peterson, à laquelle, une heure plus tard, Georges et miss Anna vinrent frapper à leur tour. Le chemin de traverse que ceux-ci avaient suivi, n'était pourtant pas plus long, ni plus difficile que celui de la grande route; mais ils s'étaient hâtés lentement, et s'étaient souvent reposés, pour admirer à loisir, dans leur joie pure et expansive, les beautés pittoresques des paysages qui s'étendaient autour d'eux. Tous les quatre

furent reçus par l'honnête vieillard avec l'effusion d'un cœur naturellement généreux, et animé en même temps de l'ardeur d'un dévouement sans bornes pour la cause de l'antique monarchie anglaise et pour celle de lord Strafford, que le parti royaliste avait toujours regardé, et avec raison, comme le plus ferme appui du trône chancelant des Stuarts.

## CHAPITRE XIII.

Maintenant, nous prions le lecteur de nous suivre à la Tour pour assister au réveil de Daniel Mack du Devonshire ; scène dont le joyeux James eût voulu être témoin, comme nous le lui avons entendu affirmer, même à la condition de se faire tête-ronde pendant toute une heure. A peine les premiers rayons du jour commencèrent-ils à pénétrer sous les voûtes humides et silencieuses du lugubre bâtiment, que, selon son habitude, le geolier Patrick entreprit sa ronde du matin. Patrick était un petit homme

d'une soixantaine d'années, dont le physique et le moral étaient merveilleusement en harmonie avec ce qu'il lui plaisait d'appeler son poste honorable. Son corps était d'une maigreur effrayante : on eut dit un squelette recouvert d'un vieux parchemin jaune et plissé : sa figure révélait au premier coup-d'œil ses deux passions habituelles et dominantes : d'abord, une attraction irrésistible pour les boissons fortes, ensuite, une vanité excessive qui prenait sa source dans la haute idée qu'il se faisait de sa position; cette haute idée, il voulait que tout le monde la partageât, et cette prétention rendait parfois son orgueil si bouffon qu'il amusait les malheureux prisonniers eux-mêmes. Il s'intitulait bravement le Caron de la Tour, parce que c'était lui qui livrait en qnelque sorte les accusés entre les mains des juges, et les condamnés entre celles de son excellent ami Robin Rackmanny, le bourrean de Londres, de même que le nautonnier du Styx remettait les mânes des trépassés au pouvoir de Pluton et du tribunal des enfers. Par malheur pour les habitants de son Tartare à lui, cette fatuité avait fait naître chez notre Cerbère un violent besoin de commandement; et comme il n'avait aucun ordre à donner, et que toute son autorité se rédnisait à exécuter avec la plus scrupuleuse et la plus passive exactitude, ceux qu'on lui imposait, il cherchait à se rattraper, au profit de sa manie ambitieuse, dans la manière de les remplir; ne parlant jamais aux

détenus que du ton d'un homme à qui l'on doit un grand respect et une entière obéissance. Sous le rapport de l'impassibilité de caractère, il pouvait être cité comme le type idéal du porte-clés : il poussait ou tirait le verrou d'un cachot avec l'indifférence la plus complète. Patrick, toutefois, n'était pas un homme cruel : seulement il n'avait jamais pu concevoir ce que c'était que la pitié ; son oreille ne distinguait pas un cri de désespoir d'un cri de joie. Un prisonnier sortait-il de sa prison, pâle et tremblant, pour aller au supplice ; un autre quittait-il la sienne pour être rendu à la liberté? — Caron disait adieu à l'un et à l'autre, sans qu'il eût été possible de préciser auquel des deux il le disait avec compassion ou avec plaisir. Il n'était, du reste, ni puritain, ni républicain, ni parlementaire, ni royaliste : il n'était même pas citoyen de Londres ; il n'appartenait plus à la société : il ne savait rien, et ne s'inquiétait pas le moins du monde de ce qui se passait hors de la Tour. Depuis quarante ans, la Tour était sa patrie ; c'était son domaine, son Eden. Aussi, durant l'espace de près d'un demi-siècle, il n'avait, à ce que l'on assurait, consenti qu'une seule fois à en sortir pendant une seule heure ; et l'on ajoutait qu'en y rentrant il avait juré solennellement de ne plus retomber dans cette même faute, que du reste il ne se pardonna jamais.

Patrick, disions-nous, était en train de s'acquitter du

premier devoir de sa journée, celui de distribuer aux détenus leur déjeuner, et de s'informer de leur santé. Le voici arrivé devant le cachot où avait été renfermé le comte de Strafford.

— Frère, fasse le Seigneur que ce soit là le dernier repas que tes mains apportent à l'Incendiaire!.... lui dit l'un des deux têtes-rondes de garde dans le corridor.

— Hein? que me voulez-vous? grommela Patrick tout étonné de ce que l'on osât lui parler sans qu'il eût interrogé d'abord.

— Fasse le Seigneur..... répéta le soldat de Gédéon.

— Bien, bien; je ne suis pas sourd, je suppose. Celui-là ou un autre, qu'est-ce que cela me fait, à moi? Depuis quarante ans que je gouverne la Tour, — et il prononça ces mots avec une emphase qui aurait fait sourire tout autre qu'un fils austère de la pure église, — j'ai inscrit et effacé plus de vingt numéros 3 dans mon registre. C'est un mauvais numéro; presque tous sont sortis d'ici en me disant : Adieu, monsieur Patrick, c'est une affaire arrangée..... Et une heure après, mon ami Robin Rackmanny les avait lancés dans l'éternité, ou bien leur avait détaché la tête de dessus les épaules avec le glaive ou avec la hache, selon le bon plaisir de messieurs les juges.

En achevant cette tirade, il entra dans le cachot, à peine éclairé encore par un faible crépuscule, bien que

depuis une heure déjà le soleil brillât sur l'horizon, et grande fut sa surprise de voir que le comte était encore couché. Toujours, à cette même heure, il le trouvait levé, tantôt en prière ou en méditation, une bible à la main; tantôt debout et appuyé contre les barreaux de la petite lucarne, respirant le peu d'air frais qui arrivait jusqu'à lui. Une seconde observation frappa en même temps l'honnête geolier : non-seulement le prisonnier dormait, mais ses ronflements était si bruyants et si pénibles, qu'ils témoignaient, à ne pouvoir s'y tromper, d'un sommeil violemment agité. Se persuadant donc que le comte était indisposé, il se crut obligé de l'éveiller et de l'interroger.

— Hola, hé! prisonnier numéro 3, cria-t-il d'une voix nasillarde et perçante ; hola, hé ! ouvrez les yeux et répondez-moi.

Daniel Mack continua à ronfler, et ne se remua pas plus que s'il eût été mort.

— Prisonnier numéro 3, vociféra de nouveau Patrick en donnant à sa voix un ton plus aigû, plus impératif encore; je vous ordonne de vous éveiller : m'obéirez-vous enfin, oui ou non?.... Cette nouvelle interpellation fut aussi infructueuse que la première. Patrick alors fit résonner le trousseau de lourdes clés qu'il portait suspendu à sa ceinture, et frappant à la fois à coups de poing redoublés sur la table : — Hé! hola! hé! burla-t-il de manière à se faire entendre de l'autre côté du bâtiment, est-ce que le

diable Belzebuth tient votre âme captive dans le sommeil, comme sans doute il la tiendra bientôt dans les flammes de l'enfer? Croyez-vous donc qu'il me convienne de rester ici jusqu'au soir? Une dernière fois, prisonnier numéro 3, obéissez, et levez-vous.

Peines perdues : on eut dit que le dormeur bravait insolemment la colère et les cris du gardien.

L'impatience de celui-ci se changea alors en fureur : il trépignait, sautillait, se démenait, cherchant dans son imagination un moyen de sauver son autorité de la honte d'avoir été méconnue. Il ôta le trousseau de sa ceinture, et l'agitant à tours de bras, il en frappa le plancher, la porte, la table, les murs, le bois du lit, remplissant la prison d'un tel vacarme que les deux sentinelles crurent qu'il était aux prises avec le condamné, et lui crièrent d'ouvrir, pour qu'elles pussent le soutenir dans la lutte où il ne paraissait pas avoir l'avantage de son côté. Mais Patrick ne les entendit seulement pas : il était hors de lui. — Comment! on osait ne pas exécuter sur-le-champ ses ordres! c'était là une audace sans exemple, depuis quarante ans qu'il gouvernait la Tour : il était évident à ses yeux que le numéro 3 le défiait, qu'il se moquait de lui, qu'il le narguait dans l'exercice de ses respectables et importantes fonctions! Que faire cependant?.... Se retirer? appeler du secours?.... C'eût été, se disait-il, avouer son impuissance à se faire respecter et obéir, et

cette idée le révoltait. Il était déshonoré, perdu à jamais, si dans cette circonstance, il était obligé d'accepter une intervention. Ainsi donc, il fallait à tout prix qu'à lui seul il parvînt à réprimer cet acte de rébellion. Enfin, s'approchant du lit, résolu d'en arracher le prisonnier dans le cas où il persisterait dans son inconcevable obstination, il saisit Daniel Mack de ses deux mains décharnées, et le secouant, le tiraillant de toutes les forces que lui donnait sa terrible colère : — Trois mille fois maudit numéro 3, lui cria-t-il dans l'oreille, que Lucifer vous emporte à Tiburn et vous y accroche, mort ou vif, au premier gibet venu..... Faudra-t-il que pour votre bon plaisir, je me disloque tous les os de mon pauvre corps? Voulez-vous enfin ouvrir les yeux et faire usage de votre langue? Une fois !.... deux fois !....

Un grognement rauque, et menaçant, semblable à celui du boule-dogue auquel on veut enlever sa pitance, apprit à Patrick que ses efforts avaient enfin triomphé du sommeil léthargique de son hôte.

— Le voilà donc qui ressuscite! murmura-t-il tout essoufflé pendant qu'il s'essuyait la figure, toute couverte de sueur, avec l'un des rideaux du lit. Oh! je savais bien que je réussirais. — Prisonnier numéro 3, ajouta-t-il, répondez-moi ; êtes-vous malade ?....

— Toujours !.... Babylone !.... de l'eau-de-vie..... de la chair grasse de taureaux et de cavaliers !.... grommela le

colosse, d'une voix étrange qui dénotait le cynisme le plus hideux de la gloutonnerie.

— Que la fièvre l'étouffe avec sa Babylone, ses taureaux et ses cavaliers!.... Le voilà qui rêve encore.

— Nous nous soûlerons sur la table..... continua Mack; des oiseaux domestiques..... des génisses, du sang..... du vin.....

— Qu'est-ce que vous me chantez là, misérable ivrogne? allons, décidément, il faudra que je finisse par appeler à mon aide un manche de hallebarde pour vous faire sauter une danse digne du sabbat? Hola! hé! debout! debout!

— De la chair grasse..... du sang..... nous boirons..... donnez-moi du bélier.....

— Corde et potence! êtes-vous donc devenu fou?

— Ah! poursuivit Mack, qui avait toujours l'esprit troublé par le sommeil et par un reste d'ivresse, on a donc enfin mis le feu dans Whitehall?.... Et Strafford, est-ce qu'on l'égorge aujourd'hui?

— C'est cela, se dit le porte-clés; il a perdu la raison; cela ne me regarde pas.

Un grand mouvement se fit alors remarquer dans le lit, et Daniel, se dégageant avec violence des couvertures dans lesquelles il était entortillé, se mit sur son séant et tourna de tous côtés sa tête gigantesque, à laquelle sa chevelure affreusement en désordre, donnait un aspect plus révoltant,

plus épouvantable encore qu'elle ne l'avait d'ordinaire. Arrêtant enfin ses yeux flamboyants sur Patrick : — Qu'est-ce que tout ceci signifie? beugla-t-il : par le diable! où est ma femme? Mort et malédiction! Qui es-tu, que viens-tu faire chez Daniel Mack du Devonshire?

Il serait impossible de décrire la surprise et la frayeur du vaniteux prétendu gouverneur de la Tour, lorsqu'il reconnut que la voix sauvage qui se faisait entendre n'était pas celle du vice-roi. Il resta stupéfait, immobile, comme quelqu'un qui aurait marché sur un reptile vénimeux : la sueur qui l'inondait, se glaça subitement; ses dents claquaient; il éprouvait à la gorge un serrement qui menaçait de l'étrangler; sa figure devint pourpre; un nuage lui couvrait les yeux; la parole lui manquait pour crier au secours; ses pieds semblaient se coller au plancher, pendant qu'il les sentait s'alourdir comme si la chair s'en changeait en plomb. Il essaya de parler; mais ce ne fut qu'après de longues et douloureuses tentatives qu'il parvint enfin à balbutier la question suivante, faite on ne peut plus mal à propos, comme le lui prouva la terrassante réplique de Daniel. — Prisonnier..... numéro 3..... demanda-t-il, dites-moi..... s'il vous plait..... si vous..... si vous êtes..... réellement..... devenu fou.....

Ces mots soulevèrent dans l'âme irascible du remplaçant du comte, la plus impétueuse tempête qui l'eût peut-être jamais agitée.

— Si je suis fou? cria-t-il bondissant de rage, prisonnier numéro 3!.... Qui est-ce qui ose m'appeler ainsi, moi, Daniel Mack du Devonshire? Ah! c'est toi, fils de Babylone..... approche, viens ici, que je t'écrase, que je te mange. Veux-tu bien me répondre? Réponds, chien de Philistin, ou mes deux poings vont faire craquer tous les os de ta poitrine, de ta tête, de tes reins, de tes bras et de tes jambes. — Qui es-tu?

— Depuis quarante ans, monseigneur, je gouverne..... je suis..... le geolier..... de la Tour..... et je craignais.....

— Le geolier de la Tour, exclama le colosse faisant mine de se lever; par Satan! tu ne sortiras pas vivant d'ici.....

L'effrayante menace de Daniel rendit tout-à-coup au pauvre Patrick l'usage de ses membres : il tressaillit comme si on lui eût appliqué un fer rouge sur l'épaule; et transigeant volontiers cette fois avec la crainte de se voir déshonoré, il s'élança hors de la prison, tira brusquement la porte après lui, et tomba presque évanoui aux pieds des deux soldats d'Israël. Ceux-ci l'accablèrent aussitôt de cent questions; mais dans son trouble, Patrick ne put pas trouver une syllabe de réponse : ce ne fut qu'au bout d'une dizaine de minutes qu'il récupéra assez de présence d'esprit, pour articuler quelques mots : — Allez, courez, dit-il alors aux sentinelles; appelez le capitaine Hector Bridgemore; appelez sir William Balfour; appelez la

cohorte, appelez tout le monde; hâtez-vous, courez, volez.

— Qu'y a-t-il donc, frère? lui demanda-t-on.

— Un miracle, oui, un vrai prodige; mais cela ne me regarde pas..... Depuis quarante ans que je..... Mais allez, courez donc, vous dis-je.....

L'un des deux puritains s'empressa aussitôt de préveuir le capitaine, qui arriva peu après, suivi de vingt hommes, la hallebarde sur l'épaule.

— Qu'est-il donc survenu, maître Patrick, et pourquoi mettre ainsi tonte la Tour en émoi?

— Que Dieu ou le diable vous tire de ce pas, monsieur Bridgemore, car je ne sais lequel des deux s'est mêlé de cette affaire : pour moi, cela ne me regarde en aucune manière.

— De quelle affaire veux-tu parler? Explique-toi.

— Vous dire ce qui est arrivé, capitaiue, est la chose du monde la plus facile ; mais expliquer ensuite le comment de tout cela, c'est à vous autres qui êtes chargés de veiller ici, à le deviner, si vous le pouvez; car pour moi....

— Laisse là tout ce bavardage, vieux radoteur, interrompit rudement le chef de l'escouade, et dis-nous ce qui s'est passé de si extraordinaire pour te faire trembler de la sorte.

— Eh bien! capitaine Hector, je viens d'acquérir la certitude que le prisonnier numéro 3 d'aujourd'hui, n'est plus le prisonnier numéro 3 d'hier soir.

— Que dis-tu ?.... Strafford ?

— Pas plus de Strafford là dedans, vous dis-je, que vous ou moi, capitaine.

— Et qu'est-il donc devenu ?

— Changé en une espèce de géant, qui s'intitule Mack.... Dan..... Ézéchiel..... je ne m'en souviens plus. Tenez, capitaine, allez vous-même lui demander son nom et ses qualités; car, après tout, cela ne me regarde pas. Mais prenez bien garde au moins ; qui sait si ce n'est pas le diable en personne qui veut nous jouer un mauvais tour.

La stupéfaction des fils d'Israël était extrême : Bridgemore seul n'ajouta aucune foi à la déclaration du geolier; il l'accueillit avec un sourire de pitié, et haussant les épaules : — Ce que tu dis là, n'a pas le sens commun, maitre : tu te seras trompé.....

— Trompé ! non pas, capitaine, non pas : depuis quarante ans que je remplis l'honorable emploi que l'Angleterre me confie, — on voit que Patrick était habile à trouver des périphrases qui satisfissent son amour propre ; car en présence d'un supérieur il n'osait pas se servir de son expression favorite par laquelle il s'attribuait le gouvernement de la Tour ; — depuis quarante ans, monsieur Bridgemore, il ne m'est jamais arrivé de faire partir pour Tiburn un autre numéro que celui que mon ami Robin Rackmanny était chargé d'envoyer dans l'autre monde.

— Eh bien ! ouvre donc et suis-nous.

— Bien volontiers, capitaine, et que ce soit la dernière fois que j'ouvre la porte d'une prison, si mes yeux et mes oreilles m'ont induit en erreur..... Après tout, ajouta-t-il entre ses dents pendant qu'il cherchait parmi toutes ses clés, celle dont il avait besoin ; après tout, cela ne me regarde pas.

Bridgemore accompagné d'une douzaine de soldats, entra dans le cachot, et se convainquit immédiatement que le rapport du geolier n'était que trop véridique. Quant à Daniel Mack, il s'était recouché paisiblement. Après son entrevne avec Patrick, il avait tenté quelques efforts d'intelligence, — les premiers de sa vie peut-être, — pour se rendre compte de sa singulière situation. Il voulut recueillir ses sonvenirs et essayer quelques conjectures ; mais ce fut en vain : ses idées se croisaient, se confondaient, tourbillonnaient avec tant de confusion dans sa tête, affaissée encore sous le double effet d'un sommeil de dix heures et des vapeurs du perfide alcool, qu'il ne put s'arrêter à aucune. Daniel ressemblait à celui qui cherche à découvrir dans les contours et les masses mobiles des nuages qu'un vent impétueux chasse avec rapidité dans le ciel, la représentation d'un objet déterminé d'avance. Enfin ne pouvant rien se rappeler de précis, il s'était laissé retomber snr son lit, résolu d'attendre tout bonnement qu'on vînt lui expliquer ce qu'il ne pouvait comprendre.

— Qui es-tu? lui demanda le capitaine.

— Qui je suis? Daniel Mack du Devonshire; un fils de la lumière, un ennemi de Balthazar et de Babylone : — et toi?

— Comment es-tu venu ici?

— Oh! c'est à toi à me le dire..... J'ai soif; qu'on me donne à boire.

— Vous le voyez, capitaine; je vous disais bien que mes yeux n'étaient pas encore assez vieux pour.....

— Silence. — Daniel Mack, nous diras-tu par quel moyen tu as pénétré dans cette chambre?

— Est-ce que je sais?.... Tombé des nues peut-être..... Mais enfin, où suis-je?

— Tu es à la Tour, dans le cachot que le comte de Strafford occupait encore hier soir; tu es dans son lit.

Mack regarda le capitaine d'un air hébété : — Bah!.... je rêve donc toujours, dit-il.

— Répondez-moi, reprit Bridgemore; qu'est devenu l'Incendiaire.

— Je n'en sais rien..... J'ai soif.....

— C'est toi qui l'as fait évader.

A ces mots le colosse se leva sur son séant :

— Que dis-tu là? s'écria-t-il l'œil étincelant de fureur.

— Oui, toi-même, répliqua le capitaine. — Frères, ajouta-t-il, saisissez-vous de cet homme.

En entendant cet ordre, Daniel lança sur la petite

troupe un regard de bête fauve à qui il ne reste d'autre espoir de salut que dans ses griffes, ses dents et une aveugle audace. Déchirer et rejeter au loin les couvertures dont il était enveloppé à peu près comme une momie l'est de ses bandelettes; se lever d'un bond; sauter de son lit au milieu de la chambre; s'emparer d'une chaise et se poser, en les bravant, en face des soldats prêts à se jeter sur lui; tout cela fut pour Mack l'affaire d'un instant. — On peut tuer Daniel Mack du Devonshire, beugla-t-il; mais le prendre vif, j'en défie cent mille Philistins : arrière! ou je vous brise vos casques et vos crânes, comme on casse une noix entre deux pierres!

Le chef voulant agir avec toute la prudence que commandaient les circonstances, défendit aux gardes de faire usage de leurs armes : il importait trop de conserver le prisonnier, puisque de lui seul on pouvait espérer d'obtenir des révélations qui, peut-être, n'apprendraient pas seulement de quelle manière le comte s'était évadé, mais qui aideraient encore à découvrir ses traces. Donnant donc à son langage un ton de douceur : — Frère, dit-il au prisonnier, Strafford s'est échappé cette nuit de cette prison, et comment pourrions-nous te croire étranger à cet événement? Nous te trouvons à sa place, dans son lit, et même, revêtu d'une partie de son costume. Cette dernière remarque produisit sur Mack un mouvement de surprise qui calma tout-à-coup sa fureur : il laissa tomber la chaise

qu'il tenait toujours dans sa main de fer, étendit ses bras, se regarda en souriant, et secoua la tête comme s'il eût douté que ce fut bien son propre corps qu'il voyait affublé d'un riche habit de grand seigneur : il ne s'en était pas encore aperçu.

— Frère, reprit le capitaine, ne perdons pas un instant; il faut que tout ce mystère soit dévoilé; réfléchis-y bien; ta franchise peut te valoir de grandes récompenses; mais si tu nous caches la vérité, tu seras traité comme un transfuge vendu au tyran.

— Capitaine, répliqua Mack, tu me ferais jeter dans un four ardent, comme le prophète dont je porte le nom, ou dans une fosse aux lions comme les trois jeunes gens, que je te dirais encore que je n'entends rien à tout ce que tu me racontes là, et que la soif me brûle le gosier.

— Ainsi, tu n'as aucun souvenir de ce qui s'est passé hier soir?.... Réponds-moi d'abord, et maître Patrick t'apportera ensuite à boire tant que tu voudras.

— Je ne me souviens absolument de rien, te dis-je..... Hier soir, dis-tu ?..... attends..... je suis venu..... aide-moi donc..... Mais non; j'ai rêvé, voilà tout.

— Poursuis toujours, frère; il ne nous sera pas difficile de séparer dans ton récit la réalité de l'illusion..... Tu disais donc que hier soir.....

— Oui, c'est cela, s'écria Mack; oui.... hier.... avant-hier,

que sais-je ? je me suis rendu à la Tour..... J'étais de garde..... Ah ! j'entrevois quelque chose maintenant..... On nous plaça dans un corridor, moi et un autre fils des Montagnes..... J'avais soif..... j'ai bu.....

Ce dernier mot fut un trait de lumière pour Bridgemore.

— Tu as bu, ici ? Et qui t'a donné à boire ?

— Le frère qui était avec moi dans le corridor.

— Et ce frère, le connais-tu ?

— Non.

— Tu ne te rappelles pas de l'avoir vu ailleurs ?

— Jamais.

— Et puis, Daniel ; comment as-tu été introduit dans cette chambre ?

— Je n'en sais rien.

— On t'aura enivré, frère ?

— Enivré ! tiens, je le crois comme toi, capitaine.

— Et tu te seras endormi ?

— Oui ou non, comme tu voudras ; je n'en sais rien.

Bridgemore interrogea encore la brute durant une dizaine de minutes, mais il n'en put rien tirer de plus. La déposition de Daniel n'était certes pas très-explicite ; cependant, ainsi que nous venons de le voir, elle suffit au capitaine pour deviner sur-le-champ par quelle ruse on avait réussi à sauver Strafford. C'était la seule satisfaction qui lui en revint, de même qu'à ses compagnons, dont

les mines piteuses offraient en ce moment autant de types variés du grotesque le plus comique. Quant au remplaçant du vice-roi, il fut provisoirement retenu, et il s'y prêta de très-bonne grâce quand il entendit Bridgemore lui renouveler l'assurance qu'on ne tarderait pas à lui servir un repas copieux et de l'eau-de-vie à discrétion.

Bridgemore se hâta ensuite d'aller trouver le lieutenant sir William Balfour, lequel à son tour courut chez le président des Communes. La nouvelle de l'évasion du comte se répandit aussitôt dans toute la ville avec une rapidité incroyable, et porta au plus haut degré possible, dans le cœur de tous les habitants, la joie ou la fureur, d'après les sentiments que chacun éprouvait pour Charles Stuart et pour Strafford. On conçoit quelle dut être la rage de la populace que soulevèrent alors à la fois, la haine, le dépit, la honte, et surtout les menées du triumvir Pym, que l'idée de se voir trompé dans l'attente du triomphe que lui promettait le supplice de sa victime, rendait furieux. En moins d'une heure on la vit, cette affreuse populace, se presser de nouveau autour de Whitehall, accusant ouvertement le monarque d'avoir arraché son ami au glaive de la vengeance du peuple. Selon quelques-uns, c'était à force d'or qu'il avait corrompu les sentinelles de la Tour : selon d'autres, ces sentinelles avaient été égorgées par des cavaliers qui, à l'aide d'un travestissement, avaient pénétré dans la prison avec les saints et les justes.

Ces bruits, tout absurdes qu'ils étaient, pouvaient cependant paraître raisonnables encore à côté de quelques autres propos qui, grâce à une superstition stupide, s'accréditaient en même temps dans la foule. Charles, disait-on, avait conclu un pacte avec le diable, et celui qu'on avait trouvé à la place de l'Incendiaire n'était autre que l'esprit du mal lui-même. Poussé par la main puissante de Pym, Israël se ruait en tumulte dans les rues, de la Tour vers le palais, et du palais vers la Tour. Une victime lui échappait, il lui en fallait une autre, sur-le-champ, et le nom de l'archevêque Laud, cet autre fidèle et courageux ministre du Stuart, se fit entendre au milieu des imprécations et des menaces les plus furibondes.

## CHAPITRE XIV.

Le tumulte qui veuait d'éclater présentait un caractère si étrange, que les malheureux habitants de Whitehall, qui en ignoraient encore la cause, furent saisis d'inexprimables augoisses. Pour la première fois on vit la reine, — cette belle et courageuse Henriette d'Angleterre, partager l'effroi de toutes les dames de la cour, qui s'étaient réfugiées auprès d'elles, les unes par crainte, les autres par uu sentiment généreux de dévouement. Elle se persuada que les rebelles, poussés enfin à bout par le refus



obstiné du roi, se disposaient à faire irruption dans le palais, et cette idée la faisait trembler, elle, que jamais n'avait pu intimider la fureur de ses ennemis, elle, que peu de temps après on entendit badiner au milieu de la tempête qui menaçait de l'engloutir dans les flots. Mais ce n'était point pour elle-même qu'elle tremblait, cette illustre princesse, au cœur si noble et si ferme! Henriette était mère; elle pressait sur sa poitrine son fils Charles, âgé de onze ans, et la populace était là, exaspérée, bondissante, attendant avec la plus vive impatience le signal d'assaillir le palais. N'écoutant que les terreurs qu'elle ressentait pour son enfant, elle se lève, prend le jeune prince dans ses bras, défend à ses dames de la suivre, et court, pâle et éperdue, vers l'appartement de son royal époux.

— Sire, s'écrie-t-elle en s'y précipitant, au nom du ciel, sire, sauvez-nous!

— Rassurez-vous, Henriette, dit Charles, avec un calme sublime qui prouvait qu'à l'approche des grands dangers il était capable du courage d'un véritable héros; ne sommes-nous pas habitués à ces clameurs? Et puis, notre cause est-elle si mauvaise qu'il faille douter de la protection de celui par qui les rois gouvernent?

— Non, sire, et comme vous, j'espère que Dieu protégera encore votre personne et le trône de vos ancêtres..... Mais ces cris ne ressemblent pas à ceux de chaque jour :

l'agitation du peuple est extrême : écoutez !..... Londres tout entière paraît s'être soulevée : Oh! j'en suis sûre, les rebelles vont envahir Whitehall : où voulez-vous que je cache notre fils ?.... Sire, sire, ajouta-t-elle d'une voix déchirante et en se jetant aux genoux du monarque, ayez pitié de notre enfant..... Sauvez-le, sauvez-le !

Troublé par les larmes et les supplications de la reine, Charles la releva avec vivacité, et prenant ensuite son fils par la main : — Mon enfant ! s'écria-t-il avec force, qui donc oserait lui faire le moindre mal? Quel homme assez barbare voudrait faire retomber sur cette tête innocente la haine qu'il a pour moi ? Oh ! non, non, Henriette..... Ce n'est pas cette tendre fleur que l'ouragan doit abattre ; c'est à moi seul que s'adressent ces injures et ces menaces ; c'est la couronne des Stuarts que les factieux veulent briser sous leurs pieds.

Ces paroles, loin de tranquilliser la reine, ne firent qu'augmenter ses frayeurs. Tantôt elle courait vers l'une des croisées pour regarder la foule dont les mouvements devenaient de plus en plus sinistres ; tantôt elle se rapprochait du jeune prince pour le couvrir de son corps, et le défendre contre la populace qu'elle croyait entendre déjà se jeter pêle-mêle dans le vestibule du palais.

— Sire, écoutez! s'écria-t-elle tout-à-coup..... le nom de Strafford n'est plus le seul que le peuple prononce..... le vôtre, oui, le vôtre aussi!.... Peut-être est-ce celui de mon

fils !.... Grand Dieu! ayez pitié de moi ! Charles, Charles, je vous en conjure, sauvez notre enfant.....

— Croyez-vous, Henriette, qu'il soit en mon pouvoir de faire taire ces furieux ?

— Oui, vous le pouvez, Sire.

— Et comment ?

— Cédez à leur volonté..... Signez la sentence de Strafford.....

— Que dites-vous?

— Vous le devez, sire ; résister un seul moment de plus, c'est nous livrer tous à la merci de cette multitude avide de sang.

Charles resta quelque temps atterré sous le coup inattendu de cette réplique. — Que je signe la sentence du noble comte ! dit-il enfin d'une voix où perçaient à la fois le ton du reproche et celui de la plus amère douleur ; et c'est vous, vous, Henriette, qui m'engagez à cette lâche action ! Mais vous ne voyez donc pas que c'est vous joindre aux révolutionnaires ? Vous ne savez donc pas que le supplice du vice-roi attirerait la malédiction de Dieu et celle de tous les peuples de l'Europe, sur moi, qui l'aurais permis, aussi bien que sur les misérables qui l'auraient exigé ? Vous voulez donc que ce soit moi qui immole à la vengeance de ces tigres, un homme dont toutes les œuvres, toutes les pensées n'avaient d'autre but que la défense des droits sacrés de la

monarchie? Un homme qui a été maudit, persécuté, condamné à mort, pour avoir osé, en dépit de la révolte, exécuter avec une fermeté sans exemple, les ordres que moi-même je lui donnais?..... Il ne désirait que de mourir pour moi, et aujourd'hui, je le livrerais à ses bourreaux! Oh! ce serait agir en Judas, et cette trahison, le ciel, n'en doutez pas, Henriette, se hâterait de la punir d'une manière terrible. Tous les citoyens qui sont demeurés fidèles à ma cause, s'éloigneraient aussitôt de moi avec horreur : dans mes trois royaumes, dans le monde entier, il n'y aurait qu'un cri d'indignation, de dégoût, de mépris contre moi : personne ne voudrait plus toucher cette main rougie du sang de Strafford : on se dirait, on crirait à haute voix : — Ne vous approchez pas du Stuart, car son amitié conduit à l'échafaud ceux qui s'y fient : ne croyez pas à ses discours, car ses promesses ne sout que de perfides mensonges..... Et ce serait en moi que s'avilirait ainsi la dignité du trône d'Angleterre!..... Et je consentirais à garder sur mon front une couronne que je ne devrais plus qu'à l'infâmie..... Non, jamais, non, Henriette, et que Dieu soit mon juge!

Le monarque débita cette tirade avec cette énergie qu'il savait si bien montrer parfois, mais qui, malheureusement, n'avait point de durée chez lui. C'est ce que n'ignorait pas la reine : aussi ne désespéra-t-elle pas de faire

triompher dans le cœur de son époux, les sentiments de père sur ceux de roi et d'ami.

— Sire, dit-elle, ce serait le Parlement, et non votre majesté, qui ferait mourir le comte : c'est lui qui a mis Strafford en accusation et qui l'a condamné : c'est sur lui seul que doivent retomber les conséquences de ce jugement.

— Et en sanctionnant ce bill d'iniquité, répartit Charles, dites-moi, madame, ne serait-ce pas me faire le complice des Communes et des lords?

— Mais votre refus peut-il encore sauver votre ministre, sire? Ce qui se passe en ce moment ne prouve-t-il pas que le peuple est sur le point de briser enfin les derniers liens dans lesquels votre autorité le retient encore?

— La rebellion, interrompit le roi, oserait-elle frapper celui que mon sceptre protége?

— Sire, quand le peuple en est venu à armer son bras d'une hache, il peut faire tomber en même temps.....

— Madame! s'écria Charles en jetant sur la reine un regard où se peignait le déplaisir qu'il éprouvait à entendre un pareil langage; mais ce regard n'imposa pas silence à la malheureuse Henriette. — Oui, sire, continua-t-elle, bravant le danger de faire éclater la colère de son époux en blessant sa fierté; le peuple peut alors, d'un même coup, briser le sceptre de son roi et faire tomber la tête de la victime que sa fureur a choisie..... Sire, pardonnez

ma franchise : je sens combien ces paroles doivent attrister votre cœur. Oh ! croyez qu'il m'en coûte de les laisser sortir de ma bouche, à moi la reine d'Angleterre, à moi, la fille de Henri-le-Grand ! Mais, je suis mère, Charles, et j'ai peur pour mon fils que peut-être on va venir arracher de mes bras..... Je suis mère, et j'oublie ma naissance et mes titres..... Au nom du ciel, Charles, signez !

Le désespoir d'Henriette jeta le monarque dans une perplexité qui lui ôta soudain le noble courage qui l'avait soutenu jusqu'alors dans cette douloureuse entrevue. Son impuissance à défendre encore Strafford contre les hordes effrénées de Pym; l'inutilité d'une plus longue opposition de sa part; les dangers auxquels elle exposait sa famille et sa propre personne : c'étaient là autant de faits qu'il ne pouvait plus méconnaître, autant de vérités terribles qu'il était forcé de s'avouer à lui-même. Mais la faiblesse de son caractère ne lui permit pas de prendre une résolution. Tantôt c'était son amour pour sa femme et son enfant qui l'emportait, tantôt son amitié pour Strafford, tantôt enfin la promesse qu'il avait faite tant de fois, de ne jamais consentir au supplice de son ministre. Ne sachant comment mettre un terme à cette lutte affreuse, Charles s'assit, et prenant le jeune prince sur ses genoux : — Mon fils, lui dit-il, voudrais-tu un jour, d'un trône que ton père aurait souillé du sang de son meilleur ami, de son plus fidèle sujet ?....

Le pauvre enfant, qui ne savait pas encore ce que c'était que d'être roi, joignit ses mains et ne répondit que par des sanglots à la question qui lui était faite.

— Mon fils, lui dit à son tour la reine, ne bénirez-vous pas votre père, tous les jours de votre vie, s'il consent à sauver votre mère et vous-même de la fureur de tous ces méchants qui veulent nous faire mourir?

L'enfant se jeta alors au cou du roi, et l'accablant des caresses les plus touchantes : — Mon père, mon père, s'écria-t-il, sauvez ma bonne mère : Oh! je vous aimerai tant..... et elle aussi..... Oh! sauvez-la!

Cette réplique bouleversa l'esprit du Stuart : il se dégagea des bras de l'héritier de la couronne, se leva, et allait se diriger vers la table sur laquelle était toujours déployé le fatal parchemin, lorsqu'il vit la reine se lancer d'un bond jusqu'à la porte de la salle, écouter un moment avec une indicible épouvante, puis tomber à genoux, haletante, anéantie, en s'écriant d'une voix suffoquée :

— Les voilà! ils viennent!..... Charles, c'est vous qui nous perdez!....

Un bruit tumultueux venait en effet de se faire entendre dans le vestibule du palais. Le roi courut vers la princesse : — Revenez à vous, je vous en supplie, Henriette, lui dit-il en la soulevant; ne craignez rien pour notre fils; nous le défendrons, et s'il le faut, nous mourrons avec lui..... Henriette, écoutez-moi : que le peuple ne vous voie

pas ainsi, vous la fille de Henri IV! vous l'épouse de Charles Stuart..... Votre trouble lui ferait croire que son audace nous épouvante.

L'idée de son fils rappela la reine à elle-même : elle se releva avec une dignité majestueuse, se plaça dans un fauteuil, et pressant le jeune prince sur son cœur : — Oui, dit-elle, d'une voix ferme, oui, je saurai, moi, Henriette de France, mourir avec mon enfant.....

A peine eût-elle prononcé ces mots que la porte de l'appartement s'ouvrit, et Pym, accompagné, comme lors de sa première venue à Whitehall, de cinq ou six membres de la Chambre des Communes, parut devant le couple royal. Le calme apparent qu'il remarqua dans la figure et dans le maintien de Charles, appela d'abord un sourire sardonique sur ses lèvres; il crut que c'était une ruse, par laquelle le monarque cherchait à donner le change aux députés, comme s'il eût voulu leur faire croire que loin d'avoir pris part à l'évasion du comte, il n'avait pas même connaissance de cet événement.

— Que me veut encore mon peuple? demanda Charles; a-t-il oublié que c'est demain seulement que je dois lui faire connaître ma dernière décision à l'égard de Strafford?

— Nous ne l'avons point oublié, sire, riposta le tribun en ricanant.

— Eh bien! est-il donc tellement impatient d'assister au supplice de sa victime, qu'il ne puisse attendre quelques

heures encore? ou bien voudrait-il, pour mieux constater son pouvoir aux yeux de l'Europe, m'arracher de vive force un consentement, qu'en vertu des prérogatives de ma couronne, il m'est libre de lui accorder ou de lui refuser?

— Sire, répondit sèchement Pym, si Votre Majesté a ses droits, la nation et le Parlement ont aussi les leurs; et ces droits, on vient de les violer avec une impudence inouïe et qui légitime bien la colère que les saints et les justes font éclater en ce moment.

— Que voulez-vous dire, monsieur?

— Il nous paraît peu probable, sire, que Votre Majesté ait besoin de grandes explications pour comprendre le sens de mes paroles.

— J'affirme sur l'honneur, messieurs, que je ne connais point la cause de cette nouvelle tempête. Comme toujours, je n'ai entendu retentir sous mes fenêtres, que des malédictions et des cris de vengeance.

— Comme toujours?.... Oh! non, sire; jamais la tempête n'a grondé avec autant de violence.

— Mais apprenez-moi donc, monsieur, ce qui produit ce soulèvement extraordinaire : encore quelque calomnie sans doute dont mes ennemis trouvent utile de m'accuser? Parlez, monsieur, parlez.

— Ainsi, vous ignorez, sire, que le comte de Strafford n'est plus à la Tour.

— Que dites-vous ? Strafford n'est plus à la Tour ! s'écria Charles, laissant librement éclater sa joie..... mais cela n'est pas possible ; oh ! non, cela ne se peut pas.

— Rien n'est plus vrai cependant, sire : une machination infernale a trompé la vigilance des frères à qui la garde du condamné était confiée.

— Et sait-on comment il est parvenu à s'échapper ?

— Votre Majesté, répliqua Pym, pourrait peut-être mieux que personne, nous donner des instructions à cet égard.

— Moi, monsieur ?

— Le peuple croit que c'est vous, sire, qui avez procuré à votre ministre, à votre ami, le moyen de s'évader.

— Le peuple est dans l'erreur ; n'est-ce pas vous autres du parlement, qui vous étiez chargés vous-mêmes du soin de surveiller votre prisonnier : comment aurais-je pu le délivrer de vos mains ?

— Les saints et les justes pensent que l'or.....

— Cela est faux, messieurs, oui, sur l'honneur ! cela est faux : ah ! je vous le disais bien ; c'est encore une de ces calomnies que savent si bien inventer ceux qui se sont faits les chefs du peuple. Depuis longtemps je sais que c'est un parti pris par eux de me perdre par tous les moyens imaginables, dans l'esprit de la nation anglaise qu'on excite, qu'on égare, pour l'éloigner du souverain que Dieu lui a donné..... Ah ! le peuple croit que c'est moi qui ai tiré le comte du cachot où vous l'aviez jeté ; et

vous-mêmes, messieurs, je le vois, vous aussi, vous partagez cette croyance..... Mais les preuves, messieurs, les preuves ?

— Votre Majesté, répliqua lentement Pym, oublie-t-elle, qu'elle a offert vingt-deux mille livres sterlings au lieutenant sir William Balfour ?....

— Cela est vrai, répondit Charles, sans s'émouvoir, car l'heureuse nouvelle qu'il venait d'apprendre, lui donnait une contenance à laquelle le triumvir et ses compagnons ne s'étaient point attendus : j'ai présenté à Balfour la somme que vous dites. Oh ! je ne vous le cache pas; pour sauver mon noble ami, j'eusse donné la moitié de mes états : mais encore une fois, messieurs, je n'ai pas pris la moindre part à l'événement dont vous êtes les premiers à m'instruire.

- Puisse Votre Majesté parvenir à convaincre le peuple de son erreur.....

— J'espère, monsieur, dit le roi, en relevant fièrement la tête, que je n'ai pas tellement perdu le respect et la confiance que mes sujets me doivent, pour qu'ils me puissent supposer assez lâche pour chercher dans un mensonge une excuse à mes actions.

Pym garda quelque temps un silence qu'il voulait faire servir d'expression à son doute.

— Sire, dit-il ensuite, c'est demain que le peuple verra et jugera.

— Et je ne crains pas ses jugements quels qu'ils soient, monsieur; car Dieu et la postérité jugeront aussi ma conduite. Allez, messieurs, et dites à ceux qui vous ont envoyés vers moi, que demain je me montrerai tel que j'ai été jusqu'à ce jour; et bien que le comte paraisse n'avoir plus rien à redouter, ce ne sera pas pour moi une raison de souscrire à l'arrêt que vous avez prononcé contre lui : non, messieurs, je ne veux obéir qu'à la voix de ma conscience.

Pym et ses satellites se retirèrent, et un instant après la foule redoubla ses clameurs, lorsqu'elle eut appris de la bouche de son favori, que le Stuart était dans la joie la plus grande; qu'il traitait de calomniateurs ceux qui l'accusaient d'avoir contribué à la délivrance de l'Incendiaire; enfin, que pour le lendemain, elle devait s'attendre à voir, comme toujours, le tyran refuser insolemment de signer le bill des Communes et des lords.

## CHAPITRE XV.

Laissons l'astucieux triumvir exciter par ses discours, ces masses populaires dont il savait si bien exploiter les passions au profit de son ambition, et rejoignons nos amis que nous avons quittés au moment où ils arrivèrent chez l'honnête Peterson. Nous ne raconterons pas tout ce qui se passa dans la demeure du digne vieillard durant cette journée qui, pour ses hôtes, s'écoula avec une incroyable rapidité : le temps marche si vite pour les heureux ! — Un seul regret cependant s'était parfois fait

sentir à la jolie Arabelle et à son oncle; l'excellent James manquait à la fête!

Le soir étant venu, tout le monde avait pris place autour du foyer, et depuis quelque temps, on s'entretenait des effets que l'évasion du comte avait dû produire à Londres, lorsque la conversation fut soudain interrompue par trois coups donnés avec vivacité sur la porte de la maison. Une grande surprise, mêlée d'une juste terreur, saisit la petite société : si c'était un détachement de têtes-rondes ou de parlementaires venus pour visiter l'habitation du vieillard! Cette idée qui frappa chacun, était toute naturelle, car Peterson passait dans toute la contrée, pour un ardent royaliste. Quoiqu'il en pût être, il fallait bien se résoudre à ouvrir, et sur-le-champ encore. Un moment, Peterson et Georges réfléchirent au moyen de cacher le vice-roi aux yeux des sbires; mais ce dernier, pénétrant leurs intentions, et voulant épargner à ceux qui étaient avec lui, les violences auxquelles, dans ses recherches, la soldatesque ne manquerait pas de se livrer, déclara avec force qu'il ne cèderait point à leur désir, et pria Peterson d'ouvrir sans tarder. Celui-ci donc se dirigea vers la porte, pendant que notre héros et les deux femmes gardaient le plus effrayant de tous les silences, celui de la consternation. A peine eut-il fait la question d'usage : — Qui est là? qu'une voix qui, évidemment, ne pouvait être celle d'un puritain, répondit :

— Ami ! mon brave Peterson ; ouvrez, et Dieu protége le roi !....

— C'est James ! s'écrièrent à la fois Arabelle et notre héros.

Ils ne se trompaient pas ; c'était le joyeux cavalier lui-même. Qu'on juge du plaisir que produisit sa présence inattendue, après les craintes qu'il venait de causer. — Tu ne t'attendais pas à ma visite, j'en suis sûr, dit-il à Georges, après avoir salué respectueusement le comte : ah ! c'est qu'il m'a été impossible de résister éternellement à l'impatience de revoir ma fiancée : j'ai osé croire d'ailleurs que monsieur Peterson, auquel je ne dois pas être tout-à-fait inconnu, ne me refuserait pas l'hospitalité pour cette nuit.

— Je suis charmé de votre arrivée, monsieur, dit le vieillard : tous les amis du noble comte sont les miens ; et l'estimable jeune homme qu'Henri Havelton doit bientôt appeler son fils, a un double titre à mon amitié.

Et en disant ces mots, il présenta un siége à James, l'invitant à prendre place à côté d'Arabelle, qui ne pouvait s'empêcher de laisser paraître combien elle était sensible à cet aimable empressement du cavalier.

La jolie fille ne voulut du reste pas borner sa reconnaissance à un simple remerciement ; elle consentit généreusement à accorder à son heureux amant, la douce faveur dont elle l'avait gratifié, la veille, avant de se séparer de

lui. Cette récompense, James, cette fois, l'avait bien méritée. Il était harrassé de fatigue, et la boue qui couvrait ses vêtements prouvait que, pour arriver à Bletchingley, il avait eu à braver des chemins affreux et impraticables pour tout autre que pour un amoureux.

— N'est-ce pas, demanda-t-il en riant, que j'ai l'air d'avoir voulu expérimenter si, par une pluie battante, la grande route n'offre pas un coucher aussi commode qu'un lit de plumes?

— Tu as agi avec prudence en arrivant à pied dans ce bourg, observa Georges.

— Hélas! mon ami, je n'ai aucun droit à cet éloge; car force m'a été de me séparer, à quatre ou cinq milles d'ici, de ma pauvre Blanche qui n'en pouvait plus, et de continuer ma course, seul, errant à l'aventure, à travers monts et vallées, au milieu d'une obscurité qui eût pu rivaliser avec les ténèbres de l'Egypte, comme dirait un prédicateur à longues oreilles. D'honneur! c'était à défier Satan lui-même, de s'en tirer la peau saine et sauve.

Lorsqu'il se fut un peu reposé, Georges le pria de raconter comment il avait été reçu à Guildford, et James ne se fit pas adresser deux fois cette invitation, car il brûlait de commencer un récit qui ne pouvait, croyait-il, manquer d'égayer son auditoire.

— Je vous prie de croire, dit-il, que je me suis présenté devant le colonel Goring en véritable diplomate,

c'est-à-dire, avec une gravité solennelle dont vous ne me supposeriez pas capable. — De la part du roi! lui ai-je dit, en l'abordant, du ton d'un homme qui aurait porté les destinées des trois royaumes dans sa poche. — Que Dieu protége Sa Majesté, répliqua-t-il, en brisant avec la plus vive émotion, le cachet de la dépêche que vous m'aviez chargé de lui remettre. Mais à peine y eut-il jeté les yeux, qu'il dit aux officiers qui l'entouraient : — Allons, messieurs, il n'y faut plus songer : voici un ordre formel; le roi nous défend de bouger : c'en est fait de la monarchie.

Tous les officiers accueillirent ces paroles avec un chagrin égal à celui du colonel.

— Permettez-moi de vous interrompre un instant, dit le comte tout étonné : c'était une dépêche de la part de Sa Majesté, dites-vous?.... Et puis-je savoir, monsieur Havelton, ajouta-t-il, en se tournant vers celui-ci, ce que contenait cette lettre qui paraît avoir si péniblement contrarié les chefs de notre fidèle armée? Ne croyez pas que ce soit une simple curiosité qui me porte à vous faire cette question : je ne veux rien savoir si vous croyez que mon expérience et mon dévouement pour notre monarque ne peuvent lui être d'aucune utilité dans cette circonstance.

— Milord, cette lettre était une réponse envoyée par Charles Stuart à l'offre que lui avait faite le colonel Goring, au nom de tous ses camarades, de marcher sur

Londres, drapeaux déployés, et de chasser les factieux; mais, comme vous l'entendez, l'offre du brave colonel n'a point été acceptée.

— Charles a eu raison, monsieur Georges, et nous devons remercier le ciel de lui avoir inspiré cet acte de résolution, dont la postérité lui tiendra compte.

— Mais à cette tentative hardie se rattachait l'espérance, ou pour mieux dire, la certitude de votre délivrance, milord.

— Je suis profondément touché de la preuve d'amitié que Goring et ses nobles compagnons ont voulu me donner; mais, considérez, monsieur, que l'exécution d'un projet aussi téméraire, pouvait entraîner la perte du prince et que cette perte-là serait infailliblement celle aussi de la royauté en Angleterre. Quand le moment opportun de tirer l'épée, est passé, il faut se résigner à la laisser dans le fourreau. C'était après la fatale journée de Newburn qu'il aurait fallu s'avancer et combattre : c'était alors qu'il aurait fallu se servir du glaive et non de la plume..... Mais tout a bien changé depuis, monsieur, et aujourd'hui!.... Strafford se tut, et inclinant la tête sur sa poitrine, il acheva en lui-même la phrase qu'il avait commencée : — Aujourd'hui, se dit-il, la hache du bourreau, peut seule, peut-être, sauver l'infortuné Stuart!

Dans l'espoir de chasser de l'esprit du comte les pensées douloureuses dont il était assailli, James se hâta de

continuer la relation des aventures dont il avait été le héros, pendant son ambassade dans la ville royaliste. — Après que le colonel eut donné un libre cours à ses regrets, dit-il, je déposai la gravité que mon rôle m'avait imposée jusqu'alors, et reprenant ma figure et ma voix ordinaires : — Colonel, lui dis-je, si j'ai affligé votre âme, je veux aussi y faire couler des flots de joie, comme s'exprimerait un maudit tête-ronde; car, vous me semblez ignorer encore le grand événement qui s'est passé hier soir, à Londres.

— De quel événement voulez-vous parler, monsieur? Expliquez-vous.

— Écoutez-moi, messieurs, et réjouissez-vous; la désolation est descendue sur Israël, tandis que le camp des Philistins.....

— Monsieur, interrompit Goring avec sévérité, soyez plus intelligible; nous n'entendons pas ici le langage énigmatique des puritains.

— Eh bien! donc, colonel, voici qui est plus clair : la Tour de Londres est veuve de son illustre prisonnier; le comte de Strafford a été délivré, hier soir, de sa prison; il est en liberté, hors de la ville, et je me trompe fort, ou, dès demain, vous le verrez arriver en ces lieux.

A ces mots tous les officiers se regardèrent les uns les autres, puis haussèrent les épaules en souriant d'un air de pitié; ils me croyaient le cerveau en déroute. Quant à leur

chef, il fixa sur moi deux yeux où brillait une colère dont l'explosion menaçait d'être terrible comme une éruption de volcan. Je croyais qu'il allait donner l'ordre de me jeter par la fenêtre.

— Monsieur, me dit-il enfin, Sa Majesté aurait-elle choisi pour son messager nn fou ou un mauvais plaisant?

Cette question fit bouillonner mon sang; je mis la main snr la garde de mon épée, et fus sur le point de demander satisfaction de cette impertinence, lorsque l'image de ma chère Arabelle et un instant de réflexion, me rappelèrent heureusement à moi, et je convins qu'en apprenant une nouvelle aussi extraordinaire, il était permis au colonel et à ses camarades de ressembler nn peu à l'apôtre Thomas. Je répliquai donc avec le plus grand calme : — Colonel, ce qne je viens de vous dire est la vérité, et si dans quelques heures mon rapport n'est pas confirmé de la manière la plus officielle, je consens volontiers à ce qne vous me fassiez pendre, comme un chien de la race sainte, sur la grande place de Guildford.

Il y avait tant d'assurance dans ma voix, que la plupart des capitaines crurent devoir revenir un peu de leur première incrédulité : Goring, toutefois, ne pouvait encore se décider à faire comme eux.

— Ce que vous dites là, est impossible, monsieur, me cria-t-il.

— Eh! lui répondis-je, c'est ce que, hier, on aurait

juré dans les quatre parties du monde; et cependant je vous certifie que cela s'est fait. Tenez, moi, oui, moi-même en personne, je me suis trouvé hier soir, pendant trois heures, côte à côte avec lord Strafford; j'ai soupé, je me suis entretenu avec lui; je sais où il est en ce moment, et je vous le répète, demain vous aurez la satisfaction de le voir arriver au milieu de vous. Maintenant, colonel, vous pouvez faire dresser la potence.

A peine eus-je cessé de parler qu'un capitaine entra tout essoufflé dans la chambre, et annonça à Goring qu'un courrier arrivé à franc étrier de la capitale, apportait, comme nouvelle certaine, que le vice-roi s'était évadé de sa prison, et qu'à la suite de cette délivrance miraculeuse, des troubles violents avaient éclaté dans la ville.

Cette communication convainquit enfin pleinement nos braves amis, et amena un vrai coup de théâtre. Le colonel me saute au cou et me demande mille fois pardon de m'avoir traité si rudement : tous les officiers imitent son exemple; puis, on se presse la main, on s'embrasse, on remercie le ciel, on se moque des saints et des justes, on m'accable de questions, on me retient à dîner. Il faut que le comte de Strafford reste parmi nous, s'écrie l'un. — Nous le défendrons jusqu'à la mort! exclame un autre. — Que les têtes-rondes essaient de venir le reprendre à Guildford! dit un troisième en tirant sa rapière. En un mot, c'était un enthousiasme que je tenterais en

vain de vous décrire. En vérité, pour pen que j'en ensse fait paraître le désir, je crois qu'on m'eût porté en triomphe par tonte la ville. En moins de dix minutes tons les Gnildfordiens furent instrnits de l'heureuse nouvelle, et toutes les rues retentirent des mêmes cris que Goring et son état-major venaient de faire entendre. Non, jamais Guildford, qne dis-je? jamais aucnne ville d'Angleterre n'a montré des transports de joie plus bruyants et plus sincères. — Vous-même vous en jugerez, milord; car je suis chargé de vous prévenir que la popnlation et l'armée vons préparent nne réception aussi brillante que celle dont l'ancienne Rome honorait ses généranx vainqueurs.

On conçoit combien le récit de James intéressa l'auditoire ; le comte senl ne partagea point l'impression générale.

— Monsicnr James, dit-il, vous avez parlé de troubles survenus à Londres à cause de moi : n'avez-vous pas appris quelques détails précis à ce snjet?

— Certainement, milord; car, pendant le dîner auquel on m'avait forcé d'assister, ces messieurs ont reçu un grand nombre de lettres dont le contenn nous a singulièrement divertis. Ces cruches d'élection sont vraiment d'nne bonhomie impayable : les contes qu'ils font circuler pour expliquer votre évasion, sont dignes d'avoir été imaginés dans nn aréopage tenu par tontes les vieilles folles du royaume. Il y en a qui prétendent que vous êtes un

véritable sorcier, un fils adoptif de Belzébuth ou d'Asmodée; que vous avez le pouvoir de vous rendre invisible, de vous changer en une vapeur légère, et que vous vous êtes échappé par la petite lucarne de votre cachot. D'autres assurent que notre estimable ami Daniel Mack du Devonshire, n'est pas Daniel Mack; que ce n'est pas même un homme réel, en chair et en os; mais bien un être fantastique, une ombre, un spectre, une illusion, que sais-je ?....

— Ce Daniel n'a donc rien révélé qui pût exposer mon père au moindre danger? demanda miss Arabelle.

— Soyez sans crainte aucune, mon ange : le président des brailleurs de Westminster, Pym, William Balfour, tous les patriarches d'Israël enfin, ont tour à tour interrogé cet ours sauvage : paroles perdues! il ne se souvient pas plus de ce qui a eu lieu à la Tour, que s'il eût été à cent milles de là hier soir. On disait même qu'il avait fini par se persuader à lui-même qu'il était réellement changé en comte de Strafford, comme autrefois Nabuchodonosor en.....

James n'acheva pas; il sentit, bien que trop tard, l'inconvenance de la comparaison : sa naïveté appela un sourire sur toutes les lèvres, même sur celles du vice-roi.

— Pardon, milord, balbutia-t-il tout honteux, et ne sachant comment formuler une excuse : je croyais, je voulais.....

— Vous n'avez aucunement besoin de pardon, monsieur,

lui dit Strafford ; vous remplissez les fonctions d'un historien ; et le premier devoir de celui qui raconte est de dire toute la vérité..... Mais, veuillez, je vous prie, nous instruire, et avec la même franchise, de ce que vous avez entendu des troubles que ma fuite a provoqués.

— Volontiers, milord, répliqua notre cavalier, charmé de l'occasion que lui offrait le comte de se tirer de l'embarras où le roi de Babylone venait de le jeter. Il paraît que la populace, qui sans doute espère par ses clameurs renouveler un beau jour à l'égard de Whiteball, le miracle des trompettes de l'armée de Gédéon, au siége de Jéricho, s'est livrée pendant la matinée, à la plus grande de ses colères ; s'étouffant, s'écrasant autour du palais, invoquant le Seigneur d'Israël, remplissant les airs de cris de vengeance, et appelant aux armes les tribus de ses montagues.

— Et n'a-t-elle réalisé aucune de ses menaces ? interrompit Strafford : les rebelles n'ont-ils pas voulu pénétrer dans Whitehall ? N'a-t-on pas craint pour les jours de Charles Stuart ? Je vous en conjure, monsieur, ne me cachez rien.

— Sur l'honneur, milord, aucune des nombreuses lettres reçues à Guildford ne faisait mention du plus petit danger que la vie de Sa Majesté aurait couru. Jusqu'à ce midi, les saints et les justes s'étaient contentés d'injurier et de maudire Charles, mais, comme toujours, de loin seulement. Dieu sait, milord, ce qui est arrivé depuis :

car ces hurleurs de psaumes soutiennent, à ce qu'il paraît, que c'est le roi lui-même qui est l'auteur de votre délivrance, et c'est ce que cet infâme Pym, que Satan confonde! ne cesse de leur souffler dans leurs longues oreilles, afin de les irriter encore davantage, dans le but, sans doute, de les pousser à quelqu'acte d'extrême violence. Le misérable! pendant le tumulte, il s'est rendu au palais où il a eu l'impudence de reprocher à notre souverain le crime de trahison dont il s'était, au dire de l'insolent tribun, rendu coupable envers le Parlement et le peuple anglais. Mais, à ce qu'assuraient plusieurs missives, le roi Charles a fait au roi de la canaille un accueil qui l'a rudement désarçonné : l'entrevue n'a pas été longue, et cette fois, Pym et ses confrères des Communes se sont retirés, aussi abattus, aussi humiliés, qu'ils avaient été fiers et arrogants en arrivant à Whitehall. Tous les royalistes se félicitent de la conduite héroïque que Charles a tenue, et pas un d'eux ne doute que demain, dans le conseil des évêques.....

Georges lança sur son ami un regard qui l'arrêta tout court au milieu de sa phrase, et lui fit comprendre combien ces paroles étaient irréfléchies. Strafford n'avait pas connaissance encore de la démarche que le roi avait résolu de tenter, et il parut vivement étonné en l'apprenant. Sa surprise était bien naturelle, car tout le monde savait, et Strafford mieux que personne, que le plus

grand nombre des prélats du royaume, ne lui étaient point favorables.

-- Ai-je bien compris, monsieur ? demanda-t-il à James : c'est demain que le conseil des grands dignitaires de l'église doit se réunir ?....

Il n'était pas possible de donner le change au noble lord sur les motifs qui avaient décidé le roi à se résigner à cette décision, dont il était facile, même au moins clairvoyant, de prévoir les fatales conséquences. Cependant, Georges, témoin de la douleur que l'idée de cette assemblée avait tout-à-coup éveillée dans l'âme du vice-roi, essaya de la combattre par un raisonnement que l'auditoire, et surtout notre joyeux et imprudent narrateur, appuyèrent par une approbation continuelle, mais auquel Strafford n'accorda d'autre mérite que celui d'être habile. Ce dernier connaissait trop bien le monarque pour se faire illusion sur ce que l'on devait attendre, en présence des évêques, de cette fermeté que l'on admirait tant en lui, en ce moment.

— La convocation de ce conseil n'a rien qui doive nous inquiéter, milord, dit notre héros : c'est un fait qui me semble témoigner à l'évidence, d'une politique adroite de la part de Charles : sans doute qu'il veut trouver dans les sentiments de nos prélats un nouvel et puissant appui. Qui oserait s'élever contre les avis de tous ces chefs de l'église d'Angleterre, aussi illustres, aussi respectables par

leurs vertus que par leur grande science ? Qui pourrait désormais faire un crime à Charles de refuser ce que la religion lui défend d'accorder ? L'intention qui guide le souverain est visible, milord : ce n'est plus seulement comme roi, c'est encore comme chrétien qu'il veut protester ; et, certes, jamais il n'aurait songé à consulter ces ministres du Seigneur, s'il n'avait pas la certitude que, comme lui, ils repousseront avec horreur le bill des lords et des Communes.

En entendant ces raisons, Strafford secoua la tête, et souriant avec amertume : — Les évêques ! dit-il, ce n'est pas parmi eux que Charles doit espérer trouver de la sympathie en cette circonstance ! Oh ! je sais bien que le vénérable Juxon défendra ma cause et soutiendra le roi ; mais, en revanche, à côté de Juxon, il y a l'archevêque d'Yorck qui veut ma mort, et qui, vous le savez aussi bien que moi, monsieur Havelton, jouit d'une grande influence auprès de ses collègues : je suis certain que dans la réunion de demain il n'aura aucune peine à faire pencher la balance en faveur de son opinion.

— Impossible, milord : si un semblable résultat était à redouter, la conduite du roi serait d'une inconséquence inconcevable ; eh quoi ! Charles procurerait lui-même à ses ennemis et aux vôtres, le droit de se prévaloir dans la suite de l'assentiment du haut clergé de l'état et par conséquent, — du moins ils ne manqueraient pas de

l'affirmer, — de la volonté du ciel même!.... Il armerait ainsi de sa propre main celles de vos persécuteurs!.... Ah! cette idée révolte. Du reste, milord, en admettant même pour un moment, que l'avis de Williams l'emportât, ce serait un malheur, j'en conviens, mais ce malheur n'apporterait aucun changement à l'état actuel des choses. Le monarque, soyez en sûr, saura conserver sa courageuse attitude; son titre de roi et celui de votre ami lui en imposent le devoir. Signer le décret du vingt-un Avril, ce serait signer sa propre déchéauce.....

— Mais s'il persiste dans son refus, interrompit Strafford, comment se terminera la terrible lutte dans laquelle il est engagé? lutte qui deviendra plus formidable de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin, par un dernier effort, elle renverse le trône.

— Si Dieu permet que cette catastrophe arrive, milord, eh bien! Charles obtiendra en retour de la perte de sa couronne la consolante certitude que la postérité ne prononcera son nom qu'avec une sainte vénération : le premier il aura donné l'exemple d'un roi qui aura mieux aimé descendre du trône que de consentir à un acte d'injustice.

— Tout le monde ne pense pas comme vous, monsieur Georges; et qui sait si Charles lui-même, tout en refusant sa sanction à mon arrêt de condamnation, ne partage pas l'avis de la plupart de ses conseillers?....

— Je puis attester le contraire à votre excellence; car

le roi n'ignore pas qu'au même moment où il écrirait son nom sous ceux des misérables qui se sont faits vos juges, l'indignation et le mépris.....

— Arrêtez, monsieur Havelton, dit le comte avec douceur; ne méprisons personne, et contentons-nous de plaindre celui à qni le Seigneur n'accorde point assez de force pour persévérer jusqu'au bout..... De la pitié, de la générosité ponr les hommes, monsieur; mais de la haine, oh! non, jamais. Nous ne sommes tous ici-bas que de fragiles roseaux que le moindre vent courbe et brise; et celni qui se croit inébranlable comme le chêne sera pentêtre renversé le premier. — Après avoir prononcé ces paroles, où se montrait si bien la noblesse de son caractère, Strafford se tut et parut réfléchir pendant quelques instants; puis, d'une voix calme : — Allons, mes amis, dit-il, il en sera comme Dieu voudra; que son saint nom soit béni!

Et en même temps il s'opéra en lui un changement qui frappa tous nos personnages de la manière la plus agréable. L'expression d'inquiétude qui jusqu'alors avait assombri sa figure, fit soudain place à celle d'une sérénité parfaite qu'aucune pensée fâcheuse semblait ne plus devoir troubler. Il releva la tête, dérida son front, et engagea ses amis à ne plus s'occuper ni du passé ni de l'avenir, et à se livrer à la gaieté pendant la reste de la soirée. Quelque étrange que parût d'abord ce changement aussi brusque

qu'inattendu, les deux cavaliers, miss Anna et la fille d'Henri, y trouvèrent bientôt une explication qui dissipa leur surprise : ils crurent que le comte se rendait enfin aux raisons que Georges avait alléguées, et qu'il se flattait de voir la majorité du conseil joindre son vote à celui du courageux Juxon.

Le digne vieillard qui depuis un quart d'heure avait quitté ses hôtes, rentra alors dans la chambre pour les prévenir qu'un modeste souper les attendait dans une place voisine.

— Bravo ! monsieur Peterson, s'écria James, presque heureux de l'indiscrétion qui lui était échappée, parce qu'elle avait donné lieu à l'argumentation victorieuse de Georges ; je vous assure, mon excellent ami, ajouta-t-il, que nous ferons honneur au festin : pour moi, je me sens un appétit qu'eût envié un Israélite le jour où Moïse fit pleuvoir des cailles dans le désert ; et je suis certain que tous vos convives ici présents sont prêts à faire la même déclaration.

Le repas, que Peterson avait rendu aussi splendide qu'il lui avait été permis de le faire, sans s'exposer à éveiller des soupçons dans le bourg, fut on ne peut plus animé. La verve de James, plus féconde, plus piquante que jamais, entraînait tout le monde, et le comte de Strafford lui-même ne refusa pas de prendre part, de temps en temps, au rire que provoquaient ses saillies et ses contes,

dans lesquels figuraient, comme toujours, des têtes-rondes dont les aventures formaient une suite de mystifications plaisantes dont ils étaient niaisement les jouets. Un seul domestique servait les convives ; mais en voyant les égards que Peterson avait pour lui, on s'apercevait sans peine que c'était bien moins un vieux serviteur qu'un vieux ami de la maison. Par mesure de prudence, il avait été admis dans la confidence, et l'on pouvait se fier à lui comme au plus honnête homme du royaume.

William, — c'était le nom de ce respectable intendant, titre que lui donnait son maître pour ne pas employer la dénomination plus ou moins humiliante de domestique ; — William était à peu près du même âge que Peterson, et depuis quarante-cinq ans, une fidélité et un dévouement à toute épreuve l'attachaient, non-seulement au service, mais encore à la personne du vieillard. Vers la fin du souper, Peterson, derrière lequel il se tenait respectueusement debout, lui présenta sa propre coupe remplie de vin, et l'invita à boire au roi Charles Stuart et au comte de Strafford. William profondément ému de l'honneur qui lui était accordé, reçut la coupe d'une main tremblante, et allait la porter à ses lèvres, lorsque le vice-roi se leva, et tendit la sienne pour en toucher celle du vieux intendant, en disant : — Au bonheur de notre souverain et de la vieille Angleterre ! Tous répétèrent ce toast avec enthousiasme, et le fidèle serviteur que cette marque

insigne de bienveillance faisait pleurer de joie, but ses larmes avec le vin de sa coupe.

Onze heures venait de sonner : il fallut enfin songer à se séparer. Strafford remercia Peterson de son aimable hospitalité et fit connaître la résolution qu'il avait prise de partir, avant le lever du jour, pour se rendre au château de Fort-Vent. Vainement le vieillard le conjura-t-il de demeurer encore quelque temps chez lui. — Dans cinq ou six jours, observa-t-il, les routes seront peut-être moins dangereuses pour vous qu'en ce moment. Lorsqu'on aura reconnu l'inutilité des recherches auxquelles on se sera livré, on y renoncera ; je pense donc, milord.....

— Permettez-moi, monsieur Peterson, de n'être point de votre avis, interrompit le comte. Le Parlement et ses partisans ne perdront pas aussi promptement que vous le croyez, l'espoir de me ramener en leur pouvoir : je suis une proie trop précieuse pour eux : et il est bien plus probable qu'au lieu de suspendre leurs perquisitions, ils en augmenteront encore chaque jour, la rigueur et l'activité; de sorte que bientôt elles auront lieu simultanément dans toutes les villes, dans tous les bourgs des provinces où l'insurrection a le dessus. Or, l'ordre de les commencer ici, peut arriver dès demain, et alors, comment pourrais-je échapper à la misérable soldatesque, à laquelle Pym aura fait donner un pouvoir illimité, et qui ne se fera pas faute d'envahir tout d'abord votre maison, connaissant

votre attachement à la monarchie. Vous voyez, monsieur, que la prudence exige que je m'éloigne de Bletchingly, le plus promptement possible. Au château de Fort-Vent, d'ailleurs, il y a plusieurs réduits où les sbires les plus acharnés ne saurait me découvrir jamais. Ensuite, de Fort-Vent à Guildfort, il n'y a guère plus de huit milles : je puis donc, si je le veux, arriver dans cette ville durant la nuit de demain; et là, comme vous le savez, mes amis, la fureur et la haine de ceux qui veulent ma mort, ne doivent plus m'inspirer la moindre inquiétude.

Tout le monde fut obligé de convenir que le comte avait raison; aussi son projet fut-il approuvé avec un empressement égal au plaisir que chacun éprouvait à se dire que le lendemain, à la même heure, Strafford se trouverait au milieu de ses anciens frères d'armes qui avaient juré de le défendre jusqu'à leur dernier soupir.

— Si milord veut bien m'accorder cette grâce, dit Peterson, je lui servirai moi-même de guide.....

— Je vous remercie, mon ami; les chemins me sont parfaitement connus; déjà je ne vous ai exposé qu'à trop de dangers pour que je vous permette de partager encore ceux qui m'attendent peut-être.

— Oh! ne parlez pas ainsi, milord; qui pourrait songer à soi quand il s'agit de servir Charles Stuart et votre Excellence? Ne me refusez pas, je vous en supplie, la consolation qu'il me sera si doux d'emporter dans

la tombe, d'avoir donné, par mes actions, une preuve de mon dévouement pour la personne de notre bon et malheureux prince, et pour la vôtre, milord.

Strafford témoigna une seconde fois sa reconnaissance au vieillard et lui pressa la main avec effusion; mais il ne voulut point se rendre à son désir. Georges et James sollicitèrent à leur tour la faveur de l'accompagner, et de même que celles de Peterson, leurs instances furent inutiles; le comte persista à vouloir partir seul, et il exprima enfin sa volonté d'une manière si résolue que les cavaliers n'osèrent insister davantage. Il fut encore convenu que dans la journée du lendemain, Peterson et Georges conduiraient miss Anna au château; que James retournerait de bonne heure à Londres; que dès son arrivée, il se rendrait à Whitehall, et remettrait lui-même au roi une lettre de Strafford, lettre que celui-ci devait écrire encore, et qui serait, assurait-il, de la plus haute importance pour le monarque. Cette fois, notre messager diplomate accepta avec plus de plaisir qu'il ne l'avait fait la veille, la mission qu'on lui confiait; car il fut décidé en même temps qu'il ferait route avec sa jolie fiancée. Celle-ci ne pouvait se déterminer ni à aller à Fort-Vent, comme l'y engageait miss Anna, ni à rester un seul jour de plus à Bletchingly. Elle voulait à toute force retourner auprès de son père, pour lequel elle craignait toujours. James ne cessait de la rassurer sur ce point; mais il avait soin

chaque fois d'ajouter une foule de considérations propres à encourager Arabelle dans son dessein. — Henri sera si content de te revoir, disait-il; tu sais combien il t'aime. — Comme il doit s'ennuyer tout seul ! — Il doit être bien impatient d'apprendre de tes nouvelles. — Comme il doit désirer ton retour, lui, habitué à te voir sans cesse à ses côtés !....

Et comme il n'était pas possible à James de déguiser sous des phrases hypocrites les sentiments véritables de son cœur, tous nos personnages comprirent parfaitement à quoi il fallait attribuer l'intérêt qu'il portait à la situation actuelle du père de son amante.

Avant de se retirer, le comte embrassa sa fille, et serra la main au vieillard et aux cavaliers. Un moment on eut dit qu'un nouveau pressentiment funeste s'emparait tout-à-coup de lui; sa figure était redevenue sombre, et son regard triste. Mais reprenant aussitôt un air calme, riant même : — Adieu, mon Anna; adieu, mes amis, dit-il d'une voix assurée.

Une heure après, tous les hôtes de Peterson, à l'exception du comte, jouissaient du sommeil le plus profond.



## CHAPITRE XVI.

Il était une heure après minuit lorsque Strafford descendit de sa chambre, le plus doucement qu'il pût, afin de n'éveiller personne. Arrivé dans celle où nos personnages avaient été réunis le soir, il fut bien surpris d'y trouver Peterson et son brave William, et il reprocha avec bonté au premier de s'être arraché à son repos, contrairement à ce qui avait été convenu.

— Eh quoi ! milord , lui répliqua le bon vieillard , un seul moment pourrait-il m'appartenir pendant que j'ai



la grande faveur de vous posséder sous ce toit ? Oh ! combien je regrette maintenant de n'avoir point d'enfants à qui je puisse léguer l'honorable et glorieux souvenir de la journée d'hier et de cette nuit ! Ce souvenir leur vaudrait plus qu'un riche patrimoine : il leur porterait bonheur durant toute leur vie ; car chacun dirait en les voyant : Voilà les fils de Joshué Peterson, celui à qui le Seigneur, en récompense de sa fidélité pour le roi Charles, accorda l'honneur de recevoir chez lui le comte de Strafford.

— Soyez sûr, mon ami, que notre monarque connaîtra votre belle conduite, et que sa libéralité, toujours si dignement royale.....

— Milord, interrompit Peterson d'un ton respectueux mais ferme, que Sa Majesté soit instruite de ce que j'ai fait pour vous, je le veux bien : il lui sera agréable, je pense, d'apprendre le nom d'un vieillard qui descendra triste et malheureux dans la tombe, si auparavant il n'a point assisté au triomphe de la royauté. Mais des récompenses !.... Non, comte, non, je n'en accepterais pas..... Oh ! si pourtant, il en est une, une seule que j'ambitionne, et celle-là ce n'est pas Charles Stuart, c'est vous, milord, qui pouvez me la donner.

— Quelle qu'elle soit, mon ami, vous pouvez y compter dès à présent.

— C'est que, dans la suite, quand les temps seront

redevenus tranquilles, vous veniez quelquefois visiter encore le vieux Peterson.....

— Venir vons revoir ?.... répliqua le vice-roi d'une voix lente et faible, comme si on lui eût demandé une grâce qu'il n'était pas en son pouvoir d'accorder : puis, après un moment de silence : — Peterson, reprit-il, jusqu'à mon dernier soupir je me souviendrai de vous..... Mais allons, mon ami, il est temps que je me mette en marche, car vous savez combien il m'importe d'arriver à ma destination avant que le jour soit levé.

— Votre seigneurie n'a-t-elle plus aucune recommandation à me faire ? Ne désire-t-elle pas que j'aille prévenir miss Anna ?....

Strafford ne répondit point ; il passa la main sur son front et parut douloureusement partagé entre un désir et une résistance aussi puissants l'un que l'autre. Enfin, cédant à un pénible, mais énergique effort : — Non, non, Peterson, ne l'éveillons pas, dit-il avec vivacité : de nouveaux adieux..... l'idée de nous séparer..... celle surtout des périls que je dois rencontrer, et que sa tendresse pour moi exagèrerait encore..... Oh ! tout cela l'attristerait, l'effrayerait trop. Voici, ajouta-t-il, la lettre que j'ai prié monsieur James de remettre au roi : rappelez-lui, s'il vous plaît, la promesse qu'il m'a faite de se rendre à Whitehall dès qu'il sera arrivé à Londres..... Maintenant, adieu, Peterson, adieu, digne William. — Et le comte se

dirigea avec précipitation vers la porte ; mais en la voyant s'ouvrir devant lui, il recula d'un pas et saisit la main du vieillard : un pouvoir irrésistible semblait l'empêcher d'avancer. — Peterson, dit-il tout agité, je n'ai pas le courage de sortir d'ici sans avoir revu ma fille..... Qui sait, mon ami ?.... Je puis être découvert, ramené en prison..... Oh ! je veux revoir mon enfant, ne fût-ce qu'un seul instant ; ce sera pour la dernière fois peut-être..... Venez, Peterson..... Cependant, je vous en conjure, ne troublons point son sommeil.

Le vieillard referma la porte et s'empressa de conduire son illustre hôte à la chambre d'Auna. Accablé sous le poids des souffrances les plus poignantes que le cœur d'un père puisse ressentir, Strafford contempla pendant quelques minutes, et sans proférer une parole, cette jolie tête rayonnaute du reflet des joies ineffables que l'âme de l'heureuse fille puisait dans les tableaux variés et gracieux d'un avenir qu'elle voyait déjà réalisé.

Elle rêvait que son père était remonté au faîte des grandeurs et de la prospérité; que le calme était rétabli partout ; que la couronne royale brillait d'un nouvel éclat, et que Charles Stuart régnait paisiblement, au milieu des plaisirs et des fêtes, sur un peuple qui l'entourait de son affection. Inutile d'ajouter que parmi tous ces prestiges, l'image de notre héros se reproduisait sans cesse à son imagination. Elle le voyait reçu dans sa famille, comblé

d'amitié par son père, et de bienfaits par le roi. Ensuite encore, il lui semblait parfois qu'on lui donnait, à elle, un autre nom que celui de miss Wentworth..... qu'on l'appelait..... Lady Havelton..... Et ce beau nom la rendait si fière, si heureuse! — Tendre fleur qui s'épanouissait aux premiers rayons d'un soleil de printemps, sans se douter que l'orage devait la briser avant que le soir fût venu! — Les mains jointes, Strafford pria pendant quelque temps, puis levant vers le ciel des yeux remplis de larmes brûlantes : — O mon Dieu, ô mon Dieu! murmnra-t-il, c'est vous qui m'avez inspiré la résolution que je vais accomplir : ne m'abandonnez pas, car sans votre appui, comment mes forces ponrraient-elles se soutenir jusqu'à la fin de cette terrible épreuve? Après cette invocation, il bénit sa fille, déposa nn baiser sur son front et sortit de la chambre, le cœnr brisé. — Adieu, Peterson, adieu, lui dit-il d'une voix étouffée. Ce dernier ne savait comment s'expliquer le trouble extrême où il voyait le comte, dont le caractère déterminé était si bien connu. Ce trouble, il le regarda comme de mauvais augure, et il voulut renouveler les instances qu'il avait faites la veille, pour engager Strafford à ne point partir; mais celui-ci l'interrompit, le rassura, et le conjura à son tonr de ne pas chercher à le retenir un moment de plus.

— Adieu donc, milord, dit Peterson en ouvrant la porte; que le Seigneur protège et conduise votre seigneurie!

— Qu'il sauve le roi et l'Angleterre! s'écria Strafford, — et d'un pas rapide il s'éloigna de la demeure de l'honnête vieillard.

Le ciel était couvert de nuages; la nnit était noire; il eut été impossible d'en désirer nne plus favorable dans les circonstances actuelles. Après avoir marché pendant une heure environ, Strafford arriva à l'endroit où le chemin de traverse qu'il avait suivi depnis Bletchingly, touchait à la grande route. Là il s'arrêta, s'assit sur nne borne, et jetant ses yeux sur la partie de la chaussée qui s'étendait à sa ganche : — Voilà, se dit-il, voilà donc le chemin qni mène à Fort-Vent! Une heure encore, et ma tendre Elisabeth et mes pauvres enfants sont dans mes bras!.... Une heure seulement!.... Oh! hâtons-nous d'écarter ces idées..... De quel prix serait l'amitié, si elle n'exigeait jamais de nous que des actions faciles? N'est-ce pas lorsqne l'homme se voit tout-à-coup placé en face d'nn terrible devoir qne le ciel lui impose, qne l'âme douée de grandeur et d'énergie, se distingue de celle du lâche et de l'ingrat?.... Du courage, Thomas Wentworth, dn courage!.... Et cependant mon Elisabeth est là; mes enfants sont là; dans une henre je puis être auprès d'eux; et demain..... demain! je suis reçn avec enthonsiasme par l'armée des cavaliers..... la furenr de mes ennemis ne peut plus rien contre moi..... Charles se rend à mes conseils..... je lui fais adopter le projet du colonel Goring..... l'épée est tirée

du fourreau..... nous marchons contre les factieux..... la cause monarchique triomphe!.... je redeviens vice-roi d'Irlande, et je fais tomber la tête des chefs des rebelles avec la hache qu'ils avaient aiguisée pour moi!.... Et qui sait si le Seigneur lui-même ne veut pas que tout cela se réalise ainsi?.... C'est par un prodige qu'il m'a tiré de ma prison : et ce prodige, pourquoi l'aurait-il opéré si non pour rendre à ma malheureuse famille un époux, un père, et au roi un ami, un ministre appelé à raffermir sur ses antiques et solides bases le trône chancelant d'Angleterre?.... Oh! oui, oui, telle est la volonté du ciel..... Cependant..... si ma mort devait..... Grand Dieu! à quoi me résoudre? Oh! ce que j'éprouve est affreux..... Seigneur, Seigneur, éclairez-moi!..... Ce sacrifice..... je ne puis..... je ne pourrai jamais..... Elisabeth..... mes enfants, vous l'emportez!..... Charles Stuart, pardonne-moi, et toi, ô mon Dieu, pitié, pitié!

En prononçant ces derniers mots, Strafford se leva avec vivacité et s'avança dans la direction du château de Fort-Vent, lorsque tout-à-coup il crut entendre une voix qui lui ordonnait de retourner sur ses pas.

Rappelé à lui-même, Wentworth ne résista pas à cette voix mystérieuse qui n'était autre que celle de sa conscience : il rebroussa aussitôt chemin et revint s'asseoir sur la borne. — Non, je ne t'abandonnerai pas, ô mon roi! s'écria-t-il; non, je ne souffrirai pas que cette implacable

populace qui exige que tu lui livres une victime, fasse retomber sur toi ses malédictions et sa vengeance...... Fuir!.... Oh! oui, ce serait un crime!.... Pour me sauver, Charles, tu as fait tout ce qu'une amitié fraternelle peut inspirer à un noble cœur : pour me sauver, tu t'es offert à toute la rage des factieux; tu as supporté avec le courage d'un héros leurs imprécations et leurs outrages; tu n'as pas hésité à risquer ta couronne et ta vie!.... Et en ce moment, j'en suis sûr, tu te réjouis de ma délivrance, et tu bénis le Seigneur de t'avoir laissé seul à lutter contre la tempête..... Et en retour de tant de marques d'une affection sans exemple, je t'oublierais pour ne songer qu'à moi! Oh! ne le crains pas, ô mon ami, mon maître! ne crains pas que l'on traite désormais de vaine jactance, de hardi mensonge imaginé dans le but de captiver ton estime, l'offre que je te fis autrefois d'aller mourir à ton côté. Non, mes enfants n'auront pas à rougir un jour de l'illustre nom qu'ils portent; non, jamais ils n'entendront dire : — Charles Stuart avait comblé Thomas Wentworth de largesses; il l'avait créé comte de Strafford, puis vice-roi d'Irlande; et quand le jour d'épreuve est venu, Thomas Wentworth ne s'est plus souvenu de son roi, de son bienfaiteur; il l'a abandonné, il a eu peur, il a fui, le lâche! Honte sur lui! car il pouvait sauver le trône, et il ne l'a pas fait!.... Non, la postérité ne flétrira pas ainsi ma mémoire..... Non, non, cela ne sera pas.....

Merci, ô mon Dieu, merci! car je sens qu'un rayon de ta divine lumière illumine mon esprit, et que tu remplis mon cœur d'un courage qui ne succombera plus. Me voici, je suis prêt à t'obéir..... Protége ma femme et mes pauvres enfants..... Détourne enfin de dessus l'Angleterre les foudres de ton courroux, et délivre Charles Stuart des mains des méchants et des impies, comme tu délivras David de celles de ses sujets qu'Absalon avait fait révolter contre lui.

Strafford se tut, jeta un dernier regard du côté du château, essuya une dernière larme, et continua sa route.

Il faisait grand jour déjà quand les hôtes de Peterson se retrouvèrent ensemble. Le temps était magnifique; les nuages de la nuit s'étaient dissipés et le soleil brillait dans un ciel d'azur et d'or. Aucun de nos amis toutefois n'osait ouvrir son cœur aux charmes de cette belle matinée : on pensait à Strafford, et chacun s'efforçait de cacher ses inquiétudes pour ne pas augmenter celles des autres. James lui-même était muet, et malgré tout le bonheur que lui promettait le petit voyage qu'il allait entreprendre avec sa fiancée, il lui fut impossible de donner le moindre essor à sa gaieté. Les angoisses des deux cavaliers et d'Arabelle étaient du reste augmentées encore par l'affliction où ils voyaient miss Anna, qui ne pouvait se consoler de n'avoir pas embrassé son père avant son départ, et ce regret était tel qu'il résistait même aux discours, si éloquents

d'ailleurs, du capitaine Georges. Heureusement notre digne vieillard vint rejoindre enfiu la petite société, et rien qu'à voir sa figure qu'une joie extraordinaire paraissait animer, tout le monde se sentit plus rassuré. On se persuada qu'il était porteur d'nne bonne nouvelle, et l'on ne se trompait pas. Ayant appris la cause des larmes de miss Anna, il s'empressa de lui raconter ce qui s'était passé au moment où Strafford avait qnitté la maison. — Le noble comte, votre père, avait raison, ajouta-t-il; vons aviez grandement besoin de repos; il y aurait eu de la cruauté à troubler celui que vous goûtiez. A quoi eut-il servi de vous éveiller, si ce n'est à vous jeter dans des anxiétés mortelles : car, convenez-en, mon enfant, vous n'auriez pas su mettre un frein à votre imagination, et celle-ci, au milieu de l'obscurité et du silence de la nuit, vous aurait représenté mille fois plus effrayants qu'ils ne l'étaient en réalité, les dangers auxquels votre père allait être exposé.

— Il est donc vrai, monsieur Peterson, qu'il y en avait de bien grands à redouter pour lui? demanda en tremblant miss Anna.

— Eh! mais, c'est-à-dire, mon enfant, qu'il n'était pas permis d'avoir uue entière sécurité à cet égard : il est certain, par exemple, que des bandes de saints et de justes parcourent les environs de Bletchingly; si donc, comme on pouvait s'y attendre, cette nuit.....

Peterson, remarquant que ses paroles produisaient la

plus douloureuse impression sur son auditoire, n'acheva pas la phrase qu'il avait commencée. — Des dangers? reprit-il en riant, eh! oui, il pouvait y en avoir certainement; mais soyez sans crainte, mes chers amis; Dieu lui-même a veillé sur lord Strafford, et à l'heure qu'il est, l'on peut affirmer qu'il est à son château de Fort-Vent : c'est moi qui vous en donne positivement l'assurance.

— Et comment en auriez-vous acquis la preuve? lui demandèrent à la fois Anna, Arabelle et les deux cavaliers.

— Oh! c'est une nouvelle que j'ai voulu vous ménager, afin de rendre plus appétissant le déjeûner que nous allons prendre avant de nous séparer. Écoutez-moi.....

La recommandation était inutile; tous se groupèrent autour du vieillard, brûlant d'impatience d'entendre son récit.

— Quand le comte fut parti, dit Peterson, moi, je rentrai dans ma chambre, et je priai pendant quelque temps au nom de nous tous, conjurant la divine Providence de ne pas souffrir que votre père, ma bonne miss Anna, retombât au pouvoir de ses persécuteurs. J'essayai ensuite de me rendormir; mais vous comprenez que cela n'était pas possible; à mon âge le sommeil ne vient plus quand on l'appelle, et puis, j'avais l'esprit trop occupé : je suivais Strafford dans sa marche, je comptais ses pas, pour ainsi dire. Si tout va bien, me disais-je, il doit être parvenu en ce moment au Vieux Chêne..... Maintenant, à la hauteur de la ferme de mon ami John, un brave royaliste

encore !.... Le voici à la Croix de pierre..... De cet endroit on voit déjà distinctement au loin l'antique demeure des nobles ancêtres du comte..... Quatre heures sonnèrent enfin : — Maintenant, m'écriai-je, le comte est arrivé à Fort-Vent ! Cette pensée me causait trop de joie pour ne pas me donner en même temps la certitude que je ne fermerais plus les yeux un seul moment, et voici ce que je me dis alors : — Pourquoi n'irais-je pas m'assurer par moi-même si le vice-roi est réellement arrivé au château ? Rien de plus facile : il ne me faudra pas même faire beaucoup de chemin pour en être instruit. Si milord a eu le malheur d'être rencontré par les soldats de Pym....

— Que le diable veuille pendre ! ajouta James, à qui la narration de Peterson avait enfin délié la langue.

— Je ne l'apprendrai que trop tôt, continua le vieillard; car dans ce cas, les têtes-rondes ne manqueront pas de remplir toute la contrée de leurs chants de triomphe. Si, au contraire, je retrouve dans les environs de notre bourg le calme qui y règne habituellement, ce sera une preuve certaine que sa seigneurie n'aura pas fait de mauvaise rencontre. Je voulais ainsi obtenir la satisfaction de vous délivrer, mes amis, de la pénible incertitude qui, j'en étais sûr, s'emparerait de vous à votre réveil, et qui eut empoisonné tout le plaisir que cette journée vous réserve. Ce raisonnement était trop concluant pour ne pas le mettre sur-le-champ en pratique, et me voilà levé et

parti. Je pris naturellement le même chemin que le comte avait suivi, et je marchai, je marchai avec une agilité dont je n'aurais plus osé me croire capable. Oh! c'est que je me disais à chaque instant : Dieu soit loué! les choses vont au mieux. Tout était en effet on ne peut plus tranquille, et les bons villageois que je rencontrais et que j'interrogeais, mais avec la plus grande discrétion, me dirent qu'à la vérité, ils avaient vu roder çà et là des hallebardiers et des arquebusiers parlementaires, mais qu'ils n'avaient rien remarqué d'extraordinaire en eux. Enfin forcé de me reposer un peu, j'entrai dans l'auberge de l'Ours blanc, situé à un mille de l'autre côté de la grande route, et distante par conséquent de deux milles seulement du château. A peine m'y étais-je assis, que je vis arriver une vingtaine de cavaliers au service des Communes.....

Peterson s'interrompit un moment et regarda en souriant l'amant d'Arabelle, comme pour l'inviter à gratifier les fils d'Israël de quelqu'épithète honorable. Ce dernier, comme on le pense bien, ne se fit pas faute de profiter de l'occasion qui lui était présentée : — Puissions-nous les envoyer bientôt en enfer, s'écria-t-il, eux et leurs très-hauts et très-puissants maîtres de Westminster : ce sera la plus belle aubaine que Satan aura faite jamais : des premiers il pourra former sa garde-du-corps, et des autres, son conseil d'état.

— Or donc, reprit l'aimable vieillard, mes vingt futurs

Horse-guards de Lucifer ayant fait halte devant l'auberge pour se rafraichir, je m'aperçus qu'ils étaient commandés par un sergent qui ne m'était pas inconnu. C'est un brave garçon né dans ce bourg, qui a le cœur excellent, mais dont la tête ne vaut guère mieux que celle du cheval le plus fougueux du royaume.

— Eh ! bon jour, père Peterson, me dit-il, en m'abordant et en me serrant la main de manière à me la briser, sans doute pour mieux m'exprimer la satisfaction qu'il avait à me revoir. Vous voilà sur pieds de bien bonne heure aujourd'hui.

— Que veux-tu, mon bon Walter ? Les champs réclament tant de soins en ce moment.

— J'entends ; encore quelque riche acquisition que vous venez de faire : vraiment, père Peterson, vous êtes le Crésus de Bletchingly. — Et quelles nouvelles dans notre bourg natal ? S'y souvient-on encore de moi ? Les jeunes gens sont-ils encore aussi sages que de mon temps ? — Et mon très-cher oncle Tom, jouit-il toujours d'une santé à désespérer l'héritier le plus patient de la terre ?

Il me fit cent autres questions encore auxquelles je m'empressai de répondre, et quand sa curiosité fut satisfaite, je me mis à le faire jaser à mon tour. — Et toi, Walter, quelles nouvelles nous apportes-tu de Londres ou d'ailleurs ? A-t-on enfin découvert lord Strafford ?

— On n'a rien découvert du tout et ce n'est pas faute

de peines, je vous jure ; mais on a beau ouvrir toutes les portes, fureter dans tous les coins et recoins ; pas plus de Strafford quo de shillings dans ma poche.

— Et où conjecture-t-on qu'il pourrait s'être caché ? N'a-t-on trouvé aucune trace depuis sa sortie de la Tour?

— Absolument aucune, et c'est ce qui met tous les esprits en déroute. — Quant à moi, père Peterson, ajouta-t-il à voix basse, et en se penchant sur moi, je saurais où est Strafford que je ne le dirais pas; non, par le diable! Tous les Robins Rackmannys d'Angleterre ne m'arracheraient pas ce secret, si je le possédais. Sur un champ de bataille, le sabre au poing, à la bonne heure! ce serait différent; là, voyez-vous, votre lord Strafford, ne vous en déplaise, père Peterson, n'aurait aucune pitié à attendre de Walter le républicain. Mais le dénoncer pour une poignée d'argent..... jamais, mon vieux, jamais !

— Je vois, mon ami, que les habitants de Bletchingly ont raison de dire que vous avez un noble et loyal caractère.

— Oui, ils ont raison de me rendre cette justice : tenez, franchement, je serais assez tenté de croire que mon père — que le Seigneur ait son âme ! — était en droit de me reprocher, comme il le faisait chaque jour, que mes épaules étaient surmontées d'une belle tête d'étourneau. Mais pour ce qui regarde le cœur, c'est tout autre chose. Remplir le rôle de dénonciateur !.... par la bible !

j'aimerais mieux me faire Straffordien ou Turc. — Mais je perds mon temps à bavarder ici, et nous avons à aller loin encore aujourd'hui : adieu, père Peterson. A propos, si vous voyez mon estimable oncle Tom, veuillez, je vous prie, me rappeler à sa mémoire, et lui demander s'il est réellement décidé à vivre autant que Mathusalem : assurez-le du reste qu'en bon neveu, je me souviens chaque matin et chaque soir de lui dans mes ferventes prières. Qnant à lni, il a d'autres moyens de me donner des témoignages de son estime et son affection, et je vous serai bien obligé, si vous vouliez l'en faire ressouvenir un peu, car voilà plus de trois mois qu'il a oublié, contre sa louable habitude, de songer à moi, en ouvrant son coffre-fort. Depuis trois mois pas un pauvre pence n'est tombé de la main de l'oncle Tom dans celle du neveu Walter! Vous voyez que vous pouvez me rendre un bien grand service; les temps sont si durs et la besogne si rude! — Allons, adieu, Peterson, que le Seigneur vous guide.....

— Et vous aussi, brave Walter, lui dis-je, en lui mettant quelques shillings dans la main : je vons garantis que vous aurez bientôt des nouvelles du coffre-fort de votre oncle; adieu, mon enfant.

Cette promesse électrisa l'excellent jeune homme : il me tendit la main, mais je le dispensai volontiers de me faire sentir d'une façon trop énergique combien sa

reconnaissance était vive. Alors Walter me quitta, ordonna à ses hommes de se remettre en selle, et partit avec eux. — Eh bien ! mes amis, d'après tout ce que vous venez d'entendre, n'est-il pas évident que le comte est arrivé sain et sauf au château de Fort-Vent ? oh ! non, il n'y a pas un seul moment à en douter.

Des larmes d'attendrissement et de joie échappèrent de tous les yeux; le bon vieillard fut comblé de remerciements et de bénédictions, et tous demeurèrent d'accord avec lui que l'on pouvait maintenant se livrer sans crainte aucune, au bonheur que chacun s'était promis.

Le déjeûner que William vint servir fut loin d'obtenir le succès dont le repas de la veille avait été honoré. L'impatience de se mettre en route entraînait tous nos personnages; on prit place à la table, mais on la quitta dix minutes après, et tout le monde se prépara pour le départ avec cette gaîté bruyante qui précède un plaisir qui doit durer tout un jour. Miss Anna tint longtemps Arabelle pressée dans ses bras, lui jura une amitié éternelle; l'appela sa bonne sœur, la pria de venir au château le plus souvent qu'elle pourrait, lui promettant en revanche, d'aller l'embrasser chaque fois qu'elle irait à Londres. Les adieux de Georges et de son frère d'armes furent moins longs : ils se donnèrent rendez-vous pour le lendemain à Guildford, où ils espéraient retrouver le comte de Strafford.

James et son aimable fiancée partirent les premiers. Disons-leur, nous aussi, au revoir, et suivons plutôt nos trois autres voyageurs qui, à leur tour, ne tardèrent pas à quitter Bletchingly pour se diriger vers le manoir féodal des Wentworths.

Le digne vieillard avait cru s'apercevoir durant toute la soirée précédente, que ce n'était pas pour la première fois que Georges et Anna se voyaient ce jour-là, et tout lui prouvait en ce moment qu'il avait deviné juste : il ne se borna pas à faire cette remarque, mais il en tira généreusement la conséquence que leur conversation n'avait nullement besoin d'un troisième interlocuteur qui contribuât à la soutenir et à l'animer. Imaginant donc à chaque instant l'un ou l'autre prétexte, il se tenait toujours éloigné de quelques pas du charmant couple. Tantôt, c'était la culture d'un champ qu'il faisait semblant d'examiner avec la plus grande attention; tantôt, un chêne ou un tilleul dont il admirait le port magnifique, ou bien encore un oiseau qu'il suivait du regard dans son vol : en un mot il usa de tant de délicatesse dans les ruses qu'il mit en œuvre pour donner le change à ses compagnons, que ceux-ci ne se doutèrent seulement pas de la bienveillance de ses intentions. Il est si vrai de dire que l'amour est aveugle! Et puis nos deux amants avaient tant de choses importantes à se communiquer, qu'ils ne pouvaient pas s'occuper de ce qui se passait autour d'eux. Oh! c'est qu'ils n'en étaient

plus au premier chapitre de leur roman ; déjà même ils commençaient à en entrevoir l'heureux dénouement, comme le lecteur peut en juger par ce fragment de leur entretien.

— Oui, à bien raisonner, monsieur Georges, c'est réellement à vous que nous devons la délivrance de mon père.

— Cependant, miss Anna..... répliqua Georges qui avait le caractère trop loyal et trop franc pour consentir à faire cet aveu ; cependant.....

— Oh! ne vous en défendez plus, je vous prie, reprit la jeune fille en souriant de son sourire d'ange. Monsieur Henri, votre frère, ne l'a-t-il pas déclaré dix fois? Et puis, ajouta-t-elle en baissant ses beaux yeux, j'aime mieux que ce soit vous.....

— Oh! merci, s'écria Georges, merci de m'avoir dit cela, miss Anna.

— Comme le roi vous aimera quand il saura ce que vous avez fait! continua la jolie enfant en retirant doucement et comme à regret sa main de celle du cavalier. Dites-moi, n'avez-vous pas chargé votre joyeux ami de tout raconter à Sa Majesté? Avec quelle magnificence il se hâtera de récompenser votre noble conduite! Charles Stuart a le cœur si reconnaissant : il a élevé mon père à la dignité de comte de Strafford, et à celle de vice-roi d'Irlande. Dieu me garde, monsieur Georges, de vouloir rien ôter au mérite des grands services que mon père avait rendus à la monarchie; mais il me semble, et

chacun, j'en suis sûre, pensera comme moi, que tous ces services réunis ne sauraient être comparés à celui que Charles vient de recevoir de vous. Mon père a défendu la couronne des Stuarts; mais vous, Georges, vous l'avez sauvée. La populace se serait infailliblement emparée quelque jour de Whitehall; Charles aurait signé l'arrêt du parlement et vous savez de quelles affreuses conséquences cette action eût été suivie. Oh! Georges, vous avez fait plus encore que sauver la couronne à Charles; vous lui avez conservé son honneur et l'amour des milliers de citoyens qui lui sont restés fidèles. Par quelles faveurs Charles pourrait-il jamais payer dignement de pareils bienfaits?

— Oh! miss Anna, que Sa Majesté épuise pour moi le trésor de ses royales largesses, elle ne saurait m'en accorder une qui valût le bonheur que je goûte en ce moment!

— Mais, observa sa bien-aimée avec une naïveté charmante, ne voyez-vous pas, Georges, que l'amitié dont le roi vous honorera doit décider de notre avenir?

Ces paroles ne permettaient pas à notre héros de se contraindre plus longtemps : — Oui, vous avez raison, Anna, dit-il transporté de joie; posséder une grande fortune, des distinctions, des titres, un blason!.... Oh! puissent ces vœux se réaliser!.... Je ne serai plus alors pour votre famille, un obscur soldat; le fils d'un marchand de la cité..... Je suis reçu à Whitehall avec les ducs et les comtes du royaume!.... La Chambre des lords m'admet

dans son sein !.... Tous ces honneurs me rendent moins indigne de vous, Anna, et votre père.....

— Chut ! taisons-nous, Georges, dit vivement la jeune fille, voici Peterson qui nous rejoint; il ne faut pas qu'il nous entende.

Celui-ci s'approchait en effet de nos amants fortunés, et il lui en coûtait de devoir interrompre leur conversation; mais il le fallait absolument. D'ailleurs, s'il avait voulu attendre un moment plus favorable, c'est-à-dire un moment de silence, le complaisant vieillard eût couru grand risque de se trouver, le soir, non au château de Fort-Vent, mais à Guildford même. Les amoureux se plaisent tant aux longs discours, et de peur sans doute de ne s'être pas fait bien comprendre, ils se croient obligés de répéter vingt fois la même chose. Georges et miss Anna n'avaient alors des yeux que pour se regarder l'un l'autre : tout ce qui les environnait n'obtenait pas la moindre attention, et ils paraissaient disposés à continuer ainsi leur route, sans s'inquiéter du lieu où ils s'arrêteraient enfin. On venait d'arriver à un endroit où le chemin s'élevait un peu, et d'où l'œil du voyageur pouvait embrasser un espace immense, animé d'une manière délicieuse, par de riches plaines, des hauteurs, des bois et des ruisseaux : c'était un spectacle d'un pittoresque ravissant; et cependant le cavalier et sa compagne ne s'en étaient pas doutés le moins du monde.

— Hélas ! mes enfants, leur dit Peterson, ma vue s'est bien affaiblie depuis qnelque temps; — et le petit ton railleur avec lequel il dit cette phrase, prouvait au contraire qn'il y voyait très-distinctement; — dites-moi, je vous prie, ne découvrez-vous point..... là bas..... dans le lointain..... une colline..... et au pied de cette colline, nn superbe massif de hêtres..... et tout à côté..... sur la droite.....

— C'est le château ! s'écria la jeune fille tont étonnée de ne l'avoir pas aperçu plus tôt.

— Eh ! mais, sans doute, et voici le petit chemin que nous devons prendre et qui, si nous le voulions à tout prix, nons conduirait à Fort-Vent en moins d'un quart d'heure. Mais, ajouta-t-il en souriant avec bonté, afin de mienx faire comprendre la véritable valeur de ses paroles, comme rien ne nous presse, j'espère, mes enfants, que vous aurez pitié d'un pauvre vieillard qui a supporté aujonrd'hui plus de fatigues qu'il n'en supporte d'habitnde pendant toute une semaine, et qu'ainsi, vous ne marcherez pas trop vite. — On conçoit avec quel empressement la prière de Peterson fut accueillie.

On descendit donc dans le chemin de traverse, on marcha, ou plutôt, on se traina, comme si l'on eût craint d'avancer, et ponr mienx répondre au désir de leur Mentor, Georges et Anna lui proposèrent, à chaque instant, de se reposer un peu. Anssi, au premier quart-d'heure succéda un second, puis un troisième, pnis denx, puis

quatre autres encore. Mais, comme toutes choses doivent avoir un terme, il fallut bien que nos amis finissent par arriver au manoir de la famille des Wentworths, lourd et lugubre bâtiment, dont la construction remontait au règne d'Edouard Ier. On se sentait attristé, rien qu'à contempler ces hautes et épaisses murailles, surmontées de créneaux, percées de meurtrières, noircies par quatre siècles, et couvertes, çà et là, de lichens et de mousses dont la sombre verdure se détachait à peine sur la teinte monotone des briques. Ce séjour, se serait-on volontiers persuadé, ne pouvait être habité que par la douleur. Les trois compagnons étaient bien loin toutefois de se livrer à une semblable idée, et le silence de mort qui régnait autour d'eux, ne leur inspira pas la moindre surprise; ils s'y étaient attendus : il eût été de la dernière imprudence, se disaient-ils, dans les circonstances présentes, de faire paraître au dehors le plus petit indice qui ne fût pas ordinaire : un rien pouvait provoquer des soupçons, et attirer sur-le-champ les sbires des Communes. Ce fut donc la joie dans l'âme que le vieillard et les deux amants traversèrent la cour silencieuse du château, et qu'ils pénétrèrent, dans la vaste salle que la famille du vice-roi avait l'habitude d'occuper, et où ils s'attendaient à retrouver ce dernier, entouré de sa femme et de ses enfants. La comtesse de Strafford seule y était. Miss Anna se précipita dans les bras de la malheureuse épouse à qui

l'arrivée inattendue de sa fille et de Georges avait fait croire d'abord qu'elle allait apprendre l'horrible nouvelle du supplice de son mari : — Ma mère, lui dit Anna, c'est monsieur Havelton qui a sauvé mon père !....

— Que dites-vous, Anna ? mon mari est sauvé ! s'écria Élisabeth avec un étonnement qui la rendit immobile comme une statue de marbre.

Peterson et ses compagnons furent pétrifiés en voyant que la comtesse n'avait aucune connaissance encore de la délivrance du vice-roi; mais aucun d'eux n'eut le courage de l'interroger. Strafford n'était pas au château ! Qu'était-il devenu ?.... Il avait donc été arrêté !.... Cette épouvantable idée n'était pas la seule qui frappât l'esprit de Peterson : il se rappela alors certaines phrases qu'avait prononcées le comte en le quittant ; certaines paroles mystérieuses auxquelles, jusqu'à cette heure, il n'avait pas attaché la moindre importance, mais qui, maintenant, lui semblaient renfermer une portée aussi effrayante qu'étrange. Non, se disait-il en lui-même, oh ! non, le comte n'est pas retombé entre les mains de ses ennemis.....

Revenue un peu de sa première émotion, lady Wentworth, remarqua avec un effroi indicible, la douloureuse impression que sa surprise avait produite sur les nouveaux venus. — Ne m'avez-vous pas dit, demanda-t-elle, que mon mari était sauvé ?.... Au nom du ciel, Anna, ne m'avez-vous pas dit cela ?

— Sans doute, madame, répliqua Georges d'une voix altérée; le noble comte a été délivré de la Tour, avant-hier soir..... Ainsi que nous, il a passé la nuit dernière à Bletchingly, dans la maison du brave Peterson que voici, et c'est de là qu'il est parti, bien longtemps avant le jour, pour se rendre à ce château.

— Grand Dieu! s'écria la comtesse, il aura été découvert et reconduit à Londres!....

Miss Anna jeta un cri déchirant et tomba anéantie sur une chaise.

— Cela est impossible, observa le cavalier, le cœur brisé à la vue du désespoir de son amante; vos craintes sont dénuées de fondement, madame; n'est-ce pas, monsieur Peterson?

— Je le crois comme vous, monsieur Georges, répliqua celui-ci : il ne me paraît pas vraisemblable que milord ait été découvert..... non, je ne le pense pas; nous l'aurions appris des villageois que nous avons rencontrés et avec lesquels je me suis entretenu..... Plusieurs d'entre eux venaient de Londres même, et tous m'ont affirmé que les recherches ordonnées par le Parlement n'avaient encore obtenu aucun résultat. Non, non, madame, votre honorable époux n'a pas été arrêté.

Et en disant ces mots, le vieillard balançait lentement la tête, d'un air de préoccupation qui prouvait qu'il faisait, lui, une autre conjecture bien plus probable,

mais qu'il ne pouvait ou qu'il ne voulait point communiquer.

— Oh ! certainement non, ajonta Georges à ce que Peterson venait de dire : peut-être le comte s'est-il trompé de chemin.....

— Il connaît trop bien les environs de Fort-Vent, interrompit lady Élisabeth.

— Mais, madame, il y a vingt autres raisons qui peuvent l'avoir empêché d'arriver ici. Peut-être a-t-il jugé que les chemins n'étaient pas assez sûrs ; nous savons en effet que des soldats parlementaires parcourent les campagnes..... Eh bien ! le comte se sera réfugié chez l'un ou l'autre de ses fermiers, en attendant qu'il puisse poursuivre sa route : vous savez combien toutes ces honnêtes gens lui sont dévonés..... Il se pourrait encore, madame, qu'il eût changé d'intention et qne, différant de denx jours senlement le bonhenr de revoir sa famille, il se fût dirigé sur Gnildford, où il savait qu'il devait être reçu en triomphe par l'armée et par les citoyens. Dans ce cas, il aura soin de vous écrire pour vous annoncer son arrivée dans cette ville, et pour vous inviter à vous y rendre auprès de lni. Qui sait si dans une heure, un billet de sa main ne vous sera point parvenu.

Georges allégua ensuite plusieurs autres motifs et bien que tous, de même que ceux qne nous venons d'entendre, parussent avoir à ses yeux, l'apparence d'une

possibilité rassurante, il remarqua avec le plus profond chagrin qu'ils n'inspiraient pas la plus légère confiance, ni à la comtesse, ni à sa fille. Quant à Peterson, la tête appuyée sur sa main, il n'avait pas un seul instant, prêté l'oreille aux raisonnements de notre cavalier. Celui-ci, ne sachant plus enfin à quels moyens recourir pour calmer les angoisses des deux malheureuses femmes, se souvint alors de ce que, dans une circonstance plus ou moins semblable, son ami James avait fait pour Arabelle. Le lecteur se rappellera peut-être encore que, voyant sa fiancée abandonnée à la douleur la plus poignante, parce que son père n'était pas rentré chez lui de toute la journée, James l'avait quittée pour aller à la recherche de ce dernier. Georges crut qu'il était de son devoir d'imiter cet exemple, et il prit d'autant plus volontiers cette résolution, qu'il se flattait de réussir, avant le soir, soit à découvrir l'asyle où Strafford se tenait caché, soit à acquérir la certitude de sa réception à Guildford. Il épargnerait ainsi, se disait-il, à sa pauvre Anna et à sa mère une nuit affreuse. Il fit donc connaître son intention qui fut aussitôt accueillie avec la plus vive reconnaissance. Peterson surtout y applaudit, car, plus que personne, il brûlait d'apprendre l'explication de cette énigme dont il tremblait d'avoir deviné le mot.

Un cheval sellé et bridé fut immédiatement mis à la disposition de Georges, à qui miss Anna pressa tendrement

la main pour le récompenser de cette nouvelle preuve de dévouement.

Inutile de dire, croyons-nous, que dans cette course, le capitaine Havelton et son cheval déployèrent toute l'activité dont ils étaient capables l'un et l'autre. Tous les chemins par où Georges supposait que Strafford pouvait avoir passé, furent successivement explorés. Il s'arrêta à toutes les fermes, en questionna avec prudence les habitants qui tous, lui firent la même réponse : personne n'avait entendu dire que le comte fut retombé au pouvoir des révolutionnaires. Georges entièrement rassuré enfin à cet égard, se lança alors sur la route de Guildford, certain qu'il était de rencontrer bientôt un courrier venant de cette ville et de qui il obtiendrait des nouvelles positives. Son attente ne tarda pas à être remplie, mais hélas! elle le fut d'une manière aussi inattendue que désespérante, car l'excellent jeune homme s'était persuadé obstinément que ces nouvelles ne pouvaient être que favorables. Strafford n'était point entré à Guildford!.... Un soldat royaliste qui se rendait à Londres, bride abattue, et qui avait quitté le colonel Goring depuis une heure seulement, lui jura sur l'honneur qne tout ce qu'on savait du comte à l'armée, c'était qu'il avait été délivré de sa prison l'avant-veille. Cette déclaration, qui du reste fut peu après confirmée par deux autres personnes dignes de foi et revenant également de Guildford, dissipa toutes les espérances

de notre héros. Harassé de fatigue et l'esprit horriblement torturé, il se vit forcé de rentrer au château sans pouvoir y rapporter le moindre renseignement qui pût aider à éclaircir le mystère dont se couvrait la disparition du comte. Comme on se l'imagine, son retour décupla encore les mortelles inquiétudes et la douleur des deux dames, douleur que le souvenir de la première partie de la journée, rendait mille fois plus amère encore pour la jeune fille. Pendant l'absence de son amant, elle avait attentivement observé Peterson, et elle avait fini par comprendre, à ce qu'elle croyait, la pensée qui accablait le pauvre vieillard d'une morne stupeur; mais comme lui elle ne voulut point s'expliquer, seulement elle pria la comtesse de lui permettre de retourner le lendemain matin auprès du roi, que Strafford devait, à n'en point douter, avoir instruit de ses projets dans la lettre qu'il lui avait fait remettre, ce même jour, par James. C'était là, disait-elle, la manière la plus prompte, de savoir à quoi l'on avait à se tenir. Lady Wentworth n'opposa aucune objection au désir de sa fille, et il fut décidé que le lendemain, de très-bonne heure, miss Anna partirait pour Londres, accompagnée de Georges et de Peterson. En vain engagea-t-on le digne vieillard à s'épargner les fatigues de ce nouveau voyage et à rester au château; il voulut absolument partir avec les deux jeunes gens.

## CHAPITRE XVII.

Il faut maintenant que nous reprenions le cours de la journée depuis le moment à peu près où Georges, miss Anna et Peterson furent reçus au château de Fort-Vent, pour faire connaître au lecteur les autres événements qui appartiennent à notre récit et dont Whitehall fut le principal théâtre. James et sa fiancée étaient arrivés chez Henri Havelton, et jamais peut-être deux amants n'avaient plus joyeusement fait route ensemble : c'est que, pour eux, le passé, le présent et l'avenir étaient trois champs couverts

des fleurs les plus belles dont aucnn vent pernicieux n'avait encore altéré ni la fraicheur ni l'éclat. Ce qui les rendait snrtont heureux en ce moment, c'était de se dire que la conduite tenue par Henri, pendant ces deux derniers jours, serait suivie d'nne franche et entière conversion, et qne bientôt, on le compterait au nombre des plus fervents défensenrs de la cause monarchiqne.

Après avoir ramené Arabelle chez son père et donné, en peu de mots, à ce dernier, une relation fidèle de ce qui s'était passé à Guildford et à Bletchingly, James se hâta de rentrer chez lni et de mettre le plus brillant de ses costumes, car il lui tardait de remplir le message dont le comte de Strafford l'avait chargé auprès du prince. Ce message que dnrant toute la matinée il avait regardé comme la chose du monde la plus simple, commença alors à lui inspirer de singulières inquiétudes. — Diable ! se dit-il en ajustant sa collerette de dentelles, je vais donc paraître devant Sa Majesté Charles Stuart, et canser avec elle ! Causer !.... Eh ! mais, sans doute ; car Sa Majesté me fera mille qnestions, j'en suis sûr, et il faudra bien que je lui réponde..... Par les longues oreilles des saintes tribus d'Israel ! je crois que je serai là tout interdit, tout tremblant, moi que l'on verrait marcher en chantant au-devant de cent batàillons de têtes chauves !.... Charles a un air si imposant !.... Et puis, c'est la première fois que j'aurai l'honneur de lni parler. Voyons, comment débuterai-je

en arrivant en sa présence? Que lui dire d'abord? Ah! c'est là la question, comme dit Hamlet..... Essayons pourtant! — Sire, le brave chef de votre fidèle armée de..... Non, il faut lui parler tout d'abord du comte; cela lui sera bien plus agréable..... J'y suis : — Sire..... Et chaque fois que notre cavalier prononçait ce mot, il s'inclinait profondément, consultant en même temps son miroir pour s'assurer que rien ne manquait à sa révérence : — Sire, Strafford est sauvé!.... Non, cela ne vaut rien : Strafford est sauvé!.... Eh, parbleu! c'est ce que Charles sait aussi bien que moi..... Diable! l'inspiration est rebelle aujourd'hui..... Il faut pourtant bien trouver une ou deux phrases..... Sire, je viens..... Je viens! Mais cela est évident..... Ah! bah! s'écria-t-il enfin après avoir essayé encore une demi-douzaine d'exordes dont aucun n'eut l'avantage de lui plaire, je présenterai tout simplement la lettre au roi, en lui disant : Sire, de la part de lord Strafford. Si Sa Majesté daigne m'ordonner ensuite de lui communiquer des détails sur la délivrance de son ami, eh bien! Dieu aidant, je m'en tirerai comme je pourrai. Après ce monologue, James accorda un dernier coup-d'œil scrutateur à son élégante toilette, et se rendit à Whitehall.

Il était deux heures quand il y arriva. A peine eut-il fait connaître à l'officier qui était de garde, l'objet de sa mission, qu'il fut introduit auprès du monarque dans la salle des banquets, et là, comme il l'avait prévu, il fut

saisi d'un trouble violent, qu'il ne put maitriser. C'est qu'en voyant cette noble tête, naguère si belle, si gracieuse, et maintenant flétrie par la douleur et par l'insomnie, James comprit tout ce que le roi avait souffert, tout ce qu'il souffrait encore, bien qu'un rayon de joie parût glisser en ce moment sur ses traits. Les yeux du cavalier se remplirent de larmes; il mit un genou en terre, présenta au roi la lettre du comte, mais il lui fut impossible d'articuler les cinq ou six mots qu'il avait résolu de dire. Charles qui devina sur-le-champ la cause de l'émotion de James, s'empressa de le tirer de l'embarras où il le voyait.

— C'est Strafford qui vous envoie vers moi, monsieur? demanda-t-il.

— Lui-même, sire.

— Vous l'avez vu depuis sa sortie de la Tour, monsieur?

— Oui, sire, pendant cinq, non, pendant dix heures..... balbutia l'amant d'Arabelle.

— Oh! donnez-m'en vite des nouvelles, je vous prie; savez-vous où il est? N'a-t-il plus rien à craindre?

— Rien, sire : le comte peut désormais se moquer de tous les maud..... de tous les têtes-rondes de vos trois royaumes.

— Que Dieu soit loué de cette grande grâce qu'il accorde à moi et à l'Angleterre! Mais je vous en prie de nouveau, monsieur, racontez-moi de quelle manière le

comte a été délivré de sa prison..... Est-il encore à Londres? A-t-il quitté le continent? Est-il bien vrai que les recherches auxquelles ses ennemis se livrent avec tant d'ardeur, ne sauraient plus l'atteindre?.... Pardon, monsieur, je vous empêche moi-même de satisfaire à mes désirs, en vous adressant vingt questions à la fois..... Voyons, ayez la complaisance de dire tout ce que vous savez : asseyez-vous, monsieur, j'aurai tant de bonheur à vous écouter.

Il y avait dans la voix de Charles un ton de bienveillance si aimable, que James se sentit rassuré au point de trouver tout-à-coup la présence d'esprit nécessaire pour obéir à l'invitation du roi, auquel il fit un récit très-détaillé et surtout très-animé des événements qui s'étaient succédés depuis le soir où le palais avait été attaqué par l'émeute. James s'imposa le devoir d'être impartial; cependant il ne perdit pas de vue le service qu'il pouvait rendre en cette occasion à son ami Georges, en attirant spécialement sur celui-ci, l'attention du monarque : aussi, tout en rendant justice à Henri Havelton, il ramenait sans cesse son oncle en scène et le représentait comme le véritable libérateur du comte.

Son récit toucha vivement le roi, et plus d'une fois le langage franc et rempli de saillies enjouées du narrateur appela un sourire sur les lèvres du prince qui ne pouvait revenir de son étonnement : — Oh! oui, tout cela est merveilleux, s'écria-t-il, et le doigt de Dieu s'y montre à







chaque iustant, n'est-ce pas, mon cher et illustre chevalier ?

Celui à qni ces dernières paroles étaient adressées, était assis, ou plutôt, affaissé daus un fauteuil placé devant un chevalet sur lequel se trouvait un tableau. De temps eu temps il fixait sur le monarque un regard languissant, mais où brillait encore l'expression d'uue intelligence puissante; puis il soulevait avec effort sou bras droit, et dounait ça et là à sou œuvre, quelques retoucbes destinées à lui imprimer le dernier cachet d'une iuimitable perfection. Il paraissait être du même âge que le roi. — Il n'y avait en effet eutre eux que la différence d'un an. — Sa figure, ainsi que celle de Charles, portait des traces irrécusables, d'uue souffrance lente et profonde; mais, à la bieu examiner, on sentait que c'était le corps seulement et non l'âme, que la douleur avait abattu chez lui. Elle était pourtant bien belle encore la tête du peiutre mourant! Son front relevé, large, et respecté par les rides; sou œil bleu où respiraient à la fois l'amour, la poésie, et un ardent enthousiasme de l'art; sa chevelure abondante, longue et blonde; tout cela lui dounait un air de jeunesse, qui contrastait d'uue manière étrange avec ses joues pâles et creuses. Il ue restait plus qu'un souffle de vie à cette frêle existence qui allait s'éteiudre, comme celle de Raphaël, au milieu de tout ce que le monde peut donner de gloire et de bonheur..... A côté de l'immortel artiste, il

y avait une femme, jeune, d'une beauté rare, et resplendissante de santé. Souvent elle souriait au peintre, comme pour l'encourager à supporter, pendant quelques minutes encore, la fatigue qui l'accablait; elle lui soutenait le bras, lui tendait ses pinceaux et sa palette, en un mot, lui prodiguait mille soins qui prouvaient combien elle désirait que ce chef-d'œuvre ne demeurât point inachevé.

Ce peintre, le lecteur l'aura probablement nommé déjà, c'était Antoine Van Dyck; cette femme, c'était la sienne, la belle Écossaise, Marie Ruthven. James fut frappé du contraste qu'offraient entre eux cette gracieuse fille des montagnes et les deux autres personnages. Marie Ruthven, c'était la vie et l'amour dans tout leur éclat, avec tous leurs prestiges : Charles et Van Dyck, c'était la douleur, le regret, la mort!....

Le tableau auquel Van Dyck travaillait, était un portrait de son royal bienfaiteur, qui n'avait pas voulu refuser à son peintre chéri la faveur de poser quelque temps, bien que cette eutrevue lui brisât le cœur. Cette séance devait être la dernière!.... Le prince savait, d'après les assurances qui lui en avait données le médecin de Van Dyck — auquel il avait promis deux cents guinées s'il parvenait à guérir l'illustre malade, — il savait, disons-nous, que l'émule de Rubens n'avait plus que peu de jours à vivre.

— Sire, Votre Majesté a raison de parler ainsi, répondit-il, lorsque le roi lui eut adressé la parole, comme nous

l'avons vu un peu plus haut; la délivrance miraculeuse de lord Strafford est une preuve manifeste de la protection que Dieu étend sur vous et sur votre sainte cause.

— Oh! oui, bien certainement..... Qui jamais eut osé croire possible un pareil événement? Il n'y a que trois jours, le comte était gardé avec une rigueur sans exemple; l'échafaud l'attendait!.... et maintenant, il est libre!.... Oh! mon noble ami, le ciel te devait cette récompense!.... Et vous dites, monsieur, ajouta Charles, en se tournant vers le cavalier, qu'il me louait de n'avoir pas accepté la proposition du colonel Goring?....

— Hélas! oui, sire, il a fortement approuvé votre refus, répondit naïvement James en poussant un profond soupir.

Ces mots et ce soupir firent éprouver au roi une bien douce émotion, car ils témoignaient on ne peut plus énergiquement, du désir qu'avaient ses fidèles serviteurs de verser leur sang pour le triomphe du trône.

— C'est bien, je vous remercie, monsieur..... Mais voyons ce que contient cette lettre dont votre intéressante relation m'a empêché de prendre lecture plus tôt. Sans doute que Strafford a voulu me faire connaître lui-même les noms de ses sauveurs pour les recommander à ma munificence..... Oh! c'était inutile..... jamais je n'aurai.....

L'infortuné Charles s'interrompit brusquement; il venait d'ouvrir la lettre du comte, et à peine y eut-il jeté les

yeux, que tout son corps trembla et qne la pâleur de ses traits devint extrême. Van Dyck, sa femme et James le regardaient avec un effroi qui les glaçait. Lady Rutbven, qui crut que le roi allait s'évanouir, courut vers lui et lui dit : — Sire, Votre Majesté permet-elle que nous appellions du secours ?

Cette demande produisit un vif effet sur le monarque. — Du secours ?.... non, non, madame, répondit-il avec vivacité, bien que d'une voix presqne éteinte, ne faites venir personne..... Ce n'est rien..... Oh! je vous en prie, n'appelez point..... Vous comprenez ?.... ce que le comte m'écrit..... la joie..... la surprise..... que sais-je ?....

Et pendant qu'il balbutiait ces paroles, il pressait d'nne main son front brûlant, tandis qne de l'autre il froissait convulsivement le papier qu'il y tenait. La lettre du comte renfermait donc des nouvelles bien extraordinaires, bien terribles! Cependant aucun de nos personnages n'osa braver la crainte d'être indiscret en interrogeant le monarque. Revenu enfin un peu à lui, Cbarles se tourna vers notre cavalier qui pleurait à chaudes larmes. — Je vous remercie, monsieur, dn zèle qne vous avez montré dans cette circonstance..... Dites anx deux frères Havelton et au brave Peterson, que je désire ardemment les voir à Wbitehall...... Qu'ils s'y rendent le plus tôt qu'ils le pourront..... Adien, monsieur; vous accompagnerez vos amis.

Quand il se trouva dans la rue, James réfléchit longtemps à cette douleur subite du roi, mais il ne put parvenir à y trouver la plus petite explication satisfaisante. — La joie?.... l'étonnement?.... se dit-il, non, non, ce n'était pas cela du tout : c'était de l'épouvante, de l'horreur, oh! bien certainement. — Il y a quelque mystère là-dessous..... Que pouvait donc lui annoncer cette lettre?.... Ah! si Georges était ici!

Un moment après que James fut parti, Van Dyck, persuadé que le prince désirait être seul, se leva de son fauteuil, appuya son bras sur celui de sa femme, et s'avança lentement vers le roi dont l'attitude était immobile. — Sire, lui dit-il, que Votre Majesté me pardonne d'oser arracher son esprit aux cruelles pensées qui le torturent..... Sire, c'est pour la dernière fois que je vais descendre les marches de votre palais. Je remercie le ciel de m'avoir accordé aujourd'hui ce qu'il me fallait de forces pour terminer ce portrait, que la postérité regardera toujours comme celui du meilleur des rois..... Adieu, sire, je vais mourir..... loin d'une patrie glorieuse que vos bienfaits m'ont presque fait oublier, et je n'emporte dans la tombe d'autre regret que celui de quitter Votre Majesté et Marie.....

Charles absorbé dans ses réflexions, n'avait pas seulement compris l'éloge que l'artiste venait de lui donner; mais quand il entendit les mots de mourir et de tombe,

il quitta soudain son siége, et pressant avec affection les mains de Van Dyck dans les siennes : — Vous aussi ! s'écria-t-il..... Oh ! mais, non, mon ami, vous ne mourrez point encore..... Le ciel ne voudra pas enlever si tôt aux arts une de ses plus brillantes illustrations.....

— Sire, ma carrière est terminée, et quelque courte qu'elle ait été, je n'ai pas le droit de murmurer : elle a été comblée de trop de prospérités : j'ai été peintre; j'ai possédé votre amitié et l'amour de Marie.....

Et en prononçant ce nom, il laissa tomber sur sa femme un regard de suave tendresse.

— Oh ! oui, votre existence a été belle, bien belle, monsieur, dit le roi avec force, et si Dieu a résolu de vous retirer de ce monde, vous avez raison, ne vous en plaignez pas..... réjouissez-vous en plutôt, monsieur, car il y a des temps où c'est une faveur que de pouvoir mourir. Si l'Europe a le malheur de vous perdre, vous n'aurez pas du moins, vous, celui de voir le dénouement de cette épouvantable révolte qui ne tardera pas à marcher dans du sang, dans le sang le plus précieux de l'Angleterre..... Mon ami, moi aussi, je voudrais pouvoir mourir!....

— Que dites-vous, sire? Il n'y a qu'un moment, Votre Majesté elle-même avouait que la protection de Dieu.....

— Oh, sans doute..... mais les voies de la Providence sont impénétrables, Van Dyck; et qui sait si ce n'est pas pour instruire les rois et les peuples de toute la terre,

qu'il frappe le peuple et le monarque de ce royaume..... Dites-moi, n'avez-vous pas fait le portrait de lord Strafford?

— Oui, sire.

— Et celui de l'archevêque Laud?

— J'ai eu également l'honneur de peindre ce courageux ministre de Votre Majesté.

— Je le répète, monsieur, remerciez le Seigneur de ne pas vous condamner à vivre plus longtemps; car toutes ces têtes dont vos pinceaux ont immortalisé les traits..... dans peu de jours peut-être, la hache du bourreau les aura fait tomber!....

Van Dyck tressaillit d'horreur; il voulut combattre ces affreuses prédictions; mais la voix lui manqua, tant il était persuadé lui-même qu'elles ne se réaliseraient que trop promptement.

— Adieu, mon ami, adieu, mon cher peintre, lui dit alors Charles : j'irai vous voir le plus souvent que je pourrai..... Oh! je vous en prie, ne venez plus à Whitehall; cela vous fatiguerait trop, et puis, il fait si triste ici..... Adieu, Van Dyck.... Et il le serra dans ses bras avec cette expansion de poignante douleur qui anime un dernier adieu.

C'était en effet pour la dernière fois que le grand artiste anversois allait sortir de ce palais où, durant tant d'années, il s'était vu constamment entouré des hommages et de l'admiration de tout ce que l'Angleterre comptait

de plus illustre parmi ses citoyens. La riche récompense promise par Charles pour rendre son ami à la vie, ne fut pas obtenue; l'art déploya en vain toutes ses ressources..... Sept mois et quelques jours après, Van Dyck était mort.

Quand le roi fut seul, il reprit en main la lettre du comte, la relut dix fois, et à chaque lecture, il sentait redoubler l'agitation où le jetait l'étrange communication qu'elle contenait. — Et c'est aujourd'hui, se dit-il avec désespoir, que je dois faire connaître au peuple la réponse qu'il attend avec une si vive impatience depuis trois jours..... Dans une heure Pym doit venir la prendre..... Que faut-il faire, ô mon Dieu?.... Magnanime Strafford, le peuple anglais t'élèvera un jour une statue d'or!....

Les mains jointes et la tête inclinée sur la poitrine, Charles attendait avec une indicible angoisse que le ciel daignât lui révéler sa volonté, et lui inspirer une détermination énergique, lorsqu'un officier du palais vint l'avertir que les évêques, convoqués extraordinairement pour ce jour-là, par le monarque lui-même, étaient arrivés à Whitehall et qu'ils priaient Sa Majesté de leur faire connaître ses ordres.

Charles, que cette annonce arracha enfin à la stupeur où il était tombé, se leva comme s'il se fut éveillé au milieu d'un rêve terrible, et se hâta de se rendre auprès des prélats.

Avant de faire assister le lecteur à cette scène, disons

d'abord deux mots des raisons qui avaient décidé le roi à assembler ce conseil. Déjà celui composé des principaux seigneurs du royaume, avait été entendu, la veille, et malheureusement son avis n'avait pas été favorable au comte de Strafford. Le salut public, y avait-on déclaré, devait l'emporter sur toute autre considération, et de ce principe on avait tiré la conséquence que dans l'impossibilité où l'on était de pouvoir obtenir ce salut, autrement que par le supplice du condamné, le roi était obligé d'y souscrire. Ce raisonnement, que déjà nous avons qualifié de lâche et de stupide, avait jeté Charles dans la plus déplorable perplexité. Ne sachant à quoi se résoudre, il avait voulu consulter les hauts dignitaires de l'église, espérant que leur sentiment, moins inflexible, contrebalancerait celui des ducs et des comtes, et donnerait en même temps à l'opposition que le roi avait montrée jusqu'alors au bill du 21 Avril, un appui qu'un grand nombre de révolutionnaires seraient forcés de respecter. Charles toutefois n'ignorait pas que plusieurs de ces prélats se ralliaient à l'opinion des seigneurs, et que tout était perdu si cette opinion l'emportait dans la séance qui allait s'ouvrir. Dans ce cas, en effet, les ennemis du trône, acquerraient en quelque sorte, le droit de s'écrier à leur tour : — Le ciel s'est prononcé pour nous; il sanctionne la sentence de Strafford; c'est donc le roi seul qui est cause des troubles et des malheurs du pays : ce n'est plus seulement le peuple

qu'il brave, c'est Dieu lui-même qu'il ose outrager par sa coupable obstination.

Ce ne fut donc qu'en tremblant que le prince se présenta devant ces hommes qui devaient décider du sort de son ministre, et parmi lesquels on remarquait surtout l'archevêque d'Yorck, Williams, et le vénérable Juxon, évêque de Londres.

— Milords, leur dit-il d'une voix vivement émue, j'ai voulu vous consulter sur la conduite que je dois tenir au milieu des tristes circonstances où il a plu au Seigneur de me placer. Vous le savez, on veut que je fasse mourir Strafford : c'est aujourd'hui que le peuple et le Parlement apprendront ce que vous..... ce que j'aurai décidé, moi, le roi!.... Asseyez-vous, milords, parlez, je vous écoute.

Les évêques prirent place et le plus profond silence régna pendant quelques minutes dans l'assemblée. On eut dit que ceux qui se proposaient d'élever la voix contre le vice-roi, étaient retenus par un sentiment invincible de pudeur, éveillé en eux par l'idée de leur position qui, à leurs propres yeux, offrait une frappante ressemblance avec celle des sénateurs du peuple juif, des princes, des prêtres et des scribes, lorsqu'ils exigèrent à grands cris de Pilate qu'il fît crucifier le Christ. Ils paraissaient redouter que le sang de la victime ne retombât sur eux, comme celui du Sauveur sur la nation déicide. Aucun d'eux n'osa prendre la parole. Juxon enfin se leva : c'était un vieillard dont

la physionomie calme et le regard assuré montraient tout d'abord un caractère inaccessible à toute prévention comme à toute crainte. — Sire, dit-il, en nous appelant auprès d'elle pour entendre notre avis sur un objet aussi grave, Votre Majesté a dû se dire d'avance qn'une entière franchise régnerait dans le langage de chacnn de nous. Les paroles qni vont sortir de notre bouche ne seront pas seulement recueillies par l'histoire pour être transmises aux générations futures; elles seront encore écrites au livre du ciel, pour qu'un jour nous en rendions un compte terrible devant le tribunal du juge suprême.

— C'est bien ma volonté, milords, que vous vous exprimiez tous avec une entière liberté, dit Charles, heureux de voir l'archevêque de Londres, qu'il savait être dévoué à Strafford, ouvrir la discnssion.

— Sire, reprit Juxon, la question que Votre Majesté vient de poser, ce n'est pas à nons, mais à elle-même qu'elle la doit adresser : ce ne sont point les hommes, c'est votre conscience que vous devez interroger. Sa voix, sire, est celle de Dien; elle seule peut, elle seule doit vons guider en ce moment. Répondez, Charles Stuart, répondez, non à moi, mais à celui qni lit jusqu'au fond de votre cœnr, à celui qui maudit les parjures et les meurtriers ; croyez-vous qne le comte de Strafford soit réellement coupable des crimes de haute-trahisou, dont le Parlement l'accuse? Croyez-vous qu'il ait mérité le supplice?

— Non, milord, non je ne le crois pas, s'écria le monarque avec feu ; sur mon honneur ! je suis convaincu que mon ministre est innocent des forfaits qu'on lui impute.

Juxon n'ajouta plus rieu à ce qn'il venait de dire : après avoir amené le roi à faire ce courageux aveu de sa conviction, il vonlait le forcer à prononcer lui-même sur la conduite qn'il avait à tenir. Un morne silence régna de nouveau parmi les conseillers ; mais il était facile de voir que ce n'était plus, comme au commencement de la séance, celui d'un pénible embarras. Les réflexions de Juxon, et surtont les expressions de meurtriers et de parjures dont il s'était servi, avaient blessé au vif ses collègues qui, tous, voulaient la mort dn comte ; le mécontentement le plus violent éclatait dans leurs figures, dans leur attitude, dans leurs gestes. La délibération, que Charles tremblait de voir devenir orageuse, ne fut reprise qu'au bout de dix minutes, et ce fut l'astucieux archevêqne d'Yorck qni se chargea de répondre au généreux défenseur du condamné. — Sire, dit-il, je supplie Votre Majesté de croire qu'en prenant la parole, je ne cède à aucune impulsion ni de crainte, ni de haine. Voir cesser les malheurs qui affligent notre église et notre belle Angleterre, tel est l'unique vœu de mon cœur, et Dieu m'est témoin de la douleur qne j'éprouve en me voyant obligé de renouveler à Votre Majesté un conseil, qu'elle ne saurait

repousser plus longtemps sans provoquer la ruine de l'état. C'est le témoignage de votre conscience, sire, qui jusqu'en ce jour a retenu votre main; nous en sommes tous persuadés, et tous, nous avons admiré la fermeté que Votre Majesté a déployée au milieu des désordres qui ont rempli notre cité. Mais, sire, vous n'aviez point considéré qu'il existe diverses sortes de consciences.....

A ces mots un mouvement de surprise et d'indignation électrisa le vertueux Juxon, et un sourire de mépris contracta ses lèvres : tous les autres prélats au contraire, marquaient leur assentiment par des signes de tête affirmatifs.

— Oui, sire, reprit sans se déconcerter le perfide orateur, oui, il est plusieurs sortes de consciences. Autre est celle d'un père ou d'un époux, par exemple; autre celle d'un ami ou d'un maître. A la première, sire, on doit comparer celle de Votre Majesté à l'égard de ses états et de ses sujets, dont le salut dépend d'elle. Cette conscience-là, je l'appellerai publique, pour la distinguer de la seconde que je nommerai privée. Une fois cette ligne de démarcation tracée, il est facile de prouver à Votre Majesté que, se soumettant aux droits de cette conscience publique, elle est obligée de faire, comme roi, ce qu'elle voudrait ne pas faire comme simple particulier. Quel est le père, quel est l'époux qui sacrifierait ses enfants et sa femme, pour sauver un ami ou un serviteur? Sire, j'ai dit.

Un murmure d'approbation accueillit ce honteux raisonnement, et glaça le pauvre Stuart d'épouvante : à la seule exception de Juxon, le conseil tout entier appuya le discours de Williams.

— Ainsi, milords, balbutia Charles, vous pensez..... qu'en signant le bill du vingt-un Avril.... je ne me rendrai coupable ni devant Dieu.....

— Sire, sire, s'écria l'archevêque de Londres d'une voix tonnante, Votre Majesté oserait-elle croire jamais que le sang de l'innocent ne crie point vengeance contre celui qui l'a versé? — Milords, au nom du Dieu dont vous êtes les ministres, je vous adjure de déclarer si vous croyez que Strafford ait mérité de mourir sur l'échafaud.

— Ce n'est pas à nous qu'il appartient d'examiner cette question, observa Williams : le parlement a jugé et condamné le comte : c'est à lui à porter le poids de la responsabilité de son décret.

— Qu'entends-je ? Cette réplique fut celle aussi des princes des prêtres lorsque l'infâme Judas vint leur rapporter les trente pièces d'argent pour lesquelles il leur avait livré son maître : — Que nous importe? C'est votre affaire, lui dirent-ils. — Eh quoi ! milords ! la boue peut-elle donc se transformer en or ? le crime peut-il produire la paix et la sécurité? Non, milords. Le salut d'un état est un fruit de la bénédiction du Seigneur, et cette bénédiction, le meurtre, oui, le meurtre

de Strafford la détournerait, pour jamais peut-être, de dessus nos têtes.

— A vous entendre, milord, il semblerait que le ciel ait étouffé en nous cette voix intérieure.....

— Milord, interrompit Juxon, je dirai à mon tour, comme vous, ce n'est pas à nous à nous occuper de cette question : je laisse à Dieu d'interroger les pensées secrètes de votre âme; c'est à lui à juger qui, de vous ou de moi, agit selon ses saintes et immuables lois. — Puis se tournant vers le roi : — Sire, ajouta-t-il, puissé-je n'être pas doué du don de prophétie : sire, savez-vous ce qui arrivera un jour, — et ce jour est bien proche peut-être, — si vous consentez à l'exécution de votre fidèle ministre ?....

— Et qu'arrivera-t-il, demanda Charles effrayé de la sinistre prédiction qu'il allait entendre.

— Après la tête de Strafford, ce même peuple en exigera une seconde, une troisième, une vingtième, et puis enfin.....

— Et puis ?.... achevez, milord.....

— Il exigera la vôtre, sire !....

Ces mots anéantirent Charles Stuart, et tout le conseil parut frappé du même coup qui atteignait le malheureux prince. Une anxiété affreuse se peignait sur toutes les figures; les prélats se regardaient les uns les autres; personne n'osait rompre le silence, lorsque, tout-à-coup, la porte de

la salle s'ouvrit, et un homme, couvert d'un ample manteau et le visage caché sous un chapeau à larges bords, parut, s'avança vers le monarque, et se découvrit avec calme. Un cri de stupéfaction échappa de toutes les bouches. — Celui que les évêques voulaient faire mourir ; celui que tous, excepté le roi, croyaient loin de Londres et n'ayant plus rien à craindre pour sa vie, lord Strafford enfin, était devant eux !.... Dans le premier moment de leur surprise, ils crurent que c'était une horrible vision ; que l'ombre du vice-roi apparaissait au milieu d'eux pour leur reprocher leur lâcheté. Charles voulut se jeter dans les bras de son ami ; il fit un effort pour se lever; mais ses forces trahissant les élans de son cœur, il retomba affaissé sur son siége. La contenance de Strafford était ferme et pleine d'une dignité sublime. — Sire, lui dit-il, d'une voix sonore, après un long et rude combat, j'ai pris la seule résolution qui me convienne ; tout intérêt privé doit céder au bonheur de votre personne sacrée et de l'état.

— Strafford, je vous en conjure, ne poursuivez pas, s'écria Charles; au nom de Dieu, taisez-vous!....

Le comte reprit avec la même tranquillité : — Je vous supplie, sire, d'écarter, en acceptant le bill du Parlement, l'obstacle qui s'oppose à un heureux accord entre vous et vos sujets. Mon consentement, sire, vous acquittera plus devant Dieu que tout ce que pourraient faire les





hommes ; nul traitement n'est injuste envers celui qui vent le subir.

Il serait impossible de décrire l'impression que ces paroles prodnisirent sur les conseillers du roi : transportés d'admiration et de honte, ils levaient au ciel les mains et les yeux, et semblaient demander au Seigneur et à Strafford, pardon d'une conduite, dont l'action de ce dernier leur faisait sentir enfin toute l'indignité.

Le comte se tourna alors vers les évêques, et laissant tomber sur Williams un regard de bonté : — Milords, dit-il, je sais que vous désirez mon trépas : que le ciel vous pardonne; pour moi, mon âme près de s'échapper, vous pardonne à tous avec la douceur d'une joie infinie. — Puis, s'adressant de nouveau au prince : — Sire, lui dit-il, j'ai une dernière grâce à vous demander.

— Et laquelle, mon ami? demanda Charles d'une voix éteinte.

— D'accorder à mon pauvre fils et à ses trois sœurs, autant de bienveillance, ni plus ni moins, qu'en méritera leur malheureux père, selon qu'il paraîtra un jour coupable ou innocent.

Charles succombait sous le poids qui l'accablait : la pâleur de son visage devint effrayante : ce fut en vain qu'il chercha à murmurer quelques mots : tout-à-coup il se laissa tomber en arrière dans son fauteuil : on crut qu'il allait expirer. Saisis d'effroi, les évêques l'entourent, le

soutiennent et appellent à grands cris du secours. De tous les côtés du palais, on accourt, on s'interroge, on se lamente, on se persuade déjà que le roi est mort..... Cependant, grâce aux remèdes qu'on lui prodigue, le monarque revient bientôt à lui. On eut dit un cadavre qu'un souffle de vie ranime soudain..... Strafford! dit-il, mais d'une voix si faible qu'on l'entendit à peine, — je veux être seul avec lui..... Laissez-moi, retirez-vous..... Juxon alors s'approcha de l'infortuné Stuart et lui apprit que, profitant de la confusion que l'évanouissement de Sa Majesté avait répandue dans Whitehall, le comte était sorti et remonté dans la voiture qui l'avait amené. Charles fut désespéré de cette nouvelle. — Milords, dit-il aux évêques qui étaient restés dans la salle, je vous remercie de vos soins..... Adieu, milords..... Et tous bas, il ajouta : — Que Dieu vous pardonne!

Quand tout le monde se fut retiré, il sembla au roi que tout ce qui venait de se passer n'était qu'un rêve; mais cette illusion se dissipa bientôt. — Un rêve! oh! non, non, se dit-il en joignant convulsivement ses deux mains; c'est bien une épouvantable vérité. Voici la lettre que le comte m'a écrite..... Ce sont les mêmes paroles..... Il veut mourir pour sauver mon trône! O Strafford, Strafford! pourquoi faut-il que je t'aie jamais connu!

Une heure entière, Charles demeura dans un état semblable à celui d'un homme dont un froid excessif engourdit

le corps et les facultés intellectuelles. Enfin, il se leva, s'avança en chancelant vers la table, prit une plume et écrivit sur un parchemin un nom suivi d'une seule lettre. Au même moment Pym et ses collègues des Communes qui l'accompagnaient pour la troisième fois à Whitehall, entrèrent dans la salle, et le tribun, portant, comme toujours, la parole, déclara au roi qu'il venait, au nom du peuple, réclamer l'exécution de la promesse qui avait été faite à celui-ci, trois jours auparavant. — Sire, ajouta-t-il, rien n'égale l'impatience avec laquelle la nation attend la réponse que nous sommes chargés de lui rapporter de la part de Votre Majesté.

Charles ne répliqua pas un mot : d'une main tremblante et qu'il avait peine à soulever, il désigna au triumvir le parchemin qui se trouvait sur la table. En tête de cet écrit, on lisait : — Acte de condamnation à mort de Thomas Wentworth, comte de Strafford, vice-roi d'Irlande, etc. — et au bas : Charles R.

Pym et ses compagnons descendirent aussitôt dans la rue, montrèrent aux saints et aux justes la fatale sentence, et tout Israël fit retentir ses montagnes de longs cris de joie et de victoire.

## CHAPITRE XVIII.

A peine le jour eut-il commencé à poindre que les hôtes du château de Fort-Vent, qui avaient passé la nuit dans les anxiétés les plus affreuses, furent debout, et qu'une voiture emmena miss Wentworth, Georges et le pauvre vieux Peterson. Quelle différence entre ce voyage et celui qu'ils avaient fait ensemble, la veille !.... Le ciel était couvert de lourds nuages ; le vent soufflait avec violence, et de temps en temps la pluie tombait par torrents. En vain, parfois, notre héros tenta-t-il de consoler et de

rassurer sa bien-aimée; celle-ci n'eut pas même la force de prêter l'oreille à ses discours. Peterson gardait un morne silence qu'il ne rompit pas une seule fois durant toute la route. Ce silence et les larmes du vieillard ajoutaient encore aux souffrances des deux jeunes gens.

Il était neuf heures quand nos amis arrivèrent à Londres; ils s'aperçurent qu'un mouvement extraordinaire agitait la vaste capitale. Une multitude compacte, moitié triste et muette, moitié joyeuse et bruyante, bravant la pluie qui ruisselait sur elle, remplissait les rues, et s'avançait dans une même direction. Georges, que cette dernière particularité avait frappé tout d'abord, chercha à s'en expliquer la cause; mais elle échappa à toutes ses conjectures; seulement il se convainquit que c'était vers le quartier de la Tour de Londres que la foule se dirigeait.

La voiture s'arrêta enfin devant la maison d'Henri Havelton. — Mon enfant, dit alors le vieillard à miss Anna, il nous faut nous armer d'un grand courage..... Si après avoir sauvé votre noble père de sa prison, le Seigneur avait voulu..... Peterson n'acheva point la phrase; ses sanglots le suffoquaient.

Nos trois personnages furent reçus par le puritain, sa fille et James d'une manière qui leur glaça le sang dans les veines. Quand Henri vit entrer le vénérable Nestor de Bletchingley, il le pressa avec effusion dans ses bras; mais il ne lui adressa pas une parole, bien que depuis deux

ans il ne l'eût pas revu. Ce fut dans le même silence qu'Arabelle embrassa la fille du comte et que James serra la main à son ami. La consternation de tous était horrible.

Georges se résolut enfin à interroger son frère. — Henri, lui demanda-t-il, a-t-on appris à Londres des nouvelles de lord Strafford? Sait-on ce qu'il est devenu?

— Mon frère, répliqua l'élu d'Israël d'une voix sombre et grave, l'homme suit le ehemin que le Seigneur lui a tracé, eomme le soleil parcourt le sien dans l'immeusité des cieux; et que ce chemin eonduise à l'Orient ou à l'Oceident, à la vie ou à la mort, l'homme ne saurait se refuser à y mareher, parce que e'est la main de Dieu qui l'y entraine.

Cette mystérieuse et sinistre réponse épouvanta tellement le cavalier qu'il n'osa pas faire de nouvelles questions : il erut avoir enfin tout eompris.

Henri s'était replaeé à la table devant laqnelle nos voyageurs l'avaient trouvé assis, au moment de leur arrivée. — Mes amis, écoutez-moi, leur dit-il d'un ton plus sombre eneore, et que la parole de Dieu fortifie nos âmes.

Tout le monde s'assit..... et Henri, après avoir feuilleté pendant quelque temps le livre saint ouvert devant lui, dit lentement : — Psaume quarante-cinquième..... Dieu est notre refuge et notre force, et c'est lui qui nous assiste dans les grandes afflictions qui nous ont enveloppés. C'est pourquoi nous ne serons point saisis de erainte, quand la

terre serait renversée et que les montagnes seraient transportées dans le fond de la mer.....

A ces mots il suspendit sa lecture. Un bruit sourd et lointain venait de se faire entendre..... Incapable, cette fois, de mettre en pratique son inflexible maxime, Henri devint pâle, sa vue se tronbla, et les feuillets de la bible tremblèrent entre ses doigts. — Ce bruit sourd, que lui seul du reste avait entendu, c'était un coup de canon ; c'était un signal funèbre donné au peuple du haut des remparts de la Tour.....

Au bout de quelques minutes, le pnritain reprit ainsi d'nne voix altérée : — Les nations ont été remplies de troubles et les royaumes ont été abaissés..... la terre..... a été ébranlée.... Venez.... et voyez les œuvres du Seigneur.... et les prodiges qu'il a fait paraître..... sur la terre.....

Un second coup de canon retentit encore au loin..... C'était un second signal donné an penple. — Puis, un cri immense s'éleva dans les airs : c'était le peuple d'Angleterre qni hurlait victoire !.... Le bourreau venait de donner le premier coup de hache an trône des Stuarts !....

A peine ce grand cri de joie eut-il été poussé, que la fonle circnla de nouveau dans toutes les rues, mais dans nn sens opposé à celni qu'elle avait snivi une heure auparavant. Nons savons que la demeure d'Havelton était située dans un quartier pen fréquenté : il ne fut donc

point envahi par la multitude lorsqu'elle reflua sur elle-même pour regagner ses foyers. Quelques groupes d'hommes toutefois préférèrent prendre ce chemin, afin de pouvoir donner un libre cours à leurs entretiens. Un de ces groupes, composé de cinq ou six bourgeois, s'arrêta sous la croisée de la chambre où nos personnages étaient réunis, et le dialogue suivant s'établit entre eux.

— Je t'affirme sur l'honneur, John, que celui qui t'a conté cela en a menti. Les misérables! ils nieraient que le jour luit, quand l'horloge de St. Paul sonne midi! Je te dis, moi, que jamais condamné n'est monté à l'échafaud avec plus de calme. J'étais sur le Tower-hill, et j'ai entendu tout ce qu'il a dit au gouverneur au moment où il a aperçu la foule qui couvrait la place.

— Et qu'a-t-il dit, Tom?

— Le gouverneur de la Tour l'avait engagé à prendre une voiture pour échapper à la fureur du peuple; — c'est ce que j'ai appris en quittant le Tower-Hill ; — mais il s'y était refusé. Donc, quand il est sorti de la prison, je l'ai entendu dire au gouverneur : — Vous voyez, monsieur, que je sais regarder la mort en face et le peuple aussi..... Que je meure par la main du bourreau ou par la furie de ces gens-là, si cela peut leur plaire, rien ne m'est plus indifférent. — Et, promenant ses regards de tous côtés, il précédait les gardes, comme s'il eut marché à la tête de ses soldats..... Voilà la vérité, John, et

ceux qui osent contredire cela, sont de lâches calomniateurs que Dieu confonde !

Les voix de ceux qui prenaient part à cette conversation pénétraient distinctement dans la chambre de la demeure du puritain : la relation de Tom pétrifia nos personnages de terreur.

— Et moi, dit un autre des interlocuteurs, lorsque Tom eut cessé de parler, moi, j'étais placé si près de l'échafaud, que je n'ai pas perdu un seul mot de l'allocution qu'il a adressée au peuple. D'abord, parvenu au pied de l'instrument de mort, il y est monté sur-le-champ, suivi de son frère, des ministres de l'église et de plusieurs de ses amis. Alors il s'est agenouillé un moment; puis se relevant et se tournant vers la multitude: — Je souhaite à ce royaume, a-t-il dit, toutes les prospérités de la terre; vivant, je l'ai toujours fait; mourant, c'est mon seul vœu. A Dieu ne plaise que la moindre goutte de mon sang retombe sur aucun de vous ! mais je crains que vous ne soyez dans une mauvaise voie..... Voilà ce qu'il a dit.

— Magnanime comte ! Que le Seigneur ait son âme !

— Comme le Christ, il a pardonné à ses persécuteurs !....

— Continue, Dick, achève ton récit, car je n'ai rien vu, moi, de ce douloureux spectacle.

— Eh bien ! donc, après qu'il eut prononcé les paroles

que je viens de vous rapporter fidèlement, il s'est de nouveau mis à genoux et a prié pendant un quart-d'heure.

— Et cela, observa Tom, avec autant de sérénité que nous fesons, nous, notre prière du soir.

— Puis, reprit Dick, il s'est entretenu avec ses amis et leur a serré la main à chacun.

— Et chacun d'eux, interjeta encore Tom, était bien plus ému, bien plus troublé que le comte lui-même.

— Alors il leur a dit; — je l'ai entendu comme je vous entends : — J'ai presque fini; un seul coup va rendre ma femme veuve, mes chers enfants orphelins, mes pauvres serviteurs sans maître; que Dieu soit avec vous et avec eux tous! Grâce à lui, a-t-il ajouté, en se déshabillant, j'ôte mon habit, le cœur aussi tranquille qu'en le quittant pour dormir.

— Oh! il avait bien le droit de s'exprimer ainsi!....

— Ensuite il a appelé le bourreau, lui a pardonné, a prié encore un moment..... Puis, il a posé sa tête sur le billot, a lui-même donné le signal..... et sa tête est tombée!.....

Nous renonçons à décrire l'effet que ces paroles produisirent sur Henri et tous ceux qui l'entouraient : un cri d'horreur s'échappa de toutes les bouches; miss Anna tomba évanouie dans les bras de Georges, pendant qu'Arabelle se jetait tout éplorée dans ceux de son fiancé. — Henri, chez qui l'homme l'emportait entièrement sur le

sectaire et sur le républicain, s'approcha de Peterson, qui pendant tout le temps qu'avait duré l'entretien des bourgeois, avait tenu constamment sa tête inclinée sur sa poitrine. Il lui prit une de ses mains..... elle était froide..... Il lui souleva la tête..... elle retomba lourde et sans mouvement..... Le vieillard était mort!

FIN.













